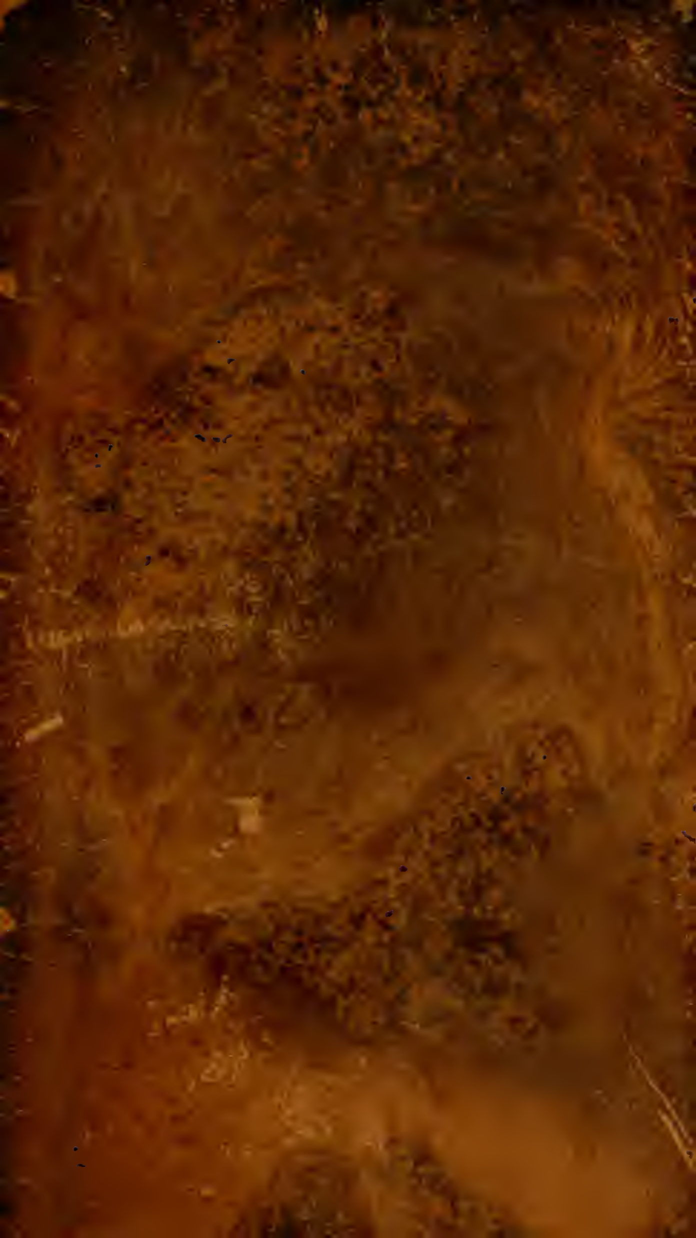
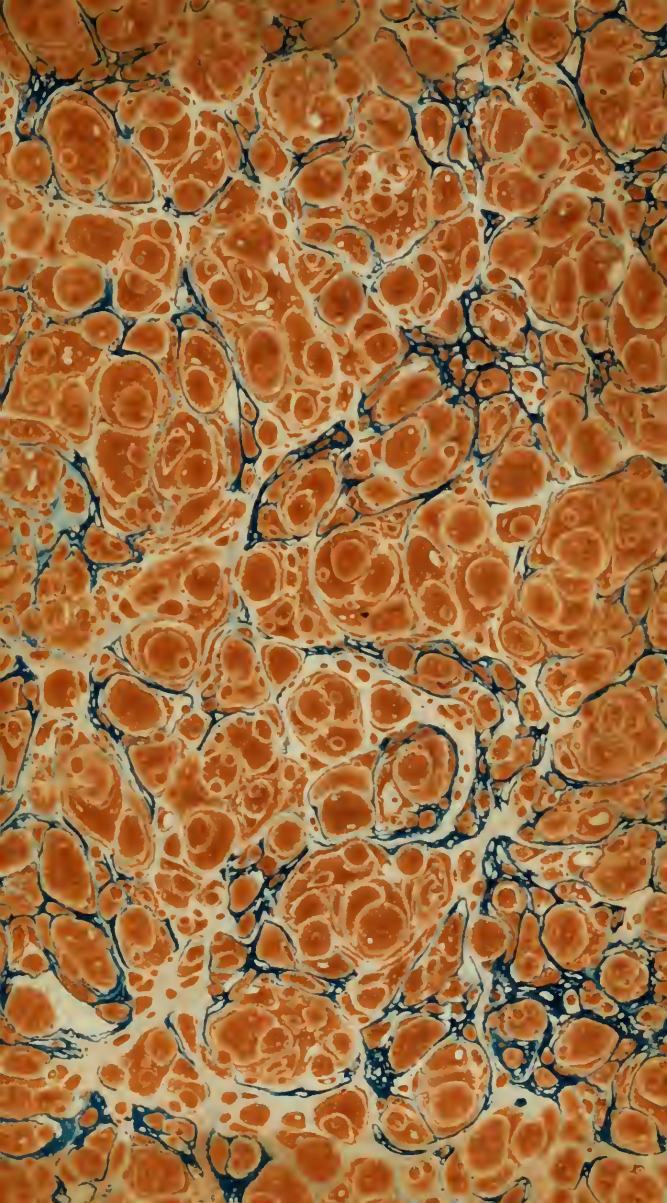



POTEY, LIBRAIRE,
de Monsieur le Dauphin.
Rue du Bac, N.° 46 à Paris.



Rev E. Ryerson

L'AME SANCTIFIÉE

OU

LA RELIGION PRATIQUE.

L'AME SANCTIFIÉE

PAR

LA PERFECTION

DE TOUTES LES ACTIONS

DE LA VIE,

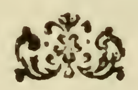
OU

LA RELIGION PRATIQUE.

Par l'Auteur de l'Ame élevée à Dieu.

CINQUIEME EDITION,

Augmentée de la Pratique de Piété devant le S. Sacrement.

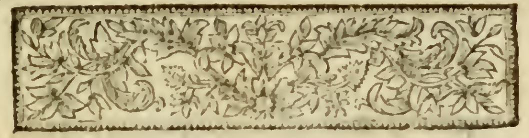


A LYON,

Chez Veuve RUSAND, Libraire, rue Merciere, vis-à-vis rue Tupin, au Soleil.

M. DCC. LXXXVIII.

Avec Approbation & Permission.



PRÉFACE.

PARMI tous les moyens de ſalut & de perfection, un des plus ſolides & des plus ſalutaires, ce ſont les pratiques de piété. Les Saints les ont expreſſément recommandées; les Ames juſtes les ont conſtamment obſervées; l'Egliſe, elle-même, les a dans tous les temps conſacrées. Les maximes, dans la ſpéculation, ſont utiles; mais l'eſſentiel, ce ſont les œuvres. Les maximes ſont la Vertu en paroles;

les pratiques ſont la Vertu **en** *action.*

On a cru pouvoir former avec quelque fruit un Recueil de ces Saintes Pratiques, pour la commodité, l'avantage & la conſolation des Ames fidelles. Les Livres de Piété en ſont remplis, il eſt vrai; on en trouve par-tout de ſaintes & ſalutaires; mais ailleurs, pour l'ordinaire, elles ſont diſperſées: ici on les trouvera réunies: elles ſont trop étendues; ici elles ſeront abrégées. Elles ſont quelquefois trop relevées, préſentées trop en grand, & uniquement propres à de certaines Ames choiſies; ici

elles ſeront miſes à la portée de tout le monde.

Le choix qu'on en a fait, renferme les principales & les plus ordinaires actions de la vie : celles dont il importe le plus de s'acquitter dignement, celles qui ſont d'un uſage plus fréquent, celles en un mot qui intéreſſent plus ſpécialement la piété dans les différentes ſituations où l'on peut ſe trouver.

Parmi le grand nombre qu'on en préſente, chacun pourra choiſir celles qui lui paroîtront plus convenables à ſon état, & plus conformes à ſon goût & à ſon attrait. Elles préſenteront tout à la fois

l'instruction, les sentimens, les prieres : & ce seul Livre pourra tenir lieu de plusieurs autres.





L'AME SANCTIFIÉE,

PAR

LA PERFECTION

DE TOUTES LES ACTIONS

DE LA VIE;

OU

LA RELIGION

PRATIQUE.

PRATIQUE DE PIÉTÉ

Sur les devoirs de l'état.

1°. IL y a différens états dans le monde. Il y a des Rois & des ſujets, des grands & des petits, des riches & des pauvres, des parens & des enfans, des maîtres & des domeſtiques. Chacun a ſon état ſelon qu'on y eſt placé par la Providence.

2°. Tous les états ſont de Dieu, établis de Dieu; il falloit néceſſairement cette différence d'état pour le bon ordre de l'univers: il falloit que les uns fuſſent établis ſur les autres. Si tout le monde vouloit commander, & que perſonne ne voulût obéir, que ſeroit-ce que le monde, qu'une horrible confuſion ?

3°. Dès-lors on peut & on doit ſe ſauver & ſe ſanctifier dans tous les états, quand on y eſt appellé de Dieu : du moment que la Providence a établi ces états différens, Dieu par cette Providence même, a dû ménager, dans chaque état, des moyens de ſalut & de ſanctification proportionnés à l'état; autrement Dieu, en manquant aux hommes, ſembleroit ſe manquer à lui-même.

Le tout, c'eſt d'entrer dans les vues de cette Providence, & de vivre ſelon les ſages loix qu'elle a par-tout établies ? de ſorte que, pour en venir à la pratique, & entrer dans le détail, daus chaque état il y a trois choſes à conſidérer : les devoirs de l'état, les peines de l'état, les graces de l'état. Il y a des devoirs à remplir, des peines à ſupporter, des graces à mettre à profit. En cela conſiſte toute la ſanctification, j'ajoute même tout le bonheur de l'état.

Les devoirs de l'état.

1°. Dans tout état & toute condition, il

y a des devoirs différens, ſelon la différence des états & des conditions.

Devoirs de néceſſité, devoirs de charité, devoirs de bienſéance qui s'étendent à tout.

Devoirs des parens envers les enfans : ils leur doivent l'inſtruction, la correction, l'exemple, & un honnête établiſſement; ils tiennent, dans les familles, la place de Dieu; ils doivent le repréſenter dans leur perſonne & dans leur conduite.

Devoirs des enfans envers leurs parens : ils leur doivent le reſpect, la reconnoiſſance, l'affection ; & dans les beſoins, les ſecours néceſſaires. Ils en ont reçu la vie & l'éducation ; après la grace, ce ſont les plus grands des biens : ils méritent un juſte retour.

Devoirs des maîtres & maîtreſſes envers leurs domeſtiques : ils ſont tenus, envers eux, de leur donner le ſalaire, l'édification, & quand ils le peuvent, la protection ; qu'ils ſe ſouviennent que ceux qui ſont leurs domeſtiques, ſelon le monde, ſont leurs freres ſelon la religion.

Devoirs des domeſtiques, envers leurs maîtres : la fidélité, l'obéiſſance & le travail. Ce n'eſt qu'à ce prix qu'ils peuvent demander & recevoir le ſalaire. Qu'ils ſe conſolent dans leur état ; un jour tout ſera égal devant Dieu ; le ſerviteur pourra même être dans le Ciel au-deſſus du maître.

Ainſi en eſt-il à proportion des devoirs

de tous les autres états. Il en eſt par-tout, & chacun doit tâcher de les connoître, & plus encore de les remplir; c'eſt Dieu même qui les impoſe, & qui en demandera compte.

On ne dit rien des devoirs des perſonnes Eccléſiaſtiques : ils ſont inſtruits & faits pour inſtruire. Leur exemple doit ſervir de regle & de modele : heureux s'ils n'en préſentent jamais que d'aſſurés & dignes d'être imités!

Les gens d'épée, par principe d'honneur ſervent leur roi; par principe de religion, ils ſervent leur Dieu en ſervant leur roi. Que dans leur état ils aient toujours égard à l'humanité & à la juſtice. La modération doit toujours accompagner leur valeur : c'eſt une gloire pour eux de vaincre l'ennemi; mais leur gloire ſera bien plus grande, s'ils ſavent ſe vaincre eux-mêmes.

L'état du magiſtrat exige de lui les lumieres, l'application & l'intégrité.

Les lumieres, pour s'inſtruire; il a beſoin d'un flambeau pour entrer dans le dédale des loix, & ne pas s'y égarer.

L'application, pour examiner les droits des parties, ne pas juger ſans connoiſſance de cauſe; d'autant plus qu'en ce point, le regret de la faute ne ſuffit pas. Les ſuites exigent une réparation.

L'intégrité, pour tenir la balance égale; ſi on la laiſſe pencher, on prévarique, & Dieu jugera un jour les juſtices.

L'état du négociant exige la probité & l'ordre dans toutes les affaires ; c'eſt ſur ces deux baſes que doit être fondé ſon négoce ; ſi l'une ou l'autre des deux viennent à manquer, rien ne peut le ſoutenir. Si la probité manque, la conſcience réclame. Si l'ordre n'y eſt pas, les affaires en ſouffrent, le crédit chancele, la fortune ſuccombe, & ſous ſes ruines eſt écraſée une famille infortunée, qui devra ſa perte à la négligence de celui qui en étoit le pere ; d'autant plus à plaindre, qu'elle paſſera déſormais ſes jours dans l'indigence, l'opprobre & les larmes.

L'état d'un artiſan exige, en conſcience, la fidélité & le travail. Que de ruſes cachées, que d'artifices ſecrets, ſources intariſſables de fraudes, d'injuſtices, de véritables larcins qui attirent la colere de Dieu ſur un travail, lequel ne ſauroit proſpérer ſi Dieu le maudit ; & s'il proſpéroit en ce monde, ce ſeroit une malédiction encore plus terrible, puiſqu'elle porteroit ſes anathêmes juſques dans l'éternité ! Quel funeſte héritage un tel pere laiſſe-t-il à ſes enfans ?

Les peines de l'état.

2°. Dans chaque état, il y a des peines ; il faut s'y attendre : tout état fournit à tous bien des peines ; il ſuffit d'y être engagé pour les éprouver. Des ſoins à prendre, des affaires à conduire, des bienſéances à

garder, des événemens tristes à essuyer, des chagrins à dévorer. Combien seroit-on éloquent dans chaque état, si on venoit à en détailler les peines & les embarras ? En tout cela, reconnoissons, adorons l'ordre & les desseins de la Providence. Dieu permet & ménage des peines dans chaque état; il a ses vues dignes de sa sagesse, & même de sa bonté.

1°. Dieu nous y ménage ces peines, pour recevoir de nous un hommage de dépendance que nous devons à la souveraineté de son être.

2°. Il permet ces peines dans les états, afin qu'on ne s'attache pas trop aux avantages de cet état; il y ménage des amertumes salutaires pour empêcher d'en trop goûter les douceurs.

3°. Il les permet, pour nous faire expier, par des peines de chaque jour, les fautes journalieres que nous commettons contre les devoirs & la sainteté de notre état.

4°. Il les permet encore comme un moyen d'y pratiquer les vertus. Jamais elles ne sont plus pures, plus méritoires que quand elles coûtent & engagent à des sacrifices; le bonheur, la prospérité ne sont pas une terre bien propre à faire naître & germer les vertus; c'est au pied de la Croix qu'elles se forment & se perfectionnent,

Les graces de l'état.

3°. Comme dans chaque état il y a des devoirs & des peines ; dans chaque état il y a auſſi des graces & des ſecours. Cela eſt de foi ; la Providence y eſt engagée.

Ces graces ſont abſolument néceſſaires : comment, ſans elles, pourroit-on remplir ſaintement les devoirs de l'état ? comment, ſans elles, pourroit-on ſupporter patiemment, méritoirement les peines de l'état ?

Mais auſſi, avec les ſecours de ces graces, toute Providence eſt juſtifiée du côté de Dieu, & toute juſtice doit être remplie de la part des hommes.

Il y a un rapport eſſentiel & admirable dans tous les états, entre les devoirs, les peines & les graces. Les états preſcrivent les devoirs ; les devoirs occaſionnent des peines ; les peines ſont adoucies par les graces : ainſi la Providence diſpoſe de toutes choſes avec ſageſſe & douceur pour conduire toutes choſes à leur fin. Si dans chaque état les devoirs étoient remplis, tout le monde ſeroit ſaint, & ce monde deviendroit un paradis ſur la terre, une image vivante du bonheur du ciel.

Après tout, ce n'eſt pas aſſez de remplir les devoirs de l'état, & d'en porter les peines ; l'eſſentiel pour un chrétien, c'eſt l'eſprit & la maniere dont il doit remplir ces devoirs

& supporter ces peines, pour les sanctifier. Ainsi en quelque état, en quelque condition de la vie que vous soyez, souvenez-vous toujours que le premier, le plus grand, le plus essentiel de tous les états, c'est l'état de chrétien. A l'égard des autres états, les hommes se les partagent entre eux : les uns sont dans l'un, les autres dans l'autre ; mais l'état de chrétien les réunit tous, pour les sanctifier tous.

Concluons. Dans la pratique, tout se réduit à ces trois points essentiels :

1°. Remplir avec exactitude les devoirs de l'état ;

2°. Supporter avec patience les peines de l'état ;

3°. Profiter avec soin des graces de l'état.

A ce prix nous serons saints, & la récompense des Saints nous est assurée.

PRIERE.

VOus m'avez mis dans un état, ô mon Dieu, aidez-moi à en connoître les devoirs & à les remplir ; si je n'y suis pas entré selon les vues de votre Providence, pardonnez mon péché ; à présent y étant indissolublement engagé, c'est une nécessité pour moi d'y rester ; & dès-lors je dois encore espérer de vous les moyens de salut qui m'y sont nécessaires. Si j'ai des peines, je tâcherai de vous les offrir ; vous me don-

nerez la grace de les ſupporter. Manquerois-je de peines dans tout autre état ? & dans tout état n'a-t-on pas à ſouffrir? je le reconnois, ô mon Dieu ! ſi on étoit fidele, chacun dans les peines de ſon état trouveroit ſa pénitence & ſon martyre, & par-là même le moyen de s'y ſanctifier : on s'inquiete, on s'impatiente, on ſe plaint, on murmure; qu'avance-t-on par là ? en diminue-t-on les peines ? on ne fait que les aigrir & en perdre le fruit. Non, mon Dieu, je ne me plaindrai plus, je regarderai ces peines comme la juſte punition de mes péchés; daignez les accepter en expiation de mes fautes. Ah! ſi juſqu'à préſent j'avois fidellement rempli mes devoirs, & ſupporté mes peines, que de mérites n'aurois-je pas acquis pour le ciel ? Il ne m'en reſte que le regret; heureux, s'il eſt ſincere, s'il eſt conſtant & ſuivi d'une vie plus chrétienne & conforme aux vues de votre Providence ſur moi ! c'eſt du moins la réſolution que je forme ; votre grace me l'inſpire, votre grace m'aidera à y être fidele.



PRATIQUE

Sur la maniere de ſanctifier ſes actions.

SI nous voulons que nos actions ſoient ſaintes & méritoires, il faut qu'elles aient trois conditions abſolument néceſſaires; qu'elles ſoient faites dans la grace de Dieu, dans la vue de Dieu, dans l'ordre de Dieu. Dans la grace de Dieu, en voilà le principe : dans la vue de Dieu, en voilà le motif : dans l'ordre de Dieu, en voilà la regle.

I. Condition. Faire toutes nos actions dans la grace de Dieu, ce n'eſt pas à dire que toute action faite en état de péché ſoit un nouveau péché, à Dieu ne plaiſe! c'eſt-là un monſtre d'erreur oppoſé à la raiſon, contraire à la foi, & capable de jeter les pécheurs dans le déſeſpoir. On ne dit pas même que toute action bonne en elle-même, comme la priere, l'aumône, &c. quoique faite en état de péché, ſoit abſolument inutile; elle n'eſt pas méritoire de la récompenſe éternelle, mais elle n'eſt pas entiérement inutile au ſalut : auſſi le Prophete conſeille-t-il à Nabuchodonoſor de racheter ſes péchés par ſes aumônes, parce que ſes aumônes pouvoient attirer,

en quelque maniere, la grace de sa conversion. Ce que l'on prétend donc, & ce qui est constant, c'est que toute action faite en état de péché, ne peut mériter le ciel, ni être digne de la récompense éternelle: Et comment pourroit-elle mériter la vie de la gloire, n'ayant point le principe de vie, qui est la vie de la grace? c'est en ce sens qu'on les appelle des *œuvres mortes*, parce qu'elles ne donneront jamais aucun droit à la couronne de la vie éternelle.

Or, quel malheur pour une ame en état de péché, de voir toutes ses actions stériles pour le ciel, qui n'auront jamais de récompense dans l'éternité, & si elle venoit à mourir dans cet état, au lieu des actions saintes & méritoires qu'elle devoit offrir, de n'avoir à prèsenter à Dieu que des graces négligées, des péchés accumulés, des regrets amers & désespérans? O mon Dieu! quel état, & quel sort sur-tout pour une ame chrétienne, dont toute la vie, toutes les actions devoient être saintes, & répondre à la sainteté, à la dignité de son caractere!

II. Condition. Faire toutes nos actions dans la vue de Dieu, c'est-à-dire dans la vue de lui plaire, dans l'intention de le servir, ne cherchant que Dieu, ne desirant que Dieu, n'ayant en tout que Dieu seul en vue. Car c'est l'intention, c'est le motif qui décide du prix & du mérite de

toutes nos actions. Si votre œil est pur & simple, nous dit le Sauveur, tout votre corps sera dans la lumiere; mais si votre œil est vicié & gâté, votre corps ne sera que ténebres. Cet œil, c'est notre intention : si cette intention est pure & droite, toutes nos actions seront saintes & méritoires. Si cette intention est défectueuse & mauvaise, toutes nos actions seront mauvaises & infectées de son funeste poison. Ainsi, voulons-nous que toutes nos actions soient saintes & salutaires ? il ne s'agit que de les animer par la sainteté du motif, & de les purifier par la droiture de l'intention. Et n'est-ce pas ainsi que les Saints se sont élevés à la sainteté la plus éminente ? car ne pensons pas que tous les Saints ne se soient faits grands que par de grandes actions, des actions sublimes & héroïqnes. Une sainte Genevieve à la suite des troupeaux, un saint Isidore laboureur, un saint Louis de Gonzague dans une vie retirée & cachée, n'ont jamais fait des actions éclatantes aux yeux des hommes ; mais ils ont relevé leurs actions communes & ordinaires, par des motifs sublimes & tout divins ; aussi sont-ils devenus de grands Saints. Comme eux, nous pourrions le devenir en sanctifiant nos actions par la pureté de nos motifs, & la ferveur de notre intention. De cette maniere, nos actions seroient saintes & précieuses aux yeux de Dieu,

Mais hélas! qu'arrive-t-il, & quel est notre aveuglement & notre malheur en ce point? c'est qu'on fait ses actions, ou sans intention, sans motif, par coutume, par usage, par habitude, par nécessité, d'une maniere toute humaine, toute naturelle; & dès-lors actions sans mérite & sans fruit, qui ne sont rien devant Dieu. Un honnête Payen en feroit autant. Ou l'on fait ses actions par de mauvaises intentions, par des motifs criminels; & dès-lors actions défectueuses & criminelles. On agit, on fait ses actions; mais comment? & en combien de manieres les altere-t-on devant Dieu?

On agit par vanité pour s'attirer l'estime, l'approbation, les regards des hommes; on agit par amour-propre, pour se contenter & se satisfaire, se recherchant, se trouvant soi-même en tout, suivant en tout son goût, sa volonté & ses idées.

On agit par respect humain, pour plaire aux hommes, ou dans la crainte de leur déplaire.

On agit par intérêt, se proposant quelque vue basse & servile, qui part d'un cœur mercenaire.

On agit par hypocrisie, par dissimulation; on trompe les hommes qui voient les dehors & les apparences. Pense-t-on tromper Dieu, qui sonde les cœurs & les sentimens?

On agit par politique & fausse prudence de la chair. On agit par humeur ; on agit par caprice, que sais-je ! qu'est-ce que toutes ces actions ? fussent-elles encore plus édifiantes, plus éclatantes devant les hommes, de quel mérite peuvent-elles être devant Dieu ?

III. Condition Il faut néanmoins encore une nouvelle condition également nécessaire & indispensable. Faire toutes nos actions dans l'ordre de Dieu, c'est-à-dire quand Dieu le veut, & comme Dieu le veut.

Quand Dieu le veut, & dans le temps qu'il le veut. Il y a des personnes qui ne peuvent souffrir l'exactitude & la regle ; qui sont naturellement ennemies de l'ordre. Tout ce qui les fixe & les assujettit, les inquiete & leur pese : il suffit qu'une chose soit réglée, soit fixée, pour les dégoûter & les en éloigner ; tout par boutade, par goût, par caprice ; un jour telle chose, un autre jour telle autre ; aujourd'hui à telle heure, demain à telle autre. Rien de suivi, de déterminé, de constant ; tout livré au hasard, à la fantaisie, souvent au désordre & à la confusion ; point de regle, ni pour le réveil, ni pour le sommeil, ni pour les repas, ni pour les occupations, ni pour les devoirs de bienséance, de nécessité, ni pour rien ; on passe la journée, la vie, sans savoir à quoi, ni comment. Est-ce-là une vie raisonnable ?

Voulons-nous agir en chrétiens, & faire nos actions selon Dieu, ayons un ordre dans tout, un temps réglé & marqué pour tout; fixons-nous saintement une regle, ou faisons-nous-la sagement fixer. Ayons un plan de vie, un réglement de la journée; ayons, chaque jour, des temps réglés pour la priere, pour la messe, pour le travail, pour le delassement; un temps pour tout: faisons tout dans son temps, & une fois réglés, tenons-nous à l'ordre.

Enfin, faire nos actions comme Dieu le veut. On travaille, on s'occupe à bien des choses; mais souvent on fait ce que Dieu ne veut pas; & on ne fait rien de ce que Dieu veut; plus souvent encore, on ne le fait pas comme Dieu le veut, & delà combien de défauts dans nos œuvres?

C'est un défaut de faire ses actions avec une indolence, une lenteur qui ne finit point; mais c'est aussi un défaut de les faire avec trop de précipitation. Il y a des personnes si vives, que dès qu'elles ont commencé une chose, elles voudroient la finir; il en est qui voudroient faire cent à choses la fois, & qui par-là même n'en font aucune comme il convient.

C'est un défaut de faire ses actions avec trop d'indifférence, de négligence, & comme s'y intéressant peu; mais c'est aussi un défaut de les faire avec trop d'attachement, d'empressement & d'ardeur. Il y a des

perſonnes qui s'attachent ſi ardemment à tout ce qu'elles font, qu'elles ne peuvent s'en arracher ; c'eſt un attachement qui dégénere en paſſion.

C'eſt un défaut de refuſer abſolument ſes ſoins, ſon attention aux affaires des autres, quand la charité les préſente ; mais c'eſt un défaut encore plus grand de ſe livrer aux affaires des autres, & de négliger entiérement les ſiennes propres. Telles perſonnes ont toute leur vie donné leurs ſoins & leur temps aux autres, à regler leurs affaires, à terminer leurs procès, & à leur mort elles laiſſent leurs affaires dans le plus grand des déſordres, & par-là même une ſource intariſſable de procès & de diſſenſions dans le ſein de leur propre famille.

C'eſt un défaut de négliger les œuvres de zele, les pratiques de piété, les viſites à Jeſus-Chriſt dans ſes temples, &c. mais c'eſt un autre défaut également condamnable, ſous prétexte d'action de zele & de piété, de paſſer une matinée aux pieds des autels, en négligeant le ſoin d'une famille, l'éducation des enfans, la vigilance ſur les domeſtiques ; laiſſant ainſi une maiſon toute en déſordre, & excitant, comme il arrive ſouvent, les cris, les plaintes & les murmures contre les dévots & la dévotion qui n'autoriſera jamais une piété ainſi déplacée.

Quel eſt donc l'ordre à garder dans tou-

tes ses actions : Le voici : 1°. ce qui est de nécessité, avant ce qui est de bienséance; 2°. ce qui est d'obligation, avant ce qui est de surérogation; 3°. ce qui est pénible & rebutant, avant ce qui est d'inclination & de goût. Voilà l'ordre. La raison le dicte, la grace l'inspire, la religion le consacre, Dieu même le récompense.

Réunissons tout, & imprimons à jamais le sceau de Dieu sur toutes nos actions. Faisons-les dans la grace de Dieu, qui les les anime; dans la vue de Dieu, qui les dirige; dans l'ordre de Dieu, qui les regle : dès-lors les actions surnaturelles, & déja saintes par elles-mêmes, acquerront un nouveau degré de sainteté & de mérite; les actions indifférentes & toutes naturelles de leur fonds, seront consacrées & sanctifiées : le boire, le manger, le repos, selon l'oracle même de Saint Paul, seront élevés à un ordre surnaturel, & contribueront à la gloire de Dieu.

Il y a plus, les actions même les plus viles en apparence, les plus communes, un verre d'eau, une obole donnée au nom de Jesus-Christ, un bon desir, une sainte pensée, le plus léger sacrifice, toutes les actions, si elles sont animées d'une intention pure, d'un motif relevé, deviendront grandes, nobles, sublimes, comme toutes divines; elles s'éléveront au trone de Dieu, elles attireront ses regards, elles

ouvriront ſon cœur & mériteront ſes récompenſes.

Penſée ſolide en elle-même ! mais penſée infiniment conſolante pour nous ! Tout le monde ne peut pas s'élever aux grandes actions, faire des œuvres héroïques, des ſacrifices extraordinaires ; tout le monde ne peut pas faire de longues prieres, des aumônes abondantes, des jeûnes rigoureux ; mais tout le monde peut faire ſes actions communes & ordinaires par de grands motifs, dans un grand deſir de plaire à Dieu, & dans ſes actions les plus ordinaires & les plus communes, avoir le mérite & la récompenſe des actions les plus éclatantes, des ſacrifices les plus héroïques.

Une action ainſi ſanctifiée, ainſi offerte au Seigneur, vaut mieux qu'un miracle, & eſt préférable aux prodiges.

Pratiques.

1°. Dès le matin, conſacrer à Dieu toutes les actions de la journée, en particulier l'offrir au Seigneur.

2°. Au commencement de chaque action, l'offrir à Dieu uniquement, dans la vue de lui plaire.

3°. Dans le cours de l'action, ſi elle dure un temps plus marqué, rappeller de temps en temps la penſée de Dieu.

4°. Quand les actions ſont plus eſſen-

tielles & d'une conſéquence plus grande, ne jamais les commencer, ſans demander à Dieu ſes lumieres, afin qu'il daigne y répandre ſes bénédictions & ſes graces.

5°. En finiſſant ſes actions, demander à Dieu pardon des fautes qui pourroient s'y être gliſſées.

6°. Sur-tout offrir toutes nos actions en union de celles de Jeſus-Chriſt même. Enfin, nous ſouvenir qu'un jour nous rendions compte à Dieu de toutes nos actions, & qu'elles ſeront toutes peſées dans la balance du ſanctuaire, pour recevoir la récompenſe ou la punition qu'elles auront méritées.

PRIERE DE L'EGLISE.

Actiones noſtras, &c.

DIeu tout-puiſſant, prévenez toutes nos actions par vos ſaintes inſpirations, ſoutenez-les par le ſecours de vos graces, afin que toutes nos prieres & toutes nos œuvres dans leur commencement, leur progrès & leur fin, vous ſoient entiérement conſacrées. Ainſi ſoit-il.



PRATIQUE

Sur l'emploi du temps.

LE temps est précieux; le temps est court; le temps est irréparable. Quels motifs pour nous, de le mettre saintement à profit!

Il y a trois regards à jeter sur les différens temps de la vie.

Il y a un temps passé; il y a un temps présent; il y a un temps à venir. Or, voici dans la pratique, l'usage qu'il en faut faire, & à quoi il faut les consacrer.

Il faut donner le passé à la pénitence;

Le présent à la vigilance;

L'avenir à la Providence. Que le temps ainsi consacré seroit saintement employé! & quelle heureuse préparation ne seroit-il pas pour l'éternité?

1°. Il faut donner le passé à la pénitence; Triste, mais unique remede! Il est bien triste en effet, quand on vient à se rappeller le passé, de voir tant d'années écoulées, tant de graces négligées, tant de péchés accumulés, tant de temps perdu. Le triste tableau que celui de la vie passée! Que de bien l'on auroit pu faire! que de bonnes œuvres on auroit pu pratiquer!

que de mérites on auroit pu acquérir pour le ciel ! tout est passé, & tout est perdu. Une enfance où l'on n'est point à soi ; une jeunesse, zone torride, où l'on est livré au feu de toutes les passions ; un âge plus avancé, où l'on est absorbé dans le tumulte & l'agitation des affaires ; une vieillesse, si on y arrive, où l'on n'est plus capable de rien, tout occupé à conserver, à prolonger une vie qui n'a peut-être que trop duré, par le mauvais usage qu'on en a fait. Ainsi s'écoule, ainsi se perd cette vie ; on arrive au terme, sans s'en être apperçu ; & de tout cela qu'en reste-t-il, que le triste regret, la douleur amere d'avoir tout perdu ? heureux encore, si ce regret se forme dans l'ame, & consacre le reste des jours à la pénitence ! Après tout, il ne reste plus d'autre remede. Le Pere des miséricordes nous laisse encore celui-ci, le regret & la pénitence ; mais que ce soit un regret sincere & amer ; mais que ce soit une pénitence solide, une pénitence efficace, une pénitence généreuse, une pénitence constante. A ce prix, Dieu voudra bien encore l'accepter.

Je vais m'y condamner, ô mon Dieu ! tout m'y engage : le temps perdu, les graces négligées, l'incertitude de l'avenir, & plus encore votre bonté infinie, qui m'invite au retour, & qui daigne encore me recevoir.

2°. Le présent à la vigilance. Il n'est que le moment présent qui soit entre nos mains. Le passé est absorbé dans le gouffre affreux du néant; l'avenir est voilé à nos yeux; le présent seul est en notre disposition; mais il est court; & au moment même où nous réfléchissons, il passe, il n'est plus. Mettons donc saintement en usage tous les momens; ils sont précieux, n'en perdons pas un seul. Vigilance continuelle sur nous, sur nos pensées, sur nos paroles, sur nos actions, sur tous les sentimens & les mouvemens de notre cœur; sur toutes les circonstances & tous les événemens de la vie. Il n'est aucun moment qui, bien employé, ne puisse nous valoir une éternité de bonheur; ou qui, mal employé, ne puisse être suivi d'une éternité malheureuse. Hâtons-nous donc, & par notre diligence & notre ferveur, réparons, autant qu'il est en nous, la perte de tant de jours & d'années. Ah! si nous pouvions les rappeller & les faire renaître, quel saint usage n'en ferions-nous pas? Faisons-le des momens qui nous restent. Ne nous ouvrons pas de nouvelles sources de larmes, & ne nous préparons pas de nouveaux regrets & de nouvelles douleurs pour la derniere heure.

3°. L'avenir à la Providence. Quel sera pour nous ce sombre avenir? que nous arrivera-t-il? quelle est la course qui nous

reste à fournir ? Hélas ! tant de malheurs que nous avons éprouvés par le passé, tant d'événemens qui sont arrivés, tant de jours nébuleux qui se sont élevés sur nous, que nous annoncent ils, que nous présagent-ils dans la suite ? reste-t-il encore de nouveaux revers à essuyer, de nouveaux dangers à courir ? de nouvelles tempêtes doivent-elles nous jeter encore plus avant dans la mer orageuse de la vie ? Cette vie doit-elle être quelque temps prolongée ? ou doit-elle bientôt terminer son cours ? En quel état, en quel lieu, par quel événement ou accident doit-elle finir ? Sombre nuage, voile respectable, abyme profond ! gardons-nous de vouloir rien sonder & rien approfondir. L'avenir est du domaine seul de la Providence. Contentons - nous de l'adorer, de nous y soumettre. Livrons-nous sans réserve entre les mains de Dieu ; jetons-nous dans le sein de cette Providence divine. Craignons tout de nous-mêmes ; espérons tout de sa miséricorde & de sa bonté. Cet abandon même absolu, cette remise entiere que nous ferons de nous entre les mains de Dieu, sera plus capable que toute autre chose de nous attirer les secours & les graces d'une protection spéciale du ciel. Après tout, à quoi pourroient nous conduire toutes nos prévoyances, nos sollicitudes, nos agitations, nos alarmes ? Adorons, prions,

agiſſons, c'eſt notre unique partage ; le temps paſſe, l'éternité s'avance à grands pas : encore quelques jours, quelques années de combats, & les ſombres voiles du temps vont diſparoître, pour faire place au grand jour de l'éternité.

Réflexions.

1°. Le temps ne nous eſt donné que pour travailler à notre ſalut. Point de moment qui ne puiſſe valoir une éternité.

2°. Nous rendrons compte à Dieu de tous les momens de notre vie. Il viendra un temps où nous regretterons le mauvais uſage que nous en aurons fait : il ſera trop tard.

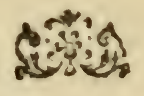
3°. Il eſt encore temps de tout réparer par le regret du paſſé, & le bon uſage de celui qui nous reſte.

4°. Ne perdons pas un moment de temps : parce que nous n'avons pas un moment aſſuré, chaque inſtant peut être le dernier de notre vie. A l'heure que nous y penſerons le moins, nous pouvons être enlevés de ce monde. Tenons nous prêts à tous les inſtans.

PRIERE.

O Temps ! ô éternité ! ô Dieu immortel, Roi des ſiecles, qui comptez nos inſtans, qui peſez nos jours dans la balance

balance du ſanctuaire, qui avez fixé à notre vie & à notre courſe mortelle, des bornes au-delà deſquelles perſonne ne peut s'avancer; accordez-nous la grace de faire un ſaint uſage du temps que nous avons à paſſer ſur la terre. Hélas! il eſt ſi court, & il nous reſte un ſi grand ouvrage à faire, comment pourrions-nous en perdre un inſtant? Nous en avons déjà tant perdu par le paſſé! ne devons-nous pas penſer à employer ſaintement le peu qui nous reſte, & à réparer, autant qu'il eſt en nous, celui que nous avons ſi mal employé? Demain, peut-être, nous irons paroître devant vous. Qu'avons nous fait dans le temps, pour mériter une éternité de bonheur? Ayez pitié de nous, Dieu immortel! ne regardez pas les momens que nous avons perdus dans la vie, mais les regrets que nous formons à préſent dans le cœur, & le deſir ſincere que nous avons de vous ſervir, de vous aimer tant que nous vivrons ſur la terre, pour vous glorifier à jamais dans le Ciel.



PRATIQUE.

Sur le bon usage & l'abus des graces.

UN des points sur lequel nous avons plus à gémir, c'est l'abus que nous faisons si souvent de la grace.

Abus fréquent, abus criminel, & abus funeste. Peu de paroles, mais grandes vérités! Ce sera par le secours de votre grace elle-même, ô mon Dieu! que nous en comprendrons toute l'importance; nous vous la demandons, bien résolus d'en faire un saint usage pour votre gloire & pour notre salut.

1°. Abus fréquent. Jugeons-en par la multitude des graces que nous recevons, & par le peu de fruit que nous en retirons: il y a certains momens de la vie où l'on se sent vivement frappé, sensiblement touché, intérieurement pénétré de la grace; heureux momens! ce sont comme autant d'éclairs subtils & imprévus, qui portent la lumiere dans l'ame, & percent jusques dans le sein des plus épaisses ténebres.

Tantôt un rayon de cette lumiere divine nous découvre tout le malheur, tout le désordre de notre conscience; on gémit sur son état; on déplore sa situation; on

ſent qu'on n'eſt pas ce qu'on devroit être, & ce qu'on étoit peut-être autrefois ; voilà la grace. Tantot cette grace, ſe montrant à nous, nous fait ſentir le néant des choſes humaines ; on en voit la vanité, la fauſſeté, l'inſtabilité, le danger : on voit tout l'aveuglement qu'il y a de s'y attacher ; voilà la grace. Tantot le Ciel vient comme s'ouvrir à nos yeux, & étaler toute la magnificence de ſes tréſors ; on ſoupire après cette céleſte Jéruſalem : je ſuis fait pour elle, ſe dit-on à ſoi-même ; aurai je le bonheur d'y entrer un jour ? hélas, que je ſuis éloigné de la voie qui doit y conduire ! voilà la grace. Tantot cette grace prenant une nouvelle face, nous préſente tout ce qu'il y a de plus effrayant dans la Religion ; les ombres d'une mort qui nous environnent, les terreurs d'un jugement toujours ſuſpendu ſur nos têtes, les horreurs d'une éternité malheureuſe ouvrant ſous nos pieds des abymes : voilà la grace. Elle parle d'une maniere bien éloquente : quel malheur ſi elle parloit en vain ! Que dirons-nous de tant d'autres grâces ? Ces lumieres intérieures, ces onctions ſalutaires, diſons-le, ces regrets même, ces remords de conſcience, ces agitations vives, ces alarmes continuelles, ce ver rongeur qui ſe fait ſentir dans nous ; dans tout cela reconnoiſſons, admirons la grace de Dieu qui nous preſſe & qui nous pourſuit.

B 2

2°. Abus de la grace, abus criminel. Car il est constant par la foi, que plus un bien est grand, plus il est précieux; plus aussi l'abus qu'on en fait, est un abus criminel : or, qu'est-ce que la grace? Concevons-le, & apprenons à la respecter.

La grace est, par excellence, le don de Dieu, la source des vertus, le principe de tous les mérites. La grace est le soutien de la foible nature, le gage sacré de la gloire, le germe précieux de l'immortalité bienheureuse. Que dirai je encore? c'est le prix des souffrances d'un Dieu, c'est le fruit des mérites & du Sang de Jesus-Christ même; en sorte qu'autant de graces que nous recevons, ce sont comme autant de gouttes de ce Sang adorable qui découlent sur nous.

Qu'ai-je donc fait, ô mon Dieu! en abusant de vos graces, & de quel crime me suis-je rendu coupable à vos yeux? J'ai contristé l'Esprit-Saint dans mon cœur; j'ai étouffé les remords de ma conscience; j'ai violé la sainteté de la loi; j'ai outragé cet Esprit-Saint jusques dans le plus précieux de ses dons; j'ai comme foulé aux pieds le Sang de Jesus-Christ même; j'ai anéanti, autant qu'il étoit en moi, les mérites de sa passion, & par-là je me suis rendu responsable de tous les malheurs dont cet abus est suivi, & de toutes les malédictions qu'il doit naturellement attirer

après lui. Que reste-t-il donc, si ce n'est que Dieu irrité retire ses graces, & transporte ailleurs son flambeau ? C'est la terrible menace qu'il fait à ceux qui ont le malheur d'abuser de ses dons, *movebo candelabrum* (*a*).

3°. Abus de la grace, abus funeste. Pourquoi ? parce que, par un de ces jugemens redoutables que Dieu exerce dans sa colere, & par un de ces mysteres terribles qui s'operent dans les jours de vengeance, l'abus de la grace attire tout à la fois le dégout de la grace, l'insensibilité à la grace, & la soustraction de la grace. Voilà les trois traits vengeurs que Dieu lance sur l'ame infidelle ; voilà la punition la plus redoutable dont il puisse frapper en ce monde ; voilà l'accomplissement des menaces terribles que Dieu faisoit à son peuple indocile : O Israël, disoit-il, nation infidelle, je t'ai appellé, tu n'as point écouté ; je t'ai invité, tu as résisté : mon temps est venu ; je vais te livrer aux desirs de ton cœur ; j'ordonnerai aux nuées du Ciel de ne plus pleuvoir sur toi, & de ne plus verser sur une terre ingrate la douceur de leurs influences. Déjà la coignée est attachée à la racine de l'arbre ; que ce figuier stérile soit arraché & jeté au feu.

(*a*) Apoc. 2.

Soustraction de la grace, peine bien terrible, mais peine bien juste. Ame infidelle, depuis long temps Dieu vous fait entendre sa voix, & vous refusez de prêter l'oreille; depuis long-temps il est à la porte de votre cœur, & vous en refusez obstinément l'entrée; la lumiere brille, & vous fermez les yeux à la lumiere: elle va s'éclipser; les ténebres affreuses vont se répandre sur vous, & devenir peut-être l'annonce des ténebres éternelles. Voilà le triste progrès, le funeste terme. Je ne dis pas que tous ceux qui ont commencé par une infidélité à la grace, en soient venus là; mais je dis que tous ceux qui en sont venus là, ont commencé par l'infidélité à la grace.

Pratique sur le saint usage de la grace.

1°. Regardons les inspirations comme la voix de Dieu méme qui nous appelle, comme un député de Dieu vers nous pour parler en son nom.

2°. Rappellons-nous le regard que Jesus-Christ jetta sur Saint Pierre, & qui opéra sa conversion: l'inspiration de la grace est un regard salutaire de Dieu sur nous; soyons-y attentifs

3°. La grace est la clef du Ciel; elle l'ouvre ou le ferme, selon que nous lui sommes fideles ou infideles. Ayons donc cette fidélité inviolable que nous lui devons.

4°. Pensons qu'il n'est point de grace qui ne nous soit méritée par quelque goutte du Sang adorable de Jesus-Christ; voudrions nous le profaner & le fouler aux pieds?

5°. Dès qu'il nous est arrivé de commettre quelque infidelité volontaire à la grace, faisons à l'instant un acte de contrition pour la réparer, & une promesse sincere de lui être à l'avenir plus fideles.

6°. Prenons garde, sur-tout, à certaines graces plus marquées, & qui, dans les desseins de Dieu, peuvent avoir de plus grandes suites. Ne faisons cependant rien de nous-mêmes, & ne nous décidons pas sans conseil.

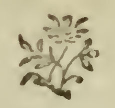
PRIERE.

AH! Seigneur, vengez-vous & punissez-moi! mais ne me punissez pas par la soustraction de vos graces; *ne projicias me*, (a) &c. Coupez, frappez, écrasez, ôtez-moi mes biens, ma santé, ma vie même; mais ne m'ôtez pas la lumiere & la vie de la grace. Toute autre punition me sera salutaire; celle-ci ne pourroit que m'être funeste. Mes infidé-

---

(a) Psal. 150.

lités, mes résistances me rendent indigne de cette grace; mais mes besoins, mes soupirs, vos bontés même la réclament pour moi: j'en ai abusé; je n'en connoissois pas le prix: je déteste sincérement l'abus que j'en ai fait; je le déplorerai tant que je vivrai, je tâcherai de le réparer par le saint usage de celles que vous daignerez encore m'accorder: mes péchés sont grands, mais vos miséricordes ne sont pas épuisées. Le trésor de vos graces est encore infini; plus je suis coupable, plus je suis digne de votre compassion & d'un nouveau secours de vos graces; elles ne tomberont plus sur une terre ingrate; vous venez de la préparer à porter des fruits de salut: achevez votre ouvrage, & conduisez-le à une heureuse fin.



PRATIQUE

Pour la fréquentation des Sacremens.

PArmi toutes les pratiques de piété consacrées dans la religion, voici, sans contredit, une des plus saintes, des plus importantes, des plus nécessaires, & qui, une fois bien réglée, pourroit, dans un sens, suffire elle seule pour régler & sanctifier toutes les autres ; c'est la fréquentation des Sacremens. On y exhorte souvent, & on ne sauroit le faire avec trop de zele, à raison du besoin que nous en avons, & des avantages inestimables que nous pouvons en retirer.

Par la fréquentation des Sacremens, on entend la confession & la communion. L'une & l'autre, si on en approche souvent & saintement, peuvent devenir pour nous deux sources abondantes de graces, de consolations & de mérites.

Et d'abord la confession fréquente est un moyen efficace, assuré, tout divin de salut.

Moyen assuré pour expier nos péchés. Nous en commettons tous les jours : & que serions nous, si nous n'avions pas les eaux salutaires de cette Piscine mystérieuse, pour laver nos ames & les purifier ?

Moyen assuré pour nous conserver dans la grace, & pour éviter les rechûtes dans le péché. Soyons bien convaincus que la Confession fréquente est presque le seul moyen de nous soutenir; que sans elle jamais nous ne persévérerons, & que malgré toutes nos résolutions, nos propos & les saintes dispositions où nous pouvons être, nous succomberons infailliblement, si nous nous privons durant long-temps de ce moyen de salut.

Moyen assuré pour augmenter la grace dans nous, soit par les actes de vertu que l'on pratique en se confessant souvent, soit parce que le Sacrement produit par lui-même cette augmentation de la grace dans nous.

Autre avantage bien précieux de la Confession fréquente; c'est que si on venoit à mourir de quelque mort subite, de quelque accident imprévu, on ne seroit pas surpris inopinément de la mort. On entend souvent parler avec frayeur de tant de morts imprévues; on entend souvent dire, que tels & tels ont été enlevés subitement de ce monde; si ces personnes, ainsi frappées de la main de Dieu, ne s'étoient point confessées depuis long temps, quel malheur! on est effrayé, alarmé sur leur sort. Que si elles ont eu le bonheur de se confesser depuis peu, on est comme assuré, consolé. On dit, elle s'étoit approchée des Sa-

cremens depuis tel temps ; Dieu lui a fait cette grace ; il semble qu'elle prévoyoit son malheur : or, ces accidens funestes peuvent arriver à tous les âges, à tous les momens & à tous sans acception de personnes, de rang & de temps.

Que dirons nous encore ? La Confession frequente est aussi un moyen également efficace & assuré pour acquerir une grande pureté de cœur, pour obtenir une grande connoissance de nous mêmes, pour nous conserver dans la paix de l'ame & la tranquillité de la conscience, pour nous faire prévoir & éviter les occasions dangereuses où nous pourrions tomber, pour empêcher que nos fautes & nos imperfections ne se tournent en vices & en habitudes, pour attirer sur nous de plus grandes graces, des graces plus precieuses & plus abondantes, sur tout pour faire plus aisément & plus exactement notre examen de conscience, lorsqu'il faut nous approcher des Sacremens. Quand on a attendu bien long-temps, & qu'il faut revenir de si loin, quelle peine n'a-t-on pas, & quelle crainte d'oublier quelque peché par la negligence & ce long intervalle ? Voilà pourquoi les Saints Peres, les maîtres de la vie spirituelle exhortent si instamment, si souvent, si fortement à cette sainte pratique : on a même vu des Saints qui étoient dans l'usage de se confesser tous les jours, pour

se tenir plus en état de paroître devant Dieu, s'il venoit à les rappeller promptement à lui.

Ainsi en est-il de la confession. Mais la communion fréquente a des avantages bien plus précieux, & présente des motifs encore bien plus pressans : la raison, la foi, l'Eglise, les Saints, l'expérience, tout prêche, tout annonce des biens ineffables de la communion fréquente, si elle est sainte.

1o. La nature même du Sacrement, & les symboles sous lesquels il est établi, le pain & le vin qui sont la nourriture journaliere du corps ; marquent que la communion doit être la nourriture fréquente de l'ame.

2o. Les invitations, les menaces de Jesus-Christ même marquent quel est en cela son esprit, & les vues qu'il s'est proposées : *Nisi manducaveritis, non habebitis vitam in vobis* (*a*). *Qui manducat meam carnem, & bibit meum sanguinem, habet vitam æternam* (*b*).

3o. La pratique constante de la primitive Eglise, & les desirs de l'Eglise entiere exprimés dans le saint Concile de Trente.

4o. La pratique & l'exemple des Saints de tous les âges & dans tous les siecles.

(*a*) Joan. 6.
(*b*) Joan. 6.

50. L'expérience même de tous les jours & de toutes les ames : combien ne doivent leur persévérance dans le bien, combien ne devront leur salut, leur perfection, qu'à la fréquentation sainte & assidue des Sacremens ?

Je sais ce qu'on dit en ce point, & les prétextes qu'on apporte pour se dispenser d'approcher des Sacremens : on dit que si on s'en éloigne, c'est par humilité, par respect, par crainte de le mal faire, par desir de s'y mieux préparer.

Entrons dans le fond des cœurs ; voyons-en les motifs secrets, & découvrons y bien des mysteres cachés.

On est donc exhorté, engagé, pressé de se confesser, de communier plus souvent : on comprend bien qu'il seroit mieux de le faire, & que c'est avec raison qu'on y est invité : mais que fait-on, & que dit-on pour s'en dispenser & se mettre à couvert de ces invitations ou de ces reproches ? On dit, Dieu est si grand, nous sommes si pleins de miseres, le Sacrement est si saint, nous sommes si imparfaits, c'est le pain des Anges, il faudroit être des Anges pour en approcher.... Sur ces prétextes on s'excuse, on se rassure, on persevere dans son éloignement.

Voilà ce qu'on dit. Dans quelques-uns, c'est sentiment véritable, c'est respect, c'est humilité ; cela peut être : mais dans

un grand nombre, quel eſt le véritable motif ? le voici :

C'eſt qu'on ſent bien que pour fréquenter aſſidument les Sacremens, il faudroit mener une vie réguliere & plus exemplaire ; il faudroit ſe gêner, ſe captiver, & prendre ſur ſoi, ſe faire violence ſur bien des points ; il faudroit combattre ſes paſſions, ſes inclinations, ſes penchans ; il faudroit s'éloigner de ſes compagnies, rompre ſes liaiſons ; il faudroit pratiquer ces vertus, ces exercices de religion & de piété ; il faudroit en un mot être tout autre que ce que l'on eſt : & comme on n'a ni la volonté, ni le courage de prendre tout cela ſur ſoi, on cherche des excuſes, on ſe retranche ſur des prétextes, on dit, c'eſt humilité, c'eſt reſpect, &c.

Diſons plutôt, c'eſt tiédeur, c'eſt négligence, c'eſt illuſion, c'eſt erreur ; & dans quelques-uns c'eſt irréligion, c'eſt déſordre, c'eſt libertinage. Voilà la véritable raiſon. Sondez le cœur, pénétrez le fond de la conſcience, vous verrez le véritable motif, vous en gémirez. Otons ces obſtacles, & bientôt tous les prétextes ſeront diſſipés.

Mais quelles ſont donc les diſpoſitions qu'il faudroit apporter à la fréquentation aſſidue des Sacremens, pour en approcher ſaintement & en retirer les fruits du ſalut ? On ne ſauroit dire en particulier toutes

les dispositions qu'exige cette fréquentation relativement à chaque personne : voici du moins les principales, dans lesquelles les autres sont renfermées.

D'abord l'exemption de tout péché mortel. Cette condition est absolument indispensable. En même temps n'oublions pas l'avis salutaire de Saint François de Sales, toujours si zélé pour la communion fréquente, de nous dépouiller, autant que nous pourons, de l'affection au péché véniel ; une vie réguliere & édifiante, l'application constante à tous les devoirs de l'état, une grande fidélité, une grande exactitude dans ses prieres & aux exercices de religion & de piété.

Et pour entrer dans quelque détail, il faudroit, 1°. se bien pénétrer de cette grande vérité, que la Confession & la Communion sont les actions les plus saintes de la religion, & les plus grandes graces que Dieu puisse nous accorder sur la terre.

2°. La veille des jours qu'on doit avoir le bonheur d'approcher des Sacremens, s'y préparer d'avance par un plus grand recueillement, par quelque lecture, quelque priere, quelque acte de mortification, & si on le peut, par une visite au Saint Sacrement.

3°. Dans chaque Confession & Communion, se proposer quelque intention particuliere, & l'offrir spécialement à cette

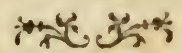
intention, par exemple, se proposer dans cette communion, de demander à Dieu la grace de pratiquer telle vertu, la force de vaincre telle passion, de résister à telle tentation, d'offrir tel sacrifice que la grace demande depuis long-temps ; sur toutes choses, demander la grace d'une sainte mort : ces intentions spéciales animeroient le cœur & les sentimens, & inspireroient à l'ame une sainte ferveur.

4°. Enfin le conseil le plus salutaire que l'on puisse donner, le moyen le plus sûr & le plus efficace de se bien disposer, ce seroit de faire chaque confession, chaque communion, comme on voudroit les avoir faites au moment de la mort ; & comme si en sortant du Sacré Tribunal, ou de la Sainte Table, on devoit aller paroître devant Dieu. De cette maniere, & avec ces dispositions, il seroit comme impossible de faire de mauvaises confessions & de mauvaises communions : on seroit moralement assuré de les faire toujours saintement, & d'en tirer les fruits salutaires que Dieu se propose & que nous devons desirer.

PRIERE.

DIeu des miséricordes, vous m'avez ouvert dans les Sacremens autant de sources abondantes des eaux sacrées qui

jaillissent jusqu'à la vie éternelle ! quel seroit mon aveuglement, si je negligeois d'en approcher pour puiser ces eaux salutaires dans leur source ? mais quel seroit mon crime, si j'en approchois sans avoir les dispositions nécessaires ? N'est-ce pas là ce que j'ai à me reprocher, à déplorer & à réparer ? C'est donc une double obligation dans moi de m'en approcher, & de m'en approcher saintement ; c'est de quoi je desire & je promets, avec votre grace, de m'acquitter dans la suite. Une communion fervente me disposera à une communion fréquente & fervente tout à la fois, deviendra pour moi la source de toutes les graces. Je comprends toute la sainteté qu'exige la grandeur du Sacrement ; il n'est que vous, ô mon Dieu ! qui puissiez m'y disposer saintement ; préparez mon ame, purifiez mon cœur, formez vous dans moi une demeure digne de vous ; afin que toutes les fois que je participerai à vos Saints Mysteres, je puisse en retirer les fruits de salut que vous vous y êtes proposés pour le bien de nos ames.



PRATIQUE

Sur l'amour de Dieu.

L'Obligation d'aimer Dieu est la premiere, la plus grande, la plus indispensable de toutes les obligations : & dès-lors la pratique de l'amour divin est la plus sainte, la plus salutaire, la plus essentielle de toutes les pratiques. Toute sorte de motifs nous engagent à remplir ce devoir sacré, & l'infidélité en ce point est l'infraction de toute la loi.

Nous devons aimer Dieu, parce qu'il nous commande absolument & expressément de l'aimer, de l'aimer avant toutes choses, & par-dessus toutes choses. C'est-là le premier & le plus grand des préceptes : *Hoc est primum & maximum mandatum* (*a*).

Nous devons aimer Dieu, parce qu'il mérite infiniment d'être aimé : ses bontés, ses perfections, infiniment aimables & adorables, nous présentent tout ce qui peut attirer & fixer les affections de nos cœurs.

Nous devons aimer Dieu, parce que lui-

(*a*) Marc. 12.

même nous a infiniment aimés, & que nos cœurs, s'ils ſont capables de ſentimens, doivent uſer de retour envers lui; jamais il n'en fut de ſi juſte & de ſi légitime.

Nous devons aimer Dieu, parce que nous ſommes deſtinés à l'aimer éternellement; ſi nous ne l'aimons pas en ce monde, jamais nous ne le verrons, nous ne l'aimerons, nous ne le poſſéderons dans le Ciel.

Telle eſt l'obligation où nous ſommes d'aimer Dieu; en voilà les motifs, concevons-en l'étendue. Obligation ſi univerſelle, qu'elle s'étend à tous; & dès qu'un cœur eſt capable de ſentimens, il doit les conſacrer à l'Auteur de ſon être.

Obligation ſi indiſpenſable, qu'à proprement parler, nous ne ſommes au monde que pour aimer Dieu; & que tout le temps où nous ne l'aimons pas, eſt un temps profané & perdu.

Obligation ſi ſacrée, que Dieu lui-même, tout Dieu qu'il eſt, n'a jamais pu nous en diſpenſer. Il pouvoit ne pas nous créer; mais nous ayant créés, il n'a pu nous former que pour lui & pour ſon amour.

Obligation ſi eſſentielle, que ſi nous n'aimons pas Dieu, & ſi nous venons à mourir hors de ce ſaint amour, il eût mieux valu pour nous n'être jamais nés, avoir été étouffés dans le ſein de nos meres, & n'avoir jamais vu la lumiere.

Enfin obligation si inviolable, qu'il est de toute nécessité pour nous, ou de brûler du feu de l'amour divin durant notre vie, ou d'être consumé du feu de l'Enfer durant l'éternité toute entiere.

Encore une fois, telle & plus grande encore est l'obligation sacrée de l'amour divin. Dieu est notre createur, notre sauveur, notre pere, notre ami, notre premier principe, notre fin derniere : à qui consacrerons-nous nos sentimens & nos cœurs, si nous les lui refusons ? Et méritterions-nous de vivre, si nous ne vivions pas de son saint amour ?

Mais dans le détail, & pour l'exercice & l'observation de ce grand précepte, quels sont les moyens par lesquels nous pouvons & nous devons marquer à Dieu cet amour ? quelles sont les preuves & les gages que nous pouvons lui en donner ?

Voici quelques pratiques salutaires, qui pourront être employées avec fruit. La grace, la piété, l'amour divin lui-même en suggéreront mille autres plus excellentes & plus salutaires.

1°. Observer les commandemens du Seigneur, c'est le moyen le plus sûr de lui marquer notre amour; lui-même nous en assure: Celui qui garde mes commandemens, c'est celui-là qui m'aime : *Qui habet mandata mea, ille est qui diligit me* (a).

(a) Joan. 14.

2°. Faites souvent des actes d'amour de Dieu. Heureux si toutes nos respirations pouvoient être autant d'actes & d'expressions de l'amour divin. Où est notre trésor, là est notre cœur, dit Jesus-Christ : *Ubi est thesaurus tuus, ibi & cor tuum erit (b).*

3°. Demander souvent à Dieu la grace de son saint amour ; comme la plus grande des graces, le plus grand des biens, le plus précieux des tresors : *Diligam te, Domine.*

4°. Prendre garde à ne jamais rien faire qui puisse le moins du monde altérer les sentimens de cet amour, & offenser Dieu dans nos cœurs. Quand on aime, on craint de déplaire.

5°. Agir autant qu'on le peut, en vue de cet amour pour Dieu ; c'est le motif le plus parfait devant Dieu, & le plus méritoire pour nous.

6°. Faire quelque sacrifice marqué en vue de ce saint amour.

7°. Nous unir de cœur avec les Saints, qui aiment Dieu si parfaitement dans le Ciel.

8°. Autant qu'on peut, engager & porter les autres à l'aimer, selon les moyens & les occasions qu'on en a.

9°. Lire les Livres qui traitent de ce saint amour, s'affectionner aux doux sentimens qu'ils inspirent.

(b) Matth. 6.

10°. Prier pour les ames qui ſont en état de péché, & privées de l'amour de Dieu, afin qu'elles n'aient pas le malheur de mourir en ce triſte état.

11°. Quand on a des peines, des afflictions, & des croix, les ſouffrir & les offrir dans les ſentimens de cet amour tout divin, qu'on peut témoigner dans l'état des ſouffrances bien plus efficacement que dans un état de conſolation.

12°. Avoir une dévotion particuliere envers les Saints qui ont aimé Dieu plus parfaitement : la Sainte Vierge, Saint Joſeph, Sainte Magdelaine, Saint Paul, Saint Auguſtin, Sainte Thérèſe, Saint François de Sales, Saint François Xavier, & tant d'autres.

13°. Se prêter avec empreſſement & avec zele aux bonnes œuvres qui peuvent animer & étendre ce ſaint amour.

Enfin penſer qu'aimer Dieu, ce n'eſt pas ſimplement dire qu'on l'aime. Aimer Dieu, ce n'eſt pas purement deſirer de l'aimer. Aimer Dieu, ce n'eſt pas ſeulement reſſentir quelque mouvement, quelque affection de ce ſaint amour. Aimer Dieu, c'eſt obſerver ſa ſainte loi, c'eſt agir en vue de lui plaire, c'eſt ſouffrir pour lui, c'eſt ſe renoncer ſoi-même, c'eſt ſe détacher de tout, c'eſt être prêt à tout ſacrifier, à tout endurer, à mourir mille fois plutôt que de lui déplaire; en un mot, c'eſt ne

vivre que pour Dieu, ne chercher que Dieu, ne goûter que Dieu; ne desirer autre chose en ce monde que l'augmentation de ce saint amour, & la grace de participer un jour à l'amour pur, durable & parfait dont les Saints brûlent dans le Ciel, & dont les ardeurs puisées dans le sein de Dieu même ne se ralentiront, ne s'éteindront jamais.

ACTE D'AMOUR

Tiré, en partie, de Saint Augustin.

O Etre infiniment Saint, infiniment bon, infiniment aimable & parfait! source ineffable de tout bien, & de toute perfection! bonté suprême, beauté souveraine! comment ai-je pu vivre sans vous aimer? Est ce vivre, que de ne vous aimer pas? Vous ne m'avez créé que pour vous aimer; hélas! je n'ai presque vécu que pour vous offenser. Vous ne m'avez donné un cœur capable de sentimens, que pour vous les consacrer; & je les ai profanés en les donnant au monde qui les a pervertis.

O beauté toujours ancienne & toujours nouvelle! que c'est bien tard que je vous ai connu; que c'est bien tard que je vous ai aimé! puis je dire qu'il y ait eu

une ſeule année, un ſeul jour de ma vie où je vous ai aimé comme je devois vous aimer ? Quel étoit l'aveuglement de mon eſprit, & l'égarement de mon cœur, de m'attacher à autre choſe qu'à vous ? Qu'ai-je trouvé dans le monde, qui ait pu contenter mon cœur ? il étoit fait pour vous ; & hors de vous que pouvois-je éprouver, que vuide, qu'affliction, qu'amertume ? Vous le permettiez ainſi, pour me ramener à vous par le néant même de tout le reſte.

Ah ! que du moins à préſent je commence à vous aimer, mais à vous aimer véritablement ; que je vons aime de tout mon cœur, de toutes mes forces. Vous me l'ordonnez : falloit-il un prétexte ? n'étoit-ce pas aſſez de me le permettre ?

Que je vous aime dans toutes choſes, avant toutes choſes, par-deſſus toutes choſes ; que ſont-elles auprès de vous, & ſans vous ?

Que je vous aime, & que je n'aime que vous, ou pour vous : mon cœur eſt-il trop grand pour le partager ? Ne le méritez-vous pas ſans réſerve ? & tout partage n'eſt-il pas indigne de vous ?

Que je vous aime, pour réparer le temps que je ne vous ai pas aimé, & le malheur que j'ai eu de ne vous aimer pas ! qu'il eſt grand ce malheur ! des torrens de larmes ſuffiſent-ils pour le déplorer ?

Que

Que je vous aime toute ma vie tant que je respirerai sur la terre ; que je ne vive, que je ne respire que pour vous aimer. Que tous les instans de ma vie, toutes les respirations de mon cœur, soient autant d'actes de votre amour : ah ! que ne puis-je en vous aimant expirer de l'ardeur, de la véhémence de ce saint amour !

Que je vous aime dans le temps, & que par-là je me dispose à vous aimer avec les Elus dans toute l'éternité. Heureux séjour ! où l'on vous aime, où l'on est assuré de vous aimer, où l'on vous aime d'une maniere digne de vous, où l'on ne vit que de votre amour, où l'on vous aimera sans crainte de vous déplaire, de vous perdre jamais !

O amour éternel ! ô amour immense ! aimez-vous vous-même dans moi. Suppléez à ce que mon cœur voudroit vous dire & vous offrir.

Oui, mon Dieu, je vous le dis dans ce moment, & je desire & j'espere vous le dire jusqu'au dernier soupir : faites que je vous aime ; mais d'un amour sincere qui vienne du cœur; d'un amour tendre, qui en consacre toute les affections ; d'un amour efficace, qui se montre par les œuvres ; d'un amour généreux, capable de tous les sacrifices ; d'un amour pur, qui dans vous ne cherche, ne goûte que vous; d'un amour constant, qui vive au-delà des siecles.

Si je n'ai pas cet amour, je le desire, je vous le demande. Je ne demande, je ne desire plus sur la terre que cet amour comme la plus grande des graces, le plus précieux des trésors, l'unique bonheur qu'il y ait à desirer en ce monde & en l'autre. C'est après avoir connu le néant de tout, que je vous rends cet hommage. Oui, mon Dieu! vous seul que j'aimerai désormais, faites que ces sentimens ne s'effacent, ne s'affoiblissent jamais dans mon cœur : il est à vous ; conservez-le dans le vôtre. Que rien ne soit capable de le séparer de vous; que tout contribue à l'unir toujours plus intimement à vous, objet de ses desirs, centre de son repos, & terme de son bonheur. Ainsi soit-il.



SUR L'IMITATION

De Jesus-Christ.

1°. L'Imitation de JESUS-CHRIST est la plus grande, la plus essentielle obligation du Christianisme ; elle renferme en elle-même toutes les autres ; & toutes les autres sans elle ne sauroient former de véritables chrétiens.

Quand Jesus-Christ est venu au monde, qu'a-t-il dit, & de quelle maniere s'est-il annoncé : *Ego sum via, veritas, & vita* (*a*), je suis la voie, la vérité & la vie. Voilà les grandes paroles qu'il a annoncées au monde en naissant, & qu'il a ensuite laissé gravées sur l'étendard de sa croix en mourant. Bien d'autres ont pu montrer la vie, enseigner la vérité, promettre la vie ; mais il n'etoient eux mêmes, ni la voie, ni la vérité, ni la vie : c'est Jesus Christ seul qui peut se proposer ainsi pour modele. Il est la voie qui conduit ; il est la vérité qui éclaire ; il est la vie qui anime. Il est la voie ; il faut donc marcher sur ses traces : il est la vé-

(*a*) Joan. 14.

rité, il faut donc ſuivre ſes lumieres ; il eſt la vie, il faut donc vivre de ſa vie, ou s'attendre aux horreurs d'une mort éternelle : tout cela ſignifie : Il faut donc l'imiter & le ſuivre.

En effet, dit l'Apôtre, quelle a été la vue, le projet, le grand ouvrage du Meſſie en venant ſur la terre ? ce grand ouvrage dont il parle à ſon Pere, quand il lui dit : *Opus conſummavi quod dediſti mihi* (*a*), ſi ce n'eſt de racheter les hommes, & de les remettre dans les voies du ſalut d'où ils étoient malheureuſement ſortis ; mais pour cela ce n'étoit pas aſſez de s'immoler, de mourir pour eux, & de répandre ſon ſang pour laver leurs péchés; il falloit encore leur tracer les voies du ſalut, ces voies droites où ils ne puſſent plus s'égarer ; il falloit leur préſenter un modele auquel ils puſſent ſe conformer avec aſſurance. Et voilà en effet le grand ouvrage que Jeſus Chriſt a accompli, & le divin modele qu'il a préſenté ; c'eſt-à-dire un modele parfait qui ne pouvoit avoir qu'un Dieu pour auteur, & qui doit avoir tous les hommes pour imitateurs.

Modele à la portée de tout le monde. D'où vient que la vie de St. Jean-Baptiſte paroiſſoit beaucoup plus auſtere, plus pé-

---

(*a*) Joan. 17.

-nitente que celle de Jeſus-Chriſt même ? Eſt-ce donc que le Diſciple eſt au-deſſus du Maître, & le Précurſeur au-deſſus du Meſſie ? Non, ſans doute ; mais c'eſt que la vie de St. Jean-Baptiſte étoit la vie d'un particulier, qui n'étoit qu'à lui ; au lieu que la vie de Jeſus-Chriſt étant une loi générale impoſée à tous les hommes, elle ne devoit rien avoir qui ne fût praticable, & que tous les chrétiens ne puſſent imiter : c'eſt pourquoi l'Evangile a déclaré que Saint Jean, malgré toute l'auſtérité & l'éclat de ſes vertus, n'étoit point la lumiere, *non erat ille lux* ; mais qu'il [illegible] véritable lumiere qui venoit éclairer le monde, *ut teſtimonium perhiberet de lumine* (*a*). La vie de Jeſus-Chriſt devoit être non ſeulement une preuve de ſa divinité, mais encore une regle de notre conduite, & dès-lors un modele pour tous les états & toutes les conditions de la vie. Ce Dieu Sauveur a voulu ſanctifier tous les états dans les différens genres de vie qu'il a menés ſur la terre : *Exemplum dedi vobis* (*b*).

Vie pauvre : le Fils de l'homme n'a pas même eu où repoſer ſa tête.

Vie ſouffrante : toute la vie de Jeſus-Chriſt n'a été qu'un martyre continuel.

(*a*) Joan. 1. (*b*) Joan. 13.

Vie laborieuse, consacrée durant plusieurs années par le travail de ses mains.

Vie cachée, retirée, comme ensévelie dans l'oubli.

Vie agissante, consacrée au dehors dans l'éclat des œuvres, parcourant la Judée & la Galilée pour annoncer le Royaume de Dieu.

Vie contemplative : au milieu même des occupations extérieures, il étoit toujours uni à son Pere céleste.

Vie glorieuse : élevé au Ciel, il est dans le sein de la gloire avec les élus.

Tous les jours encore il mene ces vies différentes dans les différens Chrétiens qui sont ses membres; il vivra dans eux, il sera avec eux jusqu'à la consommation des siecles; il en choisit parmi eux, les uns dans l'indigence, pour honorer sa pauvreté volontaire; d'autres dans la vie obscure, pour honorer ses anéantissemens; d'autres dans les travaux, pour honorer sa vie laborieuse; d'autres dans le Saint Ministere, pour honorer sa vie èvangélique; d'autres dans les douceurs de la vie intérieure & tranquille, pour honorer son repos dans le sein de son Pere; mais le plus grand nombre dans les afflictions, les croix, les épreuves, pour honorer & perpétuer les souffrances & l'amertume de son calice.

C'est pour cela qu'il a voulu s'assujettir

aux actions les plus ordinaires & les plus communes, aux conversations, au repas, au sommeil, pour nous apprendre à relever, à sanctifier toutes ces actions, par la grandeur du motif; c'est pour cela qu'il a voulu ressentir les atteintes de la faim, de la soif, de la tristesse, de l'ennui, de la crainte, pour nous apprendre à vaincre généreusement les mouvemens de la nature, quand il s'agit de suivre les impressions de la grace; c'est pour cela qu'il a permis au démon de le tenter, pour nous apprendre la maniere de triompher de ses artifices; c'est pour cela, en un mot, qu'à l'exception du péché, il a voulu éprouver toutes nos foiblesses, pour nous apprendre à en faire un saint usage, c'est-à-dire, à faire de la matiere de nos peines, la matiere de notre mérite, comme il en a fait lui-même la matiere de son sacrifice: *Exemplum dedi vobis.*

Modele de toutes les vertus. Tous les Saints en général ont pratiqué les vertus, puisqu'ils étoient saints; mais les Saints étant hommes, ne pouvoient présenter des vertus parfaites; un Dieu seul pouvoit en offrir le modele. Les Saints étoient vertueux: Jesus-Christ est la vertu même & la perfection de la vertu par essence. Dans lui, vérité sans erreur, lumiere sans ténebres, vertu sans défaut. Les eaux sont toujours plus pures dans leur source que dans les ruisseaux.

Tel est le modele que Jesus-Christ a présenté au monde dans sa personne adorable : que s'ensuit-il delà ? si ce n'est qu'un Dieu étant venu sur la terre pour donner au christianisme l'exemple de toutes les vertus, l'essence & la fin du christianisme ne peuvent être que l'imitation de cet homme-Dieu, & que sans cette imitation, les vues de Jesus-Christ sont comme anéanties, & les obligations des Chrétiens violées.

Elevons donc nos sentimens, & fixons nos yeux sur ce grand modele.

Après tout, pour remonter au principe & puiser les grandes vérités dans leur source, il est constant que selon l'oracle de l'Esprit-saint, notre prédestination ne peut consister que dans notre conformité avec Jesus-Christ, le modele des prédestinés : *Quos præscrivit conformes fieri* (*a*). Mais qui sont ceux qui seront trouvés conformes à Jesus-Christ, si ce n'est ceux qui l'auront fidellement imité, & qui, par cette fidelle imitation, auront exprimé dans eux les traits de la ressemblance avec cet homme-Dieu ? de sorte que jamais nous n'arriverons à la participation de sa gloire dans les Cieux, si nous n'avons participé à la ressemblance de ses vertus sur la terre. En cela consiste la Loi & tous les Prophetes.

2°. Mais dans la pratique, en quoi &

(*a*) Rom.

comment devons-nous imiter Jesus-Christ ? un grand Saint nous présente une image bien vive & bien naturelle ; il dit que chacun de nous doit se considérer comme un peintre fidele qui doit tracer le portrait de sa vie sur le modele que Jesus-Christ même nous a proposé dans la sienne. Dans ce grand projet, celui qui dessine l'ouvrage, c'est la volonté ; les couleurs, ce sont les vertus ; & le modele, c'est Jesus-Christ même : *Artifex est voluntas, colores sunt virtutes, exemplar Christus ipse.*

Or, que fait un peintre qui veut tracer un tableau, tirer un portrait ? il place sous ses yeux son modele ; ensuite il le considere attentivement, il en examine les propriétés ; sans cesse il fixe sur lui ses regards, il en grave l'idée dans son esprit, pour la rendre avec justesse, & en copier avec fidélité tous les traits.

Voilà tout ce que doit faire tout chrétien à l'égard de Jesus-Christ son divin modele ; que sans cesse il ait les yeux attachés sur lui pour le considérer, pour le graver dans son cœur, pour le retracer dans sa personne, pour en exprimer les traits dans toute sa conduite, pour en devenir une fidelle copie, une image vivante ; que dans le détail de ses actions même les plus ordinaires, il en rappelle le souvenir & l'idée ; que lorsqu'il pense, qu'il parle, qu'il agit, qu'il prie, qu'il travaille, qu'il

souffre, il se dise à lui-même, est-ce ainsi que Jesus-Christ pensoit? est-ce ainsi qu'il parloit? est-ce ainsi qu'il agissoit, qu'il travailloit, qu'il prioit, qu'il souffroit? Voilà mon modele; en suis-je une image fidelle?

Voilà, dis-je, ce que nous devrions faire en qualité de chrétiens & disciples de Jesus-Christ; nous former sur lui, régler nos pensées sur ses pensées, nos actions, notre conduite sur sa conduite; considérer ce qu'il a estimé, & en faire le sujet de notre estime; ce qu'il a méprisé, & en faire l'objet de notre mépris; ce qu'il a aimé, & l'aimer avec lui; ce qu'il a rejeté, & le rejeter comme lui: le faire vivre en un mot dans nous pour pouvoir dire avec l'Apôtre: Je vis; mais ce n'est plus moi qui vis, c'est Jesus-Christ même qui vit en moi: *Vivo autem jam non ego, vivit verò in me Christus* (a).

Ce qu'il y a de constant, c'est que comme d'une part l'Imitation de Jesus-Christ est la pratique la plus essentielle & la plus indispensable dans le christianisme, de l'autre elle sera toujours pour tous les chrétiens la pratique la plus glorieuse, la plus méritoire, la plus consolante.

Pratique la plus glorieuse: quoi de plus honorable pour une créature, que de pou-

(a) Gal. 2.

voir s'élever à la ressemblance de son Dieu ? quoi de plus glorieux pour un homme, que de pouvoir imiter celui qu'il adore ? On se fait honneur d'imiter les grands, les Rois de la terre ; que sera-ce donc du Roi même des Rois ?

Pratique la plus solide & la plus assurée. En suivant la voie peut-on s'égarer ? en suivant la vérité, peut-on se tromper ? en suivant celui qui est la vie, que peut-on que vivre toujours de la vie de la grace ?

Pratique la plus méritoire. Soyez parfaits comme votre Pere celeste est parfait, disoit Jesus-Christ ; c'est sur-tout par son imitation que nous pourrons remplir l'étendue de cet oracle & de ce conseil. Toutes les autres pratiques peuvent être saintes & salutaires ; mais qu'auront-elles jamais de comparable à celle-ci ? En imitant l'Homme-Dieu, nos actions deviennent comme toutes divines ; nous allons nous présenter au Pere celeste comme revêtus des mérites de Jesus-Christ même.

Pratique la plus consolante. Est-il rien de si doux, de si consolant, que de pouvoir se dire dans tout ce qu'on fait, je suis avec mon Dieu, j'imite ses exemples, je marche sur ses traces ? Si je prie, il prioit ; si je souffre, il souffroit ; en toutes choses il est mon modele, mon soutien & mon tout. Quelle douce espérance pour moi, si je me forme sur l'imitation de ses vertus

ſur la terre, d'avoir un jour part à ſa gloire & à ſon bonheur dans le ciel.

Chrétiens, faiſons donc de l'imitation de Jeſus-Chriſt notre devoir, notre occupation, notre conſolation, notre mérite, notre gloire, tout notre bonheur en ce monde; prenons ſon eſprit, ſuivons ſes maximes, embraſſons ſa croix, profitons de ſes graces, ayons toujours ſes exemples devant les yeux, ſon nom à la bouche, ſon amour dans le cœur. Il eſt notre Dieu, notre Sauveur, notre Roi, notre Pere, le céleſte Epoux de nos ames; mais ſouvenons-nous qu'il ne peut être efficacement tout cela que pour nous, qu'autant qu'il ſera notre divin modele, & que nous ne pourrons être ſes membres, ſes diſciples & ſes enfans, qu'autant que nous ſerons ſes imitateurs: *Eſtote imitatores Dei* (*a*).

PRIERE.

ADorable Sauveur, c'eſt ſur vous que je veux déſormais fixer mes yeux & mon cœur; vous êtes l'auteur de mon être, vous êtes le modele de mes actions, j'eſpere que vous ſerez un jour le terme de mon bonheur.

(*a*). Eph. 5.

PRATIQUE

de la dévotion à la ſainte Vierge.

LA dévotion à Marie conſiſte eſſentiellement dans ces deux ſentimens que nous devons conſacrer à ſa Mere : ſentiment de reſpect ; ſentiment d'amour.

1°. Ce reſpect eſt fondé ſur la dignité, & à meſure que la dignité eſt plus grande, le reſpect doit être auſſi plus profond. Or, quelle eſt la dignité de Marie ? & à ce titre, mérite-t-elle nos reſpects ? Marie eſt mere de Dieu : voilà en deux mots le titre le plus éminent que l'on puiſſe jamais concevoir ; voilà la dignité la plus ſublime où une pure créature puiſſe jamais être élevée ; voilà même un point de créance qu'on ne ſauroit révoquer en doute, ſans faire naufrage dans la foi, puiſque la foi nous apprend que Marie, quoique d'une maniere différente, eſt auſſi véritablement mere de Dieu, que les meres qui nous ont engendrés ſont nos meres ; & dès-lors quel reſpect, quelle vénération devons-nous avoir pour Marie, ſi nous ſommes véritablement chrétiens, & ſi ces ſentimens de la foi ſont gravés dans nos cœurs ?

2°. Sentiment de confiance envers Marie, à raiſon du pouvoir immenſe qu'elle a auprès de Dieu, & de la bonté, comme infinie, qu'elle a pour nous. Pouvoir ſi étendu, ſi immenſe, que S. Grégoire ne craint pas de l'appeller toute-Puiſſance ſuppliante : *Omnipotentia ſupplex* : parole ſublime & énergique, qui ſemble mettre quelque rapport entre le pouvoir de Dieu & celui de Marie ; avec cette différence, eſſentielle néanmoins, que le pouvoir de Dieu eſt abſolu & indépendant, & celui de Marie eſt dépendant & ſubordonné ; que le pouvoir de Dieu eſt un pouvoir de domaine & de propriété, & le pouvoir de Marie eſt un pouvoir de ſupplication & d'interceſſion ; mais toujours, & dans un vrai ſens, un pouvoir comme ſans limites & ſans bornes.

Sa bonté pour nous eſt égale à ſon pouvoir auprès de Dieu. Qui pourroit révoquer en doute la bonté de Marie pour les hommes ? Elle eſt notre mere, mais la plus tendre, la plus empreſſée, la plus compatiſſante de toutes les meres. Or, quel ſentiment des enfans bien nés doivent-ils avoir pour la plus digne de toutes les meres, ſi ce n'eſt les ſentimens de la confiance la plus grande, la plus vive, la plus intime, la plus inébranlable ; & cela dans quelque état, dans quelque circonſtance, dans quelque danger que nous puiſſions

nous trouver. Réclamons son secours, & ne craignons jamais de le réclamer en vain.

3°. Sentiment d'amour. Il y a un amour effectif, qui consiste dans la tendresse & l'inclination qui se porte vers l'objet aimé & digne de cet amour; il y a un amour effectif, qui se montre dans les œuvres & par les effets qui en sont la preuve & les gages. Or, si nous avons un cœur, & si notre cœur est capable de sentimens, pouvons-nous refuser ce sentiment de tendresse & d'amour à Marie notre divine mere? Au seul nom de Marie, un cœur chrétien se dilate, l'ame sensible tressaillit de joie, toutes nos affections se raniment. Ce sentiment d'amour pour Marie est comme gravé dans nos cœurs par les mains de la nature. La foi l'a inspiré, la grace la cultivé, la piété le consacre & le conserve précieusement dans nos ames; & si nous sommes véritablement enfans de Marie, on nous arracheroit la vie, plutôt que nous arracher ce doux sentiment d'amour pour la plus tendre des meres.

Sur ces principes, on peut assurer qu'après la dévotion à Jesus-Christ, notre Dieu & notre Sauveur, il n'en est point dans la religion de si sainte, de si solide, de si consolante, de si salutaire, de si universelle que la dévotion à Marie son auguste mere.

Dévotion la plus ſainte ; ſoit par la ſainteté de l'objet qu'elle ſe propoſe, ſoit par la ſainteté du motif qui l'inſpire, ſoit par la ſainteté des effets qu'elle doit produire dans nous.

Dévotion la plus ſolide. Quoi de plus juſte & mieux établi qu'une dévotion fondée ſur les principes & tous les ſentimens du chriſtianiſme envers la mere d'un Dieu, la reine des Anges & des hommes, la ſouveraine de l'univers, la plus ſainte, la plus excellente de toutes les pures créatures ?

Dévotion la plus conſolante. Elle porte avec elle la douceur & la joie. Quoi de plus doux & de plus conſolant, que d'avoir pour mere, la mere même d'un Dieu, de pouvoir s'aſſurer de ſa protection & de ſa bonté ; & dans toutes les occaſions de pouvoir recourir à elle avec confiance !

Dévotion la plus ſalutaire. Elle devient pour nous la ſource abondante de toutes les graces pour le ſalut, de toutes les vertus, de tous les mérites pour l'éternité. Combien de pécheurs devront leur converſion ? combien de juſtes devront leur perſévérance ? combien d'élus devront en partie leur bonheur éternel à la dévotion de la Ste. Vierge, & aux graces qu'elle leur a obtenues ?

Dévotion la plus univerſelle & la plus répandue. La dévotion à Marie ſemble

être la dévotion de tous les chrétiens & de tous les ſiecles. Depuis le commencement du chriſtianiſme, tous les Saints l'ont ſpécialement pratiquée & recommandée; tous les vrais fideles l'ont toujours eue à cœur; les nations entieres ſe ſont miſes ſous ſes auſpices; les Rois lui ont conſacré leurs états, & les ont mis ſous ſa protection puiſſante. Si tous les dévots de Marie élevoient leurs voix dans l'univers, de toutes parts & de toutes les contrées de cet univers, on entendroit des voix empreſſées s'élever à l'honneur de Marie, & former un admirable concert de louanges à ſa gloire.

Auſſi que n'a pas fait dans tous les temps, & que ne fait pas encore tous les jours l'Egliſe, pour animer, pour répandre & perpétuer cette dévotion dans le cœur des fideles? Que d'autels érigés à ſa gloire! que de fêtes établies en ſon honneur! que de confrairies formées ſous ſon nom! que de priviléges accordés à ſes enfans! je dis plus, que de miracles faits à ſa priere! que de prodiges éclatans opérés par ſon interceſſion! l'univers entier publie ſes grandeurs, réclame ſa protection, célebre à l'envi ſes louanges.

Telle eſt la dévotion à Marie. En voilà les fondemens; en voilà l'excellence; en voilà les précieux avantages. Quels en doi-

vent être les œuvres & les hommages dans la pratique ?

Il y a une infinité de pratiques ſaintes & ſalutaires, par leſquelles on peut honorer Marie & lui témoigner les ſentimens de ſa dévotion envers elle. Nous en indiquerons quelques-unes. La grace & la piété en ſuggéreront une infinité d'autres aux ames ſincérement dévouées à Marie.

1°. Se conſacrer ſpécialement à Marie pour toute ſa vie ; la choiſir pour ſa tendte mere, & ſe regarder dès-lors au nombre de ſes enfans.

2°. Honorer ſes myſteres durant le cours de l'année ; au moins, à ſes grandes fêtes, s'approcher des Sacremens à ſon honneur.

3°. Entrer dans les aſſemblées & confrairies établies ſous ſon nom, & ſe rendre fidele à en remplir les engagemens.

4°. Avoir chaque jour quelque priere réglée à ſon honneur, & y être inviolablement fidele.

5°. Avoir dans ſon oratoire quelque image de Marie, qui en rappelle le ſouvenir.

6°. Porter toujours ſur ſoi quelque monument de piété qui lui ait été conſacré, comme un gage & une preuve des ſentimens qu'on a pour elle.

7°. Entendre avec empreſſement les Sermons qui annoncent ſes grandeurs, & portent à l'imitation de ſes vertus.

8°. Imiter ſpécialement ſa pureté inviolable, qui lui a été toujours ſi chere, juſqu'à préférer la gloire de cette vertu à celle de la divine maternité.

9°. Avoir une dévotion ſpéciale au ſacré cœur de Marie; mettre notre propre cœur entre ſes mains & le lui confier.

10°. Réciter ſon office; du moins l'office de ſon immaculée Conception, pour honorer un privilége qui lui a été ſi glorieux.

11°. Autant que l'on peut, ſelon ſon état, répandre la dévotion envers Marie. Non content de l'honorer ſoi-même, la faire honorer des autres, & contribuer à étendre ſon culte.

12°. Se recommander ſur-tout à elle au moment de la mort, demander à Dieu par ſon interceſſion la grace dune mort ſainte: *Ora pro nobis peccatoribus, nunc & in horâ mortis noſtræ.*

Conſécration à la ſainte Vierge, & Paraphraſe du Sub tuum præſidium.

REine des Anges & des hommes, ſouveraine maitreſſe de l'univers, chef-d'œuvre des mains de Dieu, digne objet de ſes complaiſances, glorieuſe dans le ciel, honorée ſur la terre, redoutable dans les

enfers, Vierge & mere tout enfemble ; mais Vierge toujours pure & toujours immaculée, & mere la plus heureufe de toutes les meres ; augufte Marie, affurés que nous fommes de votre crédit auprès de Dieu, & en même temps de votre ineffable bonté pour les hommes, nous nous mettons fous votre puiffante protection. Daignez nous l'accorder auprès de votre divin fils ; ne rejetez pas nos humbles prieres. C'eft du fein de nos miferes que nous les offrons ; c'eft avec la confiance la plus intime que nous vous invoquons.

Obtenez-nous de Dieu la délivrance de nos maux, & pl[illegible] de nos péchés, la réfignation de nos peines, la force dans nos tentations, l'affiftance dans tous les dangers, une pureté inviolable de cœur. Obtenez-nous fur-tout l'amour de Dieu, la ferveur dans fon faint fervice, une fidélité conftante à fes graces, un abandon entier à fa Providence, un defir toujours plus ardent d'être à lui, enfin la grace d'une fainte perfévérance. Après Dieu nous mettons dès ce moment & pour toujours notre falut entre vos mains ; nous vous confacrons fans réferve & fans retour nos cœurs, nos biens, notre fanté, notre liberté, notre vie, tout ce que nous fommes, & tout ce que nous avons dans le monde. Nous defirons que vous en

ſoyez la dépoſitaire, & après Dieu l'unique dépoſitaire.

Pénétrés de ces ſentimens que la foi & la piété nous inſpirent, nous ne voulons déſormais demander des graces que par votre interceſſion, offrir des prieres que par vos mains, pratiquer des vertus qu'à votre imitation & ſelon le grand modele que vous nous avez préſenté.

Vous êtes tout à la fois la mere de grace, la mere de douleur, & la mere de miſéricorde.

Mere de grace, obtenez-nous les graces abondantes dont nous avons un ſi grand beſoin.

Mere de douleur, ſoyez touchée de nos maux, & adouciſſez-en la rigueur.

Mere de miſéricorde, ſoyez notre tendre mere; ce ſont vos enfans, & des enfans affligés qui réclament votre ſecours: pourroient ils le réclamer en vain?

Protégez-nous durant le cours de notre vie, mais ſur-tout à la mort. Venez à notre aide, ſoutenez-nous dans les angoiſſes du dernier combat; & quand nous rendrons le dernier ſoupir, remettez vous-même notre ame entre les mains de ſon Créateur, introduiſez-la dans l'immortalité bienheureuſe; pour l'adorer, le louer, le bénir à jamais avec vous dans le ſein de la gloire. Ainſi ſoit-il.

PRATIQUE DE PIÉTÉ

Envers les Saints Anges.

IL paroît conftant, par les livres faints, que la Providence divine fe fert du miniftere des Anges dans le gouvernement de ce monde vifible. Leur vigilance s'étend, non-feulement fur l'Eglife univerfelle, fur les royaumes & les nations, mais encore fur chaque homme en particulier. Ils entrent avec joie dans les vues de la Providence bienfaifante qui a voulu que chacun des hommes eût un Ange gardien deftiné à l'éclairer, le défendre, le conduire pendant tout le cours de fa vie mortelle. Cette vérité fi honorable & fi confolante pour nous eft reçue par un confentement unanime des Saints : *Angelis fuis mandavit de te* (*a*) ; & les prieres de l'Eglife dans la recommandation de l'ame fuffifent pour prouver que l'Ange-Gardien conduit nos ames dans le Ciel, quand nous avons le bonheur de mourir en état de grace. Mais en recevant de fi grands fecours, de fi précieux avantages de la part des Anges, que ne leur devons-nous pas de retour & de fentimens ?

(*a*) Pfal. 90.

Saint Bernard réduit à trois points nos devoirs essentiels envers les Saints Anges; le respect, la confiance, la reconnoissance. Car ce que ce Saint dit de l'Ange Gardien en particulier, peut s'entendre de tous les Anges en général.

1°. Le respect. Considérons d'abord ce nombre innombrable d'Anges, au milieu desquels nous vivons sans y penser; élevons les yeux de notre ame, & concevons que tout est sanctifié par la présence de ces esprits célestes; les villes, les provinces, les empires, le monde entier. Ils sont avec nous dans les villes; ils habitent comme nous nos maisons; ils prient avec nous dans nos Eglises; ils sont dans les places publiques, dans les chemins, dans les campagnes; tout cela ne se voit que des yeux de la foi, & fait sur nous peu d'impression. Cependant la présence de tant d'intelligences célestes, dont la nature est si sublime, dont la gloire est si relevée, quel respect, quelle vénération, quelle crainte salutaire ne doit-elle pas nous inspirer?

Une des manieres la plus sûre d'honorer les Saints Anges, c'est de ne rien faire en leur présence qui puisse blesser des yeux si purs, & de nous tenir devant eux dans le respect & la retenue que nous leur devons. Si nous étions en la présence d'un grand Roi, de quel respect ne serions-

nous pas pénétrés ? Ainsi, que chaque personne se respecte d'abord elle-même, quoiqu'elle soit seule, qu'elle respecte ensuite son Ange tutélaire qui est toujours auprès d'elle. Avons-nous toujours eu ce respect, cette vénération, ce sentiment intime que la piété & la foi exigent de nous ?

2°. La confiance. Dans les soins que les Saints Anges prennent de nous, ils sont compatissans, ils sont puissans : que faut-il de plus pour animer notre confiance ? Eclairés, ils connoissent nos besoins, nos miseres, nos défauts & nos peines ; compatissans, ils y prennent part & en sont touchés ; puissans, ils ont en main de quoi nous soulager, nous consoler, nous aider. Que d'exemples touchans dans les Livres saints de leur bonté pour les hommes ! Agar, éloignée de la maison d'Abraham, se trouve dans un désert triste & abandonnée ; l'Ange du Seigneur lui apparoît, la console, lui montre une source d'eau vive pour la désaltérer dans sa soif. Abraham a déjà levé le glaive sur la tête de son cher Isaac ; l'Ange arrête son bras, lui prédit la future grandeur de ce fils chéri. David voit la peste désoler son Royaume ; l'Ange l'appaise enfin la colere de Dieu, armée contre lui. Le prophete Elie, fatigué, épuisé dans sa fuite, tombe en défaillance ; l'Ange dé-

puté

puté de Dieu, vient le ranimer, le remplir d'une force nouvelle, pour continuer sa course sur la sainte montagne. Tant d'exemples si touchans, si consolans, ne seront-ils pas capables d'animer notre confiance envers les saints Anges? Combien de fois cependant en avons-nous manqué? Dans nos doutes, nous ne les invoquons pas; dans les dangers, nous ne recourons pas à eux: & comment ressentirons-nous les effets de leur protection, si nous n'avons pas la confiance pour la réclamer?

3°. La reconnoissance. Mais, dira-t-on, en quoi pouvons-nous la marquer? que donnerons-nous, disoit le jeune Tobie à son pere, pour récompenser les soins & les services de celui qui m'a conduit avec tant de bonté? que pouvons-nous pour les Anges? ils sont heureux dans Dieu, enivrés des délices de Dieu, jouissans de la gloire & de la félicité de Dieu même. Nous pouvons y ajouter quelque chose: quoique leur félicité essentielle soit immense, nous pouvons leur procurer une joie accidentelle. Jesus-Christ nous assure lui-même que la pénitence d'un pécheur cause une grande joie parmi les Anges du Ciel. Si cela est ainsi, quelle seroit la joie, la consolation de nos saints Anges, si l'esprit de pénitence se répandoit sur chacun de nous; si l'esprit de ferveur, si l'amour

divin, si la charité, si une sainte ardeur animoit tous nos cœurs ? Nos bonnes œuvres, dit Saint Basile, augmentent encore la joie des Saints Anges ; si nous faisions nos prieres avec plus d'attention, nos mortifications avec plus de courage, nos exercices de piété avec plus d'exactitude, toutes nos actions dans les vues de Dieu, nos Saints Anges les verroient avec joie, les offriroient à Dieu, les porteroient au pied de son trône. Voilà le moyen assuré de leur marquer notre juste reconnoissance, pour le zele qu'ils ont pour nous, & les graces qu'ils nous procurent.

Telle est dans la pratique la dévotion solide & consolante aux Saints Anges, fondée sur les oracles de la foi, tracée dans divers textes de l'Ecriture, mise en usage par tous les Saints des différens siecles, conforme à l'esprit de l'Eglise, présentée aux fideles comme une source abondante de graces, de mérites, de gloire. Renouvellons, ranimons, consacrons notre zele & nos sentimens envers une dévotion si solide & si salutaire.

1°. Honorons les Saints Anges ; ayons pour eux un respect plein de vénération, une confiance pleine de tendresse, une reconnoissance fondée sur tant de bienfaits.

2°. Prions les ſaints Anges pour l'Egliſe, afin qu'ils la ſoutiennent; pour les royaumes, les maiſons, afin qu'ils y conſervent la foi, la paix, la grace de Dieu. Prions-les pour nos parens, nos amis, nos ennemis, nos voiſins, nos bienfaiteurs, &c.

3°. Invoquons en particulier les bons Anges des perſonnes avec qui nous avons à traiter de quelque affaire importante.

4°. Mais prions plus ſpécialement encore notre Ange gardien de nous conduire, de nous éclairer durant notre vie, de nous préſerver des dangers, de nous affermir dans les tentations, & à notre mort; de nous ſoutenir dans les combats du dernier paſſage; enfin après notre mort, de conduire nos ames dans le ſein de l'éternité, & les préſenter à leur Créateur pour entrer dans ſa gloire.

*Paraphraſe ſur l'*Angele Dei.

Ange de Dieu, à qui j'ai été ſpécialement confié & donné, accordez-moi votre ſainte & puiſſante protection pour toute ma vie, & particuliérement durant tout ce jour. Obtenez-moi les lumieres néceſſaires pour me conduire; ſoutenez-moi dans les dangers où je ſuis expoſé, dirigez-moi dans toutes mes démar-

ches, défendez-moi contre les ennemis de mon ſalut; ſoyez enfin mon guide, mon conducteur, mon appui; mais ſurtout à la mort, venez à mon aide, & fortifiez-moi dans les angoiſſes du dernier combat. De ma part je vous promets d'être plus docile à votre voix, plus fidele à vos ſaintes inſpirations, de mieux profiter de tous les ſoins que vous voulez bien prendre pour le ſalut de mon ame. Je vous demande pardon du peu d'uſage que j'en ai fait juſqu'à préſent, bien réſolu d'en mieux profiter dans la ſuite.



PRATIQUE

A l'honneur de son saint Patron, & de tous les Saints en général.

LEs Saints sont nos protecteurs, nos modeles & nos juges. Nos protecteurs, il faut les invoquer; nos modeles, il faut les imiter; nos juges, ils nous condamneront si nous ne les imitons pas.

1°. Les Saints sont nos protecteurs. Dieu a voulu établir une communication sainte entre l'Eglise triomphante & l'Eglise militante. Les fideles qui sont encore sur la terre, combattant & gémissant dans les miseres, les épreuves & les dangers de cette vie, honorent, invoquent les Saints qui sont dans le ciel pour en obtenir les secours dont ils ont besoin; & les Saints qui sont dans le ciel, assurés de leur gloire & de leur bonheur, s'intéressent auprès de Dieu & intercedent pour les fideles, afin de les soutenir dans leurs épreuves & dans leurs combats.

Ainsi s'établit ce qu'on appelle la communion des Sainrs, soit militans sur la terre, soit triomphans dans le ciel. C'est à ce titre que nous trouvons des protecteurs dans les Saints.

Protecteurs puiſſans auprès de Dieu, qui voulant les faire honorer, leur communique une partie de ſon pouvoir, les rend comme dépoſitaires & diſtributeurs de ſes graces, & écoute favorablement les prieres & les ſupplications qu'ils offrent en notre faveur. Protecteurs zélés, qui s'intéreſſent ſincérement & ardemment pour nous; nous ſommes leurs freres, enfans du même pere, deſtinés au même bonheur, pourrions-nous leur être indifférens, à préſent ſur-tout que leur charité eſt encore plus ardente? Protecteurs éprouvés autrefois eux-mêmes par les mêmes miſeres qui nous éprouvent; ayant été ſujets aux mêmes tentations, expoſés aux mêmes combats, ils ſont plus en état de compatir à nos maux, & de ſe rendre ſenſibles à toutes nos peines.

Ainſi notre confiance envers eux doit être une confiance douce & intime, ferme & aſſurée, conſtante & inaltérable. Invoquons-les donc dans ces ſentimens, & ſoyons aſſurés de leur protection auprès de Dieu.

2°. Les Saints ſont nos modeles, Dieu nous les propoſe pour les imiter dans les vertus qu'ils ont pratiquées. Dieu ne demande pas de nous tout ce qu'ont fait les Saints; mais chacun de nous dans ſon état doit imiter les Saints dans les vertus propres de ſon état. Les Saints ont

pratiqué toutes les vertus : mais chaque Saint a eu quelque vertu qui lui a été comme propre & perſonnelle ; le zele dans un Saint Paul & un Saint Xavier, l'amour divin dans une Magdelaine & un Saint Auguſtin, la pénitence dans un Saint Jean-Baptiſte, la douceur dans un Saint François de Sales, &c. Ce ſont ces vertus que nous devons particuliérement imiter dans eux. Heureux, ſi nous avions aſſez de courage pour les imiter en tout, & pour aimer Dieu auſſi ardemment qu'ils l'ont aimé.

3o. Si nous ne les imitons pas, les Saints ſeront nos juges & nous condamneront un jours devant Dieu. Ils nous ont préſenté leurs vertus pour exemple, ils nous ont aſſuré de leur protection pour ſecours, ils ont montré par leur conduite que les vertus étoient praticables, & qu'avec le ſecours de la grace elles n'étoient pas au-deſſus de nos forces : ils n'avoient pas un autre Evangile à ſuivre, un autre ciel, d'autres récompenſes à eſpérer ; ainſi, ſi nous n'imitons pas leurs exemples, leurs exemples ſe tourneront en titre de condamnation contre nous, & ayant négligé, refuſé de prendre les Saints pour modeles, nous les aurons pour accuſateurs, pour témoins & pour juges.

Tels ſont les hommages que nous devons rendre aux Saints en général.

Les imiter avec fidélité, les honorer avec reſpect, les invoquer avec confiance.

Mais parmi les Saints, il y en a un envers qui nous devons avoir une dévotion plus marquée & plus ſpéciale ; c'eſt celui dont nous avons le bonheur de porter le nom, c'eſt celui que Dieu nous a donné plus particuliérement pour être notre protecteur & notre modele, qui s'intéreſſe plus vivement pour nous, qui ſollicite plus ardemment en notre faveur, pour nous obtenir des graces plus abondantes. Dès-lors il eſt évident que nous devons l'honorer d'une maniere encore plus particuliere, que nous lui devons une confiance plus intime & une plus vive reconnoiſſance.

Dans la pratique, voici la maniere dont nous pouvons l'honorer, lui rendre nos hommages & lui témoigner notre juſte retour.

1°. L'invoquer avec une confiance plus ferme, & l'imiter avec une fidélité plus marquée.

2°. Demander toutes les graces par ſon interceſſion, & offrir nos actions & nos bonnes œuvres par ſes mains.

3°. Dans nos peines, nos tentations, nos dangers, recourir à lui. Dans les cas plus marqués on peut faire une neuvaine pour implorer ſon aſſiſtance auprès de Dieu.

4°. Tous les jours réciter une priere à ſon honneur ; par exemple, le *Te Deum*, ou trois *Gloria Patri*, &c.

5°. Le jour de ſa fête, faire la Sainte Communion à ſon intention ; & durant l'octave, continuer quelque priere ou quelque pratique à la même intention.

6°. Enfin, dans les maladies & aux approches de la mort, ſe recommander ſpécialement à lui & ſe mettre plus particuliérement ſous ſa protection.

PRIERE

A l'honneur de ſon ſaint Patron.

GRand Saint, dont j'ai le bonheur de porter le nom, faites que j'aie encore le bonheur d'imiter vos vertus ; ne permettez pas que je déshonore ce nom glorieux par mes mœurs & mes œuvres. Vous m'avez été donné pour être mon protecteur & mon modele. En qualité de protecteur, obtenez-moi les graces dont j'ai beſoin dans toutes les occaſions & les dangers de ma vie. En qualité de modele, faites que je ſuive vos exemples, & que je me conforme à votre conduite. Si je n'ai pas le courage de vous ſuivre dans tout, que je pratique du moins ce qui eſt propre à mon état comme vous l'avez ſi ſaintement pratiqué. Je vous demande pardon de vous

avoir si peu honoré, d'avoir si souvent manqué de reconnoissance & de fidélité envers vous. Je suis bien résolu de tout réparer & de mieux profiter de votre protection & de vos ezemples. Obtenez-moi, je vous en conjure, les graces de Dieu, afin qu'ayant porté votre nom & imité vos vertus, j'aie part un jour à votre gloire & à votre bonheur.

PRIERE

A l'honneur de tous les Saints.

GLorieux Saints qui êtes actuellement dans le Ciel & dans le sein d'Abraham, vous vivez dans Dieu, vous régnez avec Dieu, heureux du bonheur de Dieu même, nageant dans des torrens de délices. Hélas! ainsi assurés de votre félicité & arrivés au port du salut, vous nous voyez encore languissans sur la terre, gémissans dans cette vallée de larmes, sujets à mille miseres, livrés à mille dangers, exposés chaque jour à faire un triste naufrage sur la mer orageuse de ce monde, au milieu des tempêtes qu'excite sans cesse la violence de nos passions. Grands Saints, soyez touchés de notre état, & sensibles à nos maux; vous êtes nos freres en Jesus-Christ; vous avez été ce que nous sommes, obtenez-nous le bonheur d'être un

jour ce que vous êtes ; obtenez-nous la douleur de nos péchés, la patience dans nos afflictions, la force dans nos combats, la victoire ſur nos ennemis, l'amour de Dieu, la ferveur dans ſon ſaint ſervice, enfin la grace des graces, une ſainte perſévérance juſqu'à la mort, afin qu'après avoir gémi, ſouffert, combattu comme vous ſur la terre, nous ayons un jour le bonheur de vivre & régner avec vous dans le Ciel : *Æterna fac cum ſanctis tuis in gloria numerari.*

Réflexions.

1°. Nous admirons les Saints : quand eſt-ce que nous les imiterons ?

2°. Nous ſommes les enfans des Saints ; peu de familles qui n'aient donné quelque Saint au Ciel : avons-nous conſervé le précieux héritage de ſainteté qu'ils nous ont laiſſé ?

3°. Nous liſons chaque jour la vie des Saints : notre vie leur eſt-elle conforme ?

4°. S'il nous falloit mourir à préſent, mourrions-nous en Saints ?

5°. Nous avons tous une place marquée parmi les Saints, aurons-nous le bonheur de l'occuper un jour ?

PRATIQUE.

Pour les visites au Saint Sacrement.

SI les sentimens d'une vive foi & animée étoient bien gravés dans nos cœurs, seroit-il nécessaire de nous exhorter à rendre de fréquens hommages à un Dieu toujours sensiblement présent au milieu de nous ? & les visites à Jesus-Christ dans le sacrement adorable de ses autels, étant une des pratiques les plus saintes & les plus salutaires dans le christianisme, ne devroient-elles pas être une des pratiques les plus ordinaires & les plus fréquentes parmi les chrétiens ?

Pour faire ses saintes visites avec plus de piété, & par là-même avec plus de fruit ; il faut considérer les motifs qui doivent nous y engager, les sentimens & les prieres dont on doit s'y occuper, & les avantages ineffables qu'elles peuvent nous procurer.

Les motifs de ces saintes Visites.

Toutes sortes de motifs doivent nous y engager.

Motif de devoir, & devoir le plus saint,

le plus ſacré, le plus inviolable pour nous. Un Dieu jour & nuit avec nous, au milieu de nous, réſidant ſans ceſſe dans les ſacrés tabernacles pour notre conſolation & notre ſalut, ne devroit-il pas nous voir ſans ceſſe proſternés au pied de ſes autels ; aſſidus à aller lui rendre nos juſtes hommages ; empreſſés à lui faire notre cour ; paſſer, ſi nous le pouvions, notre vie en ſa divine préſence ? Sommes-nous chrétiens, ſi nous négligeons un devoir ſi indiſpenſable ?

Motifs de reconnoiſſance & d'amour : Jeſus-Chriſt nous donne ſon cœur dans le Sacrement, qui eſt par excellence le Sacrement de ſon amour : il nous aime ; & juſqu'à quel point, juſqu'à quel excès ? juqu'à faire ſes délices de réſider au milieu de nous, juſqu'à ſe donner lui-même à nous, juſqu'à nous livrer ſon corps adorable, ſon ſang précieux, pour devenir l'aliment & le breuvage d'immortalité pour nos ames ? Amour divin, quel retour, quels tranſports d'amour ne devroit il pas exciter dans nos cœurs, ſi nos cœurs ſont capables de ſentimens ? Motif d'intérêt : car Jeſus-Chriſt pour attirer tous les cœurs, les engage par tous les motifs. L'intérêt eſt ſur-tout capable de toucher le nôtre ; & quel intérêt plus grand, plus puiſſant, peut nous engager à des viſites fréquentes à Jeſus-Chriſt ? Que ne trouverons-nous

pas en celui qui eſt la ſources de toute les graces, de tous les biens, de tous les tréſors ? Ah ! ſi nos temples étoient le temple de la fortune, & qu'on y diſtribuât des tréſors périſſables, quel concours, quelle foule n'y verroit-on pas ? Adorable Sauveur, vous y diſtribuez les tréſors céleſtes : vos mains ſont ouvertes pour nous combler de vos dons, & nous négligeons d'aller les puiſer dans cette ſource d'eaux ſalutaires qui jailliſſent juſqu'à la vie éternelle. Nous conſidérons plus en détail les avantages de ces ſaintes Viſites.

Les ſentimens & les prieres dont on doit s'y occuper.

1°. Commencez par faire un acte de foi & d'adoration, pour vous mettre en la préſence de Dieu, & vous pénétrer de reſpect, de vénération, de confiance & d'amour envers ſa divine préſence.

2°. Demandez à Dieu la grace de paſſer ſaintement le temps que vous venez conſacrer au pied de ſes autels, & de l'employer utilement à ſa gloire & à votre ſalut.

3°. Uniſſez-vous de cœur & d'eſprit avec les Saints Anges & les Eſprits bienheureux qui ſont proſternés & anéantis aux pieds des ſacrés tabernacles, en préſence de l'Agneau ſans tache ; l'union de vos ſentimens, avec leurs adorations, les rendra plus agréables & plus méritoires.

4°. Prenez garde aux diſtractions volontaires ; craignez de vous y livrer, ou par l'occaſion que vous pourriez y donner, ou par la négligence à les rejeter : je dis volontaires, car ſi vous tâchez de les prévenir ou de les combattre, & que vous ne vous y arrêtiez pas volontairement, ce ne ſont point des péchés, & Dieu ne vous les impute pas ; le ſoin même que vous aurez de les combattre, vous deviendra peut-être plus méritoire que les douceurs & les conſolations que vous pourriez y goûter.

Il eſt temps à préſent de vous entretenir avec Dieu, & de lui offrir l'hommage de vos ſentimens.

On dit quelquefois qu'on ne ſait que dire & de quoi s'occuper quand on eſt devant Dieu. Et quoi ! Jeſus-Chriſt, notre Dieu, notre Sauveur, notre pere, notre ami, notre victime, notre modele, eſt préſent devant nous ; nous ſommes auprès de lui, & on ne ſait que lui dire ? un fils n'a-t-il rien à dire au meilleur des peres, un ami au plus tendre de tous les amis ? Ouvrez-lui votre cœur, dites lui tout ce qui ſe préſentera à vous : il en eſt capable ; tout ce qui vous regarde, l'intéreſſe & le touche.

Vous ne ſavez que lui dire ! Eh bien, ne lui dites rien ; mais écoutez-le, tenez-vous dans un humble & reſpectueux

ſilence devant lui ; conjurez-le de vous parler au cœur ; humiliez-vous de votre état de tiédeur, de langueur, d'inſenſibilité, d'indifférence pour lui. Formez de temps en temps quelques actes de contrition, de deſir, de confiance envers lui.

Enfin, ſi votre cœur ne nous préſente rien en fait de ſentimens intérieurs, occupez-vous de quelques prieres vocales conformes à la ſainte action que vous venez de faire.

Vous pouvez, par exemple, réciter l'office & les litanies du S. Sacrement, le *Pange lingua*, les litanies du S. Nom de Jeſus, les Pſeaumes de la pénitence. Vous pourrez faire quelque lecture de piété : on trouve daus les livres de ſaints entretiens avec Jeſus-Chriſt ; ſervez-vous-en, en vous arrêtant quelques inſtans, quand quelque ſentiment vous occupe ou vous touche. Hélas ! ô mon Dieu, on a tant de choſes à dire aux perſonnes qu'on aime, & on n'a rien à vous dire, ô vous, le Dieu de nos cœurs, le ſeul qu'on devroit aimer ! parlez-nous donc, vous avez les paroles de la vie éternelle.

Ceux qui voudront une pratique détaillée pour paſſer une heure devant le ſaint Sacrement, la trouveront dans un petit livre compoſé à cette intention, on ne peut qu'en conſeiller & recommander la lecture & l'uſage.

Les avantages ineffables que l'on peut retirer de ces ſaintes viſites.

Les viſites fréquentes à Jeſus-Chriſt dans le Sacrement de ſon amour, ſaintement faites, ſeront pour nous une ſource abondante de graces, de conſolations, de mérites.

Source de graces. Pouvons-nous douter que Jeſus-Chriſt, qui eſt la ſource véritable & eſſentielle, ne les répande ſur ceux qui iront avec confiance les lui demander? Il ne deſire lui-même que de nous les communiquer; il nous en comble lors même que nous ne les demandons pas: comment ne les verſeroit-il pas avec abondance ſur ceux qui vont les puiſer dans ſon cœur, & les ſolliciter au pied du trône de ſes miſéricordes.

Source de conſolation. Quelle douceur en effet, quelle conſolation d'aller auprès de Jeſus-Chriſt, de pouvoir répandre ſon cœur en ſa préſence, s'entretenir familiérement avec lui, entrer dans ſes communications intimes; de pouvoir lui faire part de ſes peines, lui demander ſon aſſiſtance, en un mot lui ouvrir ſon cœur, & le verſer en quelque maniere dans le ſien! Une ſeule de ces viſites ſuffira quelquefois pour conſoler, ranimer, affermir une ame: on ſera entré tout abattu, tout affligé,

plongé dans la douleur & dans l'amertume, & on ſortira comblé de conſolation, de joie, de force, de courage, & comme animé d'une nouvelle vie.

Source de mérites, ſoit par la ſainteté de la viſite en elle-même, ſoit par la ſainteté des motifs qui y conduiſent, ſoit par les vertus ſolides que l'on y pratique, la foi, l'eſpérance, la charité, la confiance, la réſignation, l'abandon entre les mains de Dieu, l'union avec les ames ſaintes & les Eſprits bienheureux, qui ſont toujours proſternés & anéantis auprès du trône de ce Dieu Sauveur, anéanti lui-même pour nous.

Tels ſont les ſentimens dont nous pouvous nous occuper au pied des autels, en préſence de Jeſus-Chriſt, toujours prêt à nous recevoir, à nous ouvrir ſon cœur, à nous combler de ſes graces.

De telles viſites ſeroient ſaintes, ſeroient méritoires, ſeroient conſolantes; tant d'autres que l'on fait dans le monde, ſont ſouvent ſtériles, ſouvent ennuyantes, quelquefois criminelles; & on les fait, & on les reçoit, & on ſe reprocheroit d'y manquer. Jeſus-Chriſt ſeul ſera-t-il délaiſſé & abandonné, le ſeul qui nous intéreſſe véritablement, & de qui ſeul dépend tout notre bonheur? Non, mon Dieu, il n'en ſera pas ainſi. Voici les ſentimens que je vous conſacre à jamais.

PRIERE.

DIeu de bonté, Dieu de ſainteté; Dieu d'amour, ſi juſqu'à préſent j'ai négligé de venir vous offrir mes hommages, mes ſentimens & mon cœur, je ne connoiſſois pas tout le bonheur que nous avons de vous poſſéder, & toute l'obligation de vous témoigner notre reconnoiſſance. Ma négligence, mon indifférence paſſée, ſera pour moi & pour toute ma vie un nouveau, un preſſant motif de venir vous honorer au pied de vos ſacrés tabernacles; je viendrai vous y adorer comme mon Dieu, mon Sauveur, mon Roi, mon Ami, mon Pere, la victime pour mon ſalut, le terme de mon bonheur; je viendrai vous y demander le ſecours & l'abondance de vos graces, la douleur & le pardon de mes péchés; je viendrai pour me conſoler auprès de vous dans le ſein de mes peines & de mes afflictions, pour méditer le néant des choſes humaines; je viendrai pour m'y unir aux adorations & aux hommages que vous y rendent ſans ceſſe les Intelligences céleſtes. Quelle grace, quel bonheur pour moi, qu'après mes négligences, mes infidélités paſſées, votre ſaint temple, votre cœur adorable, me ſoient encore ouverts, & me préſentent un aſyle aſſuré dans tous

mes dangers & tous mes malheurs! en me retirant, je laiſſe ici mon cœur, je voudrois pouvoir y paſſer le reſte de mes jours, & y rendre le dernier ſoupir.

Avant que de vous retirer, faites une priere pour demander pardon des diſtractions, de la tiédeur & des négligences dont vous auriez pu être coupable durant cette viſite: conjurez votre Ange Gardien d'y tenir votre place, & priez Jeſus-Chriſt de vous donner ſa ſainte bénédiction.



PRATIQUE

Sur les défauts qui se glissent dans les Communions.

C'Est quelque chose de bien surprenant, que la communion, étant en elle-même un bien si grand, si ineffable, une action si sainte, si méritoire, si capable de produire les plus grands effets, elle en produise cependant si peu dans nous, & que nous en retirions d'ordinaire si peu de fruits pour nos ames. Une seule communion bien faite suffiroit pour nous rendre saints ; comment tant de communions réitérées operent-elles si peu dans nous ? N'en cherchons pas d'autre cause : c'est que nous y mettons des obstacles ; & que mille défauts se glissent d'ordinaire dans nos communions. Voici les principaux & les plus communs ; connoissons-les, gémissons-en, & n'oublions rien pour les éviter ou les corriger.

1°. Défaut. C'est le peu de foi avec laquelle nous approchons des divins mysteres ; je dis de cette foi vive, ferme & animée qui devroit nous pénétrer de la grandeur du mystere que nous adorons, & de la sainteté de l'action que nous allons

faire. On croit, mais d'une foi foible, languiſſante, comme morte, qui opere peu, ou n'opere rien, qui laiſſe l'ame dans l'inſenſibilité & dans une eſpece d'indifférence. Ah! que les diſpoſitions des premiers fideles étoient bien différentes, quand ils participoient à nos ſaints myſteres! une foi vive, ardente, animée, les y diſpoſoit. Auſſi quels fruits ſalutaires, quels effets admirables ne produiſoient-elles pas! Les ſentimens & les temps ſont changés; auſſi les fruits ne ſont-ils plus les mêmes: à meſure que la foi diminue, les ſentimens s'affoibliſſent, la piété ſe ralentit, la grace ne trouve plus ces heureuſes diſpoſitions; & le ſacrement, quoique toujours également efficace, ne produit pas les mêmes effets; mais en cela, rien à quoi on ne doive s'attendre; mais en cela rien que de triſte & de déplorable. Ranimons la foi, nous verrons ſe renouveller les effets, & s'il le faut, les prodiges.

2°. Défaut de nos communions. Un grand fonds de tiédeur avec lequel nous approchons de la ſainte table; c'eſt ici le ſacrement d'amour par excellence; c'eſt ici ſur-tout où le Dieu que nous recevons, eſt un feu dévorant qui cherche à tout embraſer, quand il trouve les diſpoſitions à recevoir ſes flammes ardentes. Mais quand dans nous il trouve tant de tiédeur, de langueur, de froideur, eſt-il ſurprenant

qu'il opere ſi peu ? Ne ſeroit-il pas ſurprenant au contraire qu'il produisît des fruits abondans ? Jeſus-Chriſt eſt venu apporter un feu céleſte ſur la terre, il ne deſire que de l'allumer dans les cœurs; mais quand les cœurs tiedes & languiſſans s'y refuſent, en arrêtent l'action, en éteignent en quelque maniere les flammes ardentes, le moyen que ce feu ſe communique, & embraſe une matiere ſi peu préparée; eſt-elle bien propre à concevoir ce divin incendie? Diſpoſons nos ames par une ſainte ferveur, & nous en éprouverons bientôt les ſaintes ardeurs.

3°. Défaut; le manque de préparation. Quand on approche des divins myſteres, prend-on les moyens de s'y préparer ? fait-on ce qui eſt en ſoi pour attirer la grace de cette ſainte diſpoſition ? Dès la veille du jour auquel on doit communier, ſe prépare-t-on au bonheur que l'on doit avoir par quelque réflexion, quelque lecture ? Le lendemain dès qu'on s'éveille, rappelle-t-on la penſée, le deſir de cette grande action ? A-t-on ſoin d'exciter dans ſon cœur un vif repentir de ſes péchés ? Les déplore-t-on dans une confeſſion bien ſincere ? A-t-on ſoin de recueillir ſon eſprit, d'exciter ſon cœur, d'en réveiller, d'en ranimer tous les ſentimens ? A-t-on fixé l'intention pour laquelle on veut communier, la grace particuliere que l'on

veut demander ? Des ames ferventes s'y diſpoſent par un jeûne la veille ; d'autres par des viſites au ſacrement adorable de nos autels ; d'autres par des actes de mortification & de pénitence ; d'autres offrent à Dieu quelque ſacrifice marqué. De ſi ſaintes pratiques diſpoſeroient infailliblement une ame à la grace du ſacrement, marqueroient du moins à Dieu le deſir ſincere qu'on a de ſe bien acquitter de cette ſainte action : mais quand on s'approche du ſacrement preſque ſans préparation, comme ſi c'étoit une action ordinaire ; quand on s'en approche, comme par coutume, par uſage, par habitude ; quand on s'en approche ſans en comprendre, ſans en méditer la grandeur, la ſainteté, l'importance, que doit-on, que peut-on attendre de la communion ? Et le ſacrement fût-il encore plus efficace en lui-même, ne laiſſeroit-il pas dans ſon état de langueur une ame qui, faute de préparation, ſemble n'en connoître, ni l'excellence, ni le prix, ni les ſuites ?

4°. Défaut de nos communions. La multitude des fautes vénielles, volontaires & réfléchies où l'on tombe : je dis volontaires & réfléchies ; car ſi elles ſont involontaires & indélibérées, elles ne nous ſeront point imputées, étant un effet de notre miſere, & non de notre malice. Mais du moment que les fautes ſeront commiſes

avec

avec réflexion, avec délibération, malgré la lumiere, & contre la voix de la conſcience, ſoyons aſſurés qu'elles mettront un obſtacle à l'effet & au bonheur de nos communions, ſur-tout ſi elles ſont multipliées, réitérées & en grand nombre. Pareilles fautes ſont comme autant de taches dans l'ame, autant de plaies dans le cœur, autant de nuages qui s'élevent entre Dieu & nous, & qui s'oppoſent aux rayons bienfaiſans du ſoleil de juſtice; & dès-lors elles empêcheroient toujours la grace du ſacrement d'opérer dans nous ces effets précieux que reſſentent les ames pures. Comment une ame ſi ſouvent infidelle à Dieu, ſi indocile à ſa voix, réſiſtant ſi ſouvent à ſa grace, obſcurcie de tant de nuages, pourroit-elle participer à l'abondance des dons céleſtes, réſervés aux ames fidelles & timorées? Non, non, qu'elle ne s'y attende point; ces graces fuſſent-elles encore plus abondantes, & la vertu du ſacrement encore plus efficace, les fautes accumulées en arrêteront l'impreſſion ſalutaire; & après pluſieurs communions réitérées, cette ame ſera encore aux yeux de Dieu également tiede, imparfaite & défectueuſe.

5°. Défaut dans nos communions. Le peu de ſoin d'en conſerver les fruits. Le jour même qu'on a eu le bonheur de recevoir ſon Dieu, on ne ſe conſerve point

dans le recueillement ; on ſe diſſipe, on ſe diſtrait, on ſe ſatisfait, on oublie preſque qu'on a fait cette grande action ; à peine penſe-t-on qu'on a eu ce bonheur. Ce jour, ce grand jour devroit être un jour de recueillement, de ſainteté, de priere ; & on le paſſe preſque comme les autres jours. Après quelques momens d'actions de graces, encore ſouvent bien tiedes, on ſe livre à la diſſipation, à la négligence ; on ſemble perdre de vue ce qu'on a reçu, ce qu'on porte encore comme ſenſiblement dans ſon cœur.

N'eſt-ce pas là manquer tout à la fois de reſpect envers le ſacrement, de retour envers Jeſus-Chriſt, de reconnoiſſance à l'égard de ſa grace, de fidélité à nos promeſſes, de conſtance dans nos réſolutions ? & par là-même n'eſt-ce pas, ſinon perdre entiérement, du moins laiſſer bien altérer les effets tout divins que la communion devoit produire, & auroit infailliblement produits dans nos ames, ſi on avoit précieuſement conſervé ce ſacré dépôt qu'on portoit dans ſon cœur ?

Ah ! ce n'eſt pas ainſi qu'en uſent les ames ferventes qui deſirent ſincérement rendre leurs communions ſalutaires, & marquer à Dieu leur juſte retour. Le jour où elles ont eu le bonheur de communier, eſt pour elles un jour véritablement ſaint, & autant qu'il eſt en elles, conſacré tout

entier à Dieu, dans la priere, dans l'esprit intérieur, dans la pratique des bonnes œuvres. S'il leur faut vaquer aux occupations de leur état, elles le font dans l'esprit de Dieu, c'est-à-dire, en esprit d'obéissance & de pénitence. Elles s'occupent durant ce jour de pieuses lectures, de réflexions salutaires; elles le passent dans des exercices de Religion, elles en remplissent tous les momens, & en consacrent toute la durée. Des jours ainsi écoulés, des communions ainsi sanctifiées, ne peuvent manquer de devenir pour elles des jours consolans, des jours de salut, des sources abondantes de graces & de mérites pour cette vie, & des prémices comme assurés du grand jour de l'éternité, dont une communion sainte a donné comme l'avant-goût & le gage.

PRIERE.

Quels précieux avantages n'aurois-je pas trouvés, quelles ineffables douceurs n'aurois-je pas goûtées, ô mon Dieu! si je m'étois saintement disposé à mes communions! je m'en suis rendu, hélas! trop indigne, je l'avoue, j'en gémis; vous voyez, ô Dieu de bonté! le regret amer que j'en ai, & la résolution sincere que je forme de tout réparer. O mon ame, ranimez votre foi, & toute l'ardeur de

vos ſentimens : penſez, & concevez bien qu'au moment où vous approchez de la ſainte Table . vous allez recevoir votre Dieu, votre Sauveur, votre Roi, votre Juge, le même qui réſide de toute éternité dans le ſein de ſon pere ; le même qui a voulu mourir pour nous ſur la croix ; le même qui viendra un jour juger les vivans & les morts : quelle foi, quel reſpect, quelle humilité, quel amour ces grandes vérités doivent-elles exciter dans vous ? Quel regret de vos infidélités & de vos langueurs ! quelle ſainte réſolution, quelle vive ardeur pour les réparer dans la ſuite ! Dieu de bonté, j'irai à vous, vous daignerez encore m'admettre à votre ſainte Table : vous diſpoſerez vous-même mon cœur ; je vous le donne dés-à-préſent, afin qu'il ſoit à vous pour toujours, & que dans des communions ſaintes, il s'uniſſe à vous pour ne s'en ſéparer jamais.



PRATIQUE

Pour la Communion ſpirituelle.

ON peut dire que toute l'excellence, toute la ſainteté, toute la pratique de la religion conſiſtent dans l'union avec Jeſus-Chriſt. Elle eſt tout à la fois le principe de notre véritable grandeur, le fondement de notre eſpérance, le ſupplément de tous nos mérites, & même le comble de toute notre perfection. Voilà ce qu'elle eſt pour nous, & les biens ineffables que nous pouvons trouver dans elle, & par elle. Dès-lors, il eſt évident que nous ne devons rien tant deſirer, rien avoir tant à cœur, que de nous unir intimement avec Jeſus-Chriſt. C'eſt ſur-tout dans la communion que ſe fait cette union ineffable. Toutes les vertus, tous les ſacremens, toutes les pratiques de la religion peuvent y diſpoſer, & y conduire; mais c'eſt principalement dans la communion qu'elle ſe forme, ſe conſomme & ſe perfectionne. C'eſt dans cette vue que l'Egliſe, que les ſaints Peres, que tous les Saints de tous les ſiecles l'ont ſi fortement, ſi ſpécialement recommandée aux fideles, afin de cimenter dans nos cœurs cette union toute ſainte & toute

divine, avec Jesus-Christ, notre divin modele & notre chef adorable. Mais comme nous ne pouvons pas avoir tous les jours le bonheur de participer à la grace de la communion réelle, & que cependant nous pouvons, nous devrions même desirer chaque jour de nous unir toujours plus intimement avec Jesus-Christ, qui est la véritable vie de nos ames; nous avons un moyen assuré de suppléer, en quelque maniere, à la communion réelle, c'est de communier spirituellement, par le desir de notre cœur, & l'affection de notre ame, qui soupire sans cesse après la possession de son bien-aimé.

La communion spirituelle est une pratique aisée, sainte, salutaire, infiniment consolante.

Pratique aisée, à la portée de tous; puisque chaque jour & plusieurs fois même le jour, on peut desirer ardemment de s'unir à son Dieu, & de participer aux graces ineffables du sacrement de son amour.

Pratique sainte, puisqu'elle est un des actes les plus parfaits de la plus excellente des vertus, qui est la charité, & qu'elle ne peut être inspirée que par l'affection intime de l'ame, & le desir empressé du cœur, aidé de la grace, & en vue de Dieu seul. Pratique salutaire, puisque Dieu ne peut manquer de couronner un desir si saint par ses graces & ses faveurs, moins

abondantes que la communion réelle & sacramentelle, mais toujours bien précieuses. Dieu ne laisse point de vertu sans récompense, & les bons desirs sont des actes de vertu à ses yeux. Par la communion réelle, nous recevons le principe de toutes les graces ; par la communion spirituelle, nous en recevons du moins quelques écoulemens.

Pratique infiniment consolante. Quoi de plus doux, de plus consolant pour une ame, qui connoît & qui aime son Dieu, que de s'unir intimement à lui, du moins d'affection & de cœur, quand elle ne peut pas le faire sacramentellement ? Si lorsqu'on communie réellement, on semble partager le bonheur des Saints qui possedent Dieu dans le Ciel, n'est-ce pas entrer, en quelque maniere, en part de ce bonheur ineffable, que de s'unir à eux par le desir ardent de cette possession ?

Revenons donc, & pour montrer toujours plus les avantages de la communion spirituelle, par proportion avec la communion réelle, reprenons ce que nous avons d'abord annoncé.

1°. L'union avec Jesus-Christ est le principe de notre véritable grandeur. De nous-mêmes, nous ne sommes rien ; mais que ne sommes-nous pas en vertu de cette sainte union ? Dès-lors nous devenons les enfans adoptifs de Dieu, freres de Jesus-Christ, unis à sa personne divine, vivans

de sa vie, animés de son esprit, membres de ce chef adorable, ne faisant plus en quelque maniere, qu'une même chose avec lui. C'est à ce haut point de gloire que notre religion nous éleve. En avons-nous jamais compris toute la grandeur?

2°. L'union avec Jesus-Christ est le fondement solide de notre confiance. Si nous demandons tout en son nom, nous avons sujet de tout espérer. Jesus-Christ nous a comme transporté tous ses droits, tous ses biens sont à nous, il ne s'agit que de nous les appliquer. Quand nous nous présentons au Pere celeste, nous sommes revêtus des livrées de son divin fils; & dès-lors, de quel œil de complaisance ne nous regarde-t-il pas? Non, il n'est ni grace, ni gloire que nous ne devions attendre de lui; tous les trésors du ciel nous sont préparés; le cœur même de Dieu nous est ouvert, & dans lui la source de toutes les graces.

3°. L'union avec Jesus-Christ devient encore le supplément de tous nos mérites. Quand nous sommes unis par la foi & la charité à ce Dieu Sauveur, ce n'est pas seulement nous qui prions, qui agissons, qui souffrons, qui méritons; c'est Jesus-Christ même qui agit, qui souffre, qui mérite dans nous, avec nous & pour nous; il releve toutes nos actions, il supplée à tous nos défauts, il divise en quelque

forte tous nos sentimens & toute notre conduite. Une priere, un soupir, une larme, un acte de mortification, tout devient d'une valeur infinie, quand il est fait dans l'union, dans l'esprit de Jesus-Christ, & offert en son nom.

4°. par un dernier & ineffable avantage, l'union avec Jesus-Christ devient le comble de notre perfection. Et que pouvons-nous faire de plus grand, de plus saint & de plus divin, en offrant nos foibles actions, que d'offrir les actions toutes saintes & toutes divines de Jesus-Christ même, à qui les notres sont unies? à quel état plus parfait pouvons-nous nous elever, pouvons-nous même aspirer, qu'à un état, qui nous unissant à un Dieu, nous éleve au-dessus de nous-mêmes; qui nous fait, comme vivre de la vie d'un Dieu; qui nous rend participans des mérites d'un Dieu; pouvant dire dès-lors, dans les mêmes sentimens que l'Apotre: Ce n'est pas moi qui vis, c'est Jesus-Christ qui vit, qui agit, qui respire dans moi? Or, la communion spirituelle nous faisant entrer en part de tous ces précieux avantages, ne devient-elle pas pour nous le principe & la source des plus grands biens?

Exercice de la communion spirituelle.

1° Pour faire la communion spirituelle avec fruit, tous les temps, tous les lieux

ſont bons aux ames ferventes, cependant le temps de la ſainte Meſſe, ou de quelque viſite au ſaint Sacrement, paroît plus propre que tout autre.

2°. Quant aux diſpoſitions qu'on doit y apporter, & la méthode qu'on y doit ſuivre, il faut être en état de grace, du moins ne ſe ſentir coupable d'aucun péché mortel; car il eſt évident qu'une ame qui ſeroit en état de péché, ne pourroit dans cet état deſirer de recevoir Jeſus-Chriſt, & de s'unir à lui. Tout au plus, une ame touchée de Dieu pourroit dire intérieurement : Seigneur, que je deſirerois bien ardemment être en état de vous recevoir, & de participer au bonheur de ceux qui, par la communion réelle, s'uniſſent à vous. Me trouvant indigne de cette grace, permettez du moins que je vous témoigne le regret que je conçois de mon indignité, & le deſir que j'aurois d'être diſpoſé à participer à un ſi grand bonheur.

3°. Quand on veut faire la communion ſpirituelle, il faut faire un acte de foi, un acte de contrition, un acte d'amour de Dieu, & un acte de deſir ardent de le recevoir. C'eſt, ſur-tout, dans ces ſentimens que conſiſte la communion ſpirituelle, quand on ne peut avoir le bonheur de participer réellement aux divins myſteres.

4°. S'unir intérieurement aux ames ſaintes qui ont le bonheur de communier réelle-

ment; offrir à Dieu tous les actes de vertus dont elles accompagnent cette ſainte action, & demander d'avoir part aux graces abondantes qu'elles y reçoivent.

5°. Terminer cette ſainte pratique par l'action de grace convenable au bonheur que Dieu nous a accordé, en voulant s'unir plus intimement à nous.

Voici l'acte qu'on peut former devant Dieu, pour faire la communion ſpirituelle dans les diſpoſitions ſaintes qu'elle exige de nous.

O Très-adorable & infiniment aimable Sauveur de nos ames! je crois que vous êtes réellement préſent ſous les voiles du ſacrement ineffable de nos autels. Je vous y adore dans toute l'étendue & la ſincérité de mon cœur. Je deſirerois ardemment de vous recevoir, & d'être en état de m'unir réellement à vous dans le ſacrement auguſte de votre amour. Je ſais que je ne mérite pas cette grande faveur; cependant, ô mon Dieu! vous nous invitez avec tendreſſe à venir à vous; vous deſirez vous-même, par un excès d'amour, vous donner à nous, & vous unir intimement à nos ames. Ah! Seigneur, que vos miſéricordes ſont ineffables! & qu'y a-t-il dans mon ame qui ſoit capable de vous y attirer? Je déteſte de tout mon cœur toutes mes infidélités, mes ingratitudes envers vous. Je ſais

qu'elles vous déplaisent; c'est le grand motif qui m'engage à en gémir, & à les déplorer. Permettez, ô mon adorable Sauveur! que je vous témoigne le desir ardent de participer réellement au bonheur du Sacrement adorable de votre amour. Je ne puis avoir ce bonheur ineffable aujourd'hui; mais vous pouvez, dans une communion spirituelle, m'en appliquer les graces & les effets.

Venez donc, adorable Sauveur! venez, Dieu d'amour! hâtez-vous d'entrer dans mon cœur, qui ne desire que de s'unir à vous. Venez prendre possession de mon ame, pour la détacher de tout, & l'attacher à vous seul pour toujours. Venez-y dominer mon orgueil, mon amour-propre, toutes les mauvaises inclinations qui vous déplaisent dans moi. Venez pour y établir le regne de votre grace, de votre amour, & toutes les vertus qui peuvent me rendre agréable à vos yeux. Venez-y, pour animer le zele, l'ardeur, la ferveur de tous mes sentimens. Venez-y enfin pour y vivre, pour y régner à jamais, & me donner la grace de la vie immortelle que vous nous avez préparée.

Au reste, il ne faut pas croire, que pour répondre à l'amour immense de Jesus-Christ pour nous, la communion spirituelle suffise, si on peut communier réellement. Ce seroit une erreur & une illusion; sur-tout, si

ſelon les engagemens de ſon état, & les beſoins de ſon ame, on doit communier ſouvent. Il faut donc, quand on le peut, ajouter l'un à l'autre, afin de participer aux graces que l'on peut puiſer dans ces deux ſources abondantes des dons de Dieu. La communion ſpirituelle préparera à la communion réelle, & la communion réelle comblera tous les deſirs & les vœux que l'ame avoit formés dans la communion ſpirituelle. Ainſi ouvrirons-nous à notre ame une ſource abondante de graces; ainſi ces graces deviendront-elles pour notre ame le gage précieux de la gloire.



PRATIQUE

Pour l'Oraiſon.

DE tous les moyens qui peuvent contribuer à notre ſalut après les Sacremens, il n'en eſt peut-être point de ſi puiſſant, de ſi utile, de ſi efficace, que celui de l'oraiſon; j'oſe même dire, de ſi néceſſaire, malgré tous les préjugés & tous les prétextes qu'on oppoſe pour s'en diſpenſer. Et à combien de titres ne pouvons-nous pas le regarder comme d'une néceſſité preſque indiſpenſable pour nous?

Oraiſon néceſſaire pour attirer les graces de Dieu. Sans la grace nous ne pouvons rien; & dans le cours ordinaire de la providence, la priere eſt le canal par où Dieu nous les communique. De ſorte que ſi nous ne demandons pas ces graces, & que nous en ſoyons privés, que n'aurons-nous pas à craindre pour notre ſalut! d'autant plus malheureux, que par notre négligence à prier, nous nous ſerons attirés notre perte & notre malheur. La priere vocale eſt ſalutaire & utile; mais ſon efficacité eſt-elle comparable à celle d'une priere réfléchie, puiſée dans le cœur & au pied de la croix?

Oraiſon néceſſaire pour nous pénétrer des grandes vérités du ſalut. On croit ces vérités, mais d'une foi ſi foible, ſi languiſſante, ſi peu animée, qu'elles operent bien peu ſur nos cœurs. C'eſt dans l'oraiſon & par des réflexions qu'on les approfondit, qu'on s'en pénetre, qu'on en eſt touché, frappé, ébranlé; en conſéquence on forme des réſolutions, on comprend la grandeur de Dieu, le néant du monde, l'importance, la néceſſité du ſalut. Ces grandes vérités bien méditées, que ne produiſent-elles pas dans des cœurs chrétiens? Et ſi on n'eſt pas pénétré de ces vérités, qu'aura-t-on de chrétien, que le nom?

Oraiſon néceſſaire pour connoître nos devoirs, & pour les remplir. On vit ſouvent dans une ſi grande ignorance de ſes obligations, qu'on ſemble entiérement les méconnoître. Cependant, que de devoirs à remplir dans la vie! devoirs envers Dieu, envers le prochain, envers ſoi-même; devoirs de juſtice, de charité, de bienſéance; en un mot, devoirs de ſon état. Or, comment les connoîtra-t-on, ſi on n'y réfléchit pas? comment y réfléchira-t-on, ſi ce n'eſt dans l'oraiſon qui les préſente, qui en montre la ſainteté, la néceſſité, l'étendue? Si on ne les connoît pas, comment pourra-t-on les remplir? & ſi on ne les remplit pas, comment pourra-t-on ſe ſauver?

Oraiſon néceſſaire pour connoître ſes paſſions & pour les combattre. Rien ne nous eſt ſouvent plus inconnu que notre propre cœur, & rien de ſi difficile à l'homme que de ſe bien connoître lui-même, ſes paſſions, ſes inclinations, ſes penchans, ſes habitudes, ſes répugnances. Si dans l'oraiſon nous ne rentrons en nous-mêmes, nous ne ſondons nos diſpoſitions, nous ne deſcendons dans l'intérieur de notre ame, nous vivrons, nous languirons, nous mourrons ſans nous être jamais connus, ni nous, ni nos paſſions; & comment combattrons-nous un ennemi que nous ne connoiſſons pas, & dont nous ne nous défions pas? Il vivra dans nous, il ne mourra qu'avec nous, & ce ne ſera qu'à la mort que nous ouvrirons les yeux ſur les paſſions qui nous auront ſéduits, & ſur les ténebres qui nous auront aveuglés.

Or, revenons. S'il eſt vrai de dire que ſans l'oraiſon il eſt bien difficile d'attirer les graces de Dieu, de ſe pénétrer des grandes vérités de la foi, de connoître & de remplir ſes devoirs, de connoître & de combattre ſes paſſions; n'eſt-il pas dès-lors également difficile ſans l'oraiſon, de vivre en véritables chrétiens, & dès-lors ne peut-on pas aſſurer qu'abandonner la pratique de l'oraiſon, c'eſt par-là même, ſi non abandonner, du moins bien négliger la grande affaire de ſon ſalut, & même

renoncer en quelque maniere à ſa perfection? On s'excuſe ; & on voudroit ſe juſtifier ſur mille prétextes.

On dit que l'oraiſon n'eſt pas pour les gens du monde, qu'elle n'eſt propre qu'à des perſonnes religieuſes & des ſolitaires ; comme ſi les gens du monde n'avoient pas comme les autres une ame à ſauver ; comme ſi les gens du monde étoient moins obligés de veiller, de réfléchir ſur eux-mêmes ; comme ſi les gens du monde étoient expoſés à moins de dangers, à moins d'occaſions. C'eſt comme ſi on diſoit, que ceux qui ſont attaqués, ſont moins obligés de ſe mettre en garde ? & que les malades ont moins beſoin de remedes, que ceux qui ſont en ſanté.

On dit qu'on n'a pas le temps, qu'on a des affaires. On n'a pas le temps ! & pour quoi a-t-on le temps, que pour penſer, pour ſe préparer à l'éternité ?

A-t-on d'affaire plus preſſante, plus eſſentielle, que la grande & l'unique affaire de ſon ſalut ? Et de quoi ſerviroient toutes les autres, ſi on néglige la plus importante, & celle qui doit décider de tout ?

Qui eſt-ce, au milieu des plus grandes affaires, qui n'a pas quelques momens à donner à la réflexion ? On a du temps pour tout, pour les affaires, les amuſemens, les plaiſirs, les paſſions ; & on n'en a point pour l'unique choſe qui le mérite tout.

On dit, ſur-tout, qu'on ne ſait pas faire oraiſon, qu'on s'y ennuie, qu'on perd le temps, qu'on ne ſait que dire à Dieu. Car voilà le grand obſtacle qu'on oppoſe.

On ne ſait pas méditer & faire oraiſon; & tous les jours on médite ſur les affaires temporelles. Qu'il s'agiſſe d'une affaire eſſentielle pour la vie préſente, de ſa fortune, de ſon avancement, de ſes intérêts, n'eſt-on pas tous les jours & tous les momens à y penſer, à y réfléchir, à s'en occuper, à chercher les expédiens, à trouver les moyens pour y réuſſir? faut-il pour cela de l'étude & des maîtres?

L'illuſion & le malheur; c'eſt qu'on s'imagine que pour faire oraiſon, il faut de grands raiſonnemens, de profondes connoiſſances, des contentions, des efforts d'eſprit; on ſe trompe.

Car enfin, qu'eſt-ce que l'oraiſon, & que faut-il pour faire oraiſon? Le voici; apprenons-le, & revenons d'une illuſion trop ordinaire & très-dangereuſe.

L'oraiſon, dans le fond, n'eſt autre choſe qu'un entretien avec Dieu, & un entretien ſimple, familier, comme avec un ami, & l'ami le plus ſincere; avec un pere, le meilleur & le plus tendre des peres. Ne nous formons point de l'oraiſon une fauſſe idée: elle eſt à la portée de tout le monde, l'eſprit y donne bien

moins d'entrée que le cœur ; portons une bonne volonté au pied des autels, & tout deviendra praticable, & tout deviendra consolant.

PRATIQUES.

VOici donc dans la pratique tout ce qu'il faut pour faire utilement & saintement oraison.

1°. Se mettre à la présence de Dieu, demander les graces & les lumieres dont on a besoin pour le bien prier, & s'entretenir quelque temps avec lui sur la grande affaire de son salut.

2°. Faire quelques réflexions sur quelqu'une des grandes vérités de la religion ; par exemple, sur la nécessité du salut, sur le néant des choses humaines, sur la briéveté de la vie, sur le bonheur d'être tout à Dieu, sur le danger de mourir en état de péché, sur le malheur de la damnation éternelle. Qui est-ce qui, sur ces grandes vérités, n'a pas quelque réflexion à faire, quelque considération, quelque vue, quelque motif à se présenter pour s'en occuper & s'en pénétrer ? On y réfléchit devant Dieu, & on en conçoit ou l'importance & la nécessité, ou le danger & les malheurs, ou les effets & les suites.

3°. Quand l'eſprit eſt pénétré de ces grandes vérités, il eſt naturel que le cœur produiſe quelques ſentimens, quelques affections de crainte, de deſir, d'eſpérance, d'admiration, d'étonnement, de douleur, &c.

On s'adreſſe à Dieu; on rentre dans ſoi-même; on ſe livre, en un mot aux ſentimens de ſon cœur. Quelque ſterile, quelque inſenſible qu'il ſoit, il eſt difficile qu'il ne ſoit touché de quelqu'une de ces affections, qu'il n'en ſoit ému, pénétré, ébranlé. Il s'en occupe tant qu'elle dure; il s'en nourrit comme d'un aliment ſalutaire. Mon Dieu, que vous êtes bon, ſe dit on! hélas, que nous ſommes aveugles!.... O mon ame, quel a été votre égarement? Voudrois je mourir dans l'état où je ſuis? Qu'eſt ce que ce monde, que néant & que vanité?

4°. Il eſt temps alors de prendre quelques réſolutions, de former quelques propos devant Dieu, ſur la vérité qui a occupé, ſur les ſentimens qui ſe ſont élevés, ſur les grands projets qui ſe ſont préſentés.

C'en eſt fait, mon Dieu! je veux penſer à mon éternité; je veux commencer à vivre en Chrétien. Il eſt temps que je mette ordre aux affaires de ma conſcience, & aux vrais intérêts de mon ame.

Mais ces réſolutions, ces propos ne doivent pas être trop généraux & trop

vagues; il faut deſcendre dans le détail, & dire : Oui, mon Dieu, je vous promets de m'eloigner de cette occaſion, de rompre cette liaſon, de fréquenter les Sacremens dans le temps réglé. Je veux chaque jour faire une lecture de piéte; dans la journée, je tâcherai de me vaincre, de me faire violence dans cette occaſion... Mon Dieu! je ſuis réſolu de vous faire un tel ſacrifice, aidez-moi à vous l'offrir de bon cœur.... A la fin, faire une courte priere pour demander pardon à Dieu des diſtractions & de la tiedeur qu'on a eues durant l'oraiſon; ſe mettre ſous la protection de la Sainte Vierge, implorer l'aſſiſtance de ſon Ange Gardien, de ſon ſaint Patron, & promettre d'être fidele durant la journée aux réſolutions qu'on vient de former; & voilà l'oraiſon finie. Eſt-ce donc un ſi grand ouvrage, une choſe ſi difficile, ſi pénible de faire ainſi un peu d'oraiſon? Qui eſt-ce qui n'en eſt pas capable, s'il a quelque bonne volonté & quelque deſir ſincere de ſon ſalut éternel?

On dit qu'on s'ennuie, qu'on perd le temps, qu'on ne ſait que dire à Dieu, quand on eſt dans l'oraiſon. On ne ſait que dire, & de quoi s'occuper: manque-t-il de grandes vérités à conſidérer? La mort, le jugement, l'enfer, l'éternité ne fourniſſent-ils pas des ſujets continuels à nos réflexions? Manque-t-il des perfections

à contempler, à adorer dans Dieu? Sa grandeur, sa sainteté, sa bonté, ses beautés, ses amabilités infinies, ne présentent-elles pas sans cesse des objets dignes de nos réflexions? N'a-t-on point de graces à demander? graces de lumiere, graces de forces, graces de conversion, graces de protection sur-tout, graces de persévérances. N'a-t-on pas toujours des péchés à déplorer, à expier? & le cœur doit-il jamais cesser de gémir & de se briser de douleur?

Vous ne savez que dire à Dieu dans l'oraison; soyez donc auprès de lui, comme un courtisan auprès de son prince, comme un enfant auprès de son pere, comme un pauvre à la porte d'un riche & un grand. Votre pauvreté, votre humilité parlera, priera pour vous.

Voùs vous ennuyez: offrez cet ennui; ce sera une agréable priere, une sainte oraison. Dieu ne demande de vous que le cœur; donnez-le lui, dites-lui de le prendre & de le conserver, tout est dit.

Concluons par ces trois vérités qui renferment tout:

1e. Vérité. Tout le monde est capable de faire oraison; les esprits simples, peut-être encore plus que les autres.

2e. Vérité. Dès-lors tout le monde, selon son état, doit s'efforcer de faire oraison; se priver de ce secours, c'est se priver d'une infinité de graces.

3e. Vérité. Loin de trouver l'oraiſon auſſi pénible, auſſi difficile qu'on penſoit, on la trouvera douce, aiſée, conſolante; elle fera goûter des délices auxquelles on ne ſe ſeroit jamais attendu.

Après tout, Dieu nous aidera de ſes graces; & du moment que nous aurons une volonté, un deſir ſincere, il viendra ſeconder nos foibles efforts; eſſayons, éprouvons, & bientôt nous ſerons détrompés de toutes nos erreurs, dédommagés de toutes nos peines, & comblés de toutes les faveurs du Ciel. L'oraiſon deviendra pour nous dans le temps une véritable terre promiſe, où nous cueillerons tous les fruits de ſalut & de bénédiction pour l'éternité.



PRATIQUE

Sur les diſtractions durant la priere.

RIen de ſi ordinaire que les plaintes que l'on fait au ſujet de ſes diſtractions durant les prieres. Tout le monde s'en plaint, non ſeulement les ames tiedes qui peuvent y donner occaſion, mais encore les ames ferventes qui tâchent de les prévenir. Il eſt bien triſte, en effet, de voir que dans le temps qu'on voudroit s'entretenir avec Dieu, & lui offrir l'hommage de ſes prieres, une foule de diſtractions viennent nous aſſaillir & nous accabler. Diſtractions multipliées, elles ſont ſans nombre; tous les inſtans de la priere ſont preſque marqués par quelque diſtraction, & ſouvent un même inſtant en voit naître pluſieurs à la fois. Diſtractions continuelles; ce ſont des flots différens qui ſe ſuccedent ſans intervalle & ſans ſe donner le moindre inſtant de relâche. Diſtractions opiniâtres, qui reviennent ſans ceſſe à la charge: on a beau les éloigner, plus on les rejette, plus elles s'obſtinent à nous tourmenter. Diſtractions ſouvent les plus extraordinaires, & les plus extravagantes, dans les actions même les plus ſaintes, juſqu'aux pieds des

des autels, jusqu'à la sainte table. Il nous importe donc extrêmement de nous instruire en ce point, & plus encore, autant qu'il est en nous, de nous corriger.

On peut réunir tout ce qui regarde les distractions sous ces trois points de vue.

Considérer quelles en sont les sources ordinaires, quels en sont les tristes effets, & quels en peuvent être les salutaires remedes.

Les sources des distractions.

Quelle peut donc être la cause de tant de distractions? quelle en est la source ordinaire? Si on connoît le principe du mal, on pourra y apporter le remede. Les distractions peuvent venir de trois causes différentes, du coté du démon, du coté de Dieu, & par notre faute.

1°. Du côté du démon. Ce sont des tentations qu'il nous suscite; ce sont des traits qu'il nous lance. Comme il voit que la priere est pour nous une source de salut & de graces, il tâche par toutes sortes de voies de nous en détourner; il fait contre nous, dit un saint Pere, ce que le cruel Holopherne fit contre la ville de Béthulie: désespérant de la prendre par force, il coupa l'aqueduc qui conduisoit les eaux, afin que les habitans, pressés par la soif, fussent obligés de se rendre. La priere est le canal

par où notre ame reçoit les eaux ſalutaires de la grace, & c'eſt pour le rendre inutile que le Démon fait tous ſes efforts contre nous durant nos prieres.

2°. Les diſtractions peuvent auſſi venir quelquefois du côté de Dieu. Ce ſont ſouvent des punitions ſalutaires de nos fautes paſſées, de nos négligences, de nos tiédeurs dans la priere, ou de nos réſiſtances à la grace. Quelquefois ce ſont des épreuves où Dieu met une ame pour la purifier, pour lui donner occaſion de mériter; pluſieurs Saints ont été éprouvés par-là. Sainte Thereſe a été ainſi durant long-temps affligée. Quelquefois ces diſtractions pénibles ſont des préparations à de grandes graces: Dieu veut élever ces ames à un état plus parfait; mais auparavant il les humilie, il les éprouve, afin que connoiſſant leur miſere, elles rapportent enſuite à Dieu tous les effets de ſa grace.

3°. Les diſtractions viennent encore, & viennent ſur-tout de notre part, & par notre faute. On leur donne occaſion; on ſe diſſipe au-dehors; on donne trop de liberté à ſes ſens, on ſe remplit l'eſprit, l'imagination d'objets étrangers, de penſées inutiles.

Car il ne faut pas s'imaginer qu'après avoir laiſſé égarer ſes ſens, diſſiper ſes penſées, après avoir donné entrée dans ſon eſprit à une foule d'objets, d'images étrangeres & inutiles durant la journée, on puiſſe

ensuite se recueillir & bannir ces idées quand l'heure de la priere sera venue. Il ne faut pas s'attendre qu'on aura, pour ainsi dire, le recueillement à commandement, & qu'on pourra, dans un instant, rappeller les puissances de son ame vagabonde & égarée, c'est-à-dire, qu'après avoir résisté à la grace, contristé l'Esprit-saint dans son cœur tout le long du jour, Dieu, au moment de la priere, ne se souviendra plus de nos infidélités, & voudra se communiquer à nous. Non, non, ce sont là des miracles qu'il ne faut pas attendre; & toute ame qui se livre ainsi à la dissipation, ne doit pas chercher ailleurs que dans elle-même la cause de ses distractions; en voilà la source, c'est à nous à la retrancher.

Les effets des distractions.

Qu'ils sont tristes, qu'ils sont funestes! car qu'arrive-t-il bien souvent? c'est qu'assailli, accablé de cette foule de distractions importunes dans la priere, on se trouble, on s'ennuie, on se dégoûte, on se décourage, on est comme sur le point de tout quitter, dans la crainte de perdre son temps & d'offenser Dieu, au lieu de le prier & de lui plaire; la priere est à charge, le temps paroît long, on y va avec regret, on en sort le plutôt qu'on peut, on cherche & on trouve des prétextes pour la renvoyer &

s'en diſpenſer ; aujourd'hui on néglige une priere, demain on en quitte une autre, bientôt on ſeroit tenté de tout abandonner ; & dès-lors quittant la priere, on ſe prive des graces qui y ſont attachées. La piété ſe ralentit ; la négligence, la tiédeur, la langueur s'emparent d'une ame. Triſtes & déplorables effets des diſtractions ! n'eſt-ce pas ce qu'ont éprouvé & ce qu'éprouvent encore tous les jours tant d'ames dégoûtées de la priere par la foule des penſées étrangeres & importunes, auxquelles elles ſont expoſées en priant ?

Les remedes aux Diſtractions.

Voici les remedes ſalutaires que l'on peut apporter aux diſtractions. Il faut les prévenir avec ſoin, les combattre avec courage, les offrir à Dieu avec patience & réſignation.

1°. Les prévenir avec ſoin. Ne point ſe répandre trop au dehors ; tâcher de ſe tenir recueilli ; réprimer l'empire des ſens. Vous ſerez durant la priere, ce que vous aurez été durant la journée ; vous recueillerez ce que vous aurez ſemé. Si durant la journée vous avez été uni à Dieu, fidele à la grace, vous recueillerez l'attention & l'union avec Dieu. Si vous n'avez ſemé que dans la diſſipation, vous ne recueillerez que diſſipation & inutilités ; tel qu'aura été le grain que vous aurez jeté dans votre ame, tel ſera le fruit qu'elle produira.

Sur-tout avant la priere, mettez-vous en la présence de Dieu; pénétrez-vous de l'esprit de foi; dites avec le fidele Abraham: Je vais parler à Dieu, quoique je ne sois que cendre & poussiere. Unissez-vous avec les esprits bienheureux, anéantis au pied du trône de Dieu; l'ame ainsi remplie, pénétrée de ces grandes idées, sera moins disposée à se livrer aux pensées inutiles, & aux distractions qui pourroient venir l'assaillir.

2°. Les combattre, se roidir, & s'armer contr'elles; mais les combattre promptement, & dès quelles paroissent; car si on les laisse s'introduire dans l'esprit, & prendre racine dans l'ame, difficilement dans la suite on pourra s'en défendre.

Mais les combattre généreusement; car si on reste dans la négligence, dans l'indolence & dans l'inaction, comment ne seroit-on pas assailli? comment ne seroit-on pas emporté?

Mais les combattre constamment sans se rebuter, sans se décourager, ni se laisser abattre; la victoire ne s'accorde qu'à la constance. On combat avec Dieu & pour Dieu; à la longue on est assuré du triomphe.

Dans ce combat néanmoins ne pas se livrer à des efforts violens, à des contentions d'esprit qui fatiguent, qui épuisent, qui accableroient. Dieu ne le demande point. Combattre généreusement, mais sagement; & si après les efforts raisonnables,

les distractions persévérent, se résigner entre les mains du Seigneur.

3°. Les offrir à Dieu avec patience. Etat pénible, il est vrai, situation triste, qui afflige les ames fidelles, qui cause bien des gémissemens à ces innocentes colombes ! Il n'y a que les ames qui marchent par ce chemin, qui sachent ce qu'il en coûte. C'est-là proprement le crucifiement, le martyre de l'ame; il faut le subir, & boire le calice, quand Dieu le présente. Ne cherchons-nous que des consolations ? les méritons-nous ? Dieu nous les doit-il ? Heureux encore qu'il veuille bien nous souffrir devant lui, & jeter sur nous des regards de compassion ! Prenons donc la lumiere & la consolation quand il la présente, sans nous y attacher trop humainement. Quand il nous conduit dans la nuit sombre des aridités & des sécheresses, laissons-nous conduire dans cette nuit, & souffrons amoureusement les angoisses de cette agonie. Les eussions-nous méritées par nos infidélités, c'est une punition salutaire que nous offrirons à Dieu, & qu'il daignera accepter en expiation de nos fautes & de nos négligences.

Après tout, en cela même, nous imiterons notre adorable Sauveur, nous nous unirons à Jesus-Christ sur la croix, lorsqu'il fut délaissé de son Pere céleste, jusqu'à se plaindre de ce délaissement douloureux :

Deus meus, ut quid dereliquisti me (*a*) ? Ce fut le dernier coup de la main de Dieu, qui frappa l'homme de douleur, & qui immola cette sainte victime. Jamais sacrifice plus pénible pour le fils, ni plus glorieux pour le pere, que ce moment de défaillance & d'épreuve. Unissons-nous à ce divin modele, & tenons-nous en esprit d'humilité, de patience & de résignation au pied de la croix; mais ne la quittons pas, nous sommes encore avec Dieu. Il sera touché de notre constance, & jetera enfin sur nous des regards de miséricorde. Par-là nos distractions mêmes nous deviendront salutaires par le saint usage que nous en ferons, & Dieu en sera plus glorifié que par les consolations que nous en aurions goûtées trop humainement.

(*a*) Math. 27.



PRATIQUE

Pour les lectures de piété.

NOus parlons à Dieu dans l'oraiſon, & Dieu nous parle dans la lecture. Il n'eſt pas croyable combien une bonne lecture fait quelquefois d'impreſſion ſur une ame. Souvent on a le cœur plus touché après une ſainte lecture, qu'après une longue méditation. Il y a quelquefois des traits ſi vifs, ſi perçans & ſi embraſés, que tout le cœur ſe ſent animé, & l'ame toute enflammée du deſir d'être à Dieu.

Un bon livre eſt un ami ſincere, un conſeil fidele, qui vous donnera des avis ſalutaires quand vous voudrez l'écouter & le recevoir. C'eſt un miroir, où vous verrez les taches de votre ame, ſi vous voulez les conſulter; c'eſt une fontaine abondante, où vous puiſerez des eaux ſalutaires pour amortir le feu des paſſions; c'eſt un tréſor où vous pourrez trouvez les richeſſes ſpirituelles de la grace de Dieu.

Tous les ſaints ont ſpécialement recommandé les lectures de piété. Les lectures ſaintes, dit ſaint Auguſtin, ſont comme des lettres que nous recevons de notre patrie, qui eſt le ciel. Liſons-les, recevons-

les avec empressement, avec respect, pour voir ce qu'elles nous annoncent de notre céleste patrie ; ce qu'elles nous disent de nos peres, de nos freres, de nos amis qui nous y attendent ; ce qu'elles nous apprennent d'un lieu où nous espérons arriver & être un jour avec eux.

Saint Grégoire dit que la lecture sainte nous raconte les actions admirables des Saints, pour nous exciter à les imiter La vue de leurs combats & de leurs triomphes soutient notre courage dans les tentations & dans les épreuves : tantôt elle nous parle de leurs miseres & de leur chûtes, afin que nous ne nous découragions pas dans les nôtres ; souvent elle nous présente leur bonheur & leur gloire, pour nous animer par la vue des couronnes & des récompenses qu'ils ont obtenues.

D'autres Saints vont encore plus loin ; ils comparent la lecture de piété à la parole même de Dieu, & ils disent que si la lecture n'a pas toute l'énergie de la parole vive & animée, elle a d'ailleurs beaucoup d'avantage que la voix des Prédicateurs ne sauroit avoir : 1°. Il n'est pas si facile d'avoir en tout temps un Prédicateur éloquent, que d'avoir un bon livre. 2°. Ce qu'un Prédicateur dit de bon, passe vîte, & n'a souvent pas le temps de faire une impression permanente & durable ; au lieu qu'on peut revenir plusieurs fois sur ce qu'on a lu,

l'examiner, le peser & lui donner tout le temps de bien s'imprimer dans l'ame. 3°. Ce que personne n'oseroit dire, un livre le dit sans crainte; il avertit tout le monde de ses défauts, sans qu'on s'offense de sa liberté. Bien plus, par le moyen d'un bon livre, on peut s'entretenir avec les Saints, les Docteurs, les Peres de l'Eglise, comme si en effet ils étoient présens. C'est ce qui a fait dire que les bons livres sont un trésor public, où tout le monde peut puiser à tous les instans des richesses immenses.

Combien de pécheurs, combien de Saints doivent leur conversion à la lecture d'un livre de piété? Témoins Saint Augustin, Saint Ignace & tant d'autres.

Pour entrer à présent en détail dans la maniere de lire utilement & avec fruit, voici les avis salutaires & nécessaires que l'on peut donner.

1°. C'est d'abord une sainte pratique d'élever votre esprit à Dieu en commençant votre lecture, & de lui demander la grace d'en profiter, afin que cette lecture éclaire votre esprit, touche votre cœur, & vous pénetre des grandes vérités de la Religion.

2°. Votre lecture de piété ne doit pas être une lecture d'amusement, encore moins une lecture de curiosité; ce seroit mettre un obstacle à l'esprit de Dieu & à l'opération de la grace. Ne la faites jamais que dans une vue sainte, & un desir sincere de vous instruire & de vous édifier,

3°. Les livres ordinaires de votre lecture doivent être des livres uniquement de piété, plus propres à toucher le cœur par le sentiment, qu'à contenter l'esprit par la beauté du langage & l'agrément du style. Il y a souvent en cela plus de vanité que de piété & d'amour de Dieu. Ne cherchez pas tant à prendre les choses qu'à les goûter & à les pratiquer.

4°. Je voudrois qu'on lût avec attention, en s'arrêtant quelques momens pour réfléchir, lorsque quelque chose touche & fait impression. Une nourriture modique, bien digérée, vaut mieux qu'une nourriture abondante & mal digérée : une lecture trop longue fatique & suffoque l'esprit. Les pluies d'orage ne pénetrent point la terre, & ne la rendent point fertile. Une pluie douce qui s'insinue & pénetre insensiblement, est bien plus favorable. Il y a des personnes qui s'imaginent qu'il n'y a qu'à dévorer beaucoup de livres, pour avancer dans la perfection : c'est une illusion. Lisez peu, réfléchissez beaucoup, donnez à la grace le temps d'agir & d'opérer ses salutaires effets.

5°. Une lecture ainsi faite peut tenir lieu d'oraison. Bien des gens qui sont peu en état de faire des oraisons suivies à raison de leurs distractions ou de leurs occupations, peuvent y suppléer par la lecture ainsi réfléchie; de cette sorte on a l'avantage de lire & de méditer tout ensemble.

6°. Par-là on peut juger quel est le défaut de ceux, qui ayanr lu une fois un bon livre ne le relisent jamais. Reprenez-le souvent entre vos mains; une seconde lecture vous touchera peut-être encore plus que la premiere; la troisieme plus que la seconde. Combien solide, au contraire, est la pratique de ceux qui ayant trouvé quelque trait qui les touche particuliérement dans un livre, ont soin de le marquer, pour le rappeller dans l'occasion, & avoir toujours ainsi quelque chose en réserve pour le temps de disette.

7°. Saint Bernard donne encore un conseil bien salutaire: Il faut, dit-il, en finissant la lecture, retenir dans votre mémoire quelque trait marqué, quelque passage particulier de ce qu'on aura lu, pour le rappeller & s'en entretenir durant la journée. De même que nous ne prenons pas la nourriture du corps pour le moment présent seulement, mais afin qu'elle puisse nous soutenir tout le long du jour.

8°. Sur toutes choses, bannissez de votre maison tout livre dangereux & suspect en quelque genre que ce soit. Voir un livre pernicieux dans le cabinet d'un Chrétien, c'est voir une idole dans un saint temple. Combien l'Eglise n'a-t-elle pas fulminé d'anathêmes contre ces livres détestables, & contre ceux qui les lisent? La moindre perte que vous puissiez y faire, c'est celle

du temps, trop ſouvent celle de l'ame. Combien de fois ces lectures feront-elles des impreſſions funeſtes qui ne s'effaceront jamais? combien de fois même ſont-elles devenues la premiere ſource du malheur & de réprobation dans certaines ames, ſurtout dans les jeunes perſonnes, plus ſuſceptibles de ces impreſſions dangereuſes?

Enfin, ayez un deſir ſincere de profiter de vos lectures de piété. Soyez exact & fidele à vous en acquitter; que le temps de les faire ſoit fixe & réglé, & ce temps venu, ne différez point, à moins de quelque raiſon ſolide. Une lecture différée eſt ordinairement une lecture manquée ou mal faite. Ne vous privez pas d'un ſi grand moyen de ſalut. L'Eſprit-ſaint ſouffle où il veut; s'il daigne vous parler dans la lecture, écoutez avec attenrion ce qu'il vous dit, recevez-le avec reconnoiſſance, pratiquez-le ave fidélité: *Hoc fac, & vives.*

Priere à la fin de la Lecture.

DIeu de bonté! en vain des livres parleroient-ils à mes yeux, ſi vous-même ne parlez à mon ame: en vain me préſenteroient-ils les plus grandes vérités, ſi vous qui êtes le Dieu des lumieres, n'éclairez mon eſprit; ſi vous qui êtes le Dieu des miſéricordes, ne touchez mon cœur. Je vous rends graces des leçons ſalutaires que

vous venez de me donner; ne permettez pas que cette céleste rosée tombe dans mon ame comme dans une terre ingrate & stérile. Faites, au contraire, qu'elle y produise des fruits de salut; faites qu'éclairé de ces grandes vérités, je sois désormais plus exact à mes devoirs, plus fidele à vos graces, plus contrit de mes péchés, plus vigilant sur moi-même, plus réservé dans les occasions; enfin, plus détaché du monde, & uniquement attaché à vous, afin que mon nom se trouve un jour écrit dans le livre de vie.



PRATIQUE

Sur la présence de Dieu.

PArmi tous les moyens de salut & de sanctification, peut-être dans la pratique n'en est-il point de si efficace & de si salutaire que le saint exercice de la présence de Dieu, à raison des graces sans nombre & des avantages infinis qu'elle nous procure.

Dieu est par-tout par son essence; puisque par son immensité il remplit l'univers & toutes les créatures qui le composent.

Il est par-tout par sa sagesse; puisqu'il connoît tout, il voit tout, il dirige & dispose tout.

Il est par-tout par sa puissance; puisque par-tout il agit, il opere, il produit, il conserve, & que sans elle tout retomberoit dans le néant d'où il a été tiré.

La présence de Dieu est dans nous un moyen efficace pour éviter toutes les fautes & tous les péchés; si on pensoit qu'on est devant Dieu, qui oseroit jamais l'offenser?

C'est un moyen de pratiquer toutes les vertus; sous les yeux de son Dieu, quel sacrifice n'est-on pas en état de lui faire?

C'est un moyen de sanctifier toutes nos

actions; quand un Dieu est présent, & qu'on pense qu'on est sous ses yeux, pourroit-on agir par un autre motif que celui de lui plaire? c'est un moyen de se consoler dans toutes ses peines. Souffre-t-on, quand on a un Dieu pour témoin, pour soutien, pour récompense de ses souffrances?

C'est un moyen comme assuré de tendre & d'arriver à la perfection. Nul qui ait été si expressément recommandé par les maîtres de la vie spirituelle, si salutairement pratiqué par tous les Saints & dans tous les siecles

Sans la pratique de la présence de Dieu, jamais on n'entrera dans les voies de la vie intérieure; jamais on ne se conservera dans l'esprit de recueillement; jamais on ne se mettra en état de recevoir utilement les graces de Dieu; jamais on n'avancera dans le chemin de la perfection; jamais on n'arrivera à l'union intime avec Dieu.

Au contraire, dans l'exercice assidu de la présence de Dieu, on trouvera tous les avantages; marchez en ma présence, dit le Seigneur, & soyez parfait: *Ambula coram me, & esto perfectus* (a); comme si la présence de Dieu étoit non-seulement un moyen de tendre à la perfection; mais une perfection comme déjà acquise & ren-

---

(a). Genes.

fermée dans cette ſainte pratique. Et n'eſt-ce pas ce qu'ont éprouvé, & ce qu'éprouvent encore tant d'ames juſtes qui marchent à grands pas dans cette voie, qui acquierent tous les jours de nouveaux accroiſſemens de mérites, & qui s'élevent ainſi de vertu en vertu, de clarté en clarté juſqu'au ſommet de la ſainte montagne ?

O vous, ames intérieures & deſireuſes du bien, voulez-vous en peu de temps faire des progrès dans les voies de Dieu ? appliquez-vous fidellement, ardemment, conſtamment à l'exercice de cette divine préſence : j'oſe vous en aſſurer au nom de Dieu même ; vous avancerez plus dans un mois par cette voie, que dans pluſieurs années par toute autre. Cette grande voie vous eſt ouverte, entrez-y, marchez-y, ne vous arrêtez, ne vous détournez jamais ; c'eſt la voie qui conduit à la vie.

Moyens de ſe mettre & de ſe conſerver dans la préſence de Dieu.

Il eſt des moyens ſans nombre pour acquérir l'habitude de cette divine préſence ; les uns ſuivent une route, les autres une autre ; toutes ſont ſalutaires, dès qu'elles conduiſent au terme ; chacun doit choiſir celle qui eſt plus conforme à l'attrait de la grace dans lui. En voici quelques-unes, qui pourront être d'un grand ſecours.

1°. Un moyen de se former à la présence de Dieu ; c'est de se le représenter dans le ciel, ayant sans cesse les yeux ouverts sur nous, toujours attentif à toutes nos démarches, & veillant sur toutes nos actions.

2°. D'autres se représentent l'immensité infinie de Dieu remplissant ce vaste univers, & présent en tous les endroits de la terre.

3°. Il en est qui considerent Dieu comme existant dans chaque créature, vivant dans elles, agissant dans elles, & par-tout nous comblant de ses dons. Il nous éclaire dans le soleil ; il nous rafraîchit dans les airs ; il nous porte & nous soutient sur la terre ; il nous échauffe dans le feu ; il nous réjouit dans le coloris des fleurs ; il nous nourrit de la substance des fruits : il est tout dans tout. La considération d'une fleur élevoit un grand Saint à la contemplation la plus haute & la plus sublime.

4°. Un moyen plus aisé & plus efficace encore, sans chercher Dieu hors de nous, c'est de le trouver toujours présent, toujours résidant, toujours agissant dans nous-mêmes. Il est dans nous, il est avec nous, ou plutôt nous sommes dans lui, nous sommes comme investis de son immensité, à peu près comme un poisson dans l'immense capacité des mers. Oui, devons-nous nous dire, Dieu est ici, il me voit, il m'écoute, il est dans moi, autour de moi, au-dessus

de moi; il lit mes penſées, il peſe mes paroles dans l'eſprit; quels ſentimens doivent-elles produire dans le cœur ?

Un cinquieme moyen, c'eſt de faire ſouvent des actes de la préſence de Dieu, de ſe la rappeller quand on la perd de vue & qu'on s'en eſt éloigné. Des ames ſaintes & intérieures ſe fixent des points marqués, des temps précis, pour ſe conſerver ou ſe remettre dans la préſence d'un Dieu; par exemple, toutes les fois que l'horloge ſonne, au commencement & à la fin de chaque action, dans les circonſtances & les actions les plus marquées de la vie & de la journée.

Un ſixieme moyen d'obtenir la grace de la préſence de Dieu, c'eſt de ſe conſerver dans une grande pureté de cœur, & un grand recueillement d'eſprit: rien n'eſt plus oppoſé à cette ſainte préſence, que la diſſipation, l'agitation. le tumulte de nos penſées, de nos ſentimens & de nos actions; Dieu n'habite point dans la confuſion & le trouble.

Un autre moyen bien eſſentiel, c'eſt la mortification des ſens. Tant qu'une ame ſe répandra au dehors, & ouvrira la porte des ſens à tous les objets extérieurs, jamais elle ne ſauroit acquérir la préſence de Dieu; l'eût-elle acquiſe, elle la perdroit bientôt.

Enfin, le moyen, peut-être le plus efficace, pour obtenir le don précieux de cette

divine présence, c'est la priere, c'est de la demander souvent, humblement, instamment à Dieu.

Il est des ames en qui la présence de Dieu est une vertu méritée par les victoires remportées sur elles-mêmes, & les sacrifices souvent offerts au Seigneur; c'est ce qu'on appelle la présence de Dieu acquise: mais il en est d'autres en qui cette présence est une pure grace dont Dieu les favorise, souvent sans un grand mérite, ni une grande sainteté de leur part; c'est un pur don, gratuitement accordé de Dieu, soit pour attirer les ames à lui, soit pour les dégoûter insensiblement des choses humaines, soit pour les conduire un jour à une sainteté éminente. Heureuse l'ame privilégiée que Dieu favorise ainsi de cette grace inestimable! mais malheur à celles qui, favorisées de ce don précieux, se refuseroient à ses impressions salutaires, & l'obligeroient par leurs résistances, à se retirer! bientôt la lumiere seroit obscurcie dans leur esprit, l'esprit de la grace contristé dans leur cœur; & quelles pourroient être les tristes suites de ces infidélités & de ces résistances?

Appliquons-nous donc à cette sainte pratique; ayons, autant que nous le pourrons, Dieu présent; conservons-nous dans cette divine présence, rappellons-la quand nous

en sortons ; marchons sous ses yeux, tenons notre cœur uni constamment à lui.

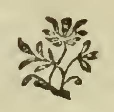
Cette présence de Dieu, constamment conservée en ce monde, sera comme un gage assuré de sa possession éternelle dans l'autre.

PRIERE.

DIeu Tout-puissant, Dieu de toute sainteté, de toute majesté, de toute grandeur ! ô vous, qui par votre immensité, remplissez le ciel & la terre, vous êtes dans tout, vous vivez, vous agissez dans tout, & rien ne peut être hors de vous & sans vous : je suis moi-même toujours devant vous, vous êtes ici présent, vous me voyez, vous m'écoutez, vous lisez mes pensées, vous sondez mes sentimens, vous pénétrez le fond de mon cœur. Que ne puis-je moi-même vous avoir toujours présent à mes yeux, & plus encore à mon cœur ! Quels fonds de graces, de mérites & de consolations ne trouverois-je pas dans cette divine présence ! mais hélas, tout contribue à me la ravir ; les objets extérieurs m'en détournent, les occupations, les distractions de la vie m'en éloignent, ma propre dissipation & mon peu de recueillement & de vigilance y sont un obstacle ; il n'est que votre grace, ô mon Dieu ! qui puisse me la procurer &

m'y conſerver ; je vous la demande inſtamment cette grace, qui deviendra pour moi la ſource de toutes les graces.

Faites que je marche en votre préſence, que je me tienne toujours devant vous. Ne vous perdre jamais de vue, c'eſt le privilége des ſaints dans le ciel; je le ſais, mais que du moins je me rappelle ſouvent votre ſouvenir, que je faſſe de votre divine préſence, mon occupation, mon mérite, ma joie, ma conſolation dans cette vie, puiſqu'elle doit faire à jamais mon bonheur dans le ciel.



PRATIQUE

Pour le bon usage des maladies.

IL y a deux points essentiels à considérer au sujet des maladies :

1°. Dans quelles vues Dieu nous les envoie ; 2°. dans quels sentimens nous devons nous-mêmes les recevoir.

Que sont donc les maladies dans les vues de Dieu ? le voici : 1°. Des infirmités, pour nous faire connoître notre misere & notre néant ; 2°. des punitions, pour nous faire expier nos péchés ; 3°. des épreuves, pour nous faire pratiquer les vertus ; 4° des moyens pour nous rappeller la pensée de la mort & nous y préparer.

Ainsi, pour entrer dans les vues que Dieu se propose dans nos maladies, il faut les recevoir dans un esprit de soumission & de dépendance ; dans un esprit de satisfaction & de pénitence ; dans un esprit de confiance & d'espérance, je dirois même dans un sentiment de consolation & de joie. Oui, mon Dieu, voilà les sentimens dans lesquels je desire recevoir les maladies quand vous daignerez me les envoyer : si je ne suis pas alors en état de vous le dire,

je vous les offre dès à présent, & vous conjure de les accepter.

1°. Nous devons recevoir les maladies dans un esprit de soumission & de dépendance ; c'est le premier sentiment qui doit s'élever alors dans nos cœurs. Dieu est le maître ; la créature doit être soumise à son createur : l'ouvrage doit être sous la main de l'ouvrier ; il nous a formés, il est juste qu'il dispose de nous : rien n'arrive que Dieu ne le permette ou ne le veuille ; or, il ne peut rien vouloir ou permettre que pour un bien : laissons-le donc conduire selon ses vues.

Tels étoient les sentimens des Saints, des Patriarches, des Prophetes, dans les divers événemens de la vie ; ainsi dirons-nous avec le Pontife Hélie : Le Seigneur est maitre ; qu'il fasse ce qui est de son bon plaisir : *Quod bonum est in oculis suis faciat* (a) Ainsi, dirons-nous avec le saint homme Job, le Seigneur nous l'avoit donné, le Seigneur nous l'a ôté ; que son saint nom soit béni : *Dominus dedit, Dominus abstulit* (b). Ainsi, nous écrierons-nous encore avec Job : Si nous avons reçu les biens de la main de Dieu, pourquoi n'en recevrons-nous par les maux ? *Si bona suscepimus de manu Domini* (a). Ainsi, dirons-

---

(a) Reg. 3. (b) Job. 1. (c) Job. 2.

dirons-nous avec Jesus-Christ même, Dieu nous afflige, que sa sainte volonté s'accomplisse, & non pas la nôtre : *Non mea, sed tua voluntas fiat* (*a*).

Et quand dans nos maladies nous nous inquiéterions, nous nous impatienterions, qu'en seroit-il, & que nous en reviendroit-il ? Voici les fruits d'amertume que produiroit ce levain d'inquiétude & d'impatience :

1°. Nous offenserions Dieu, au lieu de lui plaire & de l'appaiser.

2°. Nous aigririons notre mal, au lieu de le diminuer & de l'adoucir.

3°. Nous perdrions le mérite de nos souffrances, que nous pourrions mettre saintement à profit pour le ciel.

4°. Nous éloignerions les graces de Dieu, qui nous sont cependant si nécessaires dans cet état.

5°. Nous donnerions un sujet de mauvaise édification & d'inquiétude à ceux qui sont autour de nous & qui nous servent. Voilà les plaies que nous ferions à notre ame, plus tristes & plus funestes que la maladie elle-même : au lieu que si nous avions été patiens, résignés, humiliés sous la main de Dieu, nous aurions glorifié le Seigneur, édifié le prochain, amassé des trésors de mérites, attiré de nouvelles

(*a*) Luc. 12.

graces, adouci notre mal, peut-être même obtenu la guérison; du moins aurions-nous expié nos péchés, & tâché de satisfaire à la justice de Dieu.

Tels sont, ô mon Dieu, les sentimens dans lesquels je desire d'entrer, quand par vos ordres la maladie viendra se présenter; daignez les former, les conserver dans mon cœur : je renonce d'avance à tout sentiment contraire; il me suffit qu'il vous déplaise, pour le détester.

1°. Recevoir nos maladies dans un esprit d'expiation & de pénitence.

J'ai péché, disoit le Prophete pénitent, j'ai offensé Dieu, il est juste que je porte la peine de mon offense : *Peccavi*. Sentiment bien légitime : nous sommes pécheurs, la voix de nos crimes s'éleve jusqu'au trône de Dieu, & sollicite contre nous sa vengeance : hélas! quoique nous souffrions, souffrirons-nous jamais autant que nous avons mérité? Le poids de nos peines sera-t-il jamais comparable au poids de nos iniquités? Et ne sommes nous pas heureux que pour quelques douleurs légeres & passageres, Dieu veuille nous épargner des douleurs éternelles & désespérantes : *Peccavi, & ut eram dignus non recepi* (a).

Si nous prenions ces heureux sentimens,

(a) Job. 33.

tomberions-nous durant nos maladies dans tant de fautes & d'imperfections qui en font perdre tout le mérite & le prix? Et combien de fautes dont nous sommes si souvent coupables? mauvaise humeur, impatience dans ce qu'on fait, dans ce qu'on présente à un malade inquiet: jamais il ne trouve rien assez bien préparé & assez bien fait, s'en prenant à tous, se plaignant de tout, tantôt trop chaud, tantôt trop froid; à présent c'est trop tôt, dans peu ce sera trop tard; aujourd'hui voulant d'une façon, demain voulant d une autre; rien à son gré, rien de son goût. A l'égard des personnes qui ont soin de nous, & qui nous entourent, jamais assez de précaution, assez de ménagement; dès qu'on nous touche, on nous fatigue, on nous accable: ainsi inquiétons-nous & affligeons-nous ceux qui ne sont-là que pour nous servir & nous soulager. Par les peines que cause quelquefois un malade, il en rendroit plusieurs autres plus malades que lui: est-ce-là entrer dans les vues de Dieu?

Nous sommes Chrétiens, & nous ne voulons rien souffrir; nous sommes pécheurs, nous nous plaignons; sans pénitence, nos péchés seront-ils jamais expiés? Nous ne faisons aucune pénitence volontaire, tant que nous sommes en santé; Dieu nous en ménage une miséricordieuse dans

nos maladies, & nous en perdons le fruit : est-ce le moyen d'attirer les graces de la guérison de son corps, que de faire de nouvelles plaies à son ame ?

2°. Cependant ce n'est pas assez de supporter la maladie, il faut encore la sanctifier par l'exercice des vertus ; telle est du moins la vue salutaire que Dieu s'y propose. Il y a mille occasions de pratiquer des vertus dans la maladie ; le tout c'est de savoir les mettre saintement à profit : toutes les vertus, comme de concert, viennent se présenter à nous dans la maladie, pour nous soutenir & nous aider de leur secours ; la foi nous éclairera de ses vives lumieres, l'espérance nous présentera ses couronnes, la charité nous animera de ses saintes ardeurs, la patience calmera nos inquiétudes, la résignation adoucira nos ennuis, toutes les vertus se réuniront en notre faveur, & contribueront à notre sanctification ; quel motif de consolation & de confiance pour nous !

De notre côté, pour seconder les secours que les vertus viennent nous offrir, il faut mettre en œuvre toutes les saintes pratiques que la Religion consacre dans les maladies sur nous, avoir toujours quelque monument de piété ; à côté de nous, de l'eau bénite, pour former souvent sur nous le signe de la croix ; devant nos yeux, l'image d'un Dieu crucifié,

pour jeter de temps en temps ſur lui des regards tendres & amoureux ; ſous la main & à notre portée, un livre de piété, pour nourrir & ſoutenir notre ame de quelque ſainte lecture ; dans l'eſprit, rappeller ſouvent les grandes vérités de la foi ; dans le cœur, exciter de pieux ſentimens, la douleur de nos péchés, la vue des miſéricordes de Dieu, la briéveté, l'inſtabilité de la vie, conſacrer ainſi tous les momens & tous les ſentimens ; mais ſur tout, ſi la maladie augmente & annonce quelque danger, ſe munir des ſecours de l'Egliſe, & ne pas différer de recevoir la grace des derniers Sacremens. Quel malheur d'attendre l'extrêmité & de s'expoſer à ne pas les recevoir, ou à les profaner en les recevant mal ! Au contraire, les recevoir de bonne heure, les demander ſoi-même, il y a en cela plus de mérite. Quelles précautions, quels détours ne faut-il pas ſouvent prendre pour engager un malade à faire ſon devoir de chrétien en ce point ? On diroit que l'annonce des Sacremens eſt une annonce de mort. Où eſt notre foi ! où eſt le deſir du ſalut de notre ame !

Les maladies du corps peuvent donc devenir un moyen de guériſon pour l'ame, par les ſalutaires effets qu'elles produiſent.

Elles nous détachent de la vie, & des faux plaiſirs de ce monde.

Elles nous font connoître le néant & la vanité des choses humaines.

Elles nous font rentrer saintement en nous-mêmes.

Elles nous engagent à revenir à Dieu si nous nous en étions éloignés.

Elle nous donnent les moyens d'expier nos péchés.

Elles nous font pratiquer les vertus chrétiennes.

Elles nous préparent à l'éternité.

Que de biens ne trouve-t-on pas dans ce qu'on ne veut regarder que comme un mal & comme un malheur ? Combien de personnes devront leur salut à une maladie dangereuse ? Combien ne seront sauvés, que parce qu'ils auront été ainsi éprouvés ?

Et on se plaint, & l'on s'afflige, quand on est malade ! Mon Dieu, que nous connoissons bien peu la sagesse de vos conseils, & la sainteté de vos vues ! au lieu de nous affliger, & de nous inquiéter, ne devrions-nous pas au contraire, si nous étions véritablement chrétiens, entrer dans les sentimens d'une douce consolation, d'une sainte joie, en voyant les desseins de miséricorde que vous formez sur nous.

Prieres & pratiques.

VOici donc, mon Dieu, les sentimens dans lesquels je desire d'entrer, & les

résolutions que je forme en votre présence au sujet des maladies.

1°. Je regarderai la santé comme un don que vous pouvez m'enlever à tous les instans.

2°. Quand la maladie viendra, je la regarderai comme un moyen de salut & de sanctification que vous me procurez.

3°. Dès le commencement de la maladie, je me résignerai à votre sainte volonté, & je remettrai tout entre vos mains pour les suites.

4°. Dans le cours de la maladie, je vous offrirai souvent mes douleurs & mes peines en esprit de pénitence, tâchant d'édifier ceux qui auront la charité de me servir.

5°. Je prierai quelque ami sincere de m'avertir à temps, lorsqu'il y auroit quelque danger, l'assurant que ce sera dans lui le trait d'un ami, de ne point me flatter, & de me parler sans déguisement.

6°. Je recevrai les derniers sacremens à bonne heure, persuadé qu'en les recevant ainsi, on les reçoit mieux, avec plus de présence d'esprit & de tranquillité de cœur.

7°. Je les demanderai moi-même, parce qu'il y a plus de mérite devant Dieu; & si la maladie est longue, je prierai de m'accorder de temps en temps ce secours.

8°. Après la grace des Sacremens, je prierai le monde de ſe retirer, & de me laiſſer déſormais avec Dieu, ne m'occupant plus que de la penſée de l'éternité, ayant auparavant réglé toutes les choſes qui regardent le temporel.

C'eſt ainſi, ô mon Dieu, que je deſire de finir ma courſe en ce monde; heureux ſi vous daignez m'ouvrir le ſein de votre miſéricorde dans l'autre!



PRATIQUES

Pour les converſations.

LEs converſations ſont néceſſaires dans la ſociété & dans le cours de la vie ; l'eſprit a beſoin de ſe délaſſer ; il faut modérer & ſuſpendre la contention & l'application que peuvent cauſer les occupations, les affaires, les embarras, les chagrins de la vie.

Les converſations, ſi elles ſont réglées, & dans l'ordre, peuvent être utiles & d'un vrai ſecours, même à la piété ; ſouvent après certaines converſations édifiantes, on ſe ſentira plus porté à Dieu, qu'après une oraiſon. Mais les converſations, par l'abus qu'on en fait, ſont ſouvent nuiſibles & dangereuſes, par la maniere dont on s'y comporte, dont on s'y prête, & dont on s'y livre.

Le danger peut venir de deux ſources principales & plus ordinaires.

Danger, eu égard à la matiere dont on converſe.

Danger, eu égard aux perſonnes avec qui l'on converſe.

1°. Danger, eu égard à la matiere dont on converſe ; & dès-lors on doit établir

pour maxime fondamentale & immuable dans les conversations, d'éviter avec soin & avec horreur tout ce qui blesse la piété ;

Tout ce qui altere la charité ;

Tout ce qui peut alarmer la pudeur & la bienséance ;

Tout ce qui blesse la piété. Je ne parle pas de ces monstres d'irréligion, d'impiété & de libertinage, qui attaquent la religion de front, s'élevent contre tout ce qu'il y a de plus saint & de plus sacré. Pareils monstres sont inconnus parmi les Chrétiens de sentiment & de cœur ; s'il s'en trouvoit, on détourneroit de dessus eux ses regards, ou l'on ne jetteroit sur eux que des regards d'indignation & d'horreur.

Mais sans en venir à ces excès, combien d'occasions où la piété peut être blessée ? Par exemple, il est rare que dans les conversations on ne répande certaines maximes dangereuses dans elles-mêmes, plus dangereuses dans leurs impressions. Est-il inoui qu'on aille, qu'on badine de certaines pratiques de piété, consacrées par l'usage, & autorisées par l'exemple des plus saints personnages ! Est-il sans exemple, qu'il se trouve certains esprits prétendus forts, qui méprisent toutes les petites choses, & croient se donner un relief, en paroissant s'élever au-dessus des idées du vulgaire ? Si tout

cela n'eſt pas ſans exemple, tout cela eſt-il ſans danger ?

Tout ce qui bleſſe la piété, j'ajoute tout ce qui altere la charité. Ce point eſt encore expoſé à de grands dangers, à raiſon des occaſions plus fréquentes.

Loin de nous ces langues imprudentes ; ces langues médiſantes, langues empoiſonnées, ces langues de vipere, qui répandent indifféremment leur poiſon ſur tout ce qui ſe préſente !

Loin de nous ces dits & redits, ces rapports capables d'aigrir les eſprits, d'altérer les cœurs, d'allumer par-tout le flambeau de la diviſion !

Loin de nous ces talens pernicieux de tourner en ridicule les autres !

Loin de nous ces hommes, fléaux des autres hommes, qui allant recueillir tous les événemens & tous les diſcours, ſe font enſuite un plaiſir, une gloire ou un jeu de les rapporter, de les exagérer, de les empoiſonner, d'en embellir une narration, d'en égayer une converſation ! plutôt que de vivre avec de pareils monſtres, ne vaudoit-il pas mieux s'enfoncer dans les antres & dans les forêts ?

Je dis encore tout ce qui peut alarmer la pudeur & la bienſéance.

J'entends Saint Paul qui s'écrie, en trem-

blant ſur ce point : *Ne nominetur in vobis* (*a*), qu'on n'en prononce pas même le nom. Je l'entends qui ajoute : *Converſatio noſtra in cælis eſt* (*b*) ; que notre converſation imite ſur la terre, la piété, la pureté, l'innocence des Anges, même dans le ciel ; & dès-lors une horreur infinie de toute matiere libre & peu ſéante ; de toute parole équivoque & à double ſens ; de toute badinerie peu réſervée & peu circonſpecte ; de tout ce qui peut avoir la moindre ombre, la moindre apparence du mal ; en ce point, portons la réſerve juſqu'au ſcrupule.

Reſpectons Dieu qui nous eſt préſent ; reſpectons les Anges de ceux avec qui nous ſommes ; reſpectons l'état où nous vivons, le nom de chrétien que nous portons, & ſi tout cela ne ſuffit pas, reſpectons-nous au moins nous-mêmes.

2°. Danger des converſations, eu égard aux perſonnes avec qui l'on converſe. Je veux dire avec des perſonnes de certains caracteres, qui dans les converſations demandent bien des ménagemens, & expoſent à bien des dangers.

Caracteres ſenſibles ; danger de les bleſſer.
Caracteres vifs ; danger de les irriter.

(*a*) Eph. I.
(*b*) Philipp. III.

Caracteres opiniâtres ; danger de les contredire.

Caracteres hautains ; danger de vouloir paroître les dominer.

Caracteres soupçonneux ; danger de leur donner de l'ombrage.

Caracteres contentieux ; danger d'engager avec eux la dispute.

Caracteres sombres & mélancoliques ; danger de leur causer de l'ennui.

En un mot, caracteres pénibles & difficiles, avec lesquels, & dans les conversations desquels il y a beaucoup à souffrir, beaucoup à ménager, beaucoup à craindre, beaucoup à perdre sur soi, quand on ne veut pas que les conversations dégénerent en vivacité, en aigreur, en éclat.

Danger sur tout dans les conversations, avec des personnes de different sexe.

C'est ici où la grace, la circonspection, la crainte de Dieu, est spécialement nécessaire ; l'air, le ton, les manieres, l'occasion, le penchant, tout menace, tout attaque, tout met en danger, je ne dis pas seulement une vertu timide & naissante, mais la vertu même la plus éprouvée & la plus éminente.

Quel remede ! tenons-nous-en à la nécessité, & appellons à notre secours la crainte & la retenue.

La nécessité ; n'ayons d'entretien avec des personnes d'un sexe différent, qu'au-

tant que la néceſſité, la charité, la bienſéance indiſpenſable l'exigent; nous riſquerons moins, & on nous en eſtimera davantage.

La crainte; défions-nous de nous-mêmes, & de notre foibleſſe, pour ne pas tenter Dieu, qui n'a point promis ſon ſecours ſpécial à qui s'expoſe témérairement au danger.

La retenue; tenons-nous conſtamment renfermés dans les bornes de la plus exacte modeſtie & de la plus inviolable pudeur.

PRIERE.

JE comprends, ô mon Dieu, combien j'ai à craindre dans les converſations avec le monde: elles ne nous ſont accordées que pour nous délaſſer dans nos occupations, & nous aider mutuellement dans votre ſervice, & bien ſouvent elles ne ſont pour nous qu'une occaſion de nouvelles inquiétudes & de nouveaux péchés; combien de fois la piété, la charité n'y ſont-elles pas bleſſées? Nos converſations ſont toutes dans le Ciel, diſoit S. Paul aux Fideles. Hélas! que les miennes ont été différentes! j'en vois l'abus & le crime: ô mon Dieu, accordez-moi la grace non ſeulement d'en gémir dans le fond de mon cœur, mais de les rectifier dans tout le cours de ma vie,

PRATIQUE

Pour les visites que l'on fait, ou que l'on reçoit dans le monde.

TOutes les actions de la vie & de la journée devant être sanctifiées, & les visites étant souvent un devoir de l'état, il convient de diriger les motifs, & de prescrire les regles selon lesquelles on doit le remplir.

Il y a trois sortes de visites, ou plutôt, on peut faire des visites par trois motifs différens.

Visites de bienséance, visites de nécessité, visites de charité.

Visites de bienséance; telles sont celles que l'on fait dans certains temps de l'année, dans certaines occasions de la vie, où l'on se voit: on se cultive, on se doit mutuellement des égards; ce sont-là les liens de la société, les devoirs de la vie civile; il convient de les observer. Nous ne vivons pas comme les sauvages dans les forêts; l'homme est fait pour la société, il faut en remplir les devoirs. Parmi ces visites de bienséance, sont comprises les visites d'un honnête délassement, d'un amusement légitime & permis. On ne peut pas

être toujours, ni enféveli dans la folitude, ni profterné au pied des autels & dans la priere : l'efprit ne fauroit foutenir cette contention ; il a befoin de repos, après avoir vaqué au travail.

Vifites de néceffité ; il eft certaines perfonnes en particulier, & certains cas dans la vie, où l'on eft plus fpécialement obligé de faire des vifites ; un pere, une mere, des parens, des amis, des perfonnes à qui l'on a de grandes obligations ; d'autres perfonnes diftinguées par leur rang ou leurs caracteres, & fur-tout dans certains événemens plus marqués ; il eft évident qu'à leur égard on eft indifpenfablement obligé de rendre certains devoirs. Non-feulement ces fortes de vifites font honnêtes & convenables, mais elles font abfolument néceffaires ; & y manquer, ce feroit manquer à un de fes devoirs les plus indifpenfables.

Vifites de charité ; ce font celles où la piété engage, où la vertu eft intéreffée ; un ami malade eft empreffé de nous voir ; une perfonne affligée a befoin de confolation ; on a un fervice à rendre ; il faut fe prêter à une bonne œuvre. Des vifites animées par ces motifs, ou autres femblables, non-feulement font convenables, mais font faintes, font méritoires.

Telles font les vifites que l'on doit faire,

& les motifs par lesquels on doit les faire ; il n'en est pas d'autre, & tout autre motif ne sauroit les justifier ni les autoriser. Or, sont-ce-là les motifs qui nous déterminent, qui nous conduisent dans nos visites ?

On fait, on rend des visites dans le monde ; mais pour l'ordinaire, dans quelles vues & par quels motifs ?

Visites de politique ; on a ses vues, on a ses raisons de ménager, de cultiver cette personne ; un motif secret fait agir ; la vue de Dieu n'y entre pour rien.

Visites d'intérêt ; on se voit parce qu'on a intérêt de le faire ; on a quelque chose à espérer ou à craindre de cette personne ; il faut entretenir ses bonnes intentions, & l'empêcher de tourner ailleurs ses pensées & ses vues.

Visites de vanité & d'ostentation ; on se fait une gloire, un mérite de visiter des personnes d'un rang distingué ; il semble qu'il y a quelque grandeur à fréquenter les grands.

Visites d'attachement & d'inclination, souvent même de passion, où l'on suit le penchant d'un cœur trop aisé à s'engager, & peut-être déjà trop engagé.

Telles, & autres à peu près semblables, sont les visites que l'on fait, que l'on rend dans le monde : de quel mérite pourroient-elles être devant Dieu, étant infectées de motifs tout humains, souvent même de motifs criminels ?

Pour rendre nos visites plus conformes à la religion & à la raison, il y auroit dans elles trois choses à considérer ou à réformer. Les personnes que l'on y voit, les discours qu'on y tient, & le temps qu'on y met.

Les personnes que l'on y voit, qu'elles soient pour nous sans danger. Les discours qu'on y tient, qu'ils soient réservés. Le temps qu'on y met, qu'il n'aille pas au-delà des bornes.

1°. Que les personnes soient pour nous sans danger, c'est-à-dire, qu'elles ne soient point suspectes, ni en matiere de mœurs & de conduite, ni en matiere de sentimens & de foi ; ce point est essentiel, sans quoi les visites ne pourroient être que dangereuses & pernicieuses ; la contagion du venin se glisseroit & dans l'esprit & dans le cœur, & bientôt, sans s'être apperçu du changement, on se trouveroit tout changé.

2°. Que les discours soient réservés, si durant nos visites on nous faisoit la demande que le Sauveur faisoit aux disciples d'Emmaüs : Quels sont les sujets qui font la matiere de vos entretiens ? qu'aurions-nous souvent à répondre ? Que d'inutilités, que de vanités, que de superfluités, que de riens, souvent même que de fautes, que de péchés ! Combien de plaies la piété &

la charité ne reçoivent-elles pas dans bien des visites!

3°. Que le temps n'aille pas au-delà des justes bornes; donner un temps raisonnable à un honnête délassement, à cultiver ses amis, à rendre les devoirs de bienséance, la religion le permet, la raison le conseille; mais de passer les journées, la vie presque entiere, à courir de visites en visites, de conversations en conversations, de perdre ainsi son temps, & de le faire perdre aux autres, d'être oisif, & de porter par-tout son oisiveté & souvent son ennui, c'est ce que la raison n'autorisera jamais, & ce que la religion condamnera toujours. Notre temps nous est trop précieux pour le perdre, & souvent il est trop cher & trop nécessaire aux autres pour le leur ravir. Concluons donc: pour rendre nos visites raisonnables, chrétiennes & salutaires, ces conditions seroient absolument nécessaires:

1°. Il faudroit d'abord, pour le fond des visites, commencer par retrancher toutes les visites absolument inutiles & superflues, qui ne sont que dissipation, que perte de temps, que curiosité, que vanité, que néant.

2°. Il faudroit que, pour les motifs, on se bornât absolument aux visites que la bienséance autorise, que la nécessité exige, & que la piété consacre.

3°. Il faudroit pour les personnes, ne voir que celles qui ne donneront jamais occasion

ni au monde de parler, ni à nous de pécher; en un mot, des perſonnes qui conviennent ſelon Dieu & ſelon le monde.

4°. Pour le temps qu'on donne aux viſites, que ſa longueur n'ôte jamais rien au temps que l'on doit employer aux occupations de ſon état; & ſur tout qu'elle laiſſe tout le temps que l'on doit conſacrer à ſes exercices de religion & à ſes prieres réglées.

5°. Pour les diſcours que l'on y tient, il ne faudroit pas qu'il fut dit que les matieres de piété en ſont comme bannies. Je ſais bien qu'il ne faut pas rendre les viſites accablantes & ennuyantes, par une affectation de parler des choſes de Dieu: mais auſſi que jamais elles n'y entrent pour rien, qu'on rougiſſe d'en parler, que du moment qu'on en parle, la converſation languiſſe & ennuie; c'eſt ce qu'on ne ſauroit ni excuſer, ni preſque comprendre, ſi on ne le voyoit. Après tout, la bouche parle de l'abondance du cœur; & ſi jamais on ne parle de piété, eſt-ce une marque qu'elle ſoit bien gravée dans ce cœur?

Enfin, parmi les viſites que l'on ſe croit obligé de faire, il en eſt que l'on ſemble oublier, qui ſeroient préférables à toutes les autres, & qui devroient ordinairement les précéder; ce ſont les viſites à Jeſus-Chriſt dans ſes Temples. *Voyez pag.* 84.

PRIERE.

JE reconnois le vuide & le néant de ce monde, ô mon Dieu! tant de visites stériles, profanes, toutes mondaines, à quoi ont-elles servi, qu'à me distraire, à me dissiper, à me faire perdre mon temps, ma tranquillité, hélas! souvent votre grace? j'en vois l'inutilité, j'en crains le danger, je suis bien résolu à me retrancher en ce point, & à m'en tenir à ce que la bienséance, la nécessité, la charité exigent de moi; & dans les visites même que je ferai, à me comporter toujours d'une maniere chretienne, & à porter toujours avec moi votre sainte présence, la crainte salutaire de vous offenser, & le desir de revenir à vous, & de m'entretenir avec vous; heureux si je ne m'en étois jamais eloigné! Voilà, mon Dieu, la résolution que je forme; vous me l'inspirez, accordez-moi la grace d'y être fidele.



où la Sainte Vierge n'entre en part, & où il n'y ait quelque priere à sa gloire.

4°. Ainsi dans toutes neuvaines, on pourroit toujours dire ces trois prieres particulieres; les Litanies de la Sainte Vierge, le *Te Deum* à l'honneur du Saint à qui l'on s'adresse, & l'*Angele Dei*, à l'honneur de l'Ange Gardien & des SS. Anges; ensuite on ajouteroit les autres prieres selon son choix & sa dévotion; par exemple, les *Litanies* du Saint Nom de Jesus, le *Miserere*, ou les sept Pseaumes en entier, les Litanies des Saints, & autres prieres.

5°. La principale, la plus efficace & la plus méritoire, c'est d'assister chaque jour à la Sainte Messe, & de l'offrir à cette intention.

III. *Les Pratiques de piété.*

1°. Se confesser & communier dans la neuvaine; il y en a même qui font plusieurs communions pendant ces neuf jours, spécialement le premier & le dernier jour.

2°. Faire chaque jour une visite au Saint Sacrement, si on le peut.

3°. Pratiquer quelque acte de mortification & de pénitence; faire quelque aumône & autres bonnes œuvres.

4°. Vivre dans un plus grand recueillement, & si on le peut, dans une espece de retraite intérieure qui n'empêche point

de

de remplir les devoirs de l'état. Sur-tout promettre plus facilement, durant ces neuf jours, de ne faire aucune faute volontaire, ni aucune infidélité réfléchie à la grace.

5°. Dans les neuvaines que l'on fait en l'honneur de la Sainte Vierge, ou de quelque Saint, il feroit convenable de méditer, ou du moins de réfléchir chaque jour durant quelque temps sur quelques-unes de ses plus excellentes vertus, & de saisir les occasions de les mettre nous-mêmes en pratique. Point de moyen plus sûr de nous rendre les Saints favorables, que de nous appliquer à imiter leurs exemples.

On peut s'unir plusieurs ensemble dans une neuvaine, & la faire de concert; cette union de prieres les rendra plus efficaces: quand deux ou trois prient ensemble, Jesus-Christ est au milieu d'eux.

Une neuvaine offerte dans ces intentions, & faite dans ces sentimens, ne peut manquer d'être agréable à Dieu, & d'obtenir l'abondance de ses graces les plus précieuses.

Priere au Saint en l'honneur de qui on fait la neuvaine.

GRAND Saint (ou grande Sainte), en l'honneur de qui j'offre à Dieu cette sainte neuvaine, daignez vous intéresser en

où la Sainte Vierge n'entre en part, & où il n'y ait quelque priere à sa gloire.

4°. Ainsi dans toutes neuvaines, on pourroit toujours dire ces trois prieres particulieres ; les Litanies de la Sainte Vierge, le *Te Deum* à l'honneur du Saint à qui l'on s'adresse, & l'*Angele Dei*, à l'honneur de l'Ange Gardien & des SS. Anges ; ensuite on ajouteroit les autres prieres selon son choix & sa dévotion ; par exemple, les *Litanies* du Saint Nom de Jesus, le *Miserere*, ou les sept Pseaumes en entier, les Litanies des Saints, & autres prieres.

5°. La principale, la plus efficace & la plus méritoire, c'est d'assister chaque jour à la Sainte Messe, & de l'offrir à cette intention.

III. *Les Pratiques de piété.*

1°. Se confesser & communier dans la neuvaine ; il y en a même qui font plusieurs communions pendant ces neuf jours, spécialement le premier & le dernier jour.

2°. Faire chaque jour une visite au Saint Sacrement, si on le peut.

3°. Pratiquer quelque acte de mortification & de pénitence ; faire quelque aumône & autres bonnes œuvres.

4°. Vivre dans un plus grand recueillement, & si on le peut, dans une espece de retraite intérieure qui n'empêche point de

de remplir les devoirs de l'état. Sur-tout promettre plus facilement, durant ces neuf jours, de ne faire aucune faute volontaire, ni aucune infidélité réfléchie à la grace.

5°. Dans les neuvaines que l'on fait en l'honneur de la Sainte Vierge, ou de quelque Saint, il feroit convenable de méditer, ou du moins de réfléchir chaque jour durant quelque temps fur quelques-unes de fes plus excellentes vertus, & de faifir les occafions de les mettre nous-mêmes en pratique. Point de moyen plus sûr de nous rendre les Saints favorables, que de nous appliquer à imiter leurs exemples.

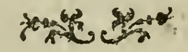
On peut s'unir plufieurs enfemble dans une neuvaine, & la faire de concert; cette union de prieres les rendra plus efficaces: quand deux ou trois prient enfemble, Jefus-Chrift eft au milieu d'eux.

Une neuvaine offerte dans ces intentions, & faite dans ces fentimens, ne peut manquer d'être agréable à Dieu, & d'obtenir l'abondance de fes graces les plus précieufes.

Priere au Saint en l'honneur de qui on fait la neuvaine.

GRAND Saint (ou grande Sainte), en l'honneur de qui j'offre à Dieu cette fainte neuvaine, daignez vous intéreffer en

ma faveur auprès du Seigneur; obtenez-moi la grace que je sollicite, si elle doit être pour sa gloire & pour mon salut; si elle n'étoit pas telle, obtenez-moi celle qui doit m'être la plus utile & la plus salutaire. C'est avec une sainte confiance que je m'adresse à vous, & que j'implore votre protection puissante auprès de Dieu; je remets mes intérêts entre vos mains, après quoi je me résigne à sa sainte volonté: il en sera selon que sa divine providence jugera le plus convenir au salut de mon ame & à mes vrais intérêts. J'espere tout de sa bonté infinie, & de votre sainte intercession, dont j'ai si souvent éprouvé les effets.



PRATIQUE

Pour un jour de retraite chaque mois.

NOTRE pente au relâchement eſt ſi grande & ſi naturelle ; nous nous ralentiſſons ſi ſouvent, ſi facilement dans le ſervice de Dieu, que nous avons beſoin de nous renouveller de temps en temps, & de rentrer ſouvent dans nous-mêmes ; c'eſt dans cette vue que l'on prend un jour chaque mois pour faire une revue de ſes actions & de l'état de ſa conſcience. Trois choſes ſont compriſes dans cette retraite intérieure ; elles font le ſujet de trois méditations ou conſidérations que je propoſe, & qui pourront ſervir de modele pour d'autres ſujets.

La premiere, c'eſt de rappeler les graces que Dieu nous a accordées durant ce mois, & de voir l'uſage que nous en avons fait.

La ſeconde, eſt d'examiner les péchés que nous avons commis, de voir en quoi nous pouvons nous être relâchés dans le ſervice de Dieu, & de ranimer notre ferveur & nos ſentimens.

La troiſieme eſt la plus eſſentielle, c'eſt la préparation à la bonne mort, afin de nous

tenir toujours prêts, & de n'être pas surpris quand Dieu nous appellera à lui. Cette pratique est très salutaire, & les ames fidelles peuvent en retirer de grands fruits.

PREMIERE MÉDITATION

Sur les graces reçues de Dieu, durant le cours de ce mois.

PRosternez-vous en la présence de la Très-Sainte Trinité, de la Sainte Vierge, de votre Ange Gardien, de votre Patron du mois; demandez la grace de bien connoître les bienfaits de Dieu durant tout ce mois; dites le *Veni Creator, Spiritus, &c.*

PREMIER POINT.

Examinez combien de visites intérieures votre ame a reçu de Dieu dans ce mois, combien de bonnes pensées, de bons desirs, de bons sentimens, de saintes inspirations, de vives lumieres.

Combien de vifs regrets, de remords salutaires, de saintes résolutions de mieux vivre.... Combien de fois sur-tout Dieu a nourri votre ame par les Sacremens. Combien de confessions, combien de communions; à combien de messes, de lectures,

de bons exemples. Combien d'autres graces qui vous ſont cachées dont Dieu ſeul connoît le nombre & le prix. Combien de dangers évités, de tentations éloignées.

Que Dieu eſt bon envers moi ! & quels mérites n'aurois-je pas acquis pour le ciel, ſi j'avois bien profité de tant de ſecours? A la vue de toutes ces graces, faites ces trois réflexions : 1°. Quel fruit, quel changement, quelles vertus tant de graces ont-elles produit dans moi ?

2°. Si des infideles & des idolâtres avoient reçu de Dieu les graces que j'ai reçues, que n'auroient-elles pas opéré dans eux ?

3°. Dieu me demandera un jour un compte ſévere de toutes ces graces, qu'aurai-je à lui répondre, & à lui préſenter ?

SECOND POINT.

Acte d'actions de graces, pour les bienfaits reçus de Dieu durant ce mois.

MOn Dieu, je vous remercie de tout mon cœur de tant de biens dont vous m'avez comblé dans le cours de ce mois, de tant de graces que vous m'avez accordées, tout indigne que j'en étois; tous ces biens viennent uniquement de vous, ô ſouverain bien ! je vous en rends l'hommage de ma reconnoiſſance ; & parce que je ſuis incapable de vous en remercier dignement, je vous offre les mérites infinis de Jeſus-Chriſt votre

divin Fils, & de Marie ma divine Mere; toutes les vertus des ames justes en action de graces des biens immenses que j'ai reçus de votre infinie bonté durant toute ma vie, & sur-tout de ceux qu'il vous a plu m'accorder dans ce mois; soyez-en béni à jamais, ô Dieu des miséricordes, & continuez à répandre la rosée céleste de vos bienfaits sur la plus indigne, mais la plus affligée de vos créatures, bien résolue de faire à l'avenir un meilleur usage des graces que vous voudrez bien encore lui accorder dans la suite. Ainsi soit-il.

Dites le *Te Deum*, en action de graces, en vous unissant à tous les Anges & à tous les Saints.

SECONDE MÉDITATION.

Examiner & détester les péchés qu'on a commis pendant le mois.

HUmilié en votre présence, ô Très-Sainte Trinité; prosterné à vos pieds, ô mon Sauveur Jesus-Christ, ô Vierge Sainte, ô mon Ange tutélaire & mon Saint Patron, je vous demande la grace de connoître les péchés que j'ai eu le malheur de commettre durant ce mois, de les détester sincérement & de tout mon cœur! ô mon

Dieu ! que je vous connoisse, & que je me connoisse ; mettez tous mes péchés devant mes yeux, pour pénétrer mon cœur d'une douleur salutaire.

PREMIER POINT.

Examinez devant Dieu vos pensées, vos paroles, vos actions, vos omissions, tous vos péchés contre Dieu, le prochain & vous-même, sur-tout contre les devoirs de votre état, contre vos engagemens, contre vos promesses. Péchés commis avec connoissance, contre la lumiere présente.

Péchés contre les promesses & les propos mille fois offerts au Seigneur. Péchés de rechûte, mille fois plus coupables devant Dieu.

Péchés de mauvaise édification & de scandale pour le prochain.

Combien d'autres péchés inconnus & secrets, dont Dieu seul connoît le nombre, l'énormité & les suites !.... Quel sujet de douleur pour moi, après tant d'ingratitudes & de péchés !

SECOND POINT.

Acte de déteſtation & de bon propos.

VOilà, mon Dieu, une partie de mes infidélités & de mes ingratitudes envers vous durant tout ce mois ; vous voyez, Dieu de bonté, les plaies de mon ame, mes

chûtes & mes rechûtes, le grand nombre de mes péchés & de mes excès : de quel œil devez-vous les voir, après toutes les graces dont vous m'avez comblé? Après toutes les promesses que je vous ai si souvent faites, comment osé-je me présenter devant vous? Pardonnez-les, ô mon Dieu, je les déteste pour l'amour de vous! Mon souverain & unique Maître, vous êtes infiniment bon, aimable & parfait; vous méritez tous les sentimens de mon cœur, & vous n'y trouvez que des infidélités; nous ne m'avez mis sur la terre que pour vous servir, & je ne fais que vous offenser. Ah! si je pouvois effacer mes péchés pas mes larmes, & les noyer dans mon sang! mais il faut le vôtre, ô mon adorable Sauveur! pour me purifier entiérement; répandez ce sang précieux sur mon ame coupable, & ouvrez vos sacrées plaies, qui sont les sources inépuisables de vos divines miséricordes; lavez les souillures de mon cœur que le péché infecte tous les jours; j'ose encore l'exposer à vos yeux, pour en recevoir une entiere guérison & une sainte persévérance qui dure jusqu'au dernier soupir de ma vie. Ainsi soit-il.

Dites le *Miserere* en esprit de pénitence.

TROISIEME MÉDITATION.

La préparaion à la mort.

CET exercice eſt le plus eſſentiel, & c'eſt proprement pour cela qu'on fait ce jour de retraite. Repréſentez-vous donc tel que l'on eſt d'ordinaire, & tel que vous ſerez vous-même aux approches & au moment de la mort, étendu ſur un lit de douleur, conſumé d'une fievre ardente, épuiſé de forces, pâle, défiguré, languiſſant, aux priſes avec les angoiſſes, la défaillance, les alarmes du dernier combat, tenant en main l'image de votre Dieu crucifié. A vos côtés, le miniſtre du Seigneur vous exhortant à la mort ; devant vous, des flambeaux allumés; de toutes parts, un ſombre & morne ſilence..... Dans ces diſpoſitions & ces ſentimens, faire les actes de la préparation à la mort, tels que vous ſouhaiteriez les faire dans ces derniers momens, & tâchez de vous mettre dans la même diſpoſition où vous deſireriez être alors : *In manus tuas, Domine, commendo ſpiritum meum, &c.*

Concluſion.

CE ſeroit peu, ô mon Dieu ! & ce ne ſeroit même rien d'avoir fait des réflexions ſalutaires, ſi je ne les mettois à

profit; d'avoir connu vos graces, si j'en abusois encore; d'avoir connu mes péchés, si je venois à les commettre de nouveau. Je proteste donc, à la face du ciel & de la terre, que je vous serai à l'avenir plus fidele. Non, mon Dieu, plus de ces infidélités marquées à mes devoirs; plus de ces résistances volontaires à votre grace; plus de ces vains entretiens, de ces pertes de temps, de ces amusemens, de ces occupations inutiles; plus de ces respects humains, de ces vanités & de ce funeste poison d'amour-propre. Sur-tout plus de ces négligences, de ces lâchetés, & de ces tiédeurs dans votre saint service.

Dès à présent je veux être enfin tout à vous, je veux vivre avec plus de recueillement & d'attention sur moi-même. Oui, ô mon Dieu, je serai plus fidele dans l'usage de tant de graces que vous me faites, plus appliqué à mes devoirs, plus doux, plus patient dans les sujets de chagrins & de peines qui m'arriveront; plus attentif enfin à éviter toutes les occasions où je pourrois vous déplaire. Hélas! je vous l'ai dit souvent, ô mon Dieu, mon Sauveur & mon Maître, & si souvent j'y ai manqué! Ayez encore pitié de mon ame; affermissez-la contre la foiblesse, soutenez-la dans ses combats, détachez enfin mon cœur de l'affection aux créatures & à moi-même; fortifiez-le de votre sainte grace, animez-le

d'une ſainte ferveur, afin que déſormais il ne vive & ne reſpire plus que pour vous. C'eſt à quoi je vais m'appliquer durant ce mois, &, comme je l'eſpere, durant toute ma vie.

On peut faire ici le renouvellement des engagemens du Baptême.

Le jour, ou le lendemain de la retraite, on peut offrir la ſainte communion comme en viatique; ſe propoſer, durant le mois ſuivant, quelque vertu à pratiquer, ou quelque vice à combattre; ſe mettre ſpécialement ſous la protection de la ſainte Vierge & de ſon ſaint Patron pour le mois ſuivant.

Récitez les Litanies de la ſainte Vierge, pour demander la grace de la perſévérance & d'une ſainte mort.



PRATIQUE

Sur les bienfaits de Dieu, & notre ingratitude envers lui.

1°. LEs bienfaits de Dieu ſont ſans nombre, à tous les momens de la vie nous en ſommes comblés.

Bienfaits dans l'ordre de la nature : Dieu nous a créés & tirés du néant où il pouvoit nous laiſſer une éternité toute entiere, hors d'état de le connoître, de le voir, de le poſſéder jamais

Dieu nous conſerve à tous les inſtans ; & cette conſervation eſt comme un nouvel être que Dieu nous donne ; ſans lui, nous tomberions dan le néant d'où il nous a tirés.

Dieu fait ſervir toutes les créatures à nos uſages & à notre bien ; il nous éclaire dans l'air, il nous ſoutient ſur la terre, il nous nourrit de la ſubſtance de ſes fruits : tout eſt don de Dieu ; chaque jour il nous préſerve de mille dangers, de mille accidens où notre ſanté & notre vie ſeroient ſans ceſſe expoſées.

Bienfaits ſur-tout dans l'ordre de la grace : qu'ils ſont grands ! qu'ils ſont précieux ! il nous a fait naître dans le ſein

de la foi, il nous a éclairés des ſplendeurs de l'évangile : combien qui ſont nés dans les ténebres de l'erreur, dans les ombres de la mort, & qui auront le malheur d'y mourir ? Il nous a donné des parens chrétiens, & par eux une éducation chrétienne : combien dès leur naiſſance ont été abandonnés ſans ſecours, ſans inſtructions, ſans aſyle ? Il nous a comblés chaque jour de ſes graces les plus précieuſes ; lumieres céleſtes qui ont éclairé nos eſprits ; onctions intérieures qui ont touché nos cœurs ; participation à ſes divins Sacremens, pour y puiſer les eaux ſalutaires de la grace ; remords intérieurs, quand nous nous ſommes écartés de ſa ſainte Loi : jamais nous a-t-il laiſſés tranquilles dans nos égaremens & dans nos déſordres ?

Encore ne ſont-ce-là que des bienfaits comme généraux & communs ; combien de bienfaits plus particuliers & commé perſonnels, dont il nous a favoriſés ?

Rappelons ici le cours de notre vie, nôtre enfance, notre jeuneſſe, toute la ſuite de nos jours : que de traits d'une providence ſpéciale ſur nous ! que de graces privilégiées & de choix ! que de lumieres toutes divines ! combien d'occaſions où nous étions en danger pour le ſalut & l'éternité ! combien d'événemens où nous devions naturellement périr, ſans une protection ſpcéiale & marquée ! mais ſur-tout,

combien de péchés qu'il nous a pardonnés, du moment que nous les avons déplorés ! avec quelle bonté nous a-t-il rappelés, avec quelle patience nous a-t-il attendus, avec quelle tendreſſe nous a-t-il reçus, quand nous ſommes revenus à lui ! A voir les graces dont Dieu nous a comblés, ne diroit-on pas qu'il n'avoit que nous à ſauver, qu'il épuiſoit envers nous ſes tréſors, que nous étions comme l'unique objet de ſa divine Providence, qu'il veilloit ſur nous ? Et combien d'autres traits de la providence ineffable qui nous ſont inconnus !

Diſons-le à la gloire de ſa grace, point d'inſtant où nous ne recevions quelque bienfait de Dieu, & où, après toutes les graces accordées, il ne nous prépare encore quelque nouveau bienfait.

2°. C'eſt ainſi que nos jours ſont comptés par ſes faveurs, nos inſtans marqués par ſes graces. Mais pouvons-nous dire qu'ils ſont marqués par notre fidélité & notre reconnoiſſance ?

O cœur humain, ſi tu es capable de ſentimens, quels ſentimens un juſte retour doit-il produire dans toi ? Tous les momens de notre vie, tous les ſentimens de notre cœur ne devroient ils pas être conſacrés à une vive, à une entiere, à une éternelle reconnoiſſance ? On ne ſauroit dire lequel des deux eſt le plus ſurprenant, ou la grandeur des bienfaits de Dieu envers

nous, ou la grandeur de notre ingratitude envers lui.

Dans le monde, & parmi les hommes, on regarde l'ingratitude comme un grand vice, on s'en plaint, on la condamne, on la déteste, on l'a en horreur, on croit faire un reproche sensible & un outrage sanglant à quelqu'un, de dire de lui, c'est un ingrat, c'est un mauvais cœur : nous sommes tous extrêmement sensibles aux traits d'ingratitude de la part des hommes, & tous les jours nous en sommes coupables envers Dieu : jusqu'à quel point ne la portons-nous pas ? comprenons-le, & gémissons-en.

Le principe de notre ingratitude est un fonds de mauvais cœur, qui ne sent point ce qu'on fait pour lui. Il y a des cœurs naturellement mauvais, ingrats, insensibles, dénaturés : quoi qu'on fasse pour eux, on n'a rien fait, ni reconnoissance, ni sentiment de leur part; leur cœur est un abyme où tout est englouti sans retour.

Le crime de notre ingratitude, c'est de ne pas réfléchir sur les bienfaits de Dieu; à peine y pensons-nous, y faisons-nous attention : il semble que ce que Dieu fait pour nous, nous est dû. Craignons nous d'être redevables à Dieu, & en viendrons-nous au point de vouloir méconnoître ses dons ?

L'excès de notre ingratitude, c'est d'oublier les bienfaits de Dieu, de les perdre

de vue, de nous comporter envers lui comme ſi nous n'en avions point reçu, & que nous ne lui fuſſions en rien redevables.

Le prodige de notre ingratitude, c'eſt d'abuſer des bienfaits de Dieu, de les profaner, de nous en faire un nouveau ſujet d'accuſation devant lui, par-là de nous rendre encore plus coupables à ſes yeux.

L'horreur de notre ingratitude envers Dieu, c'eſt de tourner ſes bienfaits contre lui; de nous en ſervir pour l'offenſer, & pour l'outrager plus ſenſiblement, dans le temps même qu'il nous comble de ſes dons les plus précieux, tournant ainſi les armes contre notre bienfaiteur, c'eſt à-dire, tournant les bienfaits en injures, le remede en poiſon, & les moyens de ſalut en titre de condamnation.

Le comble de notre ingratitude, c'eſt de ne pas nous la reprocher, de ne pas en gémir, la déplorer, la déteſter; & qui eſt-ce en effet qui dans le ſacré Tribunal s'accuſe de ſes ingratitudes envers Dieu? comme ſi cette ingratitude n'étoit pas un de ces crimes qui ſont les plus odieux à ſes yeux, & qui bleſſent plus ſenſiblement ſon cœur!

Revenons d'un égarement ſi coupable, corrigeons un vice ſi honteux, ſi odieux & ſi déteſtable; prenons envers Dieu des

cœurs reconnoiſſans, des ſentimens de juſte retour ; la nature nous les inſpire, la grace doit les conſacrer.

Pratiques.

1°. Reconnoître hunblement les bienfaits de Dieu, les rappeler ſouvent dans notre ſouvenir, les graver dans nos cœurs ; nous montrer du moins ſenſibles à ſes dons.

1°. Le remercier tendrement de ſes graces, lui en témoigner ſouvent notre reconnoiſſance ; & ne pouvant lui rendre bieufait pour bienfait, uſer, autant qu'il eſt en nous, d'un juſte retour envers lui, former ſouvent des actes de graces, le lóuer, le bénir chaque jour, & ſi nous le pouvions, à tous les inſtans de la vie.

3°. Demander ſouvent pardon au Seigneur de l'abus que nous avons fait de ſes dons ; lui en témoigner notre juſte douleur, le conjurer de ne pas retirer de deſſus nous ſes regards de bonté, comme nous ne l'aurions que trop juſtement mérité.

4°. Promettre à Dieu de faire dans la ſuite un meilleur uſage de ſes graces ; plus même nous aurons été inſenſibles, ingrats, infideles par le paſſé, plus auſſi devons-nous nous efforcer d'être fideles à l'avenir. Son cœur paternel n'eſt point fermé ſur nous ſans retour ; ſi nous ſommes recon-

noiſſans, il ſera libéral; & ſi notre cœur devient un cœur propre à recevoir la roſée céleſte, Dieu voudra bien encore la verſer ſur nous avec une nouvelle abondance.

5°. Penſer ſouvent qu'un jour il nous faudra rendre un compte ſévere de tous les biens que nous aurons reçus de Dieu; & que plus ſes bienfaits auront été grands, plus ils auront été précieux, plus auſſi les jugemens de Dieu ſeront ſéveres & redoutables.

PRIERE

ETRE Suprême, Dieu ſouverainement bon, infiniment libéral, que pourrai-je vous rendre pour tous les biens dont vous m'avez comblé? *quid retribuam Domino* (*a*). Je prendrai le calice du ſalut, & je vous l'offrirai, *calicem ſalutaris accipiam;* le calice de la paſſion de mon adorable Sauveur, & je vous le conſacrerai; le calice des peines & des afflictions de la vie, & je le boirai, s'il le faut, juſques à la lie; le calice des amertumes & des rigueurs de la mort, & je vous l'offrirai en eſprit de reconnoiſſance pour tous vos bienfaits; en eſprit de pénitence, pour le mauvais uſage que j'en ai fait. Comment,

(*a*) Pſal. 115.

ô mon Dieu, après un tel abus, oſerai-je vous demander encore des graces ? Mais en cela regardez, non mon iniquité qui eſt extrême, & que je déplore, mais votre bonté, qui eſt infinie, & que je ne ceſſerai d'implorer. Vous êtes inépuiſable dans vos dons ; votre miſéricorde vous engagera encore à me les accorder, & ma fidélité, ma reconnoiſſance me mettront en état d'en faire un meilleur uſage. Soyez béni à jamais de tous vos biens ; puiſſé-je un jour, avec tous les Saints, vous en rendre d'éternelles actions de graces !

Ainſi ſoit-il.



PRATIQUE

Sur la douceur chrétienne.

LA douceur gagne le cœur de Dieu & des hommes: en voilà l'excellence & les avantages.

Quand Jesus-Christ est venu au monde, comment s'est-il annoncé, & quelle est la premiere leçon qu'il a faite aux hommes? *Discite à me, quia mitis sum* (*a*). Apprenez de moi: eh quoi, Seigneur, demande Saint Augustin? Apprenez de moi, non à guérir les malades, non à ressusciter les morts; apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur. Aussi est-ce cette grande & sublime vertu qu'il a aimée, qu'il a pratiquée, qu'il a annoncée toute sa vie. La douceur le précédoit, l'accompagnoit par-tout; elle inspiroit toutes ses pensées, elle dictoit toutes ses paroles, elle animoit tous ses sentimens. Il est né dans le sein de la douceur; il a vécu dans la pratique de la douceur; il est mort dans les sentimens de la douceur, & en mourant même il a consacré ses derniers sentimens & ses derniers soupirs à cette ineffable douceur, en sollici-

(*a*) Matth. 11.

tant le pardon de ceux mêmes qui causoient sa mort.

La douceur chrétienne renferme & conduit avec elle toutes les vertus : elle fait plus encore, elle les regle, elle les modere. Combien de fois, sans la douceur, les vertus mêmes pourroient-elles donner dans des excès, se porter au-delà des bornes, & se confondre avec le tribunal, souvent même avec les passions ? Sans la douceur, le zele devient amertume. L'ardeur n'est qu'impétuosité. La justice dégénere en rigueur, l'usage de l'autorité en domination. Sans la douceur, les vertus dégénerent souvent en vices ; mais au milieu d'elles, comme une souveraine toujours bienfaisante, la douceur regne & établit son empire, réglant les entreprises de la force, modérant les rigueurs de la justice, corrigeant les excès ou les amertumes du zele ; elle en vient jusqu'à embellir les vertus & les revêtir de son propre éclat. La douceur n'est pas tant une vertu particuliere, que l'ornement de toutes les vertus ; aussi la douceur gagne-t-elle le cœur de Dieu ; aussi devient-t-elle également puissante sur celui des hommes, soit amis, soit ennemis : *Multiplicat amicos, mitigat inimicos* (*a*), dit le Sage. Il est

(*a*) Eccl. 26.

étonnante qu'ayant à vivre & à traiter tous les jours avec toute ſorte d'eſprits, nous penſions, nous eſpérions pouvoir vivre, traiter avec eux autrement que par la doucœur. Ne devons-nous pas comprendre que tout autre moyen ne ſervira ſouvent qu'à les éloigner & à les aigrir ? Au contraire, on peut être aſſuré que par la douceur on les conciliera tous. Les eſprits aliénés, elle les ramenera. Les eſprit aigris, elle les adoucira. Les eſprits violens, elle les calmera. Les eſprits difficiles, elle les ménagera. Tant qu'on voudra s'oppoſer, réſiſter en face, combattre de front, on ne fera que les révolter & les indiſpoſer. Si on veut les gagner, les ramener dans la voie, c'eſt la douceur qu'il faut employer & appeler à ſon ſecours. Elle a des charmes auxquels rien ne réſiſte, & des attraits auxquels on eſt comme forcé de ſe rendre. C'eſt-là le grand ſecret de gagner les cœurs. On entre dans les villes par la force, mais dans les cœurs on y entre par la douceur. Les barbares, les ſauvages, le dirai-je, les bêtes féroces mêmes, ſont apprivoiſées par la douceur, & cedent enfin à ſes charmes. Non, non, qu'on n'appelle pas la douceur une vertu foible, baſſe, & rampante, elle ne préſente d'abord rien de grand & de bien éclatant ; elle ne laiſſe pas d'être une vertu conquérante & victorieuſe : à la longue, elle emporte tout d'une maniere même

d'autant plus glorieuſe & plus durable, que ce n'eſt pas par voie de contrainte & d'empire, mais par voie d'inſinuation & de ſentiment.

Mais enfin, qu'eſt-ce donc qui rend la douceur ſi puiſſante ? comment & pourquoi a-t-elle cette force & cet empire ſur tous les cœurs ? En voici la raiſon, puiſée dans le fond de l'homme même. C'eſt que la douceur prévient favorablement le cœur humain. La rigueur, la domination, les menaces aigriſſent les eſprits, & les mettent en garde. On n'aime point à être pris par la force : on veut ſe rendre, & n'être pas forcé. Jugeons-en par nous-mêmes. Nous le diſons tous les jours; ſi on nous prend par rigueur, par menaces, on n'avancera rien. Si on emploie la douceur, on obtiendra tout. Uſer de rigueur, c'eſt exercer une eſpece d'autorité ; on ſemble vouloir dominer, & la domination révolte. On s'arme contr'elle. Le cœur ſe ferme, & la confiance ſe perd. La douceur, au contraire, ſemble nous reſpecter & ménager notre amour-propre. On eſt flatté d'être pris par la douceur & l'inſinuation; c'eſt une marque qu'on a pour nous des égards. Ce ſentiment flatte & prévient : on a déja donné entrée dans ſon cœur, ſans qu'on s'en ſoit apperçu. Voilà l'attrait, voilà le charme de la douceur.

Dans la pratique, voici les différens de-

grés de douceur, par lesquels une grande fidélité à la grace, & une grande attention à nous vaincre nous-mêmes, peuvent nous élever à la perfection de cette vertu.

1°. Dominer les emportemens de la colere.

2°. Modérer les saillies de la vivacité.

3°. Arrêter les signes & les marques extérieures de cette vivacité & de cette colere.

4°. Réprimer les sentimens intérieurs, les émotions intérieures qui sont réfléchies.

5°. Se rendre maître des premiers mouvemens qui échappent aux ames peu attentives sur elles-mêmes. Conservant toujours, autant qu'il est possible, un air affable, obligeant envers tous, qui annonce un vrai desir de faire plaisir, une crainte sincere de faire de la peine, paroissant s'intéresser à tout ce qui intéresse & touche les autres.

6°. Autant qu'on le peut, être toujours égal à soi-même, toujours paisible & tranquille, toujours possédant son ame en paix, sans émotion, sans altération; voilà le plus grand effet & l'effort le plus héroïque de la douceur: bien des Saints en sont venus là, & même des Saints naturellement vifs, violens, emportés. En cela quel triomphe pour la vertu! quelle victoire pour la douceur! on n'en veint pas-là tout à coup:

ce

ce n'eſt que par de longs combats, & une conſtante violence ſur ſoi-même, qu'on s'élévera à cette perfection.

Au reſte, quand on parle de la douceur avec tant d'éloges, il ne s'agit point d'une douceur molle, foible, indolente, qui tolere tout, qui ne remédie à rien, qui n'oſe ni parler, ni agir, quand il convient de le faire. Ce n'eſt point vertu, c'eſt quelquefois caractere, c'eſt tempérament; ſouvent même c'eſt lâcheté, c'eſt foibleſſe. La douceur chrétienne eſt marquée à d'autres caracteres; elle ſait, quand il le faut, appeller à ſon ſecours la réſiſtance & la force; mais elle eſt toujours attentive à les modérer, à les aſſaiſonner dans l'uſage qu'elle en ſait faire.

Ecoutons la grande leçon de Saint Paul: Mes freres, je vous en conjure par la charité & la douceur de Jeſus-Chriſt même: *Obſecro vos per manſuetudinem Chriſti* (*a*). Revêtez-vous en tout des entrailles de cette charité, & des ſentimens de cette douceur; qu'elle regne dans tout. Douceur dans l'eſprit; qu'elle en inſpire les penſées. Douceur dans le cœur; qu'elle en regle les ſentimens. Douceur dans les paroles; qu'elle en banniſſe l'aigreur & le fiel. Douceur dans les converſations; qu'elle en ſoit l'aſſaiſonnement. Douceur dans les ſociétés; qu'elle en

(*a*) 2. Cor.

faſſe le lien. Douceur dans l'humeur & dans le caractere : loin de nous ces humeurs inquietes, impétueuſes, ces caracteres durs, inflexibles, fléau des ſociétés. Douceur dans les manieres & dans la conduite ; que la douceur la regle, la dirige, y préſide. Le dirai-je ? douceur même dans la ſévérité, quand il eſt néceſſaire de l'employer : alors, autant qu'il eſt en vous, ménagez les termes, modérez la rigueur, tempérez l'aigreur des reproches & des réprimandes, & ſur l'amertume de la repréhenſion, répandez toujours une goutte du miel de la charité.

Priere.

O Douceur ! vertu charmante, vertu céleſte & toute divine ! vous ſerez déſormais ma vertu chérie, la vertu de mon cœur. Qu'heureux eſt l'homme, ô mon Dieu, que vous avez prévenu des bénédictions de cette douceur ! il poſſédera ſon ame en paix ; il aura entrée dans votre cœur ; il attirera ſur lui l'abondance de vos graces. Sa vie tranquille ſera compoſée de jours ſereins ; & à la mort, il recueillera des fruits de ſalut qui la rendront conſolante. Adorable Sauveur, vous avez daigné préconiſer vous-même cette aimable vertu, & la mettre au rang des Béatitudes, *Beati mites :* daignez encore en former & en conſerver à jamais les ſentimens dans mon cœur.

PRATIQUE

Pour la garde du cœur.

LE sage nous donne un conseil bien important pour la paix de notre ame, & plus encore pour la sanctification de notre vie. Veillez, nous dit-il, à la garde de votre cœur, avec la plus grande attention & le plus grand soin : *Omni custodiâ serva cor tuum* (*a*). Si quelque chose mérite notre vigilance, c'est sur-tout notre cœur, puisque c'est dans lui que se forment nos inclinations, nos affections, nos desirs, nos goûts, nos répugnances, nos haines, nos aversions, en un mot, tous nos sentimens, dont le cœur est le principe & le centre : il est par conséquent pour nous de la derniere importance de mettre ce cœur en garde; & c'est à une crainte salutaire qu'il convient de la confier.

Garder son cœur, c'est veiller sur tous ses mouvemens, & apporter une attention particuliere à tout ce qui se passe dans son intérieur. C'est faire des retours fréquens sur soi, c'est empêcher que le cœur ne sorte de lui-même & ne se répande au-dehors

(*a*) Prov. 4.

par des affections illicites, c'eſt empêcher que rien n'y entre de tout ce qui pourroit le troubler, l'agiter, le ſouiller, lui ravir ſa paix, ſon innocence ; c'eſt le tenir, autant qu'on le peut, uni à ſon Dieu ; c'eſt en un mot être ſi attentif, que tout y ſoit conforme à l'eſprit de Dieu, à la volonté de Dieu, à l'attrait de la grace.

Rien de ſi néceſſaire, de ſi ſimple, de ſi méritoire que la garde du cœur.

1°. Rien de ſi néceſſaire : c'eſt par le cœur qu'on mérite ou qu'on démérite, qu'on aime ou qu'on hait, qu'on s'attache ou qu'on s'éloigne, qu'on s'éleve à Dieu, ou qu'on rampe ſur la terre. Quiconque en obſerve & en regle tous les mouvemens, a trouvé le moyen d'éviter tout le mal que la loi interdit, & de pratiquer tout le bien que la grace inſpire ; ſans cette vigilance, tout eſt troublé, tout eſt agité, tout eſt en déſordre : Dieu ne ſauroit régner où regne la confuſion.

Quand on ne veille pas ſur les mouvemens de ſon cœur, le cœur devient comme un pays déſert, un royaume abandonné, une terre livrée aux incurſions, aux attaques de l'ennemi, qui n'y entre que pour la déſoler & la ravager.

2°. Rien de ſi ſimple que la garde du cœur : ce ſaint exercice ne demande point une application violente, ni un effort de contention ; mais une douce attention, des

ſimples retours, des regards fréquens ſur ſon intérieur; le tout par motif d'amour pour Dieu, & de deſir de lui plaire : tout devient aiſé, quand l'amour conduit. Ces retours fréquens vers Dieu ſoulagent le cœur, le tranquilliſent, l'animent. Le cœur revient à Dieu en revenant à lui-même; il rentre dans ſon centre, & y trouve ſa douceur & ſa paix : s'il ſe livre, s'il ſe répand au dehors, s'il ſe perd de vue, il ſe trouble, il riſque de s'égarer. Sa ſûreté, ſa tranquillité, ſon bonheur ne peut ſe trouver que dans Dieu; un cœur fidele ne peut être qu'un cœur heureux.

3°. Rien de ſi méritoire que la garde du cœur : par elle on peut relever tous ſes ſentimens, conſacrer toutes ſes affections, ſanctifier toutes ſes actions. On peut mettre à profit toutes les graces qui tombent ſur un cœur bien diſpoſé, comme une ſalutaire roſée ſur une terre bien préparée; on peut, en un mot, à chaque inſtant, acquérir pour le Ciel des tréſors de mérites.

Voici dans la pratique les moyens aſſurés d'entrer dans ce ſaint exercice, & d'y faire de ſalutaires progrès.

1°. Le matin, dès votre réveil, offrez votre cœur à Dieu, mettez-le en garde entre ſes mains, formez la réſolution de veiller ſur votre intérieur, pour régler toutes vos penſées, vos paroles, vos actions; c'eſt-là ce que l'Eſprit-Saint appelle ſe mettre

en garde, & comme en ſentinelle à la porte de ſon cœur, pour examiner tout ce qui y entre & tout ce qui en ſort.

2°. Propoſez-vous en général de ne faire aucune faute volontaire & délibérée, quelque légere qu'elle paroiſſe; & de vous vaincre vous-même toutes les fois que Dieu vous en donnera la penſée.

3°. Tâchez de prévoir en particulier les occaſions où vous pouvez être expoſé, & les circonſtances où vous commettez ordinairement des fautes par habitude ou par ſurpriſe, & promettez d'être fidele à Dieu & à vos devoirs.

4°. Il ne ſuffit pas de vous mettre le matin dans cette ſainte diſpoſition, il faut vous y conſerver & la rappeller de temps en temps durant la journée; avoir pour cela des temps marqués & fixés : par exemple, quand l'heure ſonne, quand vous commencez quelque action, &c.

5°. Dès que vous vous appercevrez que quelque choſe peut troubler, altérer votre cœur, y cauſer quelque émotion, ayez ſoin de l'arrêter, de la calmer à l'inſtant, rentrez en vous-même, & appaiſez l'agitation qui s'éleve : la moindre émotion négligée peut cauſer les plus violentes tempêtes.

6°. Sur-tout ſi vous venez à commettre quelque faute, quelque infidélité, à l'inſ-

tant même revenez à Dieu, & ne ſongez qu'à la réparer, en pratiquant quelque mortification ou quelque acte de la vertu contraire.

Par ces ſaintes pratiques, vous arriverez bientôt à la ſainteté où Dieu vous appelle. Ne viſez pas d'abord à rendre cette attention continuelle; elle ne peut venir qu'à la longue, & par ſucceſſion de temps & de fidélité.

PRIERE.

MOn Dieu, je vous donne mon cœur, je le mets en garde entre vos mains; il eſt à vous, conſervez-le dans votre préſence, dans votre grace, dans votre amour; il eſt fait pour vous, qu'il ſoit tout à vous, qu'il ne ſoit qu'à vous. S'il s'affoiblit, fortifiez-le; s'il s'afflige, conſolez-le; s'il s'éloigne, ramenez-le: purifiez ſes affections, ſanctifiez ſes deſirs, attirez à vous tous ſes ſentimens. Je ne veux avoir un cœur que pour vous, des inclinations que vers vous; mon cœur eſt votre héritage, il eſt votre conquête, poſſédez-le ſeul. Tant qu'il vous ſera fidele, qu'il vous ſera uni, il ſera heureux; du moment qu'il vient à s'en éloigner, il s'écarte de ſon bonheur.

Je ne l'ai que trop ſouvent éprouvé :

qu'eſt-ce que ce cœur a trouvé dans les créatures ? que vuide, que néant, qu'amertume. Faites, ô mon Dieu, que tous ſes deſirs tendent à vous, que tous ſes ſentimens vous ſoient conſacrés, que ſon dernier ſoupir ſoit un ſoupir d'amour pour vous, & qu'il ne ceſſe de reſpirer ſur la terre, que pour aller un jour s'embraſer des *ardeurs céleſtes*, dont le cœur des élus ſera à jamais conſumé dans le Ciel.



PRATIQUE

Pour le frein de la langue.

Sur les paroles du Prophete : *Pone, Domine, custodiam ori meo* (*a*).

METTEZ, ô mon Dieu ! un frein de circonspection à ma langue.

L'esprit-Saint ne nous recommande rien tant que de mettre un frein à notre langue. Les péchés qu'on commet par-là sont sans nombre ; & si on retranchoit les péchés de la langue, on retrancheroit une grande partie des péchés que l'on commet dans la vie.

Il n'est rien en quoi l'homme s'exerce tant qu'à parler, & rien en quoi il profite moins. Nous commençons à converser presque dès le berceau, & à soixante ans, à peine l'avons-nous appris : plusieurs enseignent l'art de parler ; qui pourra nous apprendre l'art de se taire ?

Il y a en effet des langues bien indiscrettes & bien redoutables : voici celles qui sont sujettes à des défauts plus grands, à plus de péchés, & qui ont plus besoin de

(*a*) Psal. 140.

ce frein de circonſpection, ſi recommandé par le ſage, & ſi peu connu dans le monde.

1°. La langue des grands parleurs : langue imprudente, indiſcrette, inconſidérée. Il y a des perſonnes qui en ſont-là ; qui parlent pour parler, & ne ceſſent de parler ſans penſer : c'eſt un flux de bouche, un amas de paroles qui ne tarit point ; ils parlent de tout ce qu'ils ſavent, & ne ſavent pas ; de tout ce qui intéreſſe ou n'intéreſſe pas ; mille inutilités, mille bagatelles fourniſſent matiere aux plus longs diſcours : qu'eſt-ce que tout cela, ſi ce n'eſt parler beaucoup & ne rien dire ? Souvent ils auront parlé les heures, les journées entieres ; réuniſſez ce qu'ils ont dit, que trouverez-vous ? un océan de paroles, pas une goutte de ſolide & de ſens : heureux encore s'ils ne diſoient que des riens ! mais que d'imprudences, que de légéretés, que d'indiſcrétions, que de fautes !

Ce qu'on peut dire, c'eſt qu'il eſt bien rare de parler beaucoup & de parler à propos. C'eſt qu'on parle beaucoup quand on réfléchit peu ; c'eſt que quand on n'a rien de bon à dire, le plus ſage feroit de ſe taire.

2°. Langue des médiſans : ce n'eſt plus ici ſimplement un défaut, c'eſt un vice. On médit auſſi facilement que l'on parle ; & on n'aime d'ordinaire jamais tant à parler, que

quand on se met à médire. Si une conversation tombe ou languit, une médisance est capable de la relever & d'y donner du sel : tous ceux qui sont présens y concourent, & la rendent d'autant plus animée & plus vive, qu'elle est soutenue par leur approbation & par leur suffrage.

Vice détestable, contraire à l'humanité, à la probité, à la religion. Que de vices d'ordinaire ne renferme pas ce seul vice ? Envie, jalousie, haine, injustice, trahison, cruauté, tout cela autant d'organes de la médisance.

Vice commun ; il semble que tous les hommes en fassent profession : qui est-ce qui ne médit point, & qui est-ce qui est à couvert des traits de la médisance ? Elle répand son fiel sur tout ce qui se présente ; ce qu'il y a de plus triste, c'est que les personnes même dévotes ne sont pas toujours exemptes de ce vice, du moins est-ce l'accusation que l'on porte contre elles, & qui retombe contre la dévotion même qui les condamne. Tant le venin de la médisance est contagieux & funeste ! Vice dont les effets sont souvent irréparables : la médisance fait la plaie ; la charité peut-elle la fermer ? Le trait est lancé ; comment le rappeller ? Et combien de fois la langue médisante a-t-elle dans un instant causé des maux que les années entieres ne sauroient réparer ? Il faudroit établir des loix aussi sé-

veres contre la médiſance que contre le larcin & l'homicide.

3°. Langue des railleurs. A parler en général c'eſt un mauvais talent, que celui de railler. Celui qui le poſſede, ſe tiendra rarement dans les bornes d'une raillerie honnête. Il ſe fera peu d'amis, & ſe ſuſcitera beaucoup d'ennemis. Le plus grand ſera Dieu, parce que dans la raillerie, la charité ſera ſouvent intéreſſée. Jamais un railleur de profeſſion ne fut aimé dans le monde; toujours il ſera condamné devant Dieu; il ſera en état de tout ſacrifier à un bon mot; un ami même n'en ſera pas à couvert; & que d'affaires, que de chagrins, que de regrets ne ſe ſuſcitera-t-il pas? Evitez la raillérie comme un piége que votre eſprit tend à votre repos. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt qu'il eſt difficile de railler quelqu'un ſans qu'il en ſoit bleſſé; ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que ſouvent les railleurs de profeſſion, ſont ceux qui ſouffrent le moins la raillerie. Ce qu'il y a de conſtant, c'eſt que la raillerie outrée eſt un défaut que la charité chétienne ne connut, n'excuſa jamais; l'humanité même devroit le bannir des ſociétés.

4°. Langue des contentieux, qui aiment la diſpute, qui ſont toujours aux priſes avec tout le monde. Il eſt des perſonnes de ce caractere; jamais elles ne ſont de l'avis des autres: ſi on dit *oui*, elles diſent *non*; &

une fois qu'elles ont avancé quelque chose, elles le soutiennent avec une âcreté, une vivacité, une opiniâtreté si grandes, que si on vouloit les suivre, il faudroit en venir aux mains : & souvent de quoi s'agit-il ? de purs riens, & pour ces riens on s'engage dans des disputes sérieuses, on s'anime, on s'échauffe, on s'aigrit, on ne s'entend plus. Une dispute qui avoit commencé par un mot, pour un rien conduiroit au éclats, si un des deux, plus sensé, ou moins entêté que l'autre, ne savoit céder ; c'est le sage parti qu'il faut prendre. Il y a souvent beaucoup de raison à savoir avoir tort ; la victoire alors n'est pas pour celui qui triomphe, mais pour celui qui cede. Si dans les disputes on cherchoit à s'instruire, & non à l'emporter sur les autres, la dispute finiroit bientôt ; mais souvent on consulte la vanité plus que la vérité ; on s'est avancé, & il en coûte de revenir.

Ne faites jamais d'une chose légere le sujet d'une grande dispute ; on ne conteste d'ordinaire long-temps, que parce qu'on ne s'entend pas, ou qu'on ne veut pas s'entendre. Et quelle est l'issue ordinaire des disputes ? elles commencent par l'amusement, elles continuent par l'animosité, & finissent trop souvent par l'aigreur.

5°. La langue des flatteurs. Ce que les hommes entendent plus volontiers, ce sont les louanges qu'on leur donne ; & ce qu'ils

entendent avec plus de regret, ce ſont les louanges qu'on donne aux autres. Le flatteur prend le cœur humain par ſon foible : il le flatte ; en le flattant, il le trompe & le perd. Les flatteurs, par des louanges d'un mérite faux, endorment dans des défauts réels ; ils jettent un poiſon funeſte dans l'ame ; elle le boit avec avidité, & n'en ſent pas le venin ; il n'agira dans la ſuite que trop efficacement. Notre malheur eſt que nous-mêmes nous ſommes nos premiers flatteurs. Souvent pour mettre à couvert ſes défauts on couvre & on flatte ceux des autres : les louanges & les flatteries ne ſont ſouvent qu'un commerce d'intérêt. Ne cherchez point les louanges, ſongez ſeulement à les mériter.

Regardez le flatteur comme un traître, & la flatterie comme un poiſon.

Celui qui vous flatte, conjure contre vous en faveur de vos vices.

6°. Langue des menteurs : vice bas & honteux, flétriſſant & indigne. Je ne crains rien tant que de n'être pas vrai ; car ſi je ſuis faux, je ne m'accorderai ni avec Dieu, ni avec les hommes, ni avec moi-même.

Que gagne d'ailleurs le menteur par ſes menſonges ? il ſe fait mépriſer, déteſter ; il fait qu'on ſe défie de lui, & qu'on ne le croira point, lors même qu'il dira la vérité ; on compte peu ſur ſa parole,

parce qu'on ſait qu'elle eſt rarement d'accord avec ſon cœur : déteſtons le menſonge ; le nommer, c'eſt en avoir inſpiré de l'horreur.

Je ne parle point, ou je ne parle qu'avec horreur des langues de l'impie & du libertin, qui vomiſſent les blaſphêmes, qui s'en prennent à Dieu, & ne reſpectent ni foi, ni loi, ni pudeur : monſtres d'impiété ; c'eſt ſur-tout de ces langages coupables que parle l'Apôtre, quand il dit que la langue eſt un abyme d'iniquité : *Univerſitas iniquitatis* (*a*), remplie d'un venin mortel : *Plena veneno mortifero* (*b*). Ces ſortes de langues mériteroient, je ne dis pas d'être interdites, mais arrachées ; peſtes de la ſociété, fléaux de la charité, opprobres de la Religion : bouchons-nous les oreilles, & fermons-leur la bouche, du moins par notre ſérieux, notre indignation, & notre ſilence. La vue de l'aſpic & du baſilic eſt moins redoutable.

Maximes & Sentimens.

1°. Parler peu ; rarement on ſe repentira de s'être tu ; ſouvent on aura du regret d'avoir trop parlé ; il eſt rare, il eſt

(*a*) Jacob. 3. 6.
(*b*) Jacob. 3.

difficile de beaucoup parler & de ne pas pécher.

2°. Ne parler qu'après avoir réfléchi ; la langue inconſidérée cauſe une grande partie des malheurs qui arrivent dans le monde : un mot imprudent, comme une étincelle funeſte, a allumé des incendies, diviſé les cœurs, armé les états, & renverſé les empires.

3°. Faire attention qu'on rendra un jour compte à Dieu de la moindre parole oiſeuſe ; & ſi on doit rendre un compte ſévere des paroles oiſeuſes, que ſera-ce de toutes ces paroles vives, malignes, ſatyriques, ou indécentes.

4°. Penſer que la langue a été donnée pour célébrer les louanges de Dieu ; & plus encore, que la langue eſt conſacrée par la grace du Sacrement, dans la réception du corps adorable de Dieu.

5°. Se ſouvenir que la langue de Jeſus-Chriſt, pour punir la nôtre, a été abreuvée d'amertume & de fiel, & que la nôtre, ſi nous ne la réglons, ſera livrée aux feux & aux flammes.

PRIERE.

AH ! Seigneur, je vous le dis avec le Prophete : *Pone cuſtodiam ori meo ;* mettez un frein de circonſpection à ma langue ; que de péchés, que de fautes ſa volubilité, ſon imprudence, ſon indiſcrétion

ne m'ont-elles pas fait commettre dans le cours de ma vie ! que de paroles inutiles, oiſeuſes, peut-être libres & indécentes ! que de menſonges, que de médiſances, &c. ! Je rougis de moi-même, ô mon Dieu, à la vue de tant de péchés, & d'un ſi mauvais uſage que j'ai fait de ma langue : ne devrois-je pas la condamner à un ſilence éternel, juſte punition de tous ſes excès ? Du moins tâcherai-je de la régler, de la réprimer, de la contenir dans les bornes de la prudence, de la décence, de la diſcrétion, & plus encore de la charité, envers laquelle j'ai tant à me reprocher ; aidez-moi, mon Dieu, rappelez-moi ſouvent la promeſſe que je viens de former. Je ne ſerai que trop expoſé à l'oublier & à l'enfreindre, ſi vous ne m'aſſiſtez d'une grace ſpéciale.



PRATIQUE

Sur le combat des passions.

NOus naissons tous avec des passions, & souvent les passions ne meurent qu'avec nous. Les passions combattent sans cesse contre nous & contre la grace; nous devons à notre tour combattre & nous armer contr'elles, puisqu'elles s'arment pour notre perte.

Le combat des passions est nécessaire; il est pénible, il doit être continuel.

1°. Le combat des passions est nécessaire; si nous ne les combattons, elles prendront l'empire sur nous; elles s'enracineront dans nos cœurs, elles nous conduiront dans toute sorte d'excès; & à la fin elles nous entraîneront infailliblement dans le dernier des abymes.

Qu'est-ce qu'un homme livré à une passion, & combien sont livrés à plusieurs passions différentes? Une seule fait agir & allume toutes les autres, & ces passions déchaînées excitent dans un cœur une guerre continuelle.

Les passions nous aveuglent: quel bandeau funeste ne jettent-elles pas sur nos yeux! que de faux principes & de fausses maximes! que de préventions, que d'illu-

ſions, que d'erreurs, qui ſont les fruits maudits de cette racine funeſte !

Elles nous troublent : qu'elles agitations n'excitent-elles pas dans une ame, quand elles y dominent ? Quelle confuſion, quel déſordre ! la mer en fureur a-t-elle des agitations plus violentes à eſſuyer ?

Elles nous tourmentent, nous déchirent & nous tyranniſent : eſt-il d'ennemi plus implacable ? eſt-il de bourreau plus cruel qu'une paſſion ? Le cœur de l'homme étoit pur & tranquille, quand il ſortit des mains de Dieu; mais depuis que par les paſſions le feu de l'enfer s'y eſt allumé, toutes nos larmes n'ont pu l'éteindre, quoique nous n'ayons ceſſé de pleurer depuis ce moment; nos paſſions nous ont rendu tout à la fois coupables & malheureux. Autant de paſſions, autant de tyrans.

2°. Le combat des paſſions eſt pénible : pour les réprimer, il faut combattre contre nous-mêmes, & il en coûte infiniment de nous armer contre nous, contre nos goûts & nos répugnances ; la paſſion eſt un ennemi qui nous eſt cher, & qui a toujours des intelligences ſecrettes dans nos cœurs.

On ſent le mal, & on craint d'en guérir; on gémit ſous ſon eſclavage, & on n'a pas la force de rompre ſes chaînes ; on ſe pardonne ; on voudrois vaincre, mais ſans combat : ce n'eſt pas ainſi que les Saints ſont devenus Saints. Comme nous ils avoient

des paſſions ; que n'ont-ils pas fait pour les réprimer ? Que de mortifications, que de ſacrifices, que de victoires remportées ſur eux-mêmes ? Le royaume du Ciel ſouffre violence ; les ames lâches ne ſauroient le ravir.

3°. Le combat des paſſions eſt de toute la vie ; il doit être continuel : ceſſer de combattre, c'eſt être vaincu. Les paſſions renaiſſent toujours ; on peut les réprimer, mais on ne les étouffe point entiérement ; elles ont des racines ſi profondes, qu'on les arrache difficilement ; elles germent ſans ceſſe, & pouſſent toujours de nouveaux rejetons. Ni paix, ni treve avec elles. La ceſſation du combat eſt pour nous une défaite, & pour elles devient un triomphe.

Il ne faut pas ſe laſſer & ſe décourager dans le combat des paſſions ; nous combattons pour Dieu, & Dieu combat lui-même avec nous, & pour nous. Armons-nous de courage & de patience ; la victoire couronnera enfin nos travaux.

Parmi les paſſions, il en eſt une qui eſt dominante, plus forte, plus terrible, plus funeſte que toutes les autres ; c'eſt elle qui eſt le principe de toutes nos affections ; qui entre dans toutes nos vues, qui anime, qui excite tous nos ſentimens ; qui devient la ſource de tous nos péchés, de tous nos déſordres, ſouvent de tous nos malheurs.

Il faut la connoître & la combattre; mais la connoître avec plus de discernement, & la combattre avec plus d'ardeur : si nous ne la réprimons, elle deviendra infailliblement la cause de notre perte. Soyons assurés que si nous avons le malheur d'être damnés, c'est cette passion qui nous perdra & qui nous damnera ; regardons-la comme notre plus cruel ennemi.

Demandons à Dieu la grace de la connoître & de la détruire : c'est la tête du serpent qu'il faut écraser ; autrement elle empoisonnera tout de son funeste venin durant notre vie ; & à la mort, elle viendra peut-être encore infecter nos derniers soupirs.

Pour la pratique & dans le détail, la maniere efficace de combattre ses passions, se réduit à ces différens points.

1°. Il faut d'abord commencer par quelque vice particulier, & ne pas les attaquer tous à la fois. On promet souvent en général de combattre ses passions ; mais comme on ne détermine rien en particulier, cette résolution vague & générale a peu d'effet : promettre ainsi, c'est, dans un sens, comme ne promettre rien ; on ne fait qu'endormir sa conscience dans une fausse sécurité, & après un temps, on est aussi peu avancé que si l'on n'avoit rien résolu.

2°. Ayant donc examiné avec soin quel est en particulier le vice qu'il importe le

plus de corriger, il faut l'attaquer en particulier, donner à ce combat toute son application, y réunir tous efforts, en faire le sujet continuel de ses soins & de ses résolutions, entrer dans le détail des pensées qu'il inspire, des fautes qu'il fait commetre, des occasions où l'on est exposé, des moyens que l'on peut employer pour le vaincre ; en un mot, ne point abandonner qu'on ne soit venu à bout, sinon de le détruire, du moins de le dominer.

3°. Quand on aura ainsi combattu & dominé ce défaut, cette passion, on en attaquera une autre de la même maniere, & on les combattra ainsi en particulier, avec ce soin, cette application, cette ardeur qu'inspire le desir sincere de sa sanctification, & que soutient le secours de la grace : on verra, après un temps, avec consolation, que si on n'a pas encore beaucoup avancé dans les voies de la sainteté, du moins a-t-on ôté les grands ostacles qui empêchoient d'y tendre & d'y arriver.

4°. Si malgré ces combats & ces soins, les passions vivent encore, & paroissent se réveiller & se ranimer, il faut employer un moyen encore plus efficace, c'est de s'imposer soi-même une pénitence, toutes les fois qu'on se surprendra à retomber dans le défaut, ou dans la passion qu'on a entrepris de combattre. Mais en ce point, il faut être non-seulement ferme dans sa résolu-

tion, mais févere & inflexible envers foi-même; ne point fe pardonner fa faute, mais inviolablement exiger de foi la pénitence qu'on fe fera fixé avec confeil & prudence: fouvenez-vous que ce n'eft pas alors le cœur qui doit conduire la main. Quand la nature fera bien affurée que la pénitence fuivra après la fatisfaction, elle fera bien plus réfervée à fe fatisfaire.

Au refte, le combat, la deftruction d'une paffion n'eft pas l'ouvrage ni d'un jour, ni d'une année; c'eft fouvent celui de plufieurs années, & quelquefois celui de toute la vie. Ranimez donc votre courage, & foutenez-vous par la conftance; à la fin Dieu couronnera vos efforts, & vous aurez le bonheur, après bien des combats, de remporter une heureufe victoire; fi elle n'eft pas complette, c'eft déjà pour vous un grand avantage de n'avoir pas été vaincu.

PRIERE.

QUe deviendrai-je fans le fecours de votre grace, ô mon Dieu! je me vois tous les jours aux prifes avec mille ennemis qui conjurent ma perte, d'autant plus dangereux, qu'ils font dans moi, & que je les porte toujours dans mon cœur. Dans cette trifte extrêmité, j'éleverai mes yeux au ciel; je dirai avec le Prophete: Béni foit le Seigneur qui m'enfeigne à combattre,

& arme mon bras pour le jour de bataille. Mon Dieu, ma miséricorde & ma délivrance, soutenez ma foiblesse ; faites que par votre secours je triomphe de ceux qui veulent me perdre ; envoyez vos saints Anges, pour dissiper ces ennemis de mon salut, & montrez-moi que vous êtes le Dieu des combats, & le Dieu des victoires.



PRATIQUE

PRATIQUE

Sur l'Humeur.

1°. L'Humeur eſt une de ces choſes qu'il eſt bien difficile de définir : on la ſent, on l'éprouve, ſans pouvoir dire poſitivement ce que c'eſt ; l'humeur entre dans le caractere, & le caractere forme en partie l'humeur. C'eſt une certaine diſpoſition d'eſprit, ou de cœur, ou de ſang, différente dans les différentes perſonnes ; l'humeur eſt une choſe ſur laquelle il y a bien à travailler & à réformer, parce que dès que c'eſt humeur, ce n'eſt plus raiſon, & moins encore vertu.

2°. Chacun a ſon humeur ; pour l'ordinaire elle eſt différente dans tous ; l'un a une humeur vive & ardente, l'autre une humeur apatique & indolente ; celui-ci a une humeur emportée & colere ; celui-là une humeur douce & pacifique ; les uns ont l'humeur rigide & auſtere, d'autres complaiſante & & aiſée ; il en eſt d'une humeur ſombre & mélancolique, il en eſt d'une humeur gaie & enjouée : on peut dire que les humeurs ſont preſque auſſi différentes que les viſages.

3°. Les humeurs ſe contrarient & ſe combattent mutuellement ; toujours en oppo-

ſition & en guerre : l'eau & le feu n'ont pas plus d'oppoſition que certaines humeurs; grand exercice de patience & de mérite, ſi on ſait le bien prendre; grande ſource de fautes & de chagrins, ſi on ne le ſait pas.

4°. Il faut corriger ſon humeur, parce que c'eſt un défaut qui ſouvent dégénere en vice. L'humeur & la vertu ne ſe concilient guere enſemble, parce que par l'humeur on fait ſouffrir les autres, & ſouvent on ſe rend à charge à ſoi-même; parce que par ces humeurs on commettra & on donnera occaſion de commettre une infinité de fautes, qui peut-être occaſionneront des malheurs. Combien de familles diviſées, de ſociétés rompues, d'amitiés altérées par des humeurs incompatibles, dont on n'a pas eu ſoin de réprimer les ſaillies au dedans, & d'arrêter les éclats au dehors.

Mais comment corriger ſon humeur, dira-t-on? Notre humeur, c'eſt nous-mêmes, notre naturel, notre tempérament; peut-on ſe refondre & ſe refaire ſoi-même? Avec la grace on peut tout; les Saints ont combattu & comme changé leur humeur & leur caractere: S. François de Sales étoit naturellement violent, la vertu en a fait le plus doux des hommes.

On dit quelquefois : c'eſt mon humeur; car il en eſt qui en ſont là. Après avoir bien inquiété, excercé les autres, fait

essuyer mille peines, ils vous diront tranquillement : c'est mon humeur. C'est votre humeur ? On le voit bien, & on en est affligé. Je vous le dis au nom de tous ceux avec qui vous vivez, & qui n'oseroient vous le dire, de peur d'exciter votre bile. C'est votre humeur, dites-vous ? mais votre humeur ne fait pas votre éloge, & fait souvent le tourment des autres; c'est une ombre qui ne releve pas le tableau. C'est mon humeur ! Eh bien, un autre viendra à son tour, vous fera essuyer mille mauvaises manieres, mille duretés, mille mauvais momens, ensuite vous dira : c'est mon humeur; serez-vous satisfait de cette réponse? En un mot, dès que vous dites : c'est mon humeur, vous vous condamnez. Les autres ne sont point faits pour passer vos humeurs, & vous devez être fait pour les réprimer.

5°. S'il faut corriger les défauts de l'humeur, il ne faut pas moins profiter de ses avantages : il est certaines humeurs, certains caracteres défectueux en eux-mêmes, qu'on peut rectifier & tourner en bien. Le cœur est comme une terre en friche ; faute de culture, elle ne produit souvent que des épines & des ronces; il ne s'agit que de la cultiver, d'y jeter du bon grain, le fonds est bon, il produira d'heureux fruits.

Ainsi en est-il de l'humeur : on peut avec la grace, la changer en vertu & en tirer avantage. Une humeur austere & rigide pro-

duit dans un Jerôme un homme généreuſement pénitent. Une humeur vive & ardente, forme dans les Paul & les Xavier, des Apôtres zélés. Une humeur tendre & affectueuſe forme dans Magdelaine une amante parfaite de Jeſus-Chriſt. Ainſi peut-on rectifier, conſacrer ſon humeur, & d'un obſtacle naturel au ſalut, en faire un moyen ſalutaire de ſanctification.

6°. Ce n'eſt cependant point aſſez de corriger ſon humeur, il faut encore ſupporter l'humeur des autres : toute ſorte de motifs y engagent; la raiſon, la charité, la juſtice, l'intérêt même.

La raiſon : elle nous dit que nous vivons avec des hommes, & non avec des Anges. La charité : il faut entretenir la paix & l'union, ſans cela, où en ſerions-nous ? Il vaudroit autant vivre dans les forêts. La juſtice : je veux qu'on me ſupporte malgré tous mes défauts; ne dois-je pas malgré leurs défauts ſupporter les autres ? la balance n'eſt-elle pas à peu près égale ? L'intérêt : ſi je m'éleve par humeur contre les autres, les autres par humeur s'éléveront contre moi.

Après tout, il faut en convenir, il eſt des humeurs plus difficiles à ſupporter, & qui font plus ſouffrir que les autres : les humeurs inégales, capricieuſes; avec elles, on ne ſait jamais où l'on en eſt, ni comment

les prendre. Les humeurs ſoupçonneuſes & ombrageuſes, qui voient des myſteres partout; prêtes, ſans ſavoir pourquoi, ni comment, à en venir aux éclats. Les humeurs fieres, qui veulent dominer en tout & ſur tout. C'eſt ici où il faut appeler à ſon ſecours la religion & la grace : quelle occaſion de ſacrifices & de mérites !

En finiſſant, je fais une réflexion : juſqu'à préſent j'ai tracé le portrait de différentes humeurs ; j'oſerois aſſurer que durant tout ce que j'ai dit, chacun en a fait l'application à d'autres, & jamais à ſoi-même. A chaque portrait préſenté, chacun a dit intérieurement : Ah ! voilà bien un tel : une telle pourroit-elle s'y méconnoître ? Mais y en a-t-il quelqu'un qui ait dit, c'eſt moi, me voilà ? Or, je vous le dis c'eſt vous ; en traçant le portrait de cette humeur, ou hautaine, ou biſarre, ou emportée, c'eſt vous ; ne jetez point les yeux ſur les autres, on les a ſur vous. N'accuſez plus les autres, ne penſez qu'à vous corriger.

AVIS.

1°. Tâcher d'abord de connoître ſon humeur, & dès qu'on la connoît, la combattre & la réprimer.

2°. Faire des excuſes & des ſatisfactions aux autres, quand on leur a fait eſſuyer ſon humeur.

3°. S'impoſer quelque pénitence, quand on s'en eſt laiſſé dominer.

4°. Si on a un ami ſincere, le prier de nous avertir quand nous nous livrons à notre humeur.

5°. Ne ſe pas rebuter & ſe laſſer dans ce combat ; avec le temps & la grace, on obtient tout, & le mérite ſera d'autant plus grand, que le combat aura été plus long & plus pénible.

PRIERE.

VOus m'avez donné la raiſon pour m'éclairer & me conduire, ô mon Dieu! & je n'ai ſouvent agi que par humeur & par caprice. Que n'ai-je pas fait ſouffrir aux autres par les vivacités, les ſenſibilités, les contrariétés de mon humeur! Que ne m'a-t-elle pas ſouvent fait ſouffrir à moi-méme! Le plus triſte, c'eſt qu'elle a ſouvent été pour moi une occaſion de vous offenſer & de vous déplaire. A peine l'ai-je voulu connoître, bien moins encore la corriger.

Aidez-moi, mon Dieu, à la réformer, à en réprimer les ſaillies, à en fixer les

inégalités, à en dominer les hauteurs : tant de Saints d'une humeur vive, colere, emportée, ſe ſont fait violence, & ont comme changé de caractere ; à leur exemple, ne pourrai-je pas me vaincre moi-même, & me corriger ? Vous m'aiderez de votre ſecours, ô mon Dieu ! c'eſt pour votre gloire que je combats, & c'eſt par votre grace que j'obtiendrai la victoire.



PRATIQUE

Sur l'Amour-propre.

L'Amour-propre eſt l'amour déréglé de nous-mêmes. L'homme avoit été créé avec deux amours différens ; l'un pour Dieu, l'autre pour lui-même : mais avec cette loi ſacrée que l'amour pour Dieu ſeroit abſolu, & que l'amour de nous-mêmes ſeroit rapporté tout à Dieu, comme à ſa fin. L'homme en cet état, non-ſeulement s'aimoit ſans péché, mais il auroit fait un péché de ne pas s'aimer. Le péché a troublé & renverſé ce bel ordre. En conſéquence du péché, l'homme a altéré le premier de ces deux amours; & l'amour de lui-même ayant dominé ſon cœur, il a rempli le vuide immenſe qu'a laiſſé dans l'ame l'amour de Dieu en ſe retirant. L'amour-propre étoit légitime dans Adam innocent; il eſt devenu criminel dans l'homme pécheur.

Cet amour immodéré, ſans regle & ſans frein, ainſi établi dans le cœur de l'homme, s'y eſt érigé en tyran, a uſurpé en ce cœur la place qui ne convenoit qu'à Dieu ſeul ; il s'eſt comme aſſis ſur le trône ; & là, exerçant ſon empire, il eſt devenu dans

l'homme le principe & la fin de tout, de ses actions, de ses pensées, de ses sentimens, de ses desirs, de ses haines, de sa crainte & de ses espérances; il n'aime que soi, il rapporte tout à soi; il s'est établi le centre de tout ce qui l'environne, & tout lui est étranger, dès qu'il n'entre pas dans ses vues & ses intérêts.

C'est-à-dire, que l'amour-propre est tout-à-la-fois un vice si subtil, qu'il se glisse dans tout; & si contagieux, qu'il infecte tout: à ces deux traits connoissons l'amour-propre, & comprenons-en toute la contagion & tout le danger.

Suivons le détail de notre vie & de notre journée, peut-être n'y auroit-il pas un moment, pas une action, où nous ne nous trouvions d'intelligence avec l'amour-propre; il nous prévient, nous accompagne, & nous suit en tout. Amour-propre dans ce que l'on est: est-on d'une naissance plus distinguée? on parle avec complaisance de sa famille, de ses parens, de ses ancêtres, de ses alliances: est-on d'une naissance obscure? on la dissimule, on l'oublie, on y renonce en quelque maniere; & si la fortune a élevé à quelque rang distingué, on en vient presque jusqu'à méconnoître ses parens qui restent dans l'obscurité.

Amour-propre dans les occupations. Dans tout ce que l'on fait, on veut être

approuvé, applaudi : ſi on a quelque talent, on ne le laiſſe pas ignorer ; en toute occaſion, ce talent eſt produit ; il faut que tout le monde ſache qu'on en eſt doué : fait-on quelque ouvrage, on le montre, on l'étale, on mendie l'approbation ; & ſi elle eſt refuſée, c'eſt, dit-on, l'envie, la jalouſie, qui l'a fait refuſer.

Amour-propre dans les converſations. On veut y primer, y briller, paroître avoir de l'eſprit ; on ſe met à la gêne pour en montrer. D'où vient la mauvaiſe habitude d'y contredire, & de conteſter, ſi ce n'eſt d'un amour propre qui ne veut point céder & qui veut l'emporter ? d'où vient qu'on contredit plus volontiers ceux qui veulent y prendre un aſcendant, ſi ce n'eſt d'un orgueil dominant des autres ?

Amour-propre juſques dans nos afflictions. Si nous ſouffrons, nous voulons que tout le monde nous plaigne, & prenne part à nos peines ; s'ils ne le font pas, on ſe plaint, on s'aigrit, on les traite d'indifférens, d'ingrats, & de cœurs mal placés.

Amour-propre, le dirai-je, ſouvent juſques dans nos prétendues vertus. Oui, nos actions même les plus vertueuſes en apparence, n'ont quelquefois d'autre principe que notre amour-propre. Ce ſont des arbres qui jettent de belles feuilles, mais dont la racine empoiſonnée ne produit que des

fruits gâtés & maudits : car, hélas! que ſont ſouvent nos vertus, qu'un amour-propre plus déguiſé ; la modeſtie, qu'affectation ; la douceur, que modération empruntée.

On s'humilie quelquefois, mais humilité feinte pour s'attirer des éloges : on dit du mal de ſoi, pour en faire dire du bien ; comme on dit du bien des autres pour en faire dire du mal, & faire un retour favorable ſur ſoi. Mais ce qu'il y a d'étonnant & de déplorable, je dirois preſque d'incroyable, ſi on ne l'avoit ſous les yeux ; c'eſt qu'on porte les vues & les ſentimens de ſon amour-propre juſqu'au delà de la vie, juſques dans le tombeau, juſques dans la pouſſiere & les cendres où l'on ſera réduit O homme mortel! d'où viennent ces mauſolées ſuperbes, ces monumens élevés à la vanité, ces édifices de grandeur juſques dans le centre même du néant? N'eſt-ce pas l'amour-propre qui les a fait ériger pour vivre même après cette vie? Ne pouvant perpétuer ſon être, on tâche de perpétuer ſa mémoire ; ſe voyant périr, on ſauve ce qu'on peut du naufrage ; & ne pouvant vivre éternellement dans le monde, on cherche une immortalité chimérique dans le ſouvenir. Coupable & mépriſable amour-propre, qui vient porter ſa vanité dans ſes cendres! ver de terre, qui veut triompher dans la pouſſiere! hommes ſuperbes, qui

voulant éternifer leur nom, ne font qu'éternifer leur vanité !

Quoi qu'il en foit, tels font les effets funeftes que produit l'amour-propre ; il nous détourne de l'amour de Dieu : un cœur, rempli de l'amour de lui-même, eft peu capable des impreffions de l'amour divin.

Il altere toutes nos vertus, & nous ravit le mérite de toutes nos actions. Un cœur qui rapporte tout à lui-même, que peut-il attendre de Dieu ? Il nous fait commettre une infinité de fautes & de péchés. Une racine maudite que peut-elle produire, que des fruits maudits ?

Il met dans nous un obftacle aux graces du ciel ; un cœur rempli d'amour-propre, eft une terre étrangere pour elle.

Il devient dans nous la fource de mille inquiétudes & de mille chagrins. Un cœur dominé par l'amour-propre, fe dévore lui-même par fes recours.

En un mot, l'amour-propre eft dans nos ames une tache, un levain, une lepre, une exhalaifon maligne. Que de motifs pour le combattre ! En voici dans la pratique les moyens les plus falutaires.

1°. Puifque l'amour-propre eft un vice fi fubtil, craignons fes furprifes ; puifque c'eft un vice fi contagieux, craignons fon poifon.

2°. Veillons donc fur nous-mêmes, &

dès que nous nous appercevons des mouvemens de l'amour-propre, réprimons-les à l'inſtant.

3°. Oppoſons-lui des actes contraires d'humilité, de mortification; impoſons-nous quelque pénitence, quand nous nous ſurprenons avoir agi par amour-propre, & cherchons à le mortifier chaque fois que nous ſommes tentés de le ſatisfaire.

4°. Demandons à Dieu ſon ſaint amour, ſeul capable d'étouffer en nous cet amour criminel de nous-mêmes.

Enfin, penſons ſérieuſement qu'après le péché, l'amour-propre eſt le plus grand ennemi de l'amour divin.

Soyons convaincus que ſi nous ne combattons notre amour-propre, il infectera toutes nos actions.

Soyons aſſurés que quand même nous le combattrions toute notre vie, il ne mourra qu'avec nous.

Eſpérons cependant avec la grace de Dieu, ſinon de l'étouffer entiérement, du moins de le réprimer. Après tout, dans nous tout amour-propre n'eſt pas condamnable: ſi nous nous aimons en Dieu & pour Dieu, c'eſt un amour légitime; mais ayons ſoin de le contenir dans ſes juſtes bornes.

PRIERE.

JE le comprends, ô mon Dieu ! rien de si opposé à votre saint amour, que ce détestable amour de nous-mêmes ; il se glisse dans toutes nos actions, il infecte toutes nos intentions ; & après nous avoir enlevé tous nos mérites, il devient la source funeste d'une infinité de péchés ; cependant à peine pensons nous à nous le reprocher, beaucoup moins à le corriger. Nous l'excusons, nous le justifions, & nous ne gémissons pas sur les plaies mortelles qu'il fait à notre ame.

Eclairez-moi, ô mon Dieu ! pour m'en faire connoître tout le désordre ; mais surtout armez-moi pour en réprimer les funestes atteintes. Hélas ! je suis si foible, quand il faut m'armer contre moi-même ! Soutenez-moi, fortifiez-moi dans ce combat ; c'est pour votre gloire que je l'entreprends ; je desire sincérement dominer dans moi ce fonds déplorable d'amour de moi-même, afin d'être plus en état de vous aimer sincérement, ardemment, constamment, & de n'aimer désormais que dans vous, selon vous & pour vous.

Ainsi soit-il.



PRATIQUE

Sur les tentations.

1°. LA tentation eſt une ſollicitation au péché. Cette ſollicitation peut être intérieure ou extérieure, ſelon le principe qui la produit. Elle eſt intérieure, quand elle vient de nos paſſions, de notre penchant naturel au mal, & du fonds de dépravation qui regne dans nous; c'eſt-là ce genre de tentation dont parle Saint Jacques, quand il dit: *Unuſquiſque à concupiſcentiâ ſuá abſtractus & illectus* (*a*). La ſollicitation eſt extérieure, quand elle vient par les ſuggeſtions du dehors, par la ſéduction des objets qui nous environnent & ſe préſentent ſans ceſſe à nous.

2°. Tout homme peut être ſujet aux tentations; les plus grands Saints y ont été expoſés; il en eſt peu qui n'en aient éprouvé, ſouvent même durant bien long temps. Un Saint Antoine, un Saint Paul, & tant d'autres, en ont gémi, & n'ont point été à couvert de leurs plus violentes attaques.

3°. Nulle tentation n'eſt au-deſſus de nos

(*a*) Jacob. 1.

forces; cela eſt de foi, & la foi nous apprend qu'on a des graces pour ſurmonter toutes les tentations, quelque longues, quelque violentes qu'elles puiſſent être; parce que Dieu ne permettra jamais que nous ſoyons tentés au delà de nos forces : *Non patietur vos tentari ſuprà id quod poteſtis* (a). Grand motif de conſolation, de confiance pour nous !

4°. Il y a des tentations où l'on eſt expoſé, malgré la vigilance, la précaution & la ſuite des occaſions, parce qu'il y a des occaſions & des dangers qu'il ne dépend pas de nous d'éviter; mais il y a auſſi des tentations volontaires où l'on s'expoſe librement, de plein gré, voyant le danger, connoiſſant la foibleſſe, peut-être même l'ayant éprouvée par une triſte expérience qui devoit les faire craindre & en éloigner à jamais.

5°. Dans toute tentation, il faut diſtinguer le ſentiment d'avec le conſentement. Le ſentiment ne dépend point de nous. Les tentations peuvent faire ſur nous des impreſſions indélibérées, où le cœur & la volonté n'ont aucune part, dont on eſt même affligé, & auxquelles on réſiſte. En cela il n'y a point de péché, parce que la tentation n'eſt point un péché par elle-même, quoiqu'elle puiſſe y conduire. Le péché n'eſt donc que dans le conſentement libre & volontaire; de ſorte qu'il peut arriver que telle

(a) 1. Cor. 10.

personne soit attaquée d'une tentation durant long-temps, sans qu'il y ait du péché, parce qu'elle refuse le consentement, & que telle autre personne ne soit tentée qu'un instant, & qu'elle peche, parce qu'elle y consent : en cela seul consiste l'offense de Dieu.

6°. Il y a des tentations où il faut combattre, & il y en a où il faut fuir & s'éloigner. Si une personne est attaquée d'une tentation d'oisiveté, de paresse, de négligence dans ses devoirs, ou de vivacité, de sensibilité, d'amour-propre, il faut qu'elle s'arme contre elle-même, contre ses passions, ses penchans & ses répugnances : le combat est alors nécessaire. Mais il y a des tentations où le seul parti qu'on doit prendre, c'est l'éloignement & la fuite ; telles sont les tentations qui intéressent la pureté du cœur & des mœurs : le danger est trop grand pour y rester, si on peut s'y soustraire. Dans ces occasions, & sur ce point, nous sommes trop foibles pour combattre de front & à force ouverte un ennemi si dangereux. L'unique moyen de parer les traits, c'est d'en craindre & d'en éviter les funestes atteintes.

De tous ces principes, il s'ensuit que, s'exposer volontairement à la tentation, c'est présomption; que manquer de courage, & croire la tentation au-dessus de ses forces, c'est pusillanimité ; que succomber à la tentation, quelle qu'elle soit, c'est pécher : nulle

excuſe, nulle prétexte qui puiſſe ſe juſtifier devant Dieu.

Dieu permet les tentations; mais Dieu ne nous tente jamais, parce que tenter, c'eſt vouloir induire au péché. Quand on lit, par exemple, dans les Livres ſaints, que Dieu tenta Abraham: *Tentavit Deus Abraham* (*a*); que Dieu a tenté les Saints, & les a trouvés dignes de lui: *Tentavit eos, & invenit illos dignos ſe* (*b*); ce ne ſont point là des tentations, ce ſont des épreuves; & c'eſt en ce ſens que Dieu permet que nous ſoyons tentés: il le permet dans des vues pleines de ſageſſe. Les tentations nous ſont ſouvent néceſſaires, tantôt pour nous humillier, tantôt pour nous purifier, tantôt pour exercer notre patience, tantôt pour ranimer notre vigilance, tantôt pour mettre à l'épreuve notre courage; toujours pour nous ſanctifier & nous perfectionner dans le bien, en affermiſſant notre vertu par les combats qu'elle livre, & les victoires qu'elle remporte. Un pilote montre bien plus ſon habileté dans la tempête que dans le calme. Un guerrier donne bien plus de preuves de ſon courage dans le fort du combat que dans les douceurs de la paix.

C'eſt ainſi qu'il dit à Tobie: Parce que

(*a*) Geneſ. 22.

(*b*) Sap. 3.

vous étiez agréable à Dieu, il étoit nécessaire que vous fussiez éprouvé par la tentation : *Quia acceptus eras Deo, necesse fuit ut tentatio probaret te* (*a*). C'est ainsi que Saint Paul assure que la tentation contribuera à l'avancement dans la vertu : *Faciet etiam cum tentatione proventum* (*b*).

Dans la pratique, voici la conduite qu'il faut tenir : 1°. Avant les tentations, il faut, autant qu'il est en nous, les prévenir, nous y attendre, nous armer contre elles ; surtout, prendre bien garde de nous y exposer jamais. Celui qui aime le danger, y périra infailliblement : *Qui amat periculum, peribit in illo* (*c*).

2°. Dans la tentation, s'élever à Dieu, implorer son secours, & ensuite résister promptement, combattre généreusement, se soutenir constamment ; je dis résister promptement, car si dès le commencement on ne se met pas en défense, si on laisse prendre des forces à l'ennemi, & des racines à la tentation, on sera en danger d'être vaincu, & de succomber ; au contraire, si on résiste d'abord, l'ennemi étant encore foible, on remportera aisément la victoire, sur-tout si on combat avec courage, &

(*a*) Tob. 12.

(*b*) Cor. 10.

(*c*) Eccl. 3.

qu'on persévere avec constance, nulle tentation ne sera capable de nous ébranler : *Resistite fortes in fide* (*a*).

3°. Après la tentation surmontée, il faut être en garde contre la vanité, l'amour-propre, la complaisance & la fausse sécurité; ce seroit perdre d'un côté la victoire qu'on vient de remporter de l'autre : au contraire, se tenir dans le sein de l'humilité & de la défiance de soi-même, rendre grace au Dieu des combats, au nom duquel on a triomphé, & lui rapporter à lui seul tout l'honneur du triomphe : *Qui se existimat stare, videat ne cadat* (*b*).

4°. Si on avoit eu le malheur de succomber à la tentation, ne point se laisser décourager & abattre, encore moins se livrer au désespoir, qui est le plus grand de tous les maux; au contraire, se relever à l'instant, recourir au remede pour fermer la plaie : rester dans cet état de chûte, ce seroit s'exposer à se perdre, à & ne se relever peut-être jamais. Après tout, Dieu ne veut pas la perte ni la mort du pécheur; mais plutôt qu'il se convertisse, & qu'il vive.

5°. Dans la suite, éviter les occasions; sur-tout celles où l'on a eu le malheur de tomber; c'est un piége du démon, dont il faut s'éloigner. La funeste épreuve qu'on

---

(*a*) Petr. 5.
(*b*) 1. Cor. 10.

vient de faire, est une leçon bien triste en elle-même, mais qui peut devenir salutaire par ses suites, en inspirant la vigilance & la crainte.

Concluons par les moyens qu'on doit prendre contre les tentations. Il en est deux plus essentiels entre tous les autres.

La priere & la vigilance. C'est Jesus-Christ même qui nous les commande. Veillez & priez, nous dit-il, de peur d'être livrés à la tentation: *Vigilate & orate, ut non intretis in tentationem* (a). La priere éleve nos cœurs à Dieu, pour implorer son secours; la vigilance qui ouvre nos yeux sur notre propre foiblesse, & sur les piéges que le monde, le démon & la chair nous tendent sans cesse. La priere est la clef du Ciel, pour en ouvrir & en attirer les trésors. La vigilance est comme la sentinelle qui les garde dans nous, & les met à couvert de surprise. Souvenons-nous que le démon, comme un lion rugissant, tourne sans cesse autour de nous pour chercher une proie & la dévorer. Si Dieu ne nous soutient par sa grace, si nous ne sommes attentifs sur nous-mêmes par la vigilance, infailliblement le tentateur nous trouvant sans défenses, nous emportera. D'ordinaire, ce n'est que notre négligence, notre lâcheté & notre présomption, qui font son triomphe.

(a). Matth. 26.

A ces deux grands moyens, ajoutons encore l'humilité, la fuite des occaſions, la fréquentation des Sacremens, la penſée, le ſouvenir des vérités éternelles; en un mot, tous les autres ſecours que la religion nous fournit; & après avoir fait tout ce qui dépend de nous, craignons encore tout de nous-mêmes, & ne nous raſſurons que dans notre crainte & notre confiance en Dieu ſeul.

PRIERE.

PRéſervez-nous des tentations, Dieu de bonté, qui connoiſſez notre miſere & notre foibleſſe; ou ſi vous permettez que nous ſoyons tentés, ne ſouffrez pas que nous ſuccombions à la tentation : *Ne nos inducas in tentationem* (*a*). Vous avez permis au démon de vous tenter dans le déſert, pour nous conſoler par votre exemple dans les tentations, pour nous montrer que la tentation par elle-même n'eſt point un mal; mais en même temps pour nous apprendre quelle eſt la néceſſité de réſiſter à la tentation, & le moyen de combattre le tentateur. Aidez-nous de votre ſecours, afin qu'animés par votre exemple, & ſoutenus par votre grace, nous ſortions victorieux du combat, dont nous vous rapporterons toute la gloire, & dont nous eſpérons le fruit & la récompenſe.

(*a*) Matth. 6.

LECTURE

Sur les attaches du cœur.

QUe cet écueil eſt ordinaire, qu'il eſt dangereux! & combien d'ames, pour n'en pas connoître, ou pour n'en pas craindre tous les dangers, y ont fait un triſte naufrage! Notre cœur ayant un rapport néceſſaire à Dieu, qui eſt ſon auteur, ſe porteroit naturellement à lui, s'il n'en étoit détourné par une infinité de liens qui l'arrêtent & qui le captivent. Nous nous attachons à tout, au monde, aux créatures, à nous mêmes, c'eſt-à-dire, à notre ſatisfaction, à notre intérêt, à notre honneur, à nos parens, à nos amis, à tant d'autres objets où une pente naturelle nous porte, où un attrait intérieur nous entraîne. Peut-être toutes ces légeres attaches ne ſont-elles point criminelles en elles-mêmes; mais elles le ſont ou peuvent le devenir du moment qu'elles diſputent notre cœur à Dieu, ou du moins, qu'elles l'arrêtent & l'empêchent de ſe porter tout entier à lui.

Voici les plaies qu'elles lui font d'ordinaire, & les atteintes qu'elles lui portent. Elles l'occupent, elles le détournent, elles le partagent, elles l'affoibliſſent, elles le

troublent & l'agitent ; elles l'infectent, souvent même elles le séduisent & le pervertissent. O ames justes, qui aspirez à la sainteté, & qui desirez de marcher dans les voies de la perfection, prenez garde à ces écueils, ou tant d'autres sont allés malheureusement échouer.

1°. Les attaches trop naturelles & trop humaines occupent le cœur. Combien de fois, sans qu'on s'en apperçoive, a-t-on le cœur occupé, rempli de ce qui l'attache, de ce qui lui plaît ? On s'y porte sans réflexion, on s'y arrête avec plaisir ; on s'en entretient avec complaisance ; on éloigne ces sentimens & on y revient ; on les éloigne avec réflexion, & on y revient avec inclination & par goût. Que de temps perdu, qu'on pouvoit plus saintement employer ! que d'affections détournées, qu'on devoit saintement fixer ! car alors, ce cœur est-il en état de se porter à Dieu, de s'y attacher, de s'en occuper ? Et cette occupation naturelle & trop humaine ne devient-elle pas un obstacle aux desseins de Dieu, aux opérations de la grace, à l'attrait de l'Esprit-Saint dans une ame ? En est-ce assez pour la craindre ? n'en est-ce pas trop pour s'y exposer ?

2°. Elles détournent le cœur. La pente naturelle du cœur est vers Dieu, unique terme où il doit sans cesse aspirer : mais toute affection naturelle & trop humaine l'arrête sur ses pas, souvent même elle le détourne de

de ſon chemin ; elle l'en égare en le jetant dans les voies écartées, inconnues, qui lui feront perdre la trace, & manquer la route. Cœur humain ! où allez-vous, quand vous n'allez pas à Dieu ? que cherchez-vous, quand vous cherchez autre choſe que Dieu? Malheur à vous, ſi vous vous détournez de la voie; vous croirez marcher par un ſentier aſſuré, où vous irez vous jeter & vous perdre.

3°. Elles le partagent. C'eſt l'effet naturel des attaches du cœur, de le partager ; & ce partage, que peut-il être ? qu'odieux à Dieu, & dangereux pour le cœur. Car enfin, eſt-ce un mal léger que le partage du cœur envers Dieu? Homme mortel & borné, votre cœur eſt-il trop grand pour lui en refuſer quelque choſe ? Dieu ne le demande-t-il pas, ne le mérite-t-il pas tout entier ? n'a-t-il pas de quoi le remplir & le ſatisfaire ? en le partageant, à qui le donnerez-vous? D'ailleurs, ignorez-vous que Dieu eſt un Dieu jaloux, qui veut tout, ou n'accepte rien, & qu'enfin il a en horreur la rapine dans l'holocauſte ? Loin du cœur & de Dieu tout partage & toute réſerve ! Envers Dieu, ils tiennent preſque lieu d'un refus.

4°. Les attaches trop naturelles vont plus loin, & le mal eſt encore plus grand. En partageant le cœur, elles l'affoibliſſent. Les forces diviſées ſont bien moindres, & les affections partagées, moins ardentes. Hélas!

ce cœur eſt déjà ſi foible, ſi peu aſſuré, ſi ſouvent chancelant envers Dieu ; & ſi des attaches naturelles viennent encore l'affoiblir, que lui reſtera-t-il pour ſe ſoutenir ? La moindre attaque du tentateur ne ſera-t-elle pas capable de l'abattre & de l'ebranler ? D'ailleurs, un cœur ainſi affoibli, que pourra-t-il pour Dieu ? ſera-t-il en état de prendre quelque choſe ſur lui-même, de faire quelque ſacrifice, d'offrir quelque ſentiment généreux ? Foible, timide, épuiſé, que préſentera-t-il, que des victimes languiſſantes, & des hommages défectueux ? Ainſi vous ſert-on ô mon Dieu, ainſi croit-on vous aimer !

5°. Elles troublent le cœur, elles l'agitent. C'eſt encore un effet ordinaire, & un effet funeſte de ces attaches toutes naturelles. Le cœur, en s'attachant ainſi, ſent malgré lui qu'il manque à Dieu, qu'il réſiſte à ſa grace, qu'il s'éloigne de ſon attrait ; n'y eût-il même que le doute, c'en eſt aſſez, pour jeter dans l'inquiétude : de là, malgré qu'on en ait, les remords, les peines ſecrettes, les agitations intérieures, cette ſynderefe de cœur, qui fait entendre ſa voix. On ſent qu'on n'eſt pas envers Dieu ce qu'on étoit, ce qu'on devroit être ; & qui jamais a goûté la paix en réſiſtant à Dieu ? Quelque légere que ſoit la réſiſtance, ſi elle eſt volontaire, ne cauſera-t-elle par des remords ? & que

feroit-ce, si le cœur n'en éprouvoit plus, & s'il étoit tranquille, étant infidele? Non, mon Dieu, ne le permettez pas; loin de les calmer, augmentez ses peines, & faites-lui comprendre qu'il sera malheureux, tant qu'il sera partagé.

6°. Ainsi les attaches trop naturelles du cœur troublent son repos; elles font plus encore, elles alterent sa pureté, & ternissent son éclat. Voyez un miroir, le moindre souffle y forme une tache: ainsi en est-il de l'ame qui doit être l'image de Dieu. la moindre affection trop humaine y porte une obscurité, une défectuosité qui ne peut manquer de déplaire à Dieu, & de blesser les yeux, en défigurant son image. Une épouse se présenteroit elle devant son époux chéri, si elle avoit quelque chose dans sa personne de défectueux, qu'elle pût retrancher? & que seroit-ce, si elle avoit dans son cœur quelque attache pour quelqu'autre que lui? Vos yeux seroient-ils moins purs, votre cœur moins sensible, o mon Dieu? & la tache, l'obscurité que forment ces affections trop humaines, n'exciteront-elles pas la jalousie de vos sentimens?

7°. Elles séduisent le cœur, & souvent elles le mettent en danger de se pervertir. Hélas! qu'il est aisé de se laisser tromper par les sentimens de son cœur! & que les sentimens du cœur vont loin, si on ne les arrête! qu'il font du chemin, sans qu'on

s'en apperçoive ! Arrête-t-on aisément des inclinations qui plaisent, qui flattent ? peut-on leur dire : vous irez jusques-là, & non au delà ? Quand on est arrivé à un certain point ; que le pas est glissant ! qu'il approche du précipice ! d'autant plus dangereux même qu'on ne s'en apperçoit pas, & qu'on s'en croit éloigné. Combien de fois, sans qu'on le crût, le cœur a-t-il été engagé ? Et de l'engagement à la séduction y a-t-il loin ? Est-il même aisé de bien discerner les sentimens du cœur, de connoître le moment, le terme précis où ils sont défendus ou permis, innocens ou coupables, surtout en certaine matiere où rien de délibéré n'est léger ? O vous donc, qui voulez sincérement être à Dieu, défiez-vous de vous-mêmes & de votre cœur ! mettez-les en garde sous les yeux de la vigilance & de la crainte ; craignez, évitez, prévenez toute affection trop humaine, & tenez pour maxime, que souvent les attaches du cœur sont légitimes dans leurs commencemens, deviennent dangereuses dans leurs suites, & peuvent être criminelles & funestes dans leurs effets. Combien qui ont commencé par l'esprit, & fini par la chair ?

Après tous ces motifs, il en est un supérieur à tous les autres : c'est le grand & indispensable précepte qui nous est intimé : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, &

de toutes vos forces. Si, comme nous le devons, nous desirons remplir ce précepte dans son étendue, que restera-t-il à notre cœur, qui doive, qui puisse l'occuper, le partager, disons mieux, qui ne soit capable de le détourner de le profaner? Vous seul, ô mon Dieu! le remplirez, le posséderez tout entier. En vous seul il trouvera le centre de son repos & de son bonheur.

Aspirons, ô mon ame! à ce saint & heureux dégagement de cœur & d'esprit; entrons dans la région de la paix, cette véritable terre promise aux enfans de Dieu; ne nous formons pas des chaînes qu'il faudroit rompre, ne nous préparons pas des regrets qui seroient sant remede. Détachons-nous de ce qu'il faudra quitter un jour, attachons-nous à ce qui doit être permanent & durable. Fermons l'entrée de nos cœurs à tout ce qui n'est pas Dieu. Soyons assurés que qui y entrera, portera avec lui le trouble, l'agitation, l'infidélité, les remords, tous les malheurs: en faut-il tant pour en détacher à jamais?

PRIERE.

MOn Dieu, je reviens à vous. Je ne veux m'attacher qu'à vous seul; vous donner mon cœur, tout mon cœur, mon cœur pour toujours. Je donnerai aux autres mes

ſoins, mon zele, mes attentions, mes biens, s'il le faut; mais mon cœur vous ſera réſervé, & ce ne ſera que pour vous. Plus même je me ſerai attaché aux créatures, plus je mettrai mon cœur en garde contre leur ſéduction. Je n'ai que ce cœur à vous donner : c'eſt ſi peu de choſe; vous le refuſerois-je? voudrois-je en retrancher & le partager, provoquer par-là la jalouſie de votre cœur déja irrité par mes injuſtes attaches & mes indignes partages? ne ſuis-je pas heureux que vous daigniez encore le recevoir ce cœur, juſqu'à préſent ſi ſouvent, ſi cruellement profané par ces attaches tout humaines, toutes naturelles, peut-être même coupables & criminelles? Je deſire que déſormais vous y régniez ſeul : mais hélas! vous en connoiſſez l'inconſtance, ô mon Dieu! daignez le fixer dans votre grace & dans votre amour : il eſt à vous; ne permettez pas qu'aucune créature vienne encore vous le ravir; ſoyez-en le profeſſeur & le maître, puiſque vous devez en être la récompenſe & le terme.

PRATIQUE

Sur la vraie & sur la fausse Dévotion.

IL y a beaucoup de prétendus dévots, & peut-être peu de vraie dévotion dans le monde, par la grande raison qu'on met bien souvent sa dévotion où elle n'est pas, & rarement où elle doit être.

En matiere de dévotion, il y a des illusions à craindre, il y a des défauts à éviter, il y a des caracteres sacrés sur lesquels il faut la former, & auxquels on peut la reconnoître.

Au sujet des illusions, voici celles qui sont plus ordinaires, & par là plus à craindre.

1°. La dévotion n'est pas seulement dans l'extérieur & dans les habits; il y a des personnes qui, pensant à se donner à Dieu, mettent toute leur dévotion & leur réforme dans l'extérieur & dans les habits : ornemens, parure, étalage, tout cela est sacrifié; mais ce ne sont là encore que les feuilles de l'arbre qui tombent; il faut qu'il produise des fruits plus abondans.

2°. La dévotion ne consiste pas purement dans le nombre des prieres : on a des prieres réglées, des pratiques de piété fixées; on y est exact : offices, lectures, oraisons, visites

des Eglises, les matinées entieres passées au pied des autels : tout cela est grand ; mais si on s'en tient là, tout cela est insuffisant ; c'est le sacrifice des levres, Dieu demande celui du cœur.

3e. La dévotion n'est pas simplement dans les bonnes œuvres ; on quitte le monde, on se prête à toutes les bonnes œuvres d'une ville ; visites de malades, des pauvres, des hôpitaux, des prisons : tout cela est louable ; mais tout cela, sans l'intérieur, ne sauroit suffire. Dans quel esprit, dans quels motifs tout cela est-il pratiqué ? c'est ce qui décide, c'est ce qui sanctifie.

4°. La dévotion ne consiste pas uniquement dans les mortifications & les pénitences extérieures ; rigueurs, macérations, jeûnes, abstinences, pratiques saintes & nécessaires sans doute à plusieurs, mais pratiques défectueuses si à la mortification du corps, on n'ajoute celle du cœur, si le sacrifice de la chair n'est relevé par celui de l'esprit.

5°. La dévotion ne consiste pas entiérement dans la fréquentation assidue des Sacremens : se confesser souvent, s'approcher souvent de la sainte Table, se nourrir du pain des Anges plusieurs fois le mois, la semaine ; cela est saint, cela est divin, si la préparation, si la vie, si tout le reste de la conduite le soutiennent & l'animent.

6°. La dévotion ne consiste pas même

dans les douceurs & les consolations que l'on goûte quelquefois dans le service de Dieu ; souvent elles nourrissent plus l'amour-propre, que l'amour de Dieu ; on croit chercher Dieu, & on se trouve soi-même. Prenez garde, dit Saint François de Sales, je crains bien que vous ne cherchiez les consolations de Dieu, plutôt que le Dieu des consolations.

7°. Enfin, la dévotion ne consiste point essentiellement dans les choses sublimes, particulieres & extraordinaires. Ne vouloir imiter les Saints que dans ce qu'ils ont d'extraordinaire & d'éclatant ; ne vouloir aller au ciel que par des routes peu communes, c'est illusion. La dévotion n'est point une région où il faille se tracer de nouvelles routes, & faire de nouvelles découvertes ; ce n'est pas là marcher dans la voie, c'est s'égarer, souvent se perdre. Il en est de la dévotion comme de la sagesse : quiconque donne dans des excès, s'en écarte ; quiconque en a trop de l'une ou de l'autre, est encore bien éloigné d'en avoir assez.

Désabusons-nous, & ne nous flattons pas. C'est sur le cœur que la dévotion doit agir, & dans le cœur qu'elle doit résider, par la grande raison que la dévotion véritable & solide consiste essentiellement dans le renoncement à nous-mêmes, c'est-à-dire, à se gêner, à se captiver, à se contraindre, à mourir à soi-même : je dis renoncement, &

à quoi? A tout, si on veut être véritablement tout à Dieu. Renoncement à sa volonté, à son esprit, à son humeur, à ses vanités, à ses vivacités, à ses sensibilités, à ses idées, à son propre sens; renoncement à ses goûts & à ses dégoûts, à ses inclinations & à ses répugnances; sans cela vous aurez le nom de la dévotion, & jamais le fonds; vous en aurez l'habit, & jamais l'esprit. Le siége de la dévotion, c'est le cœur; l'aliment de la dévotion, c'est la croix; la vie de la dévotion, c'est la mort à soi-même: toute autre voie, au lieu de nous conduire, ne servira qu'à nous égarer.

Voici donc, d'une part, les défauts qui déshonorent la dévotion; & de l'autre les sacrés caracteres qui la rendront respectable.

1o. Dévotion fastueuse & d'éclat. On veut paroître, se distinguer, faire parler de soi: on sonne la trompette pour publier & annoncer ses bonnes œuvres: le monde les célebre & les canonise; c'est souvent toute la récompense qu'on doit en attendre. Ayez une dévotion humble & modeste, formée sur le grand modele que Jesus-Christ nous présente, en disant: Apprenez de moi que je suis humble de cœur. Rien de si opposé à l'esprit de Dieu que l'esprit d'orgueil. Dieu résiste aux superbes, & donne sa grace aux humbles.

2°. Dévotion dissipée, agitée, toute répandue au dehors. On se prête, on se livre,

on n'eſt point à ſoi ; eſt-on bien à Dieu ? Marthe, Marthe, vous êtes dans l'agitation & le trouble ; pour éviter ce reproche, formez-vous une dévotion intérieure, & conſervez-la dans le ſein du recueillement & de la retraite, autant que votre état le permet ; modérez votre activité, votre dévotion n'y perdra rien ; la nature ya ſouvent autant de part que la grace.

5°. Dévotion aiſée & commode. On a quitté le monde, les aſſemblées, les ſpectacles; on a rennoncéà tout ce qui étoit crime & excès ; mais d'ailleurs, on recherche ſes aiſes ; on veut que rien ne manque, que tout ſoit de goût, propreté recherchée, ameublemens de choix ; en un mot, dévotion aiſée & commode : eſt-ce un grand ſacrifice que l'on a fait ? Et en quoi y voit-on l'eſprit de la croix & du renoncement? Ayez une dévotion pénitente & mortifiée, formée ſur le modele de Jeſus-Chriſt même : ſouvent on ſe quitte d'un côté, & on ſe trouve de l'autre : on croit avoir quitté le monde ; a-t-on trouvé Dieu ?

4°. Dévotion critique, auſtere à l'égard des autres. Il eſt des perſonnes qui ont à peine fait les premiers pas dans la dévotion, qu'elles voudroient réformer l'univers : on a tant à réformer en ſoi, qu'on commence à exercer ſur ſoi cet eſprit de réforme ; ainſi, que votre dévotion ſoit ſurtout une dévotion douce, charitable, compatiſſante. Rien de

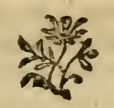
si aisé que d'imposer le fardeau aux autres ; & de se faire grace à soi-même. Loin de nous ces dévotions outrées & rigides, ce zele amer, cet esprit de censure : la charité n'a des yeux que pour les ouvrir sur ses propres défauts, & de cœur que pour compatir aux miseres des autres.

5°. Dévotion trop vive, trop sensible, délicate à l'excès, prête à prendre feu & à éclater à la moindre occasion. On ne veut rien endurer, on ne peut rien souffrir ; la moindre chose blesse, le moindre mot inquiete : ces personnes donneroient cent avis en un jour, & n'en supporteroient pas un dans le cours d'une année : où est la dévotion ? à peine y trouve-t-on la raison. Ames chrétiennes, n'apportons pas dans le sanctuaire, des défauts qui font gémir les Saints, qui scandalisent les foibles, qui déshonorent la pitié : la patience, la charité, la douceur doivent entrer dans notre ame avec la dévotion ; sans quoi, la vraie piété n'y résideroit jamais.

PRIERE.

JE desire d'être à vous, & de vous servir, ô mon Dieu ! quel seroit mon malheur, si au lieu d'une dévotion véritable & sincere, je n'avois qu'une dévotion fausse & trompeuse, sujette aux erreurs & aux égaremens ? Eclairez mes ténebres, dirigez mes

pas, conduiſez-moi dans les voies droites de la juſtice & de la ſainteté. Je ſens que la vraie dévotion, c'eſt la dévotion fondée ſur le devoir; c'eſt la dévotion renfermée dans l'état; toute autre ne ſeroit qu'illuſion. Je tâcherai donc de rendre ma dévotion ſolide, en la faiſant conſiſter dans le renoncement à moi-même, dans la charité envers les autres, & ſur-tout dans votre ſaint amour; par-là ma dévotion ſera agréable à vos yeux; elle ſera édifiante pour le prochain; elle me ſera méritoire à moi-même, & m'obtiendra la récompenſe que vous avez promiſe à ceux qui vous ſervent & vous adorent en eſprit & en vérité.



PRATIQUE

Sur la crainte de la Mort.

IL y a une crainte de la mort, juſte, raiſonnable & chrétienne ; & il y a une crainte de la mort outrée, exceſſive, & preſque payenne. L'une convient au ſiecle, l'autre eſt injurieuſe à la foi.

Craindre la mort, parce qu'on a péché, & que le péché peut rendre la mort funeſte.

Craindre la mort, parce que les jugemens de Dieu ſont redoutables, & qu'il faudra en ſubir un jour les rigueurs.

Craindre la mort, parce que ce moment doit décider de notre ſort pour une éternité ; c'eſt une crainte juſte, légitime, ſalutaire ; tous doivent l'avoir, & malheur à une ame qui ſe raſſureroit entiérement ſur ce point ; ce ſeroit une préſomption criminelle & funeſte. L'Apôtre nous dit que nous devons opérer notre ſalut dans la crainte & le tremblement.

Craindre la mort ſur-tout, pour s'y préparer, pour en prévenir les rigueurs, pour en ſanctifier les douleurs, pour unir ſes ſentimens à ceux de Jeſus-Chriſt même, qui a voulu éprouver cette crainte, ces triſteſſes : c'eſt une crainte, non-ſeulement légitime

& permiſe, mais ſainte, néceſſaire & indiſpenſable. Malheur à toute ame qui refuſeroit d'entrer dans ces ſentimens; ce ſeroit s'aveugler & manquer à un des devoirs les plus eſſentiels au Chrétien qui connoît ſes péchés, ſes engagemens & ſa religion.

Mais craindre la mort par un amour exceſſif de la vie, qui ne nous eſt donnée qu'en dépôt, pour un temps, & à condition de la perdre un jour, & de la rendre à Dieu, qui nous l'a prêtée, plutôt que donnée.

Mais craindre la mort par un attachement criminel aux biens, aux plaiſirs de ce monde, pour en jouir, ou plutôt pour en abuſer plus long-temps.

Mais craindre la mort juſqu'au point d'en éloigner la penſée, d'en éviter le ſouvenir, qui pourroit altérer les plaiſirs, ou exciter les remords.

Mais la craindre juſqu'à ſe jeter dans le trouble, dans des agitations, des terreurs exceſſives, juſqu'à en perdre le repos, juſqu'à n'être, en quelque maniere, plus à ſoi-même; juſqu'à ſortir des bornes de la réſignation & de la confiance; mais ſur-tout craindre la mort, & avec cette crainte, ne rien faire pour s'y préparer, & vivre toujours dans un état de péché, & ne ceſſer de ſe plonger dans le crime, & négliger entiérement le ſoin du ſalut, & s'expoſer par-là à une mort funeſte, à un jugement redoutable, à une éternité malheureuſe; c'eſt une

crainte criminelle, funeste, contraire à la raison, à la foi, capable d'en étouffer les sentimens, d'en éloigner les graces, d'en attirer sur soi tous les anathêmes.

Qu'arrive-t-il en effet par là, & en conséquence de ces sentimens d'une crainte excessive ? c'est qu'on se jette dans une dissipation toujours plus grande, une négligence du salut toujours plus marquée, un éloignement toujours plus funeste de tout ce qui peut rappeler à Dieu ; c'est que, par cette crainte excessive de la mort, on se met hors d'état d'y penser, d'en prévoir les suites, d'en prévenir les malheurs. Hélas ! n'arrive-t-il pas même, pour comble de malheur, que par la crainte outrée de la mort, que vous marquez dans une derniere maladie, de peur de vous alarmer, on vous cachera, on vous déguisera votre état & votre danger ; on ne vous avertira pas à temps, on attendra à l'extrêmité, & vous mourrez sans sacremens, sans secours, ou vous ne les recevrez pas, ou vous les recevrez mal. Juste, mais terrible jugement de Dieu !

Ajoutons encore : craindre la mort jusqu'à en venir à l'excès de certains chrétiens de nom, & payens de cœur, qui consentiroient (peut-on le dire sans douleur, & y penser sans horreur ?) qui consentiroient presque à n'avoir point de part au bonheur du ciel, s'il leur étoit permis de rester toujours sur la terre, pour toujours jouir de ses

plaisirs criminels. Je ne dis plus seulement c'est un crime, c'est un désordre; mais un aveuglement, une malédiction, une horreur, & comme le gage d'une réprobation malheureuse.

Craignons la mort, mais craignons-la en véritables chrétiens; c'est-à-dire, en chrétiens pénitens & contrits; en chrétiens résignés & soumis; en chrétiens vigilans & prudens.

Ainsi pour modérer, rectifier, cette crainte excessive & outrée de la mort, pour la sanctifier même, & la rendre méritoire pour le salut, demandons souvent les graces de nous préparer. Pensons que nous ne sommes hommes que pour mourir, & chrétiens que pour mourir en saints. Accoutumons-nous à penser souvent à la mort, à y réfléchir saintement; rappelons-en de temps en temps le souvenir; quelque triste, quelque affligeant, quelque amer qu'il soit, ne l'évitons, ne le rejetons pas; peu à peu il s'adoucira, insensiblement il deviendra moins amer. Après tout, que nous y pensions, ou n'y pensions pas, nous ne saurions l'éviter, il faudra la subir un jour: chaque jour elle avance; tout nous en avertit, tout nous l'annonce: nous pouvons en éloigner la pensée; mais nous ne saurions nous soustraire à ses coups. L'arrêt est porté, & l'arrêt est irrévocable; il faut tous mourir, & les approches de la mort

ſeront même d'autant plus redoutables qu'elle aura été moins prévenue : au contraire, ſi nous la prévenons ſaintement, nous en éviterons la ſurpriſe, nous en adoucirons les amertumes, nous en conſacrerons même toutes les douleurs.

Voulons-nous donc prendre le moyen le plus efficace, le plus méritoire d'adoucir, de ſanctifier cette crainte naturelle de la mort? dès à préſent & ſouvent offrons-la à Dieu, & faiſons-en comme un triple hommage qui ſera agréable à ſes yeux. Hommage de dépendance à la ſouveraineté de ſon être; hommage de pénitence pour expier nos péchés; hommage d'union avec la mort de Jeſus-Chriſt même. Oui, mon Dieu! telles ſont les diſpoſitions dans leſquelles je deſire d'entrer; & voici les ſentimens que je forme en ce moment devant vous.

Je crains la mort, ô mon Dieu! je ſuis pécheur, j'ai ſujet de la craindre; mais je ſuis chrétien, je dois vous l'offrir. Je vous l'offre dès-à-préſent, malgré mes craintes, mes terreurs, mes alarmes, que je vous conjure d'adoucir & de recevoir même comme les prémices de mon ſacrifice.

1°. Hommage de dépendance. Dieu créateur, qui m'avez donné l'être & la vie pour un temps, j'accepte la mort, & je vous l'offre en hommage de ſoumiſſion pour reconnoître la ſouveraineté de votre être; je

le ſais, & vous l'avez dit; le plus grand ſacrifice que l'homme puiſſe offrir à ſon Dieu, c'eſt celui de ſa vie Etre ſuprême, vous m'avez donné l'être, je l'ai reçu de vous, je le remets entre vos mains; c'eſt un dépot que vous m'avez confié, je vous le rends. Il eſt juſte que l'être créé & borné, par le ſacrifice de lui-même, reconnoiſſe, honore l'Etre ſuprême, en avouant ſon néant, & rentrant dans le ſein de la terre, dont il a été formé. Vous êtes l'être & la vie; vivez & régnez: puiſſions-nous un jour nous réunir à vous, pour y vivre à jamais!

2°. Hommage de pénitence. Mon Dieu, j'accepte la mort en punition de mes péchés: j'ai abuſé de la vie, des ſens, des biens que vous m'aviez donnés; j'accepte la mort en punition du mauvais uſage que j'en ai fait; je conſens que la mort puniſſe l'amour exceſſif des richeſſes, en me dépouillant de tout ce que je poſſédois en ce monde; qu'elle puniſſe l'amour des plaiſirs déréglés, en me privant de l'uſage des ſens, qui ſont ſi ſouvent la ſource des ſatisfactions criminelles; qu'elle puniſſe l'amour déſordonné des honneurs, de la gloire, en me les faiſant fouler aux pieds, & m'enſéveliſſant dans l'obſcurité du tombeau, avec la pouſſiere & les vers. Punition terrible! mais punition juſte; je m'y ſoumets de tout mon cœur, que mon corps formé

de terre, ſoit rendu à la terre ; mais que mon ame créée votre image, rentre dans votre ſein.

3° Hommage d'union avec Jeſus-Chriſt mourant. J'accepte la mort en union de la vôtre, mon adorable Sauveur : vous êtes mort pour nous ; par votre mort, vous avez voulu nous adoucir les rigueurs de la mort, nous attirer les graces d'une mort précieuſe, nous donner l'exemple d'une mort ſainte, nous inviter à mourir nous-mêmes avec vous, pour vous, & comme vous : j'accepte la mort : eh ! quoi de plus juſte, de plus honorable, de plus conſolant pour moi, que de m'unir à vous dans mon ſacrifice, de ſanctifier mon ſacrifice par l'union du vôtre, d'unir mes peines avec vos peines, mes angoiſſes avec vos angoiſſes, mes derniers ſoupirs avec vos derniers ſoupirs, ma mort avec votre mort ? Dans ces ſentimens & en votre compagnie, comment n'accepterois-je pas la mort avec réſignation, avec ſoumiſſion, avec confiance ?

Hélas ! ſi nous étions véritablement chrétiens, loin de tant craindre la mort, nous la deſirerions, nous l'attendrions avec empreſſement, nous l'accepterions avec joie, pour être plutôt en état de voir Dieu, de nous réunir avec notre ſouverain bien. pour n'être plus en état & en danger de l'offenſer & de lui déplaire. N'eſt-ce pas ainſi qu'on a vu tant de Saints deſirer la mort, ſoupirer

ardemment après elle, regarder le jour de leur mort comme le plus heureux de leur vie, treſſaillir de joie à l'annonce de leur derniere heure.

Sous ce point de vue, la mort, loin de cauſer des craintes & des alarmes, ne devroit-elle pas exciter nos vœux & tous nos deſirs?

Pratiques.

Voulons nous ne pas craindre la mort? vivons ſaintement.

Voulons-nous nous préparer à la mort? mourons chaque jour à nous-mêmes.

Voulons-nous n'être point ſurpris par la mort? tenons-nous toujours prêts.

Après tout, quand le Seigneur nous appelera à lui, il nous donnera les graces de lui faire ce dernier ſacrifice, de ſoutenir cette derniere épreuve. Il eſt mort lui-même pour nous l'adoucir, & pour attirer de ſon Pere céleſte les ſecours néceſſaires pour ce dernier combat, après lequel nous entrerons dans le ſein de la paix immuable qui nous eſt préparée.



PRATIQUE

Pour l'avancement spirituel.

CONsidérons d'abord les grands, les puissans motifs qui nous engagent à avancer sans cesse dans le chemin de la perfection.

1°. Les desseins de Dieu & les vues de sa providence sur nous; car tels sont les desseins de ce Dieu de bonté, que chaque jour nous tendions à lui, & nous avancions dans les voies de la sainteté où il nous appelle : s'arrêter, ou se détourner, c'est manquer à l'attrait intérieur qui nous presse.

2°. Tant de temps que nous avons perdu par le passé, tant d'années inutilement écoulées nous reprochent bien sensiblement notre lâcheté, & sont un engagement bien pressant à réparer notre perte, par une application plus constante à la perfection négligée. Quand un voyageur s'est arrêté, ou endormi, il se hâte, pour réparer sa négligence. O jours précieux ! si vous avez été saintement employés, quels trésors de mérites n'aurions nous pas acquis ?

3°. Les nouvelles graces que nous recevons de Dieu chaque jour ne sont-elles pas pour nous un motif bien puissant de faire nous-mêmes de nouveaux progrès, de peur d'a-

ſouter un nouvel abus à celui que nous avons déjà fait de ſes graces ?

4°. Un grand motif d'avancer dans le bien, c'eſt l'oracle ſi ſouvent cité, jamais aſſez médité, que quand on n'avance pas, on recule Il eſt impoſſible dans la vie ſpirituelle de demeurer dans un même état. Nous allons contre un torrent ; ſi nous ne faiſons pas à chaque inſtant des efforts, bientôt nous ſerons entraînés.

5°. Conſidérons l'exemple touchant & édifiant de tant d'ames, que nous voyons avancer à grandes journees dans le bien, tandis que nous languiſſons dans la négligence ; déjà élevées dans la voie de la perfection, elles nous laiſſent bien loin en arriere, traînant le joug de mauvaiſe grace : elles ſeront au bout de la courſe, tandis que nous aurons à peine fait quelques pas pour y entrer.

6°. Après tout, chaque jour, nous avançons vers la fin & le terme de notre ſalut & de notre ſanctification, de peur que la mort ne nous ſurprenne dans cet état de relâchement, & que nous ne paroiſſions un jour devant Dieu les mains vuides.

Combien d'autres motifs nous engagent à avancer ſans délai ? Le peu de temps qui nous reſte à vivre, l'incertitude de la derniere heure, le grand ouvrage que préſente la vie ſpirituelle, la tranquillité & la paix dont jouiſſent ceux qui avancent, le trouble

& les remords dont ſont déchirés ceux qui s'arrêtent, la place que nous occupons au lieu d'un autre qui avanceroit, les graces dont nous abuſons, les craintes & les alarmes auxquelles nous nous expoſons au moment de la mort, le jugement rigoureux que nous aurons à ſubir un jour devant Dieu.

Quels motifs, & quelle impreſſion doivent-ils produire dans nous ?

Dans la pratique, voici les moyens d'avancer dans le bien, les marques auxquelles nous pourrons connoître ſi nous avançons en effet. Conſidérons-les devant Dieu, & là-deſſus jugeons-nous nous-mêmes. Nous les connoîtrons :

1°. Par l'affoibliſſement & la diminution des vices, des habitudes & des paſſions qui régnoient en nous. La diminution de l'amour-propre, dit Saint Auguſtin, eſt l'augmentation de la charité, & la charité parfaite eſt l'anéantiſſement de tout amour-propre.

2°. Par le courage & la force que nous éprouverons à ſurmonter les répugnances de la nature, & tous les obſtacles qui ſe préſentent. A meſure qu'on remporte plus de victoires, l'ennemi s'affoiblit; & quand il eſt affoibli, on eſt en état d'en triompher plus aiſément, & de remporter ſur lui des victoires encore plus glorieuſes.

3°. Par la ſolidité que notre ame prend dans la pratique de la vertu, lorſqu'elle ne

ne se nourrit plus des douceurs sensibles, & qu'elle est en état de se sévrer des consolations qu'elle cherchoit avec trop de goût, on ne se plaint plus tant de ses peines, on ne rebute plus avec tant de répugnance les amertumes du calice, quand Dieu le présente.

4°. Lorsque l'ame agit avec plus de pureté d'intention, qu'elle se met au-dessus du respect humain, qu'elle fait en la présence de Dieu seul ce qu'elle feroit à la vue des hommes, pour être approuvée; en un mot, qu'elle foule généreusement aux pieds toutes les considérations trop humaines.

5°. Lorsqu'elle s'acquitte avec exactitude des plus petites choses, des moindres devoirs, des observances les plus légeres; persuadée qu'il n'y a rien de petit devant Dieu, & ne pouvant souffrir qu'il manque quelque chose à l'holocauste pour le rendre parfait.

A ces marques, nous pourrons connoître que nous avançons, sans quoi nous avons sujet de croire que nous traînons une vie languissante, désagréable à Dieu, opposée à la grace, dangereuse pour notre salut.

Sentimens & résolutions.

1°. De desir sincere & ardent d'avancer dans le bien,

2°. De douleur & de confuſion d'avoir ſi peu avancé, ou même reculé par le paſſé.

3°. D'actions de graces envers Dieu de ce qu'il nous a ſupportés juſqu'à préſent, ſerviteurs inutiles que nous étions à ſes yeux.

4°. De propos efficace & de réſolution ferme de travailler enfin à ce grand ouvrage, & de commencer dès ce moment ſans délai, ſans retour, ſans partage. Ne vivons plus que de ſacrifices & de privations; que déſormais notre unique deſir ſoit d'être à Dieu, tout à Dieu, à Dieu pour toujours.

Demandons à Jeſus-Chriſt, par l'effuſion de ſon ſang adorable, notre avancement dans le bien, le deſir ſincere de notre perfection, la réparation du temps & des graces perdues; en un mot, une vie nouvelle.

PRIERE.

DIEU Sauveur, vous étiez en vous-même, la ſainteté, la perfection eſſentielle, & vous paroiſſiez aux yeux des hommes croître à chaque inſtant en âge & en ſageſſe: bien éloigné d'un ſi ſaint modele, depuis longues années je ne fais que languir dans votre ſervice; loin d'avancer dans le bien, je m'arrête à chaque pas, ſouvent même je recule & je m'égare; je perds le temps, j'abuſe des graces, je traîne lâchement votre joug, au lieu de le

porter généreusement : hélas ! si je venois à mourir, dans quel état irois-je paroître à vos yeux ? Aidez-moi à commencer enfin le grand ouvrage de ma sanctification, que j'ai jusqu'à présent si malheureusement, si criminellement négligé ; faites que désormais je profite de tous les momens, de toutes les occasions que j'aurai d'avancer dans le bien ; que je marche à grands pas dans la voie de la perfection, pour arriver enfin à l'heureux terme qui doit en être la récompense.



PRATIQUE

Sur la Ferveur dans le ſervice de Dieu.

LA ferveur eſt une diſpoſition intérieure de l'ame qui la porte à Dieu avec une ſainte ardeur ; la ferveur eſt comme la flamme de la charité, & l'ame de la dévotion ; la ferveur eſt le ſentiment le plus digne de Dieu, le plus conforme à l'attrait de la grace, & celui qui nous approche le plus des intelligences céleſtes.

Trois grands motifs doivent nous engager à une ſainte ferveur ; la grandeur du maître que nous ſervons, la grandeur des graces que nous recevons, la grandeur des récompenſes que nous attendons.

1°. La grandeur du maître que nous ſervons. Un Dieu ſi ſaint, ſi puiſſant, ſi compatiſſant, ſi libéral, en un mot, ſi parfait, avec quel zele, quel empreſſement, quelle fidélité, quelle ardeur ne mérite-t-il pas que nous lui conſacrions nos ſervices & nos ſentimens ? Le ſervir avec tiédeur, avec lâcheté, avec négligence, ne ſeroit-ce pas le mettre comme en parallele avec les maîtres que l'on ſert dans le monde ? Que dis-je ? hélas ! combien de fois ne ſert-on pas le monde avec plus d'ardeur &

d'empressement, que nous ne servons le Seigneur ? & à la honte de notre cœur, ne pourroit-on pas souvent proposer le service du monde pour modele dans le service même de Dieu ?

2°. La grandeur des graces que nous recevons. Dieu nous comble tous les jours de ses dons, & verse à chaque instant sur nous l'abondance de ses trésors ; mais en nous comblant ainsi de ses graces, qu'est-ce que Dieu se propose, qu'a-t-il en vue ? Il a voulu se former des ames fidelles qui missent saintement à profit ses célestes faveurs ; des ames généreuses, en état de faire pour lui les plus grands sacrifices ; des ames intérieures qui uniquement occupées de lui, n'eussent plus à cœur que les intérêts de sa gloire ; des ames pieuses qu'il pût présenter au monde comme autant de modeles dans son service ; des ames saintes, qui par leur fidélité, leur dévouement entier, le dédommageassent des tiédeurs & des négligences de tant d'autres qui le servent si imparfaitement ; en un mot, des ames ferventes, toutes dévouées à sa gloire, toutes remplies & embrasées du feu de son saint amour, & dans elles, comme dit l'Apôtre, un peuple choisi, une nation sainte, qu'il s'est spécialement acquise par l'effusion de son sang.

Telles sont les vues que Dieu s'est proposées en nous comblant ainsi de ses graces ; or,

comment ſans une ſainte ferveur pourrions-nous remplir dignement la ſainteté, la ſublimité de ſes vues ? Languir dans un triſte état de tiédeur, ne ſeroit-ce pas étouffer dans nous le germe ſacré de ces graces, & enfouir ce talent précieux ?

3°. La grandeur des récompenſes que nous attendons. Que nous ſerions heureux ſi nos cœurs n'étoient ſenſibles qu'au motif d'amour envers Dieu ! mais l'intérêt que celui que Dieu nous préſente ! *Ego ero merces tua* (*a*) : Je ſerai moi-même votre récompenſe ; la grandeur de votre couronne ſera proportionnée à la grandeur de vos ſervices & de votre ferveur. Mes freres, diſoit Saint Bernard, en nous engageant au ſervice de Dieu, nous promettons de grandes choſes : *Magna promiſimus* ; mais de plus grandes encore nous ſont promiſes : *Majora promiſſa ſunt nobis.*

De grands ſacrifices ſont exigés, mais de grandes récompenſes ſont aſſurées. Ainſi euſſions-nous encore plus à ſouffrir, à ſacrifier dans le ſervice de Dieu, ne conſidérons pas uniquement les peines, les afflictions, les épreuves qu'il nous faudra eſſuyer ſur la terre : levons les yeux vers la région des vivans, voyons les couronnes, les ſceptres, les trônes qui nous ſont deſtinés, &

(*a*) Geneſ. 15.

que cette vue nous anime, nous enflamme, nous encourage; souvenons-nous que c'est pour Dieu, avec Dieu, sous les yeux de Dieu, & dans l'attente des récompenses de Dieu que nous combattons. Animons-nous donc d'une sainte ferveur, ne vivons pas comme ces ames lâches en qui tout est languissant, tout est mort avant qu'elles meurent; vivons de Dieu, & d'une maniere digne de Dieu.

A ces trois motifs tirés de la grandeur de Dieu, de ses desseins sur nous, de ses récompenses préparées dans l'éternité, joignons les biens ineffables que doit nous procurer dès cette vie même une sainte ferveur.

Les avantages de la ferveur.

La ferveur dans le service de Dieu est tout à la fois une source de mérites & de vertus, une source de graces & de bénédictions, une source de consolation & de paix. Que faut-il de plus à nos cœurs, pour les engager à cette sainte ferveur, pour allumer dans eux le feu céleste d'une ardeur toute sainte?

Premier avantage. La ferveur est une source de mérites & de vertus. Le mérite de nos actions dépend sur-tout du motif, de l'ardeur, de l'empressement avec lequel nous nous y portons : précieux avantage d'une ame fervente.

Inspirée par cette ferveur, ce qu'elle fait,

elle le fait ſaintement, dans toute la dureté du motif, dans toute la droiture de l'intention, avec toute l'ardeur du zele, ſelon toute l'étendue de l'attrait de la grace.

Preſſée par cette ſainte ferveur, tout ce qu'elle fait, elle le fait promptement. Loin d'elle ces retardemens qui raviſſent à une ame tout ſon mérite ; comme elle n'a point de nuage qui l'empêche de connoître la volonté de Dieu, du moment qu'elle la connoît, elle l'accomplit ; ſon cœur vole, ſa main ſuit ſon cœur.

Animée d'une ſainte ferveur, ce qu'elle fait, elle le fait généreuſement ; loin d'elle encore ces langueurs, ces froideurs, ces partages indignes d'un cœur généreux. S'il faut offrir quelque acte héroïque, quelque ſacrifice marqué ; c'eſt alors que tous ſes ſentimens ſe raniment, que toutes ſes forces ſe réuniſſent pour le faire d'une maniere digne de Dieu : non, elle n'offre point de ces victimes imparfaites & défectueuſes ; ſon cœur les déſavoue, elles bleſſent le cœur de ſon Dieu.

Soutenue par une ſainte ferveur, tout ce qu'elle fait, elle le fait conſtamment ; loin d'elle ſur-tout ces viciſſitudes, ces circonſtances, ces alternatives ſi ordinaires & ſi funeſtes aux ames lâches ; le propre de la ferveur, c'eſt de conſerver, de renouveler de jour en jour les forces de l'ame : la ferveur n'eſt qu'amour parfait, & le feu de

l'amour parfait ne languit, ne s'éteint jamais; au contraire, toujours dévorée de cette soif ardente, qui est la premiere béatitude de cette vie, plus cette ame a fait, plus elle veut faire; plus elle a aimé, plus elle veut aimer; & oubliant le temps qui s'écoule, elle ne vise qu'à l'éternité qui subsiste.

Or, en agissant ainsi, quel fonds, quelle étendue, quel comble de mérites pour elle aux yeux de son Dieu!

Second fruit & second avantage de la ferveur; elle devient une source de nouvelles graces. Et sur qui Dieu jetera-t-il ses regards avec plus de complaisance? sur qui versera-t-il ses trésors avec plus d'abondance, que sur des ames fidelles, disposées à en faire toujours le plus saint usage? sur des ames reconnoissantes, qui lui en témoigneront sans cesse le plus juste retour; sur des ames humbles, qui lui en rapporteront tous les fruits & toute la gloire; sur des ames intérieures, qui lui sont unies, qui marchent en sa présence, qui ne soupirent qu'après lui & pour lui; sur des ames ferventes, en un mot, qui le servent d'une maniere digne de lui.

Ah! Seigneur, si vous faites pleuvoir sur les terres ingrates & stériles, que ne ferez-vous pas en faveur des terres fertiles? Si vous faites lever votre soleil sur les climats les plus inutiles, quels rayons bienfaisans ne répandrez-vous pas sur les

régions fortunées qui sont si bien préparées à les recevoir ?

Troisieme avantage de la ferveur. Elle est une source de consolation & de paix ; rien ne contribue tant que la ferveur à nous rendre le joug du Seigneur moins pesant, à nous le rendre même doux & léger. Rien ne coûte quand on aime bien ; les choses même les plus pénibles, les plus dures, deviennent douces & consolantes. Ah ! c'est qu'alors Dieu répand dans une ame toute l'onction de sa grace ; & cette grace divine, quelles impressions salutaires fait-elle dans nous ? Tantôt c'est une paix ineffable, préférable aux plaisirs des sens ; tantôt une joie intime qui inonde l'ame de ses douceurs ; tantôt un calme profond qui désarme toutes les passions ; tantôt une sainte confiance qui se repose pleinement dans le sein de Dieu même.

Si nous n'éprouvons pas ces doux sentimens, à qui nous en prendre, qu'à nous-mêmes & à notre tiédeur ? Rappelons ces beaux jours, ces heureux jours où nous étions tout à Dieu, & où Dieu se communiquoit si intimement à nous. D'où vient que certaines ames étoient autrefois si contentes, si heureuses ? Tout les animoit & les consoloit ; rien ne leur coûtoit, & ne les arrêtoit ; les croix même & les afflictions leur paroissoient douces & précieuses : à présent tout leur pese, tout leur coûte & les gêne : les plus légeres mortifications les effraient, les

plus petits ſacrifices les étonnent, tout leur devient onéreux & à charge. Ah ! c'eſt qu'autrefois ferventes & généreuſes, elles recueilloient les douceurs de la manne que Dieu leur préparoit dans le déſert même ; & qu'à préſent, tiedes & languiſſantes, elles ne trouvent que l'amertume que leur a diſtilée leur tiédeur & leur négligence : ranimons donc tous les ſentimens de nos cœurs, rallumons dans nous ce feu céleſte & divin, & bientôt nous éprouverons ſes effets ſalutaires : que ſi Dieu daigne nous éprouver encore, malgré les efforts que nous ferons pour lui plaire, nous trouverons dans nos épreuves même un fonds de conſolation, en les regardant comme une juſte ſatisfaction pour les infidélités des enfans prodigues, & un moyen aſſuré de rappeler les graces du Pere des miſéricordes.

Pratiques.

1°. Faire toutes ſes actions dans une grande pureté d'intention.

2°. Agir en tout, autant qu'on le peut, par le motif de l'amour divin.

3°. Etre fidele dans les plus petites choſes.

4°. Promettre à Dieu de ne lui rien refuſer.

5°. Quand il ſe préſente quelque grand ſacrifice, quelque acte héroïque, s'y porter avec généroſité.

6°. Penſer ſouvent que la ferveur eſt le moyen le plus court & le plus aſſuré pour arriver à la perfection.

PRIERE.

JE sais, ô mon Dieu, que ceux qui vous adorent, doivent être des adorateurs en esprit, & que ceux qui vous servent doivent vous servir en un esprit de ferveur : *Spiritus ferventes Domino servientes* (a) Hélas! à peine ai-je connu ce sentiment ; animez-le dans mon cœur : vous êtes un feu dévorant, allumez dans moi ces célestes ardeurs. Est-ce vous servir en Dieu que de ne montrer que lâcheté, que tiédeur, que négligence dans votre service! c'est-là cependant ce que j'ai été à vos yeux jusqu'à présent : comment les larmes abondantes ne coulent-elles pas des miens ? comment une douleur amere ne brise-t-elle pas mon cœur? à peine dans toute ma vie ai-je passé quelques jours dans une sainte ferveur. Mon Dieu, oubliez le passé ; mais pour l'avenir, faites que je ne vive plus que dans une ferveur généreuse, une ferveur constante, qui puisse réparer les langueurs de toute ma vie, & me préparer à une vie immortelle, qui ne s'accordera qu'à ceux qui auront généreusement combattu sous les étendards de la ferveur & du saint amour.

(a) Rom. 12.

PRATIQUE

Sur le renoncement & la mort à nous-mêmes.

QUe celui qui veut venir après moi, nous dit Jesus-Christ, renonce à soi-même, qu'il prenne sa croix & qu'il me suive : *Qui vult venire post me, abneget semetipsum* (a).

Il est donc vrai que ce n'est que par un saint détachement de nous-mêmes, que nous pouvons être à Dieu, & par un renoncement absolu à tout, que nous pouvons marcher à la suite de Jesus-Christ. A cet oracle, il en ajoute un second plus formel encore : Celui qui ne renonce pas à tout, ne sauroit être mon disciple : *Qui non renuntiat omnibus, non potest meus esse discipulus* (b).

A cette annonce d'un renoncement si général, les ames foibles & languissantes tremblent, s'alarment & s'éloignent ; semblables à ces lâches Israélites, qui disoient à Jesus-Christ : *Durus est hic sermo*... Les ames

(a) Luc. 9.
(b) Luc. 14.

généreuſes, au contraire, s'arment contre elles-mêmes, s'élevent à Dieu, & comptent ſur les ſecours de ſa grace ; c'eſt à elles ſeules que je parle, les autres ne ſont pas capables de ces grands ſentimens.

Voici donc en quoi conſiſte ce renoncement ; juſqu'où il porte ſon étendue, & juſqu'où les ames fidelles doivent porter leurs efforts.

Le renoncement abſolu n'eſt autre choſe que la mort à ſoi-même.

Il faut ſouvent mourir. Avant que de mourir, diſoit un grand Saint, la ſeule vie véritable, c'eſt de vivre de Dieu ; & on ne peut vivre de Dieu, qu'en ſe renonçant ſoi-même. Mais en quoi & comment? L'Eſprit-ſaint le dira, la grace le préſentera : heureuſe l'ame qui voudra l'entendre, & plus encore celle qui s'efforcera de le pratiquer !

Mourir à ſon propre eſprit, à ſes penſées, à ſes vues, à ſes retours, à ſes réflexions inutiles.

Mourir à ſon cœur, à ſes deſirs, à ſes affections, à ſes attaches trop naturelles.

Mourir à ſa volonté, à ſa vivacité, à ſon indocilité, à ſes réſiſtances, à ſes répugnances.

Mourir à ſes ſens, à ſes goûts, à ſes dégoûts, à ſes délicateſſes, à ſes ſatisfactions, à ſes recherches, à ſes aiſes. Le corps donne ſouvent la mort à l'ame ; & la vie des ſens étouffe la vie de l'eſprit.

En un mot, mourir à tout, c'eſt la ſeule vie de l'ame intérieure.

Selon ces principes, ô ame chrétienne, vous n'êtes pas encore morte ; vous êtes encore bien vivante à vous-même ; vous le voyez, vous en gémiſſez, mais penſez-vous à entrer enfin dans la grande voie de ce renoncement parfait ? quand eſt ce que vous mourrez de cette ſainte mort, pour ne vivre plus que de la vie véritable ? Aſpirez enfin à cette vie intérieure, celeſte & toute divine.

Penſez qu'il reſte peu de temps à mourir, & que vous aurez l'éternité toute entiere pour vivre : mourez donc à tous les inſtans, afin que le dernier ne vous trouve pas encore toute vivante à vous-même, après tant d'années écoulées, tant de graces reçues, tant de réſolutions formées & ſuivies peut-être de tant de péchés, d'infidélités, de réſiſtances & de délais.

S'il falloit mourir à préſent, que de choſes vivroient encore dans vous d'une vie toute naturelle : il eſt donc temps de travailler au grand ouvrage de cette mort intérieure que Dieu demande de vous ; chaque moment annonce & avance l'éternité. Portez y vos vues & vos deſirs, tout le reſte ne mérite pas vos regards, ou doit exciter vos regrets.

Réflexions & Propos.

1o. Ce renoncement eſt quelque choſe de bien grand, de bien ſublime, de bien pénible; il paroît preſque au-deſſus des forces de la nature.

2o. Il eſt cependant poſſible, puiſque Jeſus-Chriſt le conſeille & y invite les ames. Combien de ſaints l'ont généreuſement pratiqué, & ſe ſont ainſi élevés au-deſſus d'eux-mêmes, pour aller à Dieu, & remplir les deſſeins de ſa grace ſur eux ?

3o. Il eſt même abſolument néceſſaire, puiſque le même Jeſus-Chriſt nous annonce expreſſément que celui qui ne renonce pas à tout, ne ſauroit être au nombre de ſes diſciples.

4o. Ce renoncement n'eſt, après tout, qu'un renoncement d'eſprit & de cœur; le renoncement réel & effectif n'eſt pas pour tous, il y a différentes places dans la maiſon du Pere céleſte.

5o. Il ne faut pas l'entreprendre tout à la fois, & eſpérer de le porter d'abord à ſon terme; on doit aller pas à pas dans cette voie. Voici dans la pratique le chemin qu'on peut ſuivre :

1o. Renoncer d'abord à toutes les choſes illicites & défendues : c'eſt le premier pas.

2o. Renoncer aux choſes extérieures,

même permiſes, quand la néceſſité ne les exige pas.

3°. Renoncer aux ſentimens qui ont la moindre oppoſition à la grace, & qui peuvent mettre le moindre obſtacle à la perfection & aux vues de Dieu.

4°. Renoncer à toutes les attaches humaines & naturelles, qui occupent trop le cœur, & qui ne ſe rapportent pas entiérement à Dieu.

5°. Renoncer même aux goûts, aux conſolations que l'on peut trouver dans le ſervice de Dieu; du moins ne pas les rechercher & s'y arrêter : quand Dieu les envoie, les recevoir avec actions de graces ; mais les lui rapporter comme à leur fin, & prendre bien garde de ſe les approprier.

6°. Renoncer enfin à toute autre vue, à toute aûtre penſée, à tout autre projet, à tout autre deſir qu'au deſir unique d'être à Dieu, de ne vivre plus que pour Dieu, par une mort entiere à ſoi-même.

Aprés tout, tout le monde n'eſt pas obligé à la perfection la plus ſublime de ce renoncement : il eſt des ames qui y ſont appelées ; elles doivent s'efforcer d'y atteindre ; les autres y ſont invitées, elles doivent y aſpirer, du moins ne jamais arrêter & borner dans elles les impreſſions de la grace : qu'elles admirent les bontés de Dieu dans les prodiges opérés en faveur de ces ames généreuſes, qui ont aſſez de courage pour

ſe livrer ſans réſerve aux opérations de l'Eſprit-ſaint. Dieu les préſente aux yeux des hommes comme autant de monumens qui annoncent ſa gloire.

PRIERE.

O Dieu vivant, & principe de vie, qui avez daigné vivre & mourir pour nous, vivez & régnez dans nous, afin que mourant ici-bas à nous-mêmes, nous puiſſions, à jamais vivre de vous, avec vous, principe de tout bien & terme aſſuré de tous vos élus.



PRATIQUE

Sur l'usage du Crucifix.

C'EST un usage assez ordinaire parmi les Chrétiens d'avoir un crucifix à leur oratoire.

Considérons les grandes vérités qu'il présente, & les grands sentimens qu'il inspire.

La vue du crucifix nous fait connoître quatre vérités fondamentales dans la religion.

1°. Il nous apprend quelle est la grandeur de la justice redoutable de Dieu, qui a exigé une telle victime pour appaiser sa gloire outragée : comprenons ce que c'est qu'un Dieu saint, un Dieu outragé, un Dieu vengeur ; combien il est terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant, & de devenir l'objet d'une justice à jamais vengeresse.

2°. Il nous montre quelle est la grandeur & l'énormité du pêché qui a armé la colere du ciel, qui a élevé un Dieu sur la croix, qui a versé jusqu'à la derniere goutte de son sang ; en un mot, qui a mérité une telle peine. Quelle horreur ne doit pas inspirer le péché, & de quel œil Dieu doit-il

regarder une ame qui en est coupable ? Si on le connoissoit, le commettroit-on jamais, & se consoleroit-on jamais de l'avoir commis ?

3°. La vue du crucifix nous fait connoître quelle est la grandeur de l'amour que Jesus-Christ a eu pour nous, de vouloir bien se charger du poids de nos iniquités, se rendre la victime de nos péchés, endurer la mort pour nous rendre la vie, se faire anathême aux yeux de son pere, pour nous réconcilier avec lui. O amour ! en fut-il jamais de si grand ? & par quel amour pourrons-nous jamais répondre à un tel excès de bonté ?

4°. La vue du crucifix nous fait encore connoître quelle est l'excellence & la dignité de notre ame, pour avoir été rachetée à ce prix, & jugée digne d'une telle rançon. O hommes, dit Saint Augustin, voulez-vous comprendre quelle est la dignité de ce qu'un Dieu mourant a racheté ? voyez à quel prix il l'a racheté : *Vis scire quid emit ? vide quanti emit.* Un Dieu Sauveur voyoit d'une part nos ames en danger d'une damnation éternelle, & de l'autre la nécessité de donner son sang & sa vie pour les racheter; il n'a point balancé, & pour le salut de cette ame, il a sacrifié sa vie & versé son sang ; & cette ame, on la néglige, on l'expose, on la déshonore, on la sacrifie, on la perd, & souvent pourquoi ? . . . Où

est notre foi, & quel est notre aveuglement ? Image d'un Dieu crucifié, en présentant de telles vérités à nos esprits, quels sentimens devez-vous exciter dans nos cœurs ! La vue du crucifix est, tout à la fois pour nous,

Le motif le plus puissant pour nous engager à détester nos peches ;

Le moyen le plus efficace pour nous consoler dans nos peines ;

Le modele le plus assuré pour nous former à la pratique de toutes les vertus.

1°. Le motif le plus puissant pour nous faire détester nos péchés.

Prosterné au pied de la croix, & levant les yeux sur le spectacle qu'elle me présente, je dis à mon Sauveur & à mon Dieu, que je vois mourant : O mon adorable Sauveur, qui vous a attaché à cette croix ? qui vous a percé de tant de plaies, & couvert de si profondes blessures ? Il me répond d'une voix mourante : C'est toi, ce sont tes péchés ; mes souffrances & ma mort sont ton ouvrage ; c'est ton orgueil qui a couronné ma tête d'épines ; ce sont les regards coupables de tes yeux qui ont causé aux miens tant de larmes ; ce sont tes paroles criminelles qui ont abreuvé ma langue d'amertume & de fiel ; c'est la depravation de ton cœur qui a percé le mien du glaive de douleur ; c'est l'amour déréglé de ton corps qui a déchiré le mien, qui l'a couvert de plaies & de sang. O mon Dieu !

lui dirai-je, c'eſt donc moi, ce ſont donc mes péchés, plus encore que les bourreaux, qui ont cauſé votre mort; & je ne meurs pas de douleur, & je puis vivre, après avoir donné la mort à l'auteur de la vie! Hélas! je le fais encore tous les jours; par mes péchés je le crucifie de nouveau. Mon Dieu, grand nombre de réprouvés dans l'enfer ne vous ont jamais ni ſi ſouvent, ni ſi griévement offenſé que moi! O repentir, venez briſer mon cœur de douleur, arroſer mes yeux de mes larmes; faites qu'elles ne tariſſent jamais, qu'elles ne ceſſent de couler juſqu'au dernier ſoupir de ma vie!

2°. Le moyen le plus efficace pour nous conſoler dans nos peines.

Si je conſidere mon Dieu attaché à cette croix, de quoi pourrai-je, oſerai-je me plaindre? Je ſouffre; & que n'a-t-il pas ſouffert? Je ſuis accablé ſous le poids de mes peines; & ne l'a-t-il pas été ſous le poids de la croix? Mes yeux ſont noyés dans leurs larmes; les ſiens ſont noyés dans ſon ſang. Il étoit innocent, & je ſuis coupable; il ſouffroit pour moi, & je ne voudrois rien ſouffrir pour lui!

Ah! qu'une ame qui eſt au pied de la croix y trouve de douceur & de paix, au milieu de toutes ſes peines! un martyre douloureux & continuel a des charmes pour elle. O mon Dieu! s'écrie-t-elle, que toute ma joie, mon bonheur en ce monde, ſoient

de souffrir avec vous & pour vous ! que toute ma consolation sur la terre, soit d'être privée de toute consolation ! Mon Dieu, mon amour est crucifié, & je pourrois goûter quelque plaisir, & me plaindre de quelque affliction ? Non, mon adorable Sauveur, quelque grandes qu'elles puissent être, l'unique parole qui sortira de ma bouche, l'unique sentiment qui se formera dans mon cœur, sera celui-ci : *fiat*. Et ne dois-je pas m'estimer heureux en souffrant? Je souffre avec mon Dieu, je souffre pour mon Dieu, je souffre sous les yeux de mon Dieu. Je suis assuré des graces de mon Dieu en souffrant, & par mes souffrances, j'espere appaiser sa colere, satisfaire à sa justice, mériter ses récompenses ; quels plus grands motifs de patience, de résignation, de consolation dans mes peines !

3°. Le crucifix nous présente le modele le plus assuré, pour nous former à la pratique de toutes les vertus. La croix de Jesus-Christ, dit Saint Augustin, est comme une chaire sacrée d'où il nous prêche, & où il enseigne : *cathedra docentis*. Pour me former à toutes les vertus, je n'ai qu'à me placer au pied de la croix, & jeter les yeux sur le grand modele qu'elle me présente. Voilà, me dis-je, l'auteur & le consommateur de la foi ; c'est en lui que je dois croire ; c'est lui que je dois adorer : *Credo, Domine*. Voilà le grand motif de mon

espérance ; en lui seul je puis espérer quelque part à la récompense : *In te, Domine, speravi.* Voilà celui qui m'a aimé jusqu'à la mort ; par autant de voix qu'il a de plaies, il me demande mon cœur, pourrois-je lui refuser mon amour ? *Diligam te, Domine.* Si le souvenir de mes péchés me jette dans les terreurs & dans les alarmes, une voix secrette me dit au fond du cœur : jette-toi dans mes plaies sacrées ; je sens alors animer toute ma confiance. Si je veux exercer mon cœur à la contrition, j'entends la voix de mon Dieu mourant, qui me dit : Ame sensible, tes crimes m'ont coûté tout mon sang, & ils ne t'ont pas arraché une larme ; mon sang a brisé les portes de l'enfer, & il n'a encore pu briser la dureté de ton cœur. Pour m'animer à la mortification, à la pénitence, à la patience, je considere mon Dieu tout couvert de plaies, & je comprends que je ne dois pas être un membre délicat, sous un chef couronné d'épines.

Rien de si vrai ; pour parvenir à la véritable sagesse, le crucifix est le grand livre qu'il faut lire. A l'école de la croix, on apprend tout. Si on consultoit, si on méditoit bien ce livre de vie, on n'auroit pas besoin de Prédicateurs, ni de sermons ; & quel est le Prédicateur si éloquent qui nous annonce avec tant de force ces grandes vérités : Heureux les pauvres d'esprits ; heureux ceux qui pleurent : heureux ceux qui souffrent persécution :

cution. Malheur à vous, riches : malheur à vous qui vivez dans les joies, les plaisirs de ce monde, &c. Que ce livre est divin! Saint Antoine disoit qu'il avoit toujours deux grands livres sous les yeux ; la vue du ciel pour y adorer les grandeurs de Dieu, & l'image d'un Dieu crucifié, pour y contempler ses vertus, & les imiter.

PRIERE.

CRoix salutaire, vous serez donc l'école où j'irai me former à la pratique des vertus, méditer les grandes vérités de ma Religion, me détromper des vanités de ce monde, me consoler dans mes peines, prendre les traits de ressemblance avec l'homme de douleur, le grand modele des prédestinés. Et vous, adorable Sauveur, accordez-moi la grace, non-seulement d'avoir souvent votre image sous les yeux, mais encore de la porter constamment gravée dans mon cœur.

Pratiques.

1°. Avoir toujours dans son appartement l'image d'un Dieu crucifié : plusieurs en portent une attachée à leur côté, ou en secret sur leur poitrine : heureux ceux qui l'ont profondément gravée dans leur cœur!

2°. Jeter souvent les yeux sur cette

image ſacrée de l'homme de douleur ; comme ſur le modele des prédeſtinés.

3°. Se proſterner ſouvent aux pieds de ſon crucifix, baiſer ſes plaies ſacrées, & s'y refugier comme dans un aſyle aſſuré.

4°. Les vendredis, pratiquer quelque pénitence en ſon honneur.

5°. Dans les afflictions, les tentations de la vie, recourir à ce Dieu crucifié & ſouffrant pour nous.

6°. Dans les maladies, ſe recommander à Jeſus agoniſant ſur la croix ; & à la mort, remettre notre ame entre ſes mains.



PRATIQUE

Pour le commencement de l'année :

Sur ces paroles du Prophete Isaïe : *Recogitabo tibi annos meos in amaritudine animæ meæ* (a).

NOus venons de finir une année, en voici une nouvelle qui commence : peut-être n'en verrons nous jamais la fin : combien qui la commencent, & qui ne la finiront pas ? Si nous étions assurés de mourir cette année, que ne ferions-nous pas, & que ne voudrions-nous pas avoir fait ? Disposons-nous à la passer saintement ; entrons dans les sentimens du Prophete, & disons sincérement avec lui : *Recogitabo tibi annos meos, &c.* je me rappellerai, ô mon Dieu, devant vous, dans l'amertume de mon cœur, mes années passées.

Voici donc les grandes vérités que ces années passées nous présentent ; & les justes conséquences que nous devons en tirer ; méditons-les le reste de nos jours, à peine suffiront-ils pour les approfondir.

(a) Isa. 38.

Premiere vérité. Il y a un certain nombre d'années que nous sommes au monde; les uns sont déja bien avancés dans leur course; les autres ne sont encore que commencer leur carriere. Tel ne compte encore que les quinze ou les vingt années; tel autre voit déja les cinquante, les soixante années accumulées. C'est l'Etre suprême qui nous a donné la vie; c'est une grace, c'est un bienfait: il pouvoit nous laisser dans le néant, & ne jamais nous en tirer; nous y avions été une éternité, nous y pouvions encore rester une éternité toute entiere plongés dans les ténebres de ce néant, sans jamais voir Dieu, hors d'état de l'aimer, incapables de le posséder: Dieu en a disposé autrement; il nous a mis au monde; il y a un certain nombre d'années que nous y vivons: y vivons-nous pour Dieu qui nous y a mis?

Seconde vérité. Ces années que Dieu nous a données sur la terre, ne nous ont été données que pour être employées pour le ciel, pour travailler à notre salut, & pour nous préparer à l'éternité; ce n'est qu'à cette fin qu'elles ont été destinées; fin si nécessaire, que nous n'avons jamais pu sans crime nous en éloigner un instant; & s'il y a un instant où nous nous en soyons éloignés, c'est une espece de profanation du temps que nous avons à nous reprocher: fin si nécessaire, que Dieu, tout Dieu qu'il est, n'a pu nous dispenser d'y tendre sans cesse; nous pou-

vons bien nous prêter aux occupations de la vie, aux affaires du temps; mais nous ne pouvons que nous y prêter, & non point nous y livrer; & encore faut-il nous y prêter tellement que leur destination principale soit toujours pour le ciel, & que les affaires temporelles soient toujours rapportées à cette fin unique & essentielle. Tel est l'ordre de Dieu; telle est l'excellence de notre destination, de notre être & de nos années: pouvons nous ajouter; Tel est l'usage que nous en avons fait?

Troisieme vérité. Les années passent, & passent bien vîte. Hélas! le nuage que le vent dissipe, la fleche qui vole dans les airs, l'éclair qui brille un instant aux yeux, & qui l'instant d'après disparoît, ont-ils un mouvement plus rapide? Qu'est-ce que notre vie? Voyez cette fleur; elle paroît le matin, elle s'épanouit à midi, le soir elle se flétrit, & n'est plus. Voilà notre image; tous les jours nous le disons nous-mêmes: comme le temps passe; hélas! comme le temps passe! quand on est au commencement d'une année, il semble que cette année ne finira jamais; on est au bout sans savoir comment. Quand on est à l'âge de quinze, de vingt ans, on s'imagine qu'une vie de cinquante, de soixante ans, est une carriere immense; & quand on y est arrivé, on est tout surpris de voir comment elle s'est écoulée. Les années, dit le Prophete, prennent

les ailes de l'aube du jour, & s'envolent avec la rapidité des instans ; tout passe, tout disparoît, & nos yeux étonnés courent en vain après ce qui a disparu.

Quatrieme vérité. Quand ces années sont passées, elles le sont pour toujours ; une fois passées, elles entrent dans le sein de l'éternité, elles y sont sans retour. C'est le terme où tout va enfin aboutir ; c'est le terme où nous allons tous nous réunir ; c'est l'abyme où tout doit être englouti pour toujours, sans que jamais les regrets & les soupirs puissent ramener les années & les rappeler ; on peut bien en rappeler l'idée & le souvenir, mais jamais la possession & l'usage ; leur cours est fini, nous faisons le notre, chacun vise & tend à son terme, elles au néant, & nous à l'éternité ; leur cours est prompt, & leur perte est irréparable.

Cinquieme vérité. Parmi ces années qui passent, il y en a une qui sera pour nous la derniere ; cela est constant : il y en a une que nous commencerons, & que nous ne finirons pas ; au commencement de cette année, vous souhaitez aux autres, on vous souhaitera à vous-même une heureuse année, suivie d'un nombre d'années ; & Dieu, du haut du ciel, dira : non, c'est pour vous la derniere. Au commencement de cette année, on aura des vues, des projets ; on dira, comme on fait d'ordinaire, cette année je ferai, je dirai, &c. Dieu, souverain arbitre

de notre sort, du haut du ciel, dira : non, vous ne ferez ni ceci, ni cela, vous mourrez. On dira : l'année qui vient, & Dieu répondra : arrêtez, pour vous ce n'est pas l'année qui vient, c'est l'eternité ; il y a une année où cela arrivera, cela est certain. Vérité terrible ! mais vérité constante. Que doit elle produire ? qu'a-t-elle produit dans nos cœurs & dans notre conduite ? A-t-elle même fait le sujet de nos reflexions.

Réflexions.

Je reviens sur mes pas, je reprends toutes ces vérités, je me les applique à moi-même ; & dans cette application, quel fonds immense de réflexions ! quelle source inépuisable de conséquences !

Il y a donc un certain nombre de jours que je suis sur la terre, un cercle d'années que je vis en ce monde ; ces années, où sont-elles ? que sont elles devenues ? que m'en reste-t-il ? Ces années ne m'ont été données que pour le ciel ; quel usage en ai-je fait ? à quoi ont-elles été employées ? Durant ces années, qu'ai-je fait pour Dieu ? qu'ai-je fait pour le salut de mon ame ? Cependant ces années sont passées, & passées bien vite, sans rien laisser que les vestiges du souvenir, & la profondeur du regret. Helas ! Seigneur, quelles ont été mes années ! puis-je y penser sans en être touché ! Années stériles, passées

dans le néant & la vanité; années inquietes, paſſées dans le trouble & l'agitation des affaires ; années profanes, paſſées dans les amuſemens & les illuſions de la vie ; années criminelles, perdues dans l'aveuglement, les égaremens, les excés. Parmi tant d'années, y en a-t-il une ſeule qui ait été paſſée bien ſaintement ſelon Dieu ? O triſtes années ! ó jours couverts de nuages !

Parmi les années qui paſſent, il y en a une qui ſera pour nous la derniere : quelle ſera cette année ? quelle eſt l'année qui portera le coup, qui terminera la carriere ? quand viendra cette année ? dans quel état ſerons-nous ? en quel temps de la vie, en quel lieu de la terre ? en quel état de la conſcience ? dans quelles diſpoſitions devant Dieu ? Terribles vérités ! mais reſpectable nuage ! Arrêtons-nous ſur le bord de l'abyme ; craignons d'interroger le Seigneur : peut-être pour toute réponſe nous feroit-il entendre cet oracle terrible : A l'heure, au moment où vous y penſerez le moins : *Quâ horâ non putatis.*

Que nous reſte-t-il donc ? ſi ce n'eſt d'entrer dans les ſentimens du Prophete pénitent, & de dire avec crainte & tremblement comme lui : *Recogitabo tibi annos meos, in amaritudine animæ meæ.*

PRIERE.

ME voici, ô mon Dieu, prosterné au pied du trone de votre majesté, pour vous faire une amende honorable de l'abus que j'ai fait de mes années & de toute ma vie: *Recogitabo.* Oui, grand Dieu, c'est par mes gémissemens & mes soupirs, plus que par mes paroles, que je vous le dis; c'est dans la douleur & dans l'amertume de mon ame que je les regrette, que je les déplore, ces années, ces tristes années de ma vie; je voudrois les noyer dans mes larmes, les expier dans mon sang: *In amaritudine.* Et à qui donnerois-je mes regrets? à qui consacrerai-je mes soupirs, si ce n'est au triste souvenir de ma vie: *Annos meos.* C'étoit des années d'égarement, d'aveuglement, de désordre; mais dès ce moment je le promets, ce seront vos années, des années de pénitence, d'expiation, de sacrifice; & dès-lors je l'espere de votre part, ce seront des années de graces, de salut, de bénédiction, c'est-à-dire, des années nouvelles qui pourront me disposer à une éternité bienheureuse. Tels sont les sentimens que je forme, & les résolutions que je prends en commençant cette annee; j'espere la passer plus chrétiennement que celles qui se sont écoulées, afin que si elle doit être la derniere de ma vie, elle soit du moins la plus sainte; que si

elle doit être en effet la derniere, je vous offre dès à présent mon ſacrifice : ô mon Dieu, daignez l'accepter & agréer l'hommage que je vous en fais ! heureux ſi mes années n'avoient été employées qu'à vous ſervir & à vous aimer !



PRATIQUE

Pour le temps de l'Avent & du Carême.

QUoique tous les temps ſoient des temps de ſalut & de grace, & que dès lors ils doivent tous être conſacrès à la piété & à la ſainteté, il y a cependant dans le cours de l'année certains temps particuliers qui exigent de nous des ſentimens encore plus ſaints & plus intérieurs ; tels ſont les temps de l'Avent & celui du Carême ; temps précieux, à raiſon des grands myſteres auxquels on ſe prépare, pour être en état de les célébrer, & de recevoir les graces plus abondantes que Dieu répand ſur le cœur des fideles ſaintement préparés.

Le temps de l'Avent eſt un des temps des plus ſalutaires de toute l'année.

L'Egliſe commence par là ſon année ; elle la commence pour annoncer le grand jour du jugement aux fideles. L'Egliſe ſe diſpoſe & engage ſes enfans à ſe diſpoſer à recevoir un Dieu naiſſant, prêt à venir au monde pour le racheter. On eſt alors ſur le point de finir une année, & d'en commencer une nouvelle, qui ſera peut-être la derniere de notre vie. Que de motifs de ſanctifier le temps de l'Avent !

Le temps du Carême eſt encore plus précieux pour les fideles qui ont l'eſprit de la foi. L'Egliſe l'a établi pour offrir à Dieu par la pénitence une partie de l'année, pour engager ſes enfans à monter ſur le calvaire, & à ſuivre Jeſus-Chriſt qui ſe diſpoſe à aller offrir le grand ſacrifice de notre rédemption. Enfin le Carême eſt deſtiné à préparer les fideles au ſaint temps paſchal, & à remplir alors ſaintement le devoir de la pâque.

Que de ſaintes pratiques l'Egliſe ne conſacre-t-elle pas à cette intention? Jeûnes de préceptes, ornemens lugubres des autels, parole de Dieu plus fréquemment diſtribuée aux fideles, tant d'autres ſaints exercices employés à la piété.

Si nous voulons entrer dans les ſentimens & l'eſprit de l'Egliſe, le temps de l'Avent & du Carême doit être tout à la fois :

Un temps de recueillement,
Un temps de pénitence,
Un temps de priere.

Il deviendra alors un temps de bénédiction & de grace.

1°. *Temps de recueillement.*

C'eſt la premiere diſpoſition où nous devons entrer durant ce ſaint temps, c'eſt-à-dire, rentrer en nous-mêmes, vivre d'une

vie plus retirée, méditer les grandes vérités de la Religion, nous occuper des grands objets de la foi, & alors nous retirer, autant qu'il est en nous, de la dissipation, du tumulte, des assemblées, des spectacles du monde; faire quelques saintes lectures, conformes au temps; en un mot, vivre dans un esprit plus intérieur, plus recueilli, plus uni à Dieu; plus détaché du monde & de nous-mêmes; tels sont les sentimens que la foi demande, que la piété inspire, que la grace consacre.

2°. *Temps de Pénitence.*

Les sentimens doivent être animés & soutenus par les œuvres, & sur-tout par les œuvres de pénitence. Faites des dignes fruits de pénitence, nous dit l'Esprit-saint: *Facite fructus dignos pœnitentiæ* (a). L'Eglise nous annonce dans l'Avent, ce que Saint Jean, dans le désert, annonçoit à tout Israël, le batême de la pénitence; il l'annonçoit par son exemple, bien plus encore que par ses discours; vêtu pauvrement, couchant sur la dure, essuyant toute la rigueur des saisons. Dieu n'en demande pas tant de nous; mais enfin ne devons-nous pas tâcher, durant ce saint temps, de pratiquer quelque pénitence

(a) Luc. 3.

dans notre état, & selon notre état; par exemple :

Nous prescrire chaque jour certain nombre d'actes de mortification.

Offrir à Dieu quelque sacrifice plus marqué.

Nous priver de bien des choses qu'on s'accorde trop aisément.

Consacrer quelque aumône en expiation de ses péchés.

Plus de simplicité dans les habits, de frugalité dans les repas, de privation dans les amusemens; tels seroient les moyens de préparer les voies du Seigneur, selon le conseil du Prophete: *Parate viam Domini* (*a*).

En Carême, sur-tout, observer religieusement le jeûne prescrit par l'Eglise.

S'imposer quelqu'autre pénitence volontaire.

Entendre assidument la parole de Dieu qu'on annonce, & ne pas tant écouter les prétextes pour s'en dispenser.

Se préparer de bonne heure à la participation des Sacremens, pour le devoir paschal.

Ceux qui ne se sont pas confessés depuis un temps plus éloigné, ne doivent pas attendre à la fin, mais à l'entrée du Carême, commencer ce grand ouvrage trop long temps différé.

(*a*) Matth. 26.

Toute la ſemaine ſainte doit être paſſée dans les exercices de Religion & de piété ; aſſiſter aux offices divins, viſiter les Egliſes, ſecourir les pauvres, &c.

3°. *Un temps de prieres.*

Elles doivent alors être plus fréquentes & plus ferventes.

Rien de ſi beau, de ſi touchant, de ſi admirable que les prieres de l'égliſe durant ce ſaint temps ; tout ce qu'il y a de plus grand, de plus ſublime dans les Prophetes & dans l'Evangile, eſt préſenté par l'Egliſe aux fideles ; elle oblige ſes Miniſtres eux-mêmes à un Office plus long.

Pour entrer dans cet eſprit de priere conforme à celui de l'Egliſe,

En Avent, on peut réciter les Litanies du S. Nom de Jeſus.

Il y a des ames ſaintes qui diſent tous les jours neuf fois le *Verbum caro factum eſt*, ou neuf *Gloria Patri, &c.* pour honorer les neuf mois que le Verbe a été dans le ſein de Marie.

D'autres récitent tous les jours neuf fois l'*Ave Maria*, &c. en l'honneur de cette divine Mere.

En Carême, on peut réciter chaque jour ou les Pſeaumes de la Pénitence en entier, ou ſeulement le *Miſerere*, pour demander l'eſprit de pénitence & de componction ; le

Vexilla regis, en l'honneur de la croix & de la passion de Jesus-Christ.

En un mot, offrir les prieres que chacun peut choisir selon son goût & sa dévotion.

Enfin, on peut faire de saintes lectures, par exemple, dans le livre admirable des souffrances de Jesus, ou autres livres remplis de l'esprit de Dieu.

Les saints temps de l'Avent & du Carême ainsi consacrés par la priere, le recueillement & la pénitence, seront infailliblement pour nous des temps de salut & de graces : par-là, nous entrerons dans l'esprit & les sentimens de l'Eglise ; nous nous disposerons aux grands mysteres qu'elle doit celébrer, & nous aurons part aux bénédictions abondantes que Dieu répand alors sur les ames saintement disposées.

Priere pour le temps de l'Avent.

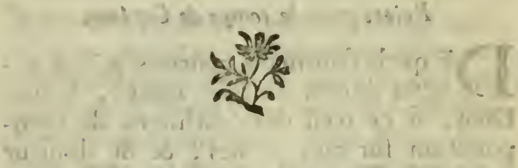
DIeu tout-puissant, voici les temps précieux que votre Apôtre nous annonce, des temps favorables, des jours de salut où nous allons célébrer le grand & ineffable mystere de votre naissance dans l'univers ; c'est là votre premier avénement dans ce monde ; vous y venez en qualité de Sauveur & de Rédempteur de nos ames, vous y viendrez un jour en qualité de Juge souverain des vivans & des morts. Ce premier avénement est un avénement de miséricorde

& de graces. L'Eglise invite tous ses enfans à s'y disposer ; je desire de tout mon cœur d'y avoir part, & de me mettre en état de les recevoir ; daignez vous-même préparer mon cœur. De ma part, je vais tâcher d'entrer dans l'esprit de l'Eglise durant ce temps ; autant qu'il sera en moi, je vivrai avec plus de recueillement, d'éloignement du monde, d'esprit intérieur ; j'entrerai sur-tout dans les sentimens de pénitence & de componction ; je vous offrirai chaque jour l'hommage des prieres qui me sont réglées ; j'honorerai vos anéantissemens ; je vous adorerai dans le sein de votre divine Mere. Dans ces dispositions, j'espere avoir part à l'abondance des graces que vous venez répandre dans l'univers, afin que quand vous viendrez naître dans le monde, vous puissiez naître dans mon cœur, & me donner une nouvelle vie.

Priere pour le temps de Carême.

DE quels sentimens pourrois-je être pénétré durant ce saint temps, ô mon Dieu, si ce n'est des sentimens de componction sur mes péchés, & de douleur sur vos souffrances ? Vous vous disposez à monter sur le calvaire, pour y répandre votre sang, y mourir sur une croix, & y consommer le grand ouvrage de la rédemption. C'est moi, ce sont mes péchés qui vous ont attaché à la croix, qui ont versé

votre ſang et cauſé votre mort ; pénétré de cette triſte penſée, pourrois-je, ô Dieu ſaint, pourrois-je m'occuper d'autres ſentimens que de ceux de ma douleur ? pourrois-je me livrer à la diſſipation, aux amuſemens, aux folles joies de ce monde, & perdre de vue le ſouvenir de mes égaremens & de votre bonté ? Non, mon Dieu, mon unique ſentiment ſera ma douleur & le regret de mes péchés, à la vue de vos ſouffrances ; j'en gémirai amérement avec vous, j'irai en eſprit ſur le calvaire, je me diſpoſerai à unir mes larmes avec vos larmes, mon ſacrifice avec votre ſacrifice ; ainſi tâcherai-je de paſſer ce ſaint temps, afin de me préparer par là à participer aux divins Myſteres, & à remplir les devoirs de la Pâque par une ſainte réſurrection à la grace.



PRATIQUE

Pour le saint temps qui précede la Pentecôte, & pour se disposer à la venue de l'Esprit-Saint.

DUrant les jours précieux qui précedent les fêtes de la Pentecôte, l'Eglise se disposant elle-même, invite tous ses enfans à se disposer à recevoir l'Esprit-Saint, qui se répand encore avec proportions sur les fideles, comme il se répandit sur les Apôtres dans le cénacle. Il est donc de la plus grande importance pour nous de nous préparer à sa venue, & à l'abondante effusion de ses graces.

Si jamais l'Esprit de Dieu nous a été nécessaire, c'est sur-tout dans le siecle où nous sommes, pour nous prémunir & mettre en garde contre l'esprit du monde, cet esprit d'irréligion, d'incrédulité, de fausse sagesse qui gagne tous les jours, & se répand dans tous les états, pour les infecter de son funeste poison, & faire comme disparoître les saintes vérités de la Religion.

Rien de si opposé à l'esprit de Dieu, que l'esprit du monde; l'esprit de Dieu n'est que vérité, que simplicité, qu'hu-

milité, que charité, que douceur, que patience, que renoncement au monde, que détachement de ſoi-même; en un mot, c'eſt l'eſprit de la croix : l'eſprit du monde, au contraire, n'eſt qu'illuſion, que diſſimulation, que domination, que hauteur, que vengeance, que haine ou amour criminel; en un mot, qu'attachement à ſoi même & aux choſes de la terre. Les ténebres ne ſont pas plus oppoſées à la lumiere, que l'eſprit du monde l'eſt à celui de Dieu.

Dès-lors, de quelle néceſſité n'eſt-il pas pour nous de demander à Dieu la grace de ſon eſprit, pour nous précautionner contre les illuſions & les égaremens de l'eſprit du monde?

Pratiques.

Le moyen le plus ſalutaire & le plus efficace pour obtenir cet Eſprit-Saint, c'eſt de faire une ſainte neuvaine, depuis l'Aſcenſion juſqu'à la Pentecôte, ſelon la méthode que nous avons preſcrite à la page 165; en voici le plan.

Les graces à demander.

La grande grace que nous demanderons inſtamment à Dieu, ce ſera celle de nous diſpoſer à recevoir ſon divin Eſprit; grace

ineffable, & ſource de toutes les autres ! ſi nous avons le bonheur de recevoir l'Eſprit-Saint, nous recevrons en même-temps ſes dons précieux.

Don de ſageſſe ; pour connoître les voies qui doivent nous conduire au ciel, & les moyens que nous devons prendre pour parvenir à cette fin bienheureuſe.

Don d'intelligence ; pour entrer dans les grandes vérités de la Religion, & nous bien pénétrer des grands objets de la foi.

Don de ſcience ; pour acquérir la ſcience des Saints, la ſeule véritable ſcience : nous ſommes aſſez ſavans, ſi nous ſommes Saints.

Don de conſeil ; pour ſavoir nous conduire dans les différentes occaſions & les différens dangers où nous pouvons nous trouver dans la vie.

Don de force ; pour nous ſoutenir & nous animer dans les combats contre les paſſions, les tentations, & tous les ennemis de notre ſalut.

Don de piété ; pour nous porter au bien, nous affectionner à la vertu, en goûter les véritables douceurs & les pures délices.

Don de crainte de Dieu ; pour nous inſpirer un éloignement, une horreur ſalutaire du péché & de tout ce qui peut offenſer le Seigneur.

Les Pratiques à observer.

1°. S'unir de cœur & d'esprit avec la sainte Vierge Marie & les Apôtres enfermés dans le cénacle, & se disposant par la priere & le jeûne à recevoir l'Esprit saint que Jesus-Christ leur avoit promis en quittant la terre.

2°. Durant neuf jours, vivre avec plus de recueillement, de retraite, d'esprit intérieur.

3°. Se disposer aux graces du ciel par une grande pureté de cœur : l'Esprit-saint est la sainteté même ; il ne sauroit habiter dans des cœurs infectés du poison.

4°. Pratiquer quelqu'acte de vertu plus marquée, mortifications, pénitences, aumônes, en un mot sacrifices.

5°. Former souvent des actes d'amour en l'honneur de l'Esprit-saint, qui est par excellence, l'amour substantiel du pere & du fils.

6°. S'occuper de saintes lectures propres du temps & de la sainte action que l'on fait.

7°. Prier spécialement pour la conservation & l'augmentation de l'esprit de foi parmi les fideles.

Les prieres à offrir.

1°. Chaque jour dire le *Veni, creator.*

2°. Le *Miserere*, &c. ou les Pseaumes de la pénitence, pour demander l'esprit de componction.

Les Litanies des Saints : tous ont été remplis de l'esprit de Dieu.

3°. Quelques prieres en l'honneur de la sainte Vierge ; ce n'est pas sans raison que l'Ecriture-sainte nous dit que Marie étoit renfermée dans le cénacle avec les Apôtres.

On pourra ajouter les autres prieres que la grace & la piété inspireront. Heureuses les ames qui se disposent ainsi à recevoir l'esprit de Dieu ! plus heureuses celles qui le reçoivent ! infiniment heureuses celles qui ne se conduiront que par ses vues & par ses graces !

Esprit de lumiere, il les éclairera dans leurs doutes ; Esprit de sainteté, il les purifiera dans leurs affections ; Esprit de force, il les soutiendra dans leurs combats ; Esprit consolateur, il les consolera dans leurs peines ; mais sur-tout il les précautionnera contre les dangers & la séduction de l'esprit du monde.



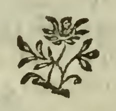
Priere de l'Eglise.

VEnez, Esprit-Saint, rempliſſez le cœur de vos fideles, & allumez dans eux le feu de votre divin amour.

Dieu de bonté, envoyez votre divin Esprit, & toutes choſes ſeront créées de nouveau, & vous renouvellerez la face de la terre.

O Dieu! qui par les lumieres de l'Eſprit-Saint, avez éclairé le cœur des fideles, faites que par le ſecours & les graces de ce même Eſprit, nous marchions toujours dans les voies de la véritable ſageſſe, & que nous jouiſſions ſans ceſſe des douceurs de ſes divines conſolations.

Ainſi ſoit-il.



PRATIQUE

PRATIQUE

Pour la préparation à la Mort & à l'Eternité.

DIeu ne m'a donné le temps que pour me préparer à l'éternité ; j'ai déja vécu bien du temps, & à peine ai-je commencé à penser serieusement à cette éternité. Cependant chaque jour elle avance, & je puis y entrer à tous les instans ; il est donc d'une extrême importance, & même d'une nécessité absolue pour moi de m'y préparer : qu'ai-je fait en ce monde, si je n'ai pas pensé à en sortir quand le moment viendra ? & sera-t-il temps d'y penser, quand le temps ne sera plus pour moi !

Ce qui peut m'y préparer plus efficacement, ce sont les réflexions & les œuvres : les réflexions éclaireront l'esprit ; les œuvres sanctifieront la conduite. Voici donc les réflexions salutaires qui peuvent nous aider à nous préparer à cette éternité ; méditons-les, approfondissons-les, faisons-en la regle de nos sentimens & de nos actions.

1°. Il y a une éternité. Nous sommes chrétiens, la foi nous l'apprend, chaque page de l'Ecriture nous présente le flambeau de cette éternité. La raison nous l'annonce, le sentiment intime l'a gravé dans nos cœurs.

Les impies n'étoufferont jamais dans eux ce glorieux témoignage ; ils ont beau parler, raiſonner, diſputer ; une voix intérieure s'élévera toujours dans eux, malgré eux & contre eux : s'ils lui refuſent l'hommage volontaire de leur croyance, ils ſeront contraints de lui donner l'hommage forcé de leur crainte.

2°. Je ſuis à la porte de l'éternité : que d'hommes, que de ſiecles, que d'empires ont déja paſſé ! ils ſont au port ; je ſuis ſur le point d'y entrer ; ils ſont dans la profondeur de l'éternité ; j'y cours à grands pas ; demain, peut être ce ſoir, je finirai ma courſe. Euſſé-je encore une longue vie, qu'eſt-elle auprès d'une éternité ? Mille ans devant Dieu, ſont comme le jour d'hier. Tant de projets, d'inquiétudes, de prévoyances pour une vie ſi courte & ſi incertaine ! Quel enchantement ! quelle folie! Conſultons ceux qui ont diſparu à nos yeux : que penſent ils de nos mouvemens, de nos craintes, de nos eſpérances ? La figure du monde nous éblouit ; c'eſt que nous le voyons de trop près : conſidérons-le du lieu où nous ſerons dans cinq ou ſix cents ans ; paroîtront - ils encore ? ſera - ce un atome ? ne ſera-ce rien ? Dès ce moment, le monde n'eſt plus rien pour moi : ma vie s'écoule ; je me conſidere comme à la fin ; le temps paſſe ; l'éternité s'avance, je ſuis à la porte. Que ſont quelques jours, quel-

ques années qui me restent ? puis je même compter sur le moindre instant ; Sur un fondement si fragile, irai-je élever des projets, des édifices en idées ? Elevons le grand édifice de l'éternité : disparoissez, nuage du temps, & ne dérobez plus à mes yeux cet immortel avenir qui m'appelle, & qui attire tous mes regards.

4°. Quel sera mon sort dans l'éternité ? sera-t-elle heureuse ou malheureuse pour moi ? serai-je au nombre des élus ou des réprouvés ? verrai-je un jour Dieu face à face ? serai-je à jamais privé de sa divine présence ? O jour ! ó éternité ! ó affreuse incertitude de ma destinée ! comme suspendu entre le ciel & la terre, entre le paradis & l'enfer ; où panchera la balance ? Vous le voyez, ó Auteur de mon être ; mais vous vous en êtes réservé le secret & la décision : toute ma vie je pourrai & devrai me dire : Quel sera mon sort dans l'éternité ?

Après tout, grand Dieu, juste Dieu, vous m'en laissez encore le maître ; il est encore entre mes mains ; il dépend de moi avec le secours de vos graces, dont je suis assuré : il dépend de moi ; raison d'espérer & de trembler tout ensemble. Je puis me sauver, mais je ne le puis qu'en me détachant du monde & des choses du monde, qu'en employant saintement le peu de temps qui me reste, qu'en mettant un salutaire intervalle entre

ce temps qui s'enfuit, & cette éternité qui s'avance.

O éternité de joie, de paix, de délices, que tu es grande! que tu es désirable! O éternité de tourmens, de regrets, de remords, de désespoir, que tu es funeste! éternellement heureux, ou éternellement malheureux! mes pensées se confondent, mon esprit se perd & s'égare, ou plutôt je m'égarois, & je me retrouve à cette pensée. J'ai oublié, j'ai risqué si souvent mon éternité; les ténebres du temps m'avoient aveuglé, la lumiere de l'éternité vient m'éclairer; non je ne connois plus ni trop de soins, ni trop de peines, ni trop de précautions pour la mériter heureuse. Je vais y travailler le reste de mes jours: heureux si à la fin de ma course, elle me reçoit dans son sein, pour y voir & bénir à jamais le Dieu immortel, le roi des siecles, le terme de mon bonheur & de tous mes désirs.

Pratiques & Résolutions.

Jusqu'à présent je n'ai presque vécu que pour le temps, il est nécessaire enfin de travailler pour l'éternité. Pour cela:

1°. Je m'occuperai sérieusement de cette vérité essentielle & fondamentale, que l'unique affaire que j'ai dans le temps, c'est de me disposer à l'éternité.

2°. Je penserai qu'à chaque moment de

temps, je puis entrer dans l'éternité, & que peut-être demain je ne ferai plus en ce monde.

3°. Chaque année, autant qu'il fera en moi, je ferai une retraite entiere, & chaque mois un jour de retraite particuliere pour me tenir toujours prêt, & n'être pas surpris, quand le moment décisif arrivera.

4°. Dans chacune de mes actions, je me dirai ce que disoit un grand Saint : *Quid hoc ad æternitatem ?* de quoi peut-il me servir pour l'éternité ?

5° Je me souviendrai & je me rappelerai souvent qu'il y a deux éternités différentes, & qu'il faut nécessairement aboutir à l'un ou à l'autre de ces deux termes.

En vérité, il faut que nous soyons bien aveugles ! nous nous attachons aux choses du temps & du monde, comme si nous ne devions jamais en sortir, & nous négligeons celles de l'éternité, comme si nous ne devions jamais y entrer.

PRIERE.

MON Dieu, dissipez les ténebres de mon aveuglement, faites briller à mes yeux le flambeau de l'éternité ! le monde aura bientôt disparu devant moi ; j'en verrai le néant, j'en déplorerai les égaremens, j'en craindrai la contagion ; les choses temporelles & périssables ne me sont rien ; vous

ſeul & l'éternité attirerez tous mes regards, fixerez tous mes ſoins. O éternité bienheureuſe, entrerai-je un jour dans ton ſein? ſeras-tu à jamais mon partage? Dieu immortel, roi des ſiecles, c'eſt de votre ſeule miſéricorde que je puis l'eſpérer, c'eſt avec le ſecours de votre grace que je vais travailler à la mériter.

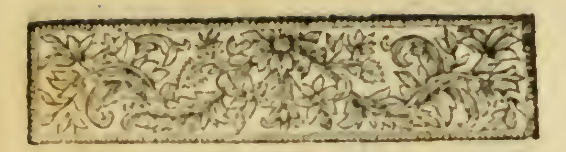
Fin de l'Ame ſanctifiée.

PRATIQUES
DE PIÉTÉ
POUR
PASSER UNE HEURE
DEVANT
LE S. SACREMENT.



A LYON,
Chez Veuve RUSAND, Libraire, rue Merciere, vis-à-vis rue Tupin, au Soleil.

M. DCC. LXXVIII.
Avec Approbation & Permission.



PRATIQUE
DE PIÉTÉ,
POUR PASSER UNE HEURE DEVANT LE S. SACREMENT.

Instruction sur les visites au Saint Sacrement.

C'Est une pratique bien sainte, bien salutaire, bien digne de la Religion, bien conforme à l'esprit du Christianisme, que de passer une heure en esprit d'adoration devant le Sacrement ineffable de nos autels. Un Dieu toujours présent avec nous, au milieu de nous & pour nous, exige que par un fidele retour nous allions lui rendre nos justes hommages, lui demander le secours de ses graces, & lui offrir tous les sentimens de nos cœurs.

Bien des personnes sont en usage de remplir ce devoir, & de consacrer une heure à

ce ſaint exercice ; pluſieurs même ont formé à cette intention une aſſociation ſpéciale. La maniere de paſſer ſaintement ce temps, & d'en remplir entiérement la durée, fait toute leur inquiétude. Elles deſireroient une pratique capable de les occuper, de fixer leur eſprit, d'animer leur cœur, de les mettre à couvert des diſtractions, de l'ennui, du dégoût, où elles ſont ſouvent expoſées.

On a cru devoir ſeconder leur pieuſe intention, & ſe conformer à leurs vues, en leur traçant cette pratique dans le détail, & en réuniſſant divers exercices de Religion, tous propres à ſanctifier & à remplir l'eſpace de l'heure que leur piété les porte à conſacrer à cette pratique ſalutaire.

Pour cela il faut conſidérer les motifs qu'on doit s'y propoſer, la maniere de s'y comporter, les défauts qu'il y a à éviter, enfin régler les prieres & les exercices dont on doit s'y occuper.

Les motifs.

Les motifs qu'on doit ſe propoſer dans ces ſaintes viſites, ſont :

1°. D'adorer Jeſus-Chriſt, & d'honorer ſa divine préſence au milieu de nous.

2°. De réparer les outrages qu'il reçoit dans le Sacrement même de ſon amour.

3°. Demander les graces perſonnelles dont on a beſoin ; graces de lumiere dans les

doutes ; graces de force dans les tentations; graces de consolation dans les peines & les afflictions de la vie.

La maniere.

La maniere de passer saintement cette heure avec Jesus-Christ, sera :

1°. De rappeller & de ranimer tous les sentimens de la foi la plus vive envers ce Sacrement adorable.

2°. De s'unir intérieurement avec les saints Anges & les Intelligences célestes, qui sont constamment prosternes & anéantis au pied des autels en présence de l'Agneau sans tache.

3°. De se regarder comme député au nom de tous ses associés à l'adoration perpétuelle, pour y remplir leur place, & offrir en leur nom leurs hommages à J. C.

Les défauts à éviter.

Prenez garde, 1°. aux distractions ; craignez de vous y livrer ou par l'occasion que vous pourriez y donner, ou par votre négligence à les rejeter.

2°. Au respect humain, à la vanité, à l'amour-propre, à l'hypocrisie, aux autres motifs qui pourroient se glisser, & vous enlever tout le mérite de votre bonne œuvre. Imaginez-vous qu'il n'y a que Dieu & vous

dans l'Eglise, & dès-lors tout le reste ne vous sera plus rien.

3°. Evitez la curiosité à porter vos regards de côté & d'autre, pour voir ce qui se passe, qui entre, qui sort, &c. vous ne devez être occupé que de Dieu présent : d'ailleurs vous pourriez donner sujet de mauvaise édification & de scandale, si on ne vous voyoit pas dans le respect & la vénération convenable à une si sainte action.

Les exercices & les prieres.

Voici les prieres & les pratiques saintes dont on peut s'occuper durant ce saint temps.

On commencera par un acte de foi, pour se bien pénétrer de la présence de Jesus-Christ devant qui l'on est, qui a les yeux sur nous, qui nous ouvre son cœur, qui nous offre ses graces, qui veut bien nous admettre à une intime communication avec lui.

Ensuite, une priere pour demander la grace de passer saintement l'heure que l'on consacre au pied des autels ; après quoi viendront les exercices suivans :

Un entretien avec Jesus-Christ,

L'amende honorable,

La consécration,

Et les autres prieres dont on trouvera la table à la fin de ce livre.

AVIS.

1°. *Ce n'est point une obligation de faire toutes ces prieres, & de suivre tous ces exercices; on a seulement voulu donner ici une matiere abondante à ceux qui ne trouveroient pas en eux-mêmes de quoi s'occuper. Ceux qui trouveront dans eux cette ressource, pourront suivre les sentimens que la grace, la piété & la présence de J. C. leur inspireront.*

2°. *Il est à propos, & on recommande de s'arrêter quelques momens après chaque exercice & chaque priere, sur-tout quand on y trouve quelque chose qui occupe l'esprit & touche le cœur. Ces momens de réflexions pourront tenir lieu d'une espece de méditation au pied des autels.*

ACTE DE FOI.

VOus l'avez dit, adorable Sauveur, que vous étiez véritablement & réellement sous les foibles especes de ce divin Sacrement. Je le crois fermement, & je n'ai besoin pour le croire que de votre seule parole. Oui, je confesse hautement que c'est vous-même que j'adore ici; vous-même qui étant né pour moi dans une crêche, avez voulu pour moi mourir sur

une croix ; vous-même qui régnez à présent glorieux dans le ciel, & qui viendrez juger tous les hommes à la fin des siecles. C'est votre amour qui vous tient caché sous ces voiles mystérieux. Quoique mes sens me disent le contraire, je rejette leur témoignage, pour me captiver sous l'obéissance de la foi ; & s'il me falloit souffrir mille morts pour la confession de cette vérité, il me semble que soutenu de votre grace, je les souffrirois de grand cœur. Pénétré de cette foi, je me prosterne devant votre adorable Majesté : je m'unis aux Esprits bienheureux, & à toutes les ames fidelles qui font leurs délices de s'entretenir avec vous ; j'unis mes adorations avec les leurs & avec toutes celles qu'on vous rend, & qu'on vous rendra à jamais dans cet auguste mystere.

PRIERE pour demander la grace de passer saintement cette heure d'adoration.

QUe je suis heureux, ô mon adorable Sauveur, de me trouver en ce moment avec vous, auprès de vous, de m'entretenir quelque temps avec vous dans votre saint Temple, de vous ouvrir mon cœur, de vous recommander la grande affaire de mon salut, de vous demander le secours

ſpécial & abondant de vos graces ! Qu'il me tardoit de venir vous tenir compagnie dans votre ſolitude ! Vous êtes ma joie, mon repos & ma vie. Quand je ſuis loin de vous, je ſuis hors de mon centre ; auprès de vous, je voudrois oublier le monde & toutes les choſes créées. Faites-moi part, je vous prie, des doux fruits de votre préſence, & daignez inſpirer à mon cœur les ſentimens dignes du vôtre.

On regarde dans le monde comme une faveur ſinguliere la grace de pouvoir aborder ſon Prince, & de s'entretenir ſeul à ſeul avec lui. Vous m'accordez cette faveur, ô mon Dieu ; je ſuis ici avec vous, vous m'admettez en votre preſence. Heureux ! ſi je connois mon bonheur ! Puiſque vous me favoriſez d'un ſi grand bienfait, accordez-moi encore la grace d'employer ſaintement le temps que je paſſerai ici avec vous. Eloignez de mon eſprit toute diſtraction, toute diſſipation, toute penſée étrangere qui pourroient m'éloigner de vous. Banniſſez de mon cœur toute langueur, toute tiédeur, toute negligence, qui pourroient rendre mes hommages moins dignes de vous. Que je ne ſois occupe qu'à adorer vos grandeurs, à demander vos graces, à gemir de mes infidelites & de mes miſeres.

Anges du Ciel, céleſtes Intélligences, qui environnez ces ſaints autels, je m'unis

à vous dans les hommages & les adorations que vous rendez au Roi de gloire, au Dieu immortel. Je voudrois pouvoir lui offrir les ſentimens d'un amour auſſi pur, auſſi vif, auſſi ardent que le vôtre. Daignez ſuppléer à mon défaut, & m'obtenir les graces dont j'ai beſoin pour ce moment & pour toute ma vie.



ENTRETIEN
AVEC
JESUS-CHRIT.

Cet entretien doit être le fond de cette sainte pratique. Il renferme les deux grands objets qui intéressent la dévotion envers le S. Sacrement, c'est à-dire l'amour immense de Jesus-Christ pour les hommes, l'énorme ingratitude des hommes envers Jesus-Christ. Ces deux objets feront la matiere des deux points de cet entretien.

PREMIER POINT.

L'amour immense que Jesus-Christ nous témoigne dans le Sacrement de nos autels.

O Dieu Tout-puissant, Sauveur adorable, qui par un excès de votre infinie bonté & de votre amour immense pour les hommes, avez réuni l'abrégé de tous vos prodiges dans le Sacrement adorable de nos autels ! me voici prosterné en votre présence & au pied de vos sacrés Taber-

nacles, pour vous rendre hommage de tous les ſentimens dont mon cœur eſt capable.

Je le ſais, ô mon doux Sauveur! & la foi me l'apprend; l'Euchariſtie eſt le ſanctuaire, où en qualité de Pontife ſaint & innocent, qui n'a pas beſoin de prier pour lui-même, vous priez inſtamment pour le peuple. Elle eſt l'autel de propitiation, où victime ſans tache vous vous immolez à tous les inſtans pour la rémiſſion de nos péchés. Elle eſt l'autel des holocauſtes, où en qualité de divin Agneau, vous vous conſumez entiérement & ſans nulle réſerve dans les flammes de votre exceſſive charité; elle eſt l'autel des parfums, où, comme Grand-Prêtre de la nouvelle alliance, vous envoyez ſans ceſſe vers le ciel l'encens de vos prieres & de vos ſacrifices.

Encens précieux! quelle odeur de ſuavité ne doit-il pas répandre devant vous, ô Dieu éternel! quelle gloire ne doivent pas vous procurer des prieres ſi ardentes & des ſacrifices ſi parfaits? Ce n'eſt pas ici une ſimple créature qui vous prie, ni un pur homme qui vous adore; c'eſt un Dieu, c'eſt votre propre fils, l'image de votre ſubſtance, qui, quoiqu'égal en toutes choſes à votre divine Majeſté, paroît devant elle en qualité de ſuppliant & de victime. A cet excès d'humiliation, où Jéſus-

Christ se réduit pour la gloire de votre saint nom ; reconnoissez votre fils bien-aimé en qui vous avez mis toutes vos complaisances.

Comme il n'est point de temps, ni de lieu, où les hommes ne vous déshonorent ; il n'en est point aussi où Jesus-Christ ne vous glorifie. A leurs outrages, il oppose ses hommages ; à leurs blasphêmes, ses louanges ; à leur orgueil, ses aneantissemens ; son amour, à leur indifférence ; ses actes continuels de vertu, à leurs péchés sans nombre. Et c'est principalement pour cette fin, qu'il s'est mis sous les especes eucharistiques, qu'il s'y reproduit sans cesse, & que sans cesse il vous y rend la gloire que les hommes vous refusent, ou vous ravissent.

Mais, ô aimable Sauveur, que je reconnois & adore ici présent ! quel excès d'amour, quelle bonté de vous charger ainsi de nos dettes immenses ; de vouloir vous même les prendre sur vous, & les acquitter ! C'est ce que vous faites, adorable Sauveur ! & vous le feriez encore plus efficacement, si notre infidélité n'arrêtoit la vertu puissante de votre sang répandu pour nous sur la croix, & offert tous les jours sur vos autels. C'est à ce sang précieux, ainsi offert pour nous chaque jour en sacrifice, que le monde doit sa conversion ; c'est lui qui désarme la jus-

tice divine, prête à éclater, comme autrefois ſur tout le genre humain. Encore n'eſt ce pas le ſeul effet que vous produiſez dans ce Sacrement : vous n'y appaiſez pas ſeulement la colere céleſte ; vous y attirez l'abondance des miſéricordes ; vous y faites l'office d'avocat & de médiateur, intercédant ſans ceſſe pour les hommes, demandant & obtenant pour eux tous les ſecours ſpirituels & temporels dont ils ont beſoin dans la vie.

Quel bonheur, ô mon Dieu! d'avoir ainſi dans vous pour interceſſeur un Pontife ſaint qui ayant, au péché près, éprouvé toutes nos miſeres, les connoît & y eſt ſenſible ; un Pontife d'ailleurs, qui par le reſpect qui lui eſt dû, mérite d'être exaucé en tout ce qu'il demande ! Que ne devons-nous pas nous promettre d'une ſi charitable & ſi puiſſante interceſſion?

Quand je me rappelle, ô mon doux Sauveur! tout ce que vous avez fait autrefois pour nous ; quand je vois tout ce que vous faites encore tous les jours pour le ſalut de nos ames dans ce Sacrement adorable, puis-je n'être pas pénétré de la plus vive reconnoiſſance, de l'amour le plus tendre ! Vous étiez dans le ſein de votre pere céleſte ; mais voyant que les hommes ne pouvoient pas l'honorer comme il le mérite, vous voulûtes par un excès d'amour ſuppléer à leur défaut. Vous vous étiez re-

vêtu pour cela de leur propre nature ; vous aviez vécu parmi eux ſur la terre ; mais comme vous deviez enfin retourner dans le ſein de votre pere, d'où vous étiez ſorti, vous avez trouvé le moyen en montant au ciel, de reſter ſur la terre, & de continuer ainſi à réparer par le mérite de votre vie ſacramentelle, ce qu'il y auroit d'imparfait & de criminel dans la vie des hommes. Ce moyen, c'eſt le Sacrement auguſte des autels, où vous réſiderez juſqu'à la conſommation des ſiecles.

Moyen admirable ! qui montre également & la ſageſſe, & la puiſſance, & la bonté infinie d'un Dieu ! Moyen ineffable, qui vous eſt auſſi glorieux, qu'il nous eſt ſalutaire à nous-mêmes ! Moyen véritablement nouveau, au-deſſus de toutes nos penſées, qui ſurpaſſe, je ne dis pas, tout ce qu'on pouvoit attendre, mais même imaginer ! Quelle obligation ne vous avons-nous pas de nous avoir montré un cœur ſi attentif à nos beſoins, ſi touché de nos maux, ſi ardent & ſi généreux pour notre ſalut ! que pouvez-vous faire pour nous que vous n'ayez fait ; Ah ! que vous prouvez bien que l'amour eſt ingénieux ! Quelles inventions merveilleuſes de votre charité exceſſive pour nous le témoigner !

Heureuſe l'ame, ô Dieu Sauveur, ô Dieu de bonté, qui s'unit à vous au pied de vos ſaints autels ! Elle aura le précieux avantage

d'entrer en ſociété de mérite & d'actions avec vous, elle adorera votre pere céleſte, elle vous honorera vous-même d'une maniere digne de vous. Pénétré de cette douce penſée, je vous offre, ô mon Sauveur! tous les ſentimens de mon cœur; je m'unis pour toujours à toutes les adorations, à tous les hommages, à toute la gloire que vous rendez à votre pere céleſte, & que vous lui rendrez juſqu'à la fin des ſiecles. C'eſt un bien qui vous appartient, il eſt vrai; mais que vous nous avez cédé en vous donnant à nous.

Ah! Seigneur, nous pouvons bien nous appliquer les conſolantes paroles que vous adreſſiez aux Juifs, pour leur faire ſentir le bonheur dont ils jouiſſoient : heureux les yeux qui voient ce que vous voyez! Quelque grand que fût leur bonheur, le nôtre eſt encore plus ineffable; puiſque nous avons avec nous, au milieu de nous, le même Dieu, d'une maniere bien plus merveilleuſe; que nous le trouvons plus aiſément, plus librement; que nous converſons avec lui; que nous avons même le bonheur ineffable de le recevoir dans nous; qu'il reſtera avec nous juſqu'à la fin des temps, pour être notre conſolation, notre force, notre aſyle dans toutes les occaſions & dans tous les temps.

O excès, ô prodige de l'amour divin! tout eſt admirable, Seigneur, dans votre

Sacrement; les miracles que vous y opérez, les graces que vous y répandez, les douceurs que vous y faites goûter. Nul prodige de puissance cependant ne me surprend : je connois l'étendue de votre pouvoir ; le seul prodige que j'aie peine à comprendre, c'est celui de cet amour tout divin ; c'est qu'un Dieu fasse de si grandes merveilles pour de si viles & de si ingrates créatures. Mais, je le vois, votre amour est proportionné à la grandeur de votre être ; il est sans bornes comme vos autres perfections.

Mais enfin, ô mon Dieu ! je ne dois pas me contenter de croire & d'adorer ces étonnantes merveilles, je dois tâcher d'en tirer le fruit qu'elles doivent naturellement produire. Puisque vous voulez bien vous donner à nous, & vous donner d'une maniere si ineffable, je dois profiter de ce don précieux ; je dois vous rendre amour pour amour, & graver tellement cet amour dans mon cœur, qu'il ne s'en efface jamais. Je vous le demande en ce moment cet amour, ô mon Dieu ! allumez dans mon ame ses célestes ardeurs ; je viendrai souvent le puiser dans cette ardente fournaise. Le Sacrement de l'Eucharistie est le grand secours, la grande consolation que vous nous avez donnés : comme il renferme sous des especes sensibles votre personne adorable, & qu'il renouvelle sous ces especes les mysteres

de votre vie ; il les rappelera dans mon ſouvenir, il m'en appliquera les effets ſalutaires : j'aurai donc ſouvent devant les yeux de la foi cet auguſte Sacrement ; je m'y tiendrai uni avec vous ; vous y êtes pour me ſervir de modele, de victime, de nourriture, de ſoutien & d'aſyle.

O Jeſus caché & anéanti pour nous, ſur nos autels ! divin modele des ames intérieures, leur repos & leur joie ! je ne veux plus avoir de demeure que dans votre ſanctuaire, & au pied de vos ſacrés Tabernacles : ma vie ſera déſormais cachée avec vous dans votre Sacrement. Faites, charité divine, que je m'applique de telle ſorte le reſte de mes jours à ce doux exercice, que j'aie le bonheur de le continuer au-delà des ſiecles.

SECOND POINT.

L'ingratitude des hommes envers Jeſus-Chriſt.

Venez, Chrétiens, diſciples de Jeſus-Chriſt, adorons un Dieu plein de tendreſſe, qui a bien voulu deſcendre du ciel, pour ſe donner à nous ſur la terre, & ſortir du ſein de ſon pere pour venir réſider dans nos Temples : *Venite, adoremus.* Quelle bonté, ô Dieu Sauveur, de loger dans une maiſon bâtie de la main des hommes, & ſi peu digne de la majeſté ſuprême ! Vous rempliſſez, il eſt vrai, tous les lieux de

la

la terre par l'immenſité de votre Etre; mais vous réſidez ſpécialement ſur vos autels par l'excès de votre amour. Non content d'avoir converſé avec les hommes dans le temps de votre vie mortelle, & d'en avoir reçu alors les plus indignes traitemens, vous avez voulu encore demeurer avec eux dans la ſuite des ſiecles, & vous expoſer par là à de nouveaux outrages, dont vous prévoyiez qu'ils paieroient vos bienfaits. O bonté, ô amour, dignes d'un Dieu! mais dont les hommes étoient ſi peu dignes, & dont ils ſe rendent encore tous les jours plus indignes: *Procidamus ante Deum, ploremus coram Domino*; proſternés au pied des autels de ce Dieu vivant, reconnoiſſons notre égarement, & déplorons nos malheurs. Nous avons au milieu de nous un Dieu que nous ſemblons méconnoître; nous avons notre Dieu, & nous le négligeons, nous l'abandonnons, nous ne daignons pas même le viſiter; ou ſi nous le faiſons, c'eſt ſans attention, ſans amour, ſans reſpect. Que dis-je? c'eſt ſouvent avec le mépris le plus injurieux & les outrages les plus ſanglans. Et juſqu'où ne portons-nous pas envers lui l'excès de notre ingratitude & de nos offenſes? ingratirude portée juſqu'à l'oubli, juſqu'à l'irrévérence, juſqu'au ſcandale, juſqu'à la profanation, juſquau ſacrilége.

O cieux, ſoyez étonnés, dit ce Dieu outragé ! & vous, portes du ciel, ſoyez dans la plus grande déſolation, au récit des maux qu'a fait mon peuple ! Ils m'ont abandonné, moi qui ſuis la ſource d'eau vive ; & ils ſe ſont creuſé des citernes pour y aller puiſer des eaux empoiſonnées.

Nous l'avouons, Seigneur, avec une extrême confuſion & une juſte douleur ; nous vous avons offenſé, & par nos offenſes nous avons donné lieu à cette terrible malédiction qui fut portée quand on vous offrit dans le temple, que vous étiez établi pour la ruine de pluſieurs d'entre votre peuple. Doux Sauveur ! vous vous êtes mis ſur nos autels, pour être, pour les ames fidelles, un tréſor de grace & de ſalut ; & vous ſerez pour pluſieurs, par leur faute, un ſujet de malédiction ; après tous les outrages qu'ils vous ont faits dans votre propre maiſon, dans le temps même que vous renouvelez à nos yeux le grand ſacrifice qui jeta dans la conſternation le ciel & la terre ; pouvons-nous penſer à ce prodige d'ingratitude & d'impiété, ſans avoir les yeux baignés de larmes, & le cœur percé de douleur ?

Ah ! ſi éclairés comme nous le ſommes des lumieres de la foi, nous avions été préſens ſur le calvaire, témoins du ſacrifice ſanglant qu'y fit cet adorable Sauveur ; aurions-nous eu, je ne dis pas autant d'indifférence, de diſſipation, d'indévotion ; mais

autant d'irrévérence & d'irréligion, que nous en portons aux pieds des autels? ne nous ſerions-nous pas, au contraire, ſentis tout tranſportés de reſpect, de reconnoiſſauce & d'amour pour un objet ſi touchant? Or, c'eſt le même Dieu qui prie, qui ſouffre, qui ſacrifie pour nous ſur l'autel de ſon amour; comment donc notre foi ne nous inſpire-t-elle pas les mêmes ſentimens? ou plutôt comment, avec un fonds de religion, avons-nous des ſentimens ſi oppoſés & ſi indignes de notre foi?

Craignons les juſtes, mais terribles vengeances d'un Dieu outragé, les ſuites funeſtes d'un ſacrifice profané. Le ſang de Jeſus-Chriſt cria miſéricorde en faveur du bon larron humilié, pénitent & contrit; mais il demanda juſtice contre le mauvais larron impenitent, & les Juifs endurcis. Dieu, du haut du ciel, écouta alors cette voix; craignons qu'il ne l'écoute encore aujourd'hui, & que ce ne ſoit pour notre malheur éternel, & pour l'exécution des vengeances divines.

Ah! que plutot, ô mon Dieu! nous mourions à vos pieds.!

Pardon, mon Divin Sauveur, de tous les péchés dont nous ſommes coupables envers vous, & envers vos redoutables myſteres.

Pardon de cette indifférence ſi criminelle.

Pardon de nos ingratitudes ſi monſtrueuſes.

Pardon de nos irrévérences ſi multipliées.

Pardon de nos ſcandales dont l'égliſe gémit.

Pardon de nos profanations dont le ciel même a horreur.

Pardon de nos ſacriléges, qui ont porté la déſolation & l'abomination juſques dans le lieu ſaint.

Nous les déteſtons en ce moment pour toujours ; nous voudrions les laver dans nos larmes, les expier dans notre ſang.

Miniſtres du Dieu vivant, qui brûlez de zele pour la gloire de votre divin Maître, uniſſez-vous à nous pour déplorer les outrages que nous avons faits à ce Dieu de bonté, juſques dans ſon ſaint temple ; ſuppléez par vos ſaintes ardeurs à la foibleſſe de nos ſentimens & de nos regrets.

De ma part, ô mon adorable Sauveur, que puis-je, que gémir amérement ſur tous mes excès ! Je vous offre tous les ſentimens d'un cœur pénétré & briſé de douleur, bien réſolu de vous être à l'avenir plus fidele.

Il eſt bien juſte, Seigneur, il eſt bien néceſſaire pour moi de faire ces réflexions & ces retours ſalutaires. Hélas ! j'oubliois, je perdois la foi ; je négligeois, j'outrageois mon Dieu ; j'abuſois de ſes dons, je profanois ſes graces & ſes ſacremens; & de ce qui doit être la ſource de mon ſalut & de ma ſanctification, j'en faiſois la ſource ou l'occaſion de ma perte & de ma condamnation.

Me voici donc, ô mon Dieu! me voici prêt à réparer mes égaremens passés.

O Dieu caché & immolé pour nous, adorable victime offerte pour nos péchés, je ne veux desormais regarder vos saints temples que comme l'image du ciel; vos sacrés autels, que comme le trone de votre miséricorde; votre sanctuaire, que comme l'asyle & le séjour de mon ame. Ma vie sera desormais cachée avec vous dans votre sacrement; je viendrai m'y entretenir souvent avec vous; je réparerai mes négligences, mes infidélités, mes irrévérences passées.

Je forme en ce moment & pour toute ma vie la résolution d'assister, autant qu'il me sera possible, avec le respect le plus profond, au sacrifice adorable de la sainte messe; d'approcher plus souvent & avec plus de préparation de la sainte table; de vous rendre sur vos autels des visites plus fréquentes, en un mot de vous rendre le culte & les hommages que je vous ai refusés; espérant de votre bonté que vous voudrez bien encore me recevoir aux pieds de vos saints tabernacles, & m'admettre un jour avec vos élus dans votre gloire. Ainsi soit-il.

Amende honorable devant le Saint Sacrement.

Adorable Jesus, fils unique du pere éternel, Dieu caché sous de viles apparences; Dieu souvent délaissé dans vos temples; Dieu offensé dans le sacrement de votre

amour ; Dieu outragé par l'ingratitude, les irrévérences, l'incrédulité, les impiétés, les profanations des hommes ; je viens vous en témoigner ma juste douleur, & implorer sur eux & sur moi vos plus grandes miséricordes. Etoit-ce donc là ce que vous deviez attendre de nous après tout ce que vous aviez fait en notre faveur ? Non content d'être mort pour tous les hommes sur une croix, & d'y avoir répandu jusqu'à la derniere goutte de votre sang pour notre sanctification, vous vous immolez encore tous les jours sur nos autels ; vous nous donnez votre corps adorable & votre sang précieux pour être la nourriture de nos ames ; vous résidez jour & nuit dans vos sacrés tabernacles, pour y être à jamais notre victime, notre médecin, notre pasteur, notre médiateur. Quel prodige, quel excès de bonté de votre part ! mais, hélas ! l'excès & le prodige de notre ingratitude est-il moins grand & moins surprenant ?

O Dieu que les Anges adorent, devant qui les Trônes s'abaissent, & les Chérubins se couvrent de leurs ailes, que trouverez-vous dans les hommes, qui vous attire à eux ? & à quels outrages n'êtes-vous pas sans cesse exposé dans le sacrement même de votre amour ? Grand Dieu, roi des siecles, Dieu immortel, à qui appartiennent tout honneur & toute gloire ; qu'amende honorable & réparation solennelle vous soit faite,

par tout ce qu'il y a d'intelligences créées dans les cieux & dans tout l'univers, de tous les péchés qui ont été commis en votre présence, contre le sacrement auguste de vos autels; des fureurs de tant d'hérétiques, de l'impiété de tant de libertins, des profanations, des sacriléges de tant de pécheurs. Touchés des sentimens de notre foi & de notre douleur, nous vous honorons humblement, nous vous adorons dans le mystere de votre puissance & de votre amour. Nous nous engageons à vous rendre plus souvent nos hommages dans vos saints temples; nous y serons avec le respect & la vénération profonde qui vous est due : que ne nous est-il permis de réparer votre gloire par l'effusion de notre sang ? Au moins nous vous adorerons, nous vous aimerons de tout notre cœur; c'est la grace que nous vous demandons, & que nous espérons de votre infinie bonté.

Consécration à Jesus-Christ dans le Saint Sacrement.

PRosterné aux pieds de vos autels, ô mon Dieu, & pénétré de reconnoissance pour vos bienfaits, je viens vous en faire en ce moment, pour toujours, la protestation d'un dévouement entier, d'un attachement éternel. Recevez l'hommage que je vous fais de tout ce que j'ai, de tout ce que je suis : malheur à moi, si je possédois quelque

chose qui ne fût pas du domaine de votre amour, & si je n'étois pas résolu à vous tout sacrifier au premier signe de votre bon plaisirs mes biens, ma liberté, ma santé, ma vie même, tout est à vous; disposez-en souverainement & à votre gré; je vous les offre pour vous être entiérement consacrés: les biens que je possede, pour être partagés avec les pauvres & destinés à l'ornement de vos saints autels; ma liberté, ma santé, ma vie, pour être uniquement employés à votre service; toutes les puissances de mon ame, afin que vous y régniez; toutes les affections de mon cœur, afin que vous les réformiez; tous les intérêts de mon salut même, afin que vous en décidiez. Comment pourrois-je vous refuser ma vie, après que vous m'avez si généreusement sacrifié la vôtre? Que pouviez-vous faire de plus, que de mourir sur une croix pour le salut de mon ame, & de vous immoler encore tous les jours pour elle sur vos autels?

O amour, que tout mon cœur ne peut reconnoître! je tiens pour perdu tout ce que je ne vous ai point consacré des momens de ma vie, des sentimens de mon cœur; prenez du moins ce qui reste: si je ne puis vous aimer autant que je le souhaite, autant que vous le méritez, faites que je vous aime du moins autant que je suis capable d'aimer. Oui, mon Dieu! je consens à ne trouver hors de vous que dé-

goût, qu'amertume & qu'affliction, afin que je sois dans l'heureuse nécessité de n'aimer plus que vous seul, de ne m'attacher qu'à vous seul, de ne vivre désormais que pour vous & dans vous. Ainsi soit-il.

L'ame qui a un désir sincere de son salut, & une dévotion véritable envers Jesus-Christ, se trouve toute pénétrée des bontés de ce Dieu Sauveur, & n'a point de désir plus ardent que de s'unir à lui; elle soupire après le bonheur de le recevoir & de le posséder. Allez donc à la sainte communion, ame chrétienne; allez-y dans la vue d'honorer & de glorifier J. C; dans la vue d'obtenir les graces qui vous sont nécessaires pour éviter le péché, pour pratiquer la la vertu, pour acquérir la sainteté où Dieu vous appelle: demandez toutes ces graces avec confiance; celui qui se donne lui-même, peut-il refuser quelque chose? Mais la grande & la principale grace qu'il faut demander à présent, c'est de faire saintement vos communions durant votre vie. Le moment où vous êtes, est très-favorable pour demander & obtenir ce bonheur; offrez-lui la priere suivante à cette intention.

PRIERE

pour demander à Dieu la grace de bien faire toutes les communions durant la vie.

J'Ai le bonheur de communier souvent, ô mon Dieu; c'est une grace que vous dai-

gnez m'accorder, & dont je ne ſaurois aſſez vous témoigner ma juſte reconnoiſſance. Toute la peine que j'ai en ce point, c'eſt la crainte de ne pas bien faire cette ſainte action, & de ne pas y apporter les diſpoſitions convenables. Quel ſeroit mon malheur, ô mon Dieu, ſi participant aux divins myſteres, je n'étois pas en état d'en approcher, & ſi je m'expoſois à recevoir mon jugement & ma condamnation? Cette penſée m'alarme, & me fait trembler.

Mon Dieu, mon adorable Sauveur, je ſuis en ce moment devant vous, avec vous. Je ſuis comme en droit de vous tout demander, & vous en état de tout m'accorder; or voici la grande, la précieuſe grace que je vous demande en ce moment, & que je vous demande pour toute ma vie; c'eſt le bonheur de faire toujours bien ſaintement, bien chrétiennement toutes mes communions. Diſpoſez, vous-même, mon cœur; préparez mon ame; purifiez, animez tous mes ſentimens; faites que j'approche toujours de cet auguſte myſtere, avec une foi vive, une eſpérance ferme, une charité ardente; en un mot, avec les diſpoſitions qu'exigent la ſainteté & la dignité de ce ſacrement adorable.

De ma part je promets avec votre ſainte grace, de faire tous mes efforts pour me préparer ſaintement, & de faire durant ma vie toutes mes communions, comme je

voudrois les avoir faites au moment de la mort.

PRIERE

Pour demander le bonheur de recevoir le S. Viatique à la mort.

JE sais que je mourrai un jour, ô mon Dieu! nos péchés & votre justice nous ont condamnés à la mort. Dans ces derniers momens & aux approches des derniers combats, j'aurai besoin plus que jamais de votre assistance & de votre secours contre les terreurs & les craintes de la mort dont je serai environné; contre les ennemis de mon salut, qui feront les derniers efforts; contre les sentimens de mon cœur, dont je n'ai que trop éprouvé la foiblesse & les inconstances. Vous ne me délaisserez pas dans ces momens dangereux, ô mon Dieu! durant le cours de ma vie, vous m'avez souvent permis d'approcher de votre sainte table, de participer aux divins mysteres; je vous demande, par toute l'étendue de votre miséricorde, de m'accorder cette grande grace à la fin de ma course: que j'aie le bonheur, avant que de mourir, de recevoir le saint Viatique dans des dispositions saintes, avec la presence d'esprit & la liberté de cœur, nécessaires pour vous offrir mon dernier sacrifice, & m'unir à vous en qualité de

Sauveur adorable, avant d'aller paroître devant vous en qualité de souverain juge.

Je vous offre dès à-présent & pour lors le sacrifice de ma vie, & j'accepte d'avance toutes les douleurs de la maladie, & toutes les rigueurs de la mort. Mais je vous demande instamment la grace de vous recevoir avant de quitter ce lieu d'exil, & de recevoir dans vous le gage de mon éternité bienheureuse.

Venez alors à mon aide, pour me soutenir, me purifier, & adoucir à mon ame les amertumes de ce dernier passage. Ce sera par là que vous comblerez tous les biens dont vous m'avez favorisé durant ma vie, en consacrant & recevant vous-même mes derniers soupirs.

PRIERE

Pour demander la victoire de quelque tentation, ou de quelque passion.

DIeu de bonté, qui êtes ici présent, & qui voyez le fond de mon cœur; vous voyez aussi le triste état où je suis réduit, & les combats que j'ai à soutenir. Seroit-il possible qu'après avoir eu tant de bonté pour moi, vous m'eussiez entiérement oublié, & livré à la fureur de mes ennemis? Non, mon Dieu, tout infidele que j'ai été à votre grace, j'ai encore le

bonheur de vous appartenir, puiſque vous vous immolez pour moi ſur vos autels, & que vous me permettez encore d'en approcher. Si pour punir mes péchés vous ſemblez vous retirer pour quelque temps, votre colere ne durera pas toujours : ſi les ténebres qui m'environnent de toutes parts me font craindre, la douce lumiere qui a éclairé juſqu'ici mes pas, ne me ſera pas refuſée. Seroit-il poſſible qu'après m'avoir ſi ſouvent & ſi viſiblement protégé contre l'ennemi de mon ſalut, vous lui permiſſiez enfin de me ſoumettre à ſa tyrannie & de triompher d'un cœur qui n'eſt formé que pour vous, & que vous avez ſi ſouvent conſacré par la grace de votre Sacrement ? Non, encore une fois, mon Dieu, ſi vous ſouffrez que le ſéducteur me tente, vous ne ſouffrirez pas que je ſois vaincu par la tentation, & que je conſente au péché que je déteſte plus encore que l'enfer. Regardez-moi donc, Seigneur, de cet œil de miſéricorde qui diſſipe les plus épaiſſes ténebres : confondez les ennemis qui m'attaquent, ſoutenez mes foibles efforts, écoutez enfin l'humble priere d'un cœur affligé qui n'attend ſon ſalut que de vous, & qui bénira éternellement votre grande miſéricorde qui l'aura ſauvé, en le faiſant triompher de ſes ennemis.

PARAPHRASE
DU PANGE, LINGUA.

Pange, lingua, gloriosi, &c.

CElébrez, ô ma langue, le myſtere ineffable de ce corps adorable qui a été immolé pour nous. Conſacrez vos accens aux louanges de ce ſang précieux qui a été verſé pour notre ſalut. C'eſt le Roi des nations, le Roi même des Rois, qui l'a répandu juſqu'à la derniere goutte pour la rédemption du genre humain. Jamais ſujet fut-il plus digne de nos éloges, de notre admiration, de notre reconnoiſſance?

Nobis datus, nobis natus, &c.

Une Vierge toujours immaculée & ſans tache l'avoit conçu dans ſon ſein; Dieu le pere nous l'avoit donné dans les jours de ſa miſéricorde pour le ſalut de nos ames; lui-même avoit vécu parmi nous, & fait ſes délices d'être avec les enfans des hommes; il avoit annoncé les paroles de la vie éternelle aux hommes enſévelis dans les ombres de la mort; enfin après avoir rempli la courſe de ſa vie mortelle, il l'a terminée d'une maniere ineffable, & qui porte tous les caracteres de divinité dont la plénitude réſidoit dans lui.

In supremæ noctе cenæ , &c.

Dans cette cene derniere & mystérieuse, assis au milieu de ses disciples, qu'il vouloit bien appeler ses freres, après avoir observé toutes les cérémonies légales, prescrites pour la manducation de l'agneau, il se livra lui-méme de ses propres mains à ses chers Apotres, pour devenir la nourriture & l'aliment de leurs ames, comme il devoit bientot devenir la victime & le prix de leur rédemption.

Verbum caro, panem verum, &c.

Mystere adorable, où le verbe fait chair prend la place de la substance du pain ; où le sang de l agneau, sous les especes du vin, devient le breuvage de l'immortalité. Ces ineffables mysteres sont infiniment au-dessus des sens & de toute intelligence créée ; mais un cœur sincere & soumis se rassure & s'appuie sur le témoignage d'une foi infaillible, qui fait son mérite, & ne sauroit le tromper, puisqu'elle a pour garant la parole même d'un Dieu.

Tantum ergo sacramentum, &c.

Pénétré des sentimens de cette foi vive, prosternons-nous aux pieds de ce sacrement ineffable ; rendons-lui de concert les hommages de notre vénération & de nos adorations. Que les figures & les ombres de l'ancienne loi disparoissent, & fassent place

aux ſplendeurs de la loi nouvelle qui leur ſuccede. Ici le témoignage des ſens ne ſauroit ſuffire ; une foi ferme & inébranlable y doit ſuppléer & nous affermir dans la créance de cet auguſte myſtere, juſques à être prêts à verſer notre ſang pour le ſoutenir.

Genitori, Genitoque, &c.

Gloire, louange, bénédiction ſoient rendues à Dieu le Pere, qui nous a accordé un ſi grand bienfait.

Gloire au Fils qui a bien voulu s'immoler pour nous, & ſe rendre victime pour notre ſalut.

Gloire à l'Eſprit-Saint qui, procédant de l'un & de l'autre, devient l'amour ſubſtantiel qui les unit à jamais dans le ſein de la gloire dont cet auguſte myſtere nous donne le précieux gage & les heureuſes prémices.

LITANIES

DU S. SACREMENT.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jeſus-Chriſt, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jeſus-Chriſt, écoutez nous.
Jeſus-Chriſt, exaucez-nous.

Pere éternel, qui êtes dans les cieux, ayez pitié de nous.
Fils de Dieu, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.
Saint-Esprit, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous
Sainte Trinité, qui êtes un ſeul Dieu, ayez pitié de nous.
Pain vivant qui êtes deſcendu du ciel, ayez pitié de nous.
Dieu caché, & qui êtes le Sauveur, ayez pitié de nous.
Froment des élus, ayez pitié de nous.
Vin ſpirituel qui rendez les Vierges fecondes en vertus, ayez pitié de nous.
Pain nourriſſant, qui êtes les délices des Rois, ayez pitié de nous.
Sacrifice continuel, ayez pitié de nous.
Offrande agréable, ayez pitié de nous.
Agneau ſans tache, ayez pitié de nous.
Table très-pure, ayez pitié de nous.
Viande des Anges, ayez pitié de nous.
Manne cachée, ayez pitié de nous.
Abrégé des merveilles de Dieu, ayez pitié de nous.
Pain au-deſſus de toute ſubſtance, ayez pitié de nous.
Verbe fait chair, ayez pitié de nous.
Vous qui êtes venu habiter parmi nous, ayez pitié de nous.
Hoſtie Sainte, ayez pitié de nous.
Calice de bénédiction, ayez pitié de nous.

Mystere de foi, ayez pitié de nous.

Excellent & vénérable sacrement, ayez pitié de nous.

Sacrifice le plus saint de tous, ayez pitié de nous.

Vrai propitiatoire pour les vivans, ayez pitié de nous.

Antidote céleste par lequel nous sommes préservés des péchés, ayez pitié de nous.

Miracle étonnant sur toutes choses, ayez pitié de nous.

Comméinoraison sacrée de la passion du Seigneur, ayez pitié de nous.

Don surpassant toute plénitude, ayez pitié de nous.

Mémorial principal de l'amour divin, ayez pitié de nous.

Affluence de la divine largesse, ayez pitié de nous.

Très-saint & très-auguste Mystere, ayez pitié de nous.

Remede pour l'immortalité, ayez pitié de nous.

Redoutable sacrement qui redonne la vie, ayez pitié de nous.

Pain fait chair par la toute puissance du Verbe, ayez pitié de nous.

Sacrifice non sanglant, ayez pitié de nous.

Viande du festin, & ensemble celui qui l'a donnée à manger, ayez pitié de nous.

Festin très-délicieux, auquel les Anges assistent pour servir, ayez pitié de nous.

Sacrement de piété, ayez pitié de nous.
Lien de charité, ayez pitié de nous.
Sacrificateur offrant, & le present offert, ayez pitié de nous.
Spirituelle douceur, goûtée en sa propre source, ayez pitié de nous.
Réfection des ames saintes, ayez pitié de nous.
Viatique de ceux qui meurent au Seigneur, ayez pitié de nous
Gage précieux de la gloire future, ayez pitié de nous.
Soyez-nous propice, Seigneur, pardonnez-nous nos péchés.
Soyez-nous propice, Seigneur, exaucez nos prieres.
De l'indigne communion de votre corps & de votre sang, délivrez-nous, Seigneur.
Des affections impudiques de la chair, délivrez-nous, Seigneur.
De la convoitise des yeux, deliv. nous, Seig.
De la superbe de la vie, délivrez-nous, Seig.
De toute occasion du péché, délivrez-nous, Seigneur.
Par cet ardent désir que vous aviez de manger cette pâque avec vos disciples, delivrez-nous, Seigneur.
Par cette profonde humilité qui vous fit laver les pieds à vos disciples, delivrez.
Par la très ardente charité avec laquelle vous avez institué ce divin Sacrement, delivrez-nous, Seigneur.

Par votre ſang précieux que vous nous avez laiſſé à l'autel, délivrez-nous, Seigneur.

Par les cinq plaies de votre très-ſacré corps, que vous avez ſouffertes & reçues pour nous, délivrez-nous, Seigneur.

Pauvres pécheurs que nous ſommes, écoutez-nous

Afin que vous daigniez augmenter & conſerver en nous la foi, la révérence & la dévotion de cet adorable Sacrement, écoutez-nous.

Afin qu'il vous plaiſe par une véritable confeſſion des péchés nous mener à un fréquent uſage de l'Euchariſtie, écoutez-nous.

Afin que vous ayez agréable de nous délivrer de toute héréſie, perfidie & aveuglement de cœur, écoutez-nous, s'il vous plaît.

Afin que vous trouviez bon de nous départir les fruits précieux & céleſtes de ce très-ſaint Sacrement, nous vous ſupplions de nous écouter.

Afin qu'à l'heure de notre mort vous daigniez auſſi nous conforter & nous munir de ce Viatique céleſte, écoutez-nous, s'il vous plaît.

Fils de Dieu, écoutez-nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.
Jesus-Christ, écoutez-nous.
Jesus-Christ, exaucez-nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jesus Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.

Notre Pere, qui étes dans les cieux, &c.

ORAISON.

SEigneur, je vous adore & vous remercie de tout mon cœur, de ce qu'il vous a plu nous laisser au très-saint Sacrement de l'autel, votre sacré corps & votre précieux sang, veritablement & réellement, pour la nourriture de nos ames, pour notre consolation, & pour notre salut; vous nous en avez assuré vous-même, en disant: *Mangez ceci; c'est mon corps qui sera livré pour vous: Buvez de ce calice; car c'est mon sang qui sera répandu pour la rémission de vos péchés.* Seigneur, j'adore ces saintes paroles, & je ne saurois jamais douter de la vérité qu'elles contiennent

Mais, mon aimable Sauveur, qui est celui qui pourra jamais sonder un si grand abîme & comprendre un tel excès d'amour, que non content de vous être fait homme, vous voulûtes encore vous faire la viande & la nourriture des hommes? O extase d'amour! ô torrent de graces & de bénédictions célestes!

Quelle reconnoiſſance, quel honneur; ô bon Jeſus! quelles adorations, quelles louanges, & quelles actions de graces vous pourrions nous rendre pour un ſi grand bienfait, ayant bien voulu abaiſſer juſqu'à ce point votre grandeur pour ſauver les hommes? Mais pourquoi mon ame ne ſe fond-elle point comme la cire auprès d'un tel braſier? & comment mon cœur & mes ſens peuvent ils ſoutenir l'effuſion d'un grand amour, ſans en être tout tranſportés?

Mon Dieu, ſauvez-moi, ayez pitié de moi; & puiſque vous avez eu tant de bonté pour moi, continuez, s'il vous plaît, à faire paroître en moi les richeſſes de votre miſéricorde. Mon Rédempteur, faites que je porte toujours un grand reſpect, & une dévotion toute particuliere à ce très-ſaint, très-auguſte, & très-adorable Sacrement. Et comme vous l'avez établi par un excès d'amour, faites auſſi que nous l'honorions & le recevions toujours avec une pareille grandeur, afin qu'à l'heure de notre mort nous puiſſions eſpérer de votre bonté infinie le pardon de tous nos péchés. Ainſi ſoit-il.

PARAPHRASE

DU PSEAUME 83.

Quàm dilecta Tabernacula tua, Domine, virtutum! concupiſcit & deficit anima mea in atria Domini.

Que vos Tabernacles ſont aimables, ô Dieu ſaint, ô Dieu des vertus! mon ame ſoupire ardemment, & ſoupire ſans ceſſe apres eux, juſqu'à tomber en défaillance à leur ſouvenir.

Cor meum & caro mea exultaverunt in Deum vivum.

Vous y réſidez pour nous & avec nous, ô Dieu vivant, & auteur de la vie! A cette penſée, mon cœur ſe dilate, ma chair elle-même ſemble treſſaillir de joie. Eſt-il en effet de bonheur plus doux, que d'avoir jour & nuit ſon Dieu auprès de ſoi, de pouvoir être jour & nuit auprès de ſon Dieu?

Etenim paſſer invenit ſibi Dominum, & turtur nidum ſibï, ubi ponat pullos ſuos.

Les oiſeaux du ciel trouvent un aſyle pour ſe retirer; la tourterelle gémiſſante ſe forme un nid pour mettre ſes petits à couvert.

Altaria, Domine virtutum, Rex meus & Deus meus, &c.

Vos autels, Seigneur, ſont mon unique refuge, & le doux aſyle que je me choiſis. J'y trouve mon Dieu, & je l'adore; mon Roi, & je m'y ſoumets; mon pere, & je l'aime tendrement; mon ami, & je lui ouvre mon cœur; ma victime, & je l'offre en expiation de mes crimes.

Beati qui habitant in domo tuâ, Domine, in ſecula ſeculorum laudabunt te.

Heureux ceux qui habitent dans votre

ſainte maiſon ! elle eſt mille fois préférable aux maiſons des grands & aux palais des Rois : c'eſt l'image du ciel & de la céleſte Jéruſalem. Ah ! quel ſeroit mon bonheur, ſi je pouvois y fixer ma demeure, y paſſer tous les jours de ma vie avec les intelligences céleſte qui vous y adorent ſans ceſſe !

Beatus vir cujus eſt auxilium abs te ! aſcenſiones in corde ſuo diſpoſuit, in valle lacrymarum, in loco quem poſuit !

Heureux celui qui cherche auprès de vous ſon ſecours & ſa conſolation ! Son cœur tranſporté s'élévera de cette vallée de larmes, de ce lieu d'exil, pour s'établir dans la céleſte patrie, où ſes déſirs ont porté leur attente, & fixé leur ſéjour.

Etenim benedictionem dabit Legiſlator ; ibunt de virtute in virtutem ; videbitur Deus Deorum in Sion.

L'auteur, le conſommateur de la loi répandra ſur ſes adorateurs en eſprit toute l'abondance des bénédictions : ils s'éléveront de vertus en vertus, & ſeront un jour en état de voir face à face le Roi des Rois, le Dieu des Dieux dans l'éclat de ſa gloire, après l'avoir adoré ſous le voile de ſes anéantiſſemens.

Domine Deus virtutum, exaudi orationem meam ; auribus percipe, Deus Jacob.

Ah, Seigneur, Dieu des vertus écoutez ma voix gémiſſante ! O vous le Dieu d'Iſ-

raël, le Dieu de Jacob, prêtez une oreille attentive & favorable à mes foibles accens! que l'encens de ma priere s'éleve vers vous en odeur de ſuavité.

Protector noſter aſpice Deus ; & reſpice in faciem Chriſti tui.

Et vous, Pere céleſte, Dieu tout-puiſſant, ſoyez notre protecteur & notre ſoutien ; jetez les yeux ſur votre Chriſt, votre fils bien-aimé : voyez l'état où ſon amour pour nous l'a réduit, ou plutôt où l'a réduit le déſir de réparer votre gloire.

Quia melior eſt dies una in atriis tuis ſuper millia.

Oui, ô mon Dieu! un jour paſſé au pied de vos ſaints autels, eſt préférable à des années entieres, à des millions d'années paſſées dans les aſſemblées tumultueuſes & profanes du monde. J'en ai connu le néant & le vuide : malheur à qui s'y attache.

Elegi abjectus eſſe in domo Dei, magis quàm habitare in tabernaculis peccatorum.

J'ai choiſi ; & je deſire de vivre abject & humilié dans votre ſainte maiſon Je préfere cet humble & tranquille ſéjour à l'éclat des tentes des pécheurs, & à toute la gloire des palais des mondains.

Quia miſericordiam & veritatem diligit Deus : gratiam & gloriam dabit Dominus.

Le monde n'eſt qu'injuſtice, que vanité,

que mensonge. Le Dieu que j'adore dans son saint temple, est le Dieu des miséricordes. Ses paroles ne sont que vérité ; ses promesses sont infaillibles. Il nous assure sa grace en ce monde ; il nous prépare sa gloire dans l'autre. Que pouvons-nous désirer au-delà ?

Non privabit bonis eos qui ambulant in innòcentiâ : Domine virtutum, beatus homo qui sperat in te.

Marchons donc dans les sentiers de la justice. La récompense promise aux justes sera un jour notre partage & notre héritage. Dieu des vertus ! heureux donc l'homme qui dégoûté, détaché de tout, met en vous seul toute sa confiance ! Je vous la donne aujourd'hui toute entiere & pour toute ma vie ; recevez-en l'hommage, & conservez-en à jamais le dépot.

PRIERE

Pour tous ceux en faveur de qui on est obligé de prier.

CE n'est pas pour moi seul que je dois vous prier ici, ô mon Dieu ; malgré mon indignité, m'appuyant sur votre miséricorde, je dois vous offrir mes humbles prieres pour tous ceux que les liens sacrés de

la Religion & ceux de la nature m'obligent d'aimer. Membre de votre ſainte Egliſe, pourrois-je ne pas m'intéreſſer pour elle? Répandez toujours ſur elle votre divin eſprit; étendez-la par la converſion des nations infidelles, & par un retour ſincere de ceux qui en ſont ſéparés. Préſervez tous les fideles du poiſon dangereux de l'erreur, & donnez leur à tous une parfaite & conſtante docilité aux leçons de cette Egliſe leur tendre mere. Membre encore de ce Royaume très-chrétien, j'implore votre ſecours puiſſant pour le Monarque qui le gouverne, pour tous les Sujets qui compoſent cette Monarchie. Sanctifiez-nous, ſauvez-nous, Seigneur, par votre divine miſéricorde, le ſeul appui de notre eſpérance.

Je vous demande encore, ô mon Dieu, vos graces les plus abondantes pour mes parens, amis, bienfaiteurs. Uniſſez-nous tous par les liens d'une charité pure dans l'obſervation exacte & édifiante de vos divins préceptes, afin que notre union ſubſiſte éternellement dans le ciel. Faites enfin que mes ennemis, à qui je pardonne de tout mon cœur, & que je veux aimer très-ſincérement pour vous, entrent dans les mêmes ſentimens, & ſoient comblés comme moi de vos biens.

Divin médiateur, qui êtes ici préſent, par qui ſeul mes prieres peuvent avoir quelque pouvoir auprès de Dieu, daignez prier

vous même dans moi. Que mon ame devenue si souvent votre demeure, soit aussi le trône de votre miséricorde ! que la voix puissante de votre Sang s'éleve d'ici vers le ciel, pour obtenir toutes les graces que je viens de demander pour moi & pour mon prochain. Ainsi soit-il.

PRIERE

Pour les Associés à l'adoration perpétuelle au Saint Sacrement.

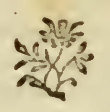
SI je dois prier pour les autres, ô mon Dieu ! je le dois sur tout pour ceux avec qui j'ai le bonheur d'être associé dans l'adoration perpétuelle de ce Sacrement adorable. L'union formée entre nous dans nos prieres & nos vœux doit encore unir nos sentimens & nos cœurs devant vous. Je vous demande pour eux, comme pour moi, l'abondance de vos miséricordes, & spécialement la grace de vous adorer dignement, quand nous sommes au pied de vos Autels; la ferveur dans votre saint service, l'éloignement du péché, le détachement du monde, la résignation dans nos peines, la conformité à votre sainte volonté, l'abandon à votre divine providence, enfin & par dessus tout, votre amour.

Quel bonheur pour moi d'être uni avec

tant d'ames ſaintes, & de participer à leurs mérites, & à leurs prieres! hélas, ô mon Dieu, quand ils ſont ici devant vous, ils vous prient, ils vous adorent avec tant de ferveur, d'attention & de zele; & moi, j'y ſuis d'une maniere ſi tiede, ſi imparfaite, ſi peu digne de vous. J'eſpere que l'ardeur de leurs prieres ſuppléera à la foibleſſe des miennes; j'eſpere que, comme je prie pour elles, elles prieront également pour moi. Répandez ſur nous toutes vos graces & vos bénédictions les plus abondantes, & faites qu'ayant été unis au pied de vos autels ſur la terre, nous puiſſions être tous réunis un jour dans le ſein de votre gloire dans le ciel.

Ainſi ſoit-il.

Si après ces prieres il reſte encore du temps, on pourra s'occuper de ſaintes aſpirations, en s'arrêtant quelques momens, quand elles font naître quelques pieux ſentimens dans le cœur.



ASPIRATIONS

Ou Affections de cœur devant le Saint Sacrement.

QUe ce lieu eſt ſaint, & qu'il eſt reſpectable ! il eſt la maiſon de Dieu & la porte du ciel ; les Anges y ſont proſternés.

Dieu Sauveur, qui êtes ici préſent, jetez ſur moi des regards de miſéricorde & de compaſſion ; vous voyez l'état de mon ame ; vous ſondez les diſpoſitions de mon cœur ; purifiez-le, ſanctifiez-le, attirez-le tout à vous.

Que ma langue ſoit conſacrée aux louanges du Seigneur, & qu'elle ne ceſſe de le glorifier dans ſon ſaint temple.

Vos Tabernacles, Dieu des vertus, feront mes plus cheres délices. Qu'ils ſont aimables & qu'ils ſont charmans ! mon ame ſoupire ſans ceſſe après eux.

Que mille actions de graces vous ſoient rendues, pour le prodige d'amour que vous avez daigné opérer en notre faveur !

Anges du ciel, uniſſez-vous à moi, ou plutôt permettez-moi de m'unir à vous, pour glorifier le Seigneur.

Peuples répandus dans l'univers, venez reconnoître & adorer le Dieu du ciel, le

Roi des Rois. Ses états d'anéantissemens le rendent encore plus digne de nos adorations & de notre amour.

Mon Dieu, vous êtes mon Sauveur, mon défenseur, ma consolation & mon tout; que puis-je désirer sur la terre, quand je suis auprès de vous?

Le zele de votre maison me dévore, Seigneur; ce zele me fait sécher de douleur, à la vue des outrages que vous y recevez.

Que ne puis-je, ô mon Dieu, appeler & vous présenter ici tous les cœurs des hommes, afin que vous les embrasiez du feu de votre divin amour! je vous offre le mien; faites qu'il brûle sans cesse de ce feu celeste.

Qu'au nom de J. C. tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre & dans les enfers!

Anathême à quiconque n'aimera pas un Dieu qui nous a tant aimés, & qui tous les jours encore s'immole pour notre amour.

O Dieu saint, permettez-vous à une vile créature de porter ses regards jusqu'à vous? Non-seulement vous le permettez, mais vous m'y invitez: serois-je assez ingrat, pour me refuser à vos tendres invitations?

Mon Sauveur & mon Dieu, mon refuge & mon tout, que n'ai-je un cœur digne de vous? Tel qu'il est, je vous l'offre; rendez-le digne de vous être offert.

Je ſuis tout à vous, ô mon bien-aimé, & vous êtes tout à moi; qu'ai-je de plus à déſirer ſur la terre?

Qui pourra donc me ſéparer de votre amour? Non, la tribulation, la faim, le glaive, les tourmens, & la mort même ne me ſépareront jamais du Dieu de mon cœur.

Les créatures ne ſont qu'inconſtance; vous ſeul êtes toujours le même: à quoi m'attacher en ce monde, puiſqu'un jour il faut tout quitter?

L'Ecriture dit que les jours de l'homme ſont courts; les miens me paroiſſent bien longs: quand eſt-ce que je finirai mon exil, pour m'unir à mon Dieu dans la céleſte patrie?

Si les chagrins affligent mon cœur, comment ne boirai-je pas le calice que mon Deu me préſente, ſur-tout après que ſon propre fils en a bu un bien plus amer pour mon ſalut?

Faites, ô mon Dieu, tout ce qu'il vous plaira de moi: je baiſerai la main qui me frappera; j'aurai recours au Dieu de toute conſolation; ſes autels m'offriront toujours un aſyle.

O qu'il fait bon mettre ſa confiance dans le Seigneur! il s'eſt fait le refuge du pauvre, & la conſolation de l'affligé.

Il s'appelle le Dieu bon, le Dieu miſécordieux: quelle bonté à nous prévenir!

quelle patience à nous attendre ! quelle facilité à nous pardonner ! quel empressement à nous recevoir !

Je me jette humblement à vos pieds, ô mon Dieu ; je vous découvre, dans l'amertume de mon cœur, les égaremens de ma vie. Charitable médecin, guerissez les plaies de mon ame ; dites une parole, & elle sera guérie.

Seigneur, qu'est-ce que l'homme, pour vous manifester à lui ; & le fils de l'homme, pour daigner vous unir à lui ?

Vous l'introduisez dans le secret de votre sanctuaire, & là vous inondez son cœur d'un torrent de délices.

O mon ame, si vous abandonniez jamais le Seigneur votre Dieu, quels seroient votre ingratitude & votre malheur ? l'enfer auroit-il assez de tourmens pour vous punir ?

Je l'ai dit, je commencerai dès à présent à me donner tout à Dieu. Faites, Seigneur, que ce propos dure autant que ma vie.

Soyez mon aide & mon appui dans les differens combats que j'aurai à soutenir ? hélas ! que puis-je de moi-même : une triste expérience ne me l'a que trop appris.

Sauvez mon ame, Divin Sauveur ; cette ame pour laquelle vous avez donné tout votre sang, & que vous avez si souvent nourrie de votre corps adorable.

Dieu Tout-puissant ! au sacrifice de votre

fils, je désire d'unir le sacrifice de tout moi-même; faites que par cette union il soit agréable à vos yeux.

Que je suis heureux, ô mon Dieu, d'être ici! que ne puis-je y passer tous les jours de ma vie! que ne puis-je y mourir d'amour, & vous y offrir mon dernier sacrifice!



PRIERE

A la fin de la visite.

AVant de me retirer, je vous demande pardon, ô mon Dieu, de mes distractions, de ma dissipation, de ma tiedeur, de toutes les fautes que j'ai commises en votre divine présence durant cette heure d'adoration. En me retirant, je vous laisse ici mon cœur, remplissez-le de votre grace & de votre amour; cependant je ne vous quitte pas, ô mon Dieu, avant que vous m'ayez donné votre sainte bénédiction; je vous la demande pour ce moment, & pour toute ma vie; afin que je ne vive plus que pour vous.

Ainsi soit-il.



ORAISON.

MOn Dieu & mon Sauveur, qui avez institué cet auguste Sacrement, pour appaiser la justice de votre Pere offensé par nos péchés, je vous adore dans ce divin Sacrement, & prosterné à vos pieds, je vous offre cette heure que j'ai choisie pour mon Adoration : sanctifiez-la, Seigneur, & daignez l'accepter au nom de tous ceux dont je suis en cet heureux moment l'interprete & l'organe ; animez les sentimens de mon cœur ; & faites de tous les Associés & de moi, des holocaustes perpétuels à la gloire de votre Sacrement. Ainsi soit-il.

Il y a Indulgence pléniere, accordée par notre Saint Pere le Pape, le 6 Janvier, jour de l'Adoration des Rois, à tous les Associés qui, étant exacts à remplir leur heure par eux-mêmes dans l'année, feront leurs Dévotions ledit jour des Rois.

FIN.

TABLE

Des Pratiques contenues en ce Volume.

Fin de la Table.

APPROBATION.

J'Ai lu le Manuscrit intitulé *l'Ame Sanctifiée*, ou *la Religion Pratique par la perfection de toutes les les actions de la vie*, contenant quarante-une Pratiques de piété. La clarté & l'onction avec lesquelles elles sont expliquées, sont bien propres à en inspirer le goût, & à nourrir la piété des Fideles, auxquels la lecture de cet Ecrit ne peut qu'être très-utile. A Lyon, ce 3 Mai 1766.

† J. B. M. Ev. d'Egée, Suffr. de Lyon, Vic. Gén.

PERMISSION.

N°. 363.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maitres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT : Notre amé le Sieur Abbé BEAUDRAN nous a fait exposer qu'il désireroit faire réimprimer & donner au Public *l'Ame Sanctifiée, ou la Religion Pratique par la perfection de toutes les actions de la vie*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de trois années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance. A la charge que ces Présentes seront enrégistrées tout au long, sur le registre de la Communauté des Impri-

meurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'Impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance de la présente Permission; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'Impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier, Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MAUPEOU; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle du Sieur DE MAUPEOU; le tout à peine de nullité des présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayant cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de haro, Charte Normande, & lettres à ce contraires: Car tel est notre plaisir. Donné le 25 Octobre 1770, & de notre regne le cinquante-sixieme. Par le Roi en son Conseil. LE BEGUE.

Régistré sur le Registre XVIII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 1383, fol. 279, conformément au Réglement de 1723, qui fait défenses, Art. 41, à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, debiter, faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement; & à la charge de fournir à la susdite Chambre neuf Exemplaires, prescrits par l'article 108 du même Réglement. A Paris, ce 5 Décembre 1770. A. M. LOTIN, *l'Aîné, Adjoint.*

